

Institution La Perverie
Sacré-Coeur
1838 - 1988



Il y a 150 ans

Les Religieuses du Sacré-Cœur



arrivaient à NANTES

Les religieuses du Sacré-Cœur

Quelle est leur origine ?

Une femme : MADELEINE-SOPHIE BARAT.

« Sensible, ouverte, gaie, généreuse, jamais à court de répliques, fine dans ses réparties et prompte en observation, assidue au travail, pleine de vivacité et d'entrain »...

Tel est le portrait que l'on fait d'elle au moment de son enfance.

C'est avec ce tempérament qu'elle se laissera toucher au cœur par l'amour du Christ et par les événements de son temps.

COMMENT CELA ?



Née le 12 Décembre 1779, elle grandit à Joigny (Yonne), dans une famille de vigneron-tonneliers très marquée par le jansénisme et les bouleversements de la révolution française.

C'est là qu'elle découvre l'amour de Dieu manifesté par le Cœur du Christ : la famille a accepté de mettre dans la salle commune 2 gravures des Sacrés Cœurs de Jésus et Marie, envoyées par le fils aîné qui se prépare au sacerdoce. Elle se réunit là pour prier. Ainsi se modifie progressivement l'image janséniste d'un Dieu-juge, sévère, qui cherche à prendre l'homme en faute et sauve peu d'hommes.

Son frère Louis, encore diacre en 1790, prête serment à la Constitution Civile du Clergé, mais se rétracte assez vite. Cela signifie d'abord se cacher, puis être mis en prison. Il y passera deux ans, échappant de justesse à l'échafaud.

Sophie a 14 ans. Au mariage de sa sœur, elle dit à ses parents son désir de vie religieuse. Elle veut entrer au Carmel. Mais nous sommes en 1793 et tous les couvents sont fermés. Autour d'elle, les églises sont déclarées « temples de la déesse Raison », tous les signes religieux sont détruits, on célèbre la messe dans des lieux secrets : y participer, c'est parfois risquer sa vie.

Voilà ce que Sophie expérimente dans son cœur et dans sa chair : rigidité du jansénisme, affections familiales menacées, religion bafouée, surtout dans l'Eucharistie.

QUELLE FORMATION REÇOIT-ELLE ?

Cette fondatrice d'écoles n'est jamais allée en classe. Mais son frère Louis, professeur au collège de Joigny, lui donne une instruction humaine et chrétienne assez rare pour une fille de son époque et de son milieu : littérature, histoire, géographie, éléments de latin et de grec, langues vivantes, physique et botanique, notions de philosophie... Il allie cela à une formation spirituelle rigoureuse, voire un peu rigide, encore teintée de jansénisme.

En 1795, son frère libéré de prison et devenu prêtre, l'emmène à Paris, où il va poursuivre un ministère clandestin. C'est alors, pendant 5 ans, de 16 à 21 ans, une période de formation dont nous ignorons presque tout, si ce n'est qu'elle continue, sous la direction de son frère, des études bibliques et théologiques, ainsi qu'un travail d'approfondissement spirituel. C'est là qu'elle découvre dans l'étude et la contemplation les grands maîtres spirituels. On sait aussi qu'un groupe d'amies l'entourent et qu'elle fait le catéchisme aux enfants du quartier.

1800.

– Nouveau pouvoir : Bonaparte propose au Pape des négociations. L'optimisme renaît chez les chrétiens.

– Une rencontre décisive : celle du Père VARIN, supérieur des « Pères de la Foi » qui, avec d'autres comme le Père Barat, prépare le rétablissement de la Compagnie de Jésus. Il cherche à établir un Institut féminin consacré au Cœur du Christ et voué à l'éducation.

A la suite de cette rencontre, l'attrait de Sophie pour la vie contemplative et son appel à faire revivre Jésus-Christ dans la société bouleversée de son temps, vont se conjuguer.

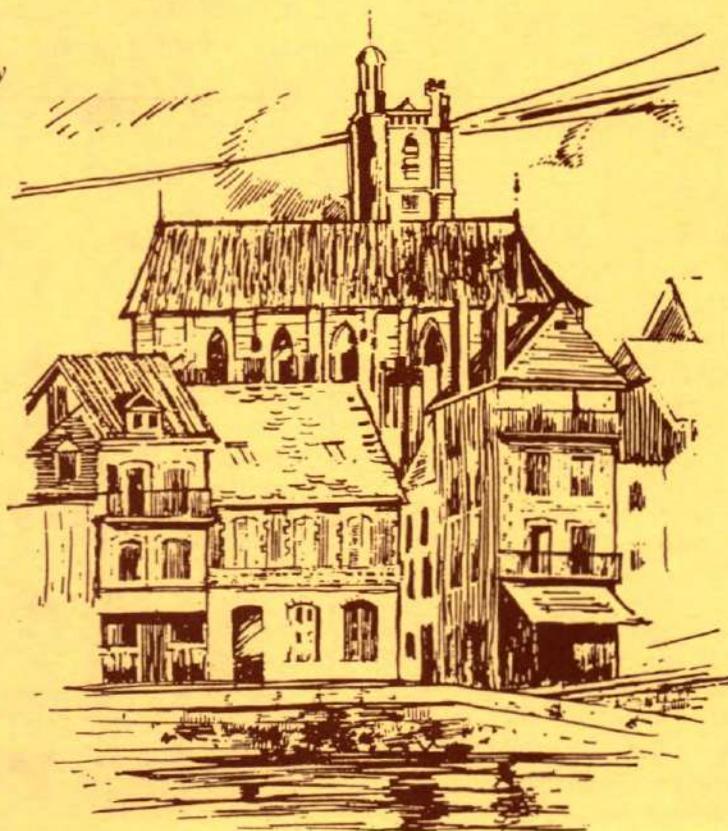
– Le moyen ? Ce sera l'éducation des jeunes. Elle y visera deux objectifs.

* Après les années troublées qui viennent de s'écouler, *refaire un tissu humain solide, par l'éducation totale de la femme*. Le soin des santés, l'étude des caractères, la capacité à nouer de bonnes relations avec autrui et une forte culture leur permettront d'assumer leurs responsabilités dans leurs familles et dans la société environnante.

* « *Refaire dans les âmes les fondements d'une foi vive.* »

« Les tempêtes attendent nos élèves, écrira-t-elle. Il faut que leur foi soit établie sur le roc. » Ce roc, c'est la Parole de Dieu. Madeleine-Sophie connaît à fond l'Écriture, elle insiste sur la lecture et la méditation de l'Évangile. C'est la base de l'éducation chrétienne qu'elle veut donner.

Église St Thibaut à Joigny



Ces objectifs, elle les mit en œuvre dans des pensionnats. Mais sa prédilection pour les pauvres lui fit ouvrir, à côté, des écoles populaires où les enfants affluaient en grand nombre.

C'est ainsi qu'est née cette congrégation religieuse appelée « Société du Sacré-Cœur » et qu'apparaîtront progressivement les pensionnats et écoles dits « du Sacré-Cœur ».



PREMIER ESSOR.

Cette grâce personnelle faite à Sophie Barat devient très rapidement celle d'un groupe reconnu par l'Eglise locale d'abord, puis par Rome en 1826. Son grand souci est de travailler en union étroite avec l'Eglise, quel que soit le lieu choisi.

En effet, si l'origine est aussi solidement implantée dans un pays et une époque que le sont les vignes de Joigny sur ses côtes, l'horizon est déjà très large dans le cœur de Sophie : ces élèves, elle les voit venir « de toutes les nations, jusqu'aux extrémités de la terre ». Et il est vrai qu'elle a vu se réaliser en partie ce désir, puisque, de son vivant, elle fondera des maisons sur trois continents : dans onze pays d'Europe, au Chili, à Cuba, en Algérie, et en Louisiane, dès 1818, grâce à l'intrépidité d'une de ses meilleures amies : Philippine DUCHESNE, qui sera canonisée à Rome le 3 juillet 1988.

Élue supérieure générale à vie, en 1806, elle guidera ce groupe naissant jusqu'à sa mort, en 1865. Elle entretenait des relations très personnelles avec un grand nombre de ses religieuses. Cela explique que nous ayons encore environ 15 000 lettres d'elle, puisqu'il y avait 3 744 religieuses du Sacré-Cœur à cette époque.

APRÈS MADELEINE-SOPHIE.

Les fondations continueront à la demande des églises locales des différents continents. Le visage international de la congrégation s'accroît.

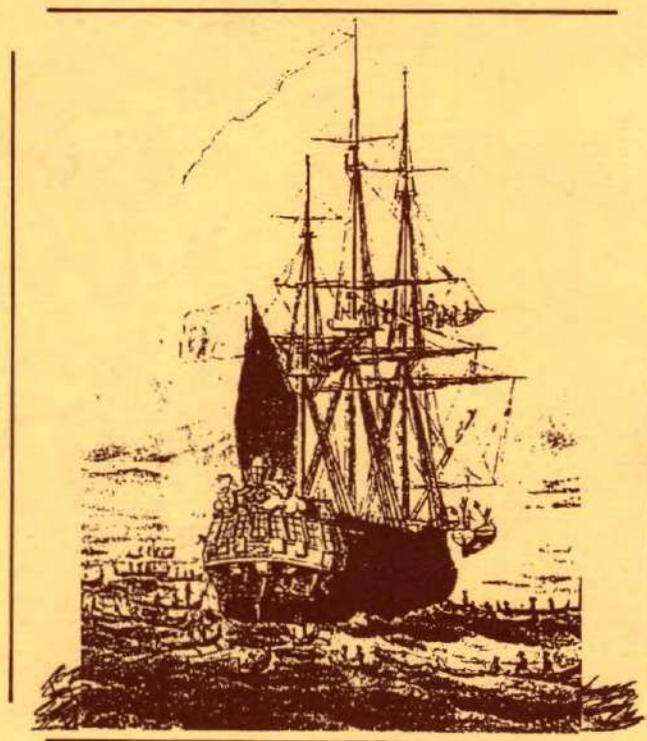
De nouveaux événements politiques provoquent souvent des déplacements et sont lus comme des appels du temps. Par exemple, en France, les lois de séparation de l'Eglise et de l'État, en 1904, obligent les religieux à cesser toute activité publique. Beaucoup partent en exil. C'est ainsi que 40 maisons du Sacré-Cœur ferment. Mais à la même époque, 60 maisons sont ouvertes, en 9 pays, surtout ceux d'Amérique Latine, et aussi en Nouvelle Zélande, au Japon et en Égypte.

ET AUJOURD'HUI ?

Aujourd'hui, la contemplation du Cœur du Christ et des événements du monde, continue de faire vivre les religieuses des cinq continents, les conduisant à poser des gestes concrets dans le sens de leur mission initiale.

Des chemins nouveaux s'inventent suivant les contextes culturels et les besoins des pays : enseignement, formation, engagements pour le développement humain et la promotion de la justice, pastorale et accompagnement de la Foi. Ils cherchent tous à faire grandir la personne dans sa dignité humaine et spirituelle, à partir de l'Évangile.

Aujourd'hui les religieuses du Sacré-Cœur travaillent plus étroitement avec des laïcs, des prêtres, ou d'autres religieuses pour réaliser ensemble une même mission d'Eglise, celle de l'humanisation et de l'évangélisation d'un monde où le Christ est ignoré et par là même manifester son Amour.



Les Religieuses du Sacré-Cœur à Nantes

Il y a à l'heure actuelle deux communautés de Religieuses du Sacré-Cœur à Nantes :

– au 13 de la rue de Gigant, une communauté de sœurs âgées dont plusieurs ont beaucoup travaillé à la Perverie dans le passé. Bien après l'âge de la retraite, quelques unes ont continué, pour un temps, à y rendre des services : catéchèse au Primaire, accueil etc.

Aujourd'hui, plusieurs gardent une activité apostolique : visites de personnes âgées ou malades, permanences à Brin de Causette avec Marion Cahour, transmission gestuée de la Parole de Dieu d'après Jousse, groupes de prières, permanences au Centre d'Information Religieuse rue Dugommier etc.

Par leur intérêt et leur prière, en particulier pour les jeunes, ces sœurs ont un rôle caché mais irremplaçable dans l'Église et l'œuvre apostolique de la Perverie.

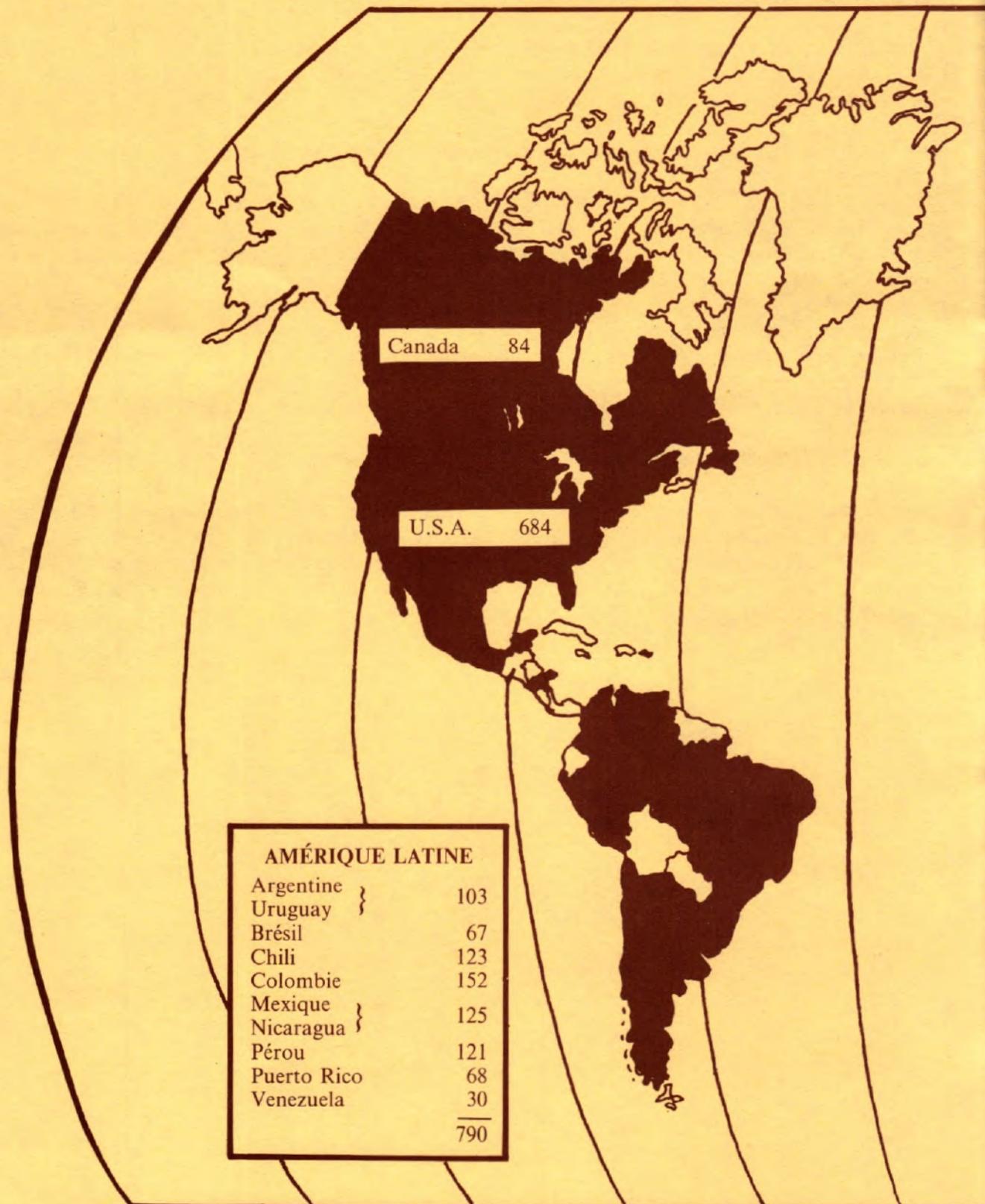
– au 56 rue de la Bourgeoinière, une communauté de six sœurs. Depuis 1972, Mgr Vial avait demandé aux religieuses du Sacré-Cœur la fondation d'une petite communauté sur la paroisse Saint François d'Assise dans un quartier en plein développement et où se trouvent des résidences universitaires :

« L'Église de Nantes vous envoie vivre la mission dans cette paroisse.. Vous y travaillerez dans le sens du diocèse et avec lui, insérées plus particulièrement dans la Pastorale du secteur ».

Au cours des années, les tâches apostoliques des sœurs ont été diverses mais la présence d'une communauté sur le quartier a permis aux unes et aux autres de créer des relations simples et amicales avec les gens et de participer à la mission de l'Église de ce quartier suivant les possibilités de chacune.

Aujourd'hui, une sœur est Permanente de la Pastorale et travaille en collaboration avec le prêtre de la paroisse et des laïcs dans les domaines de la catéchèse de la liturgie de l'ACE (Action Catholique des Enfants). Les autres sœurs travaillent à la Perverie : Direction de l'École, aide aux Maternelles, enseignement, responsabilités en catéchèse et Pastorale. Plusieurs ont des engagements dans différentes instances du diocèse, mouvements, groupes de chrétiens : RME, MEJ, CCFD, ACE, CVX, formation d'animateurs d'aumôneries de lycée etc...

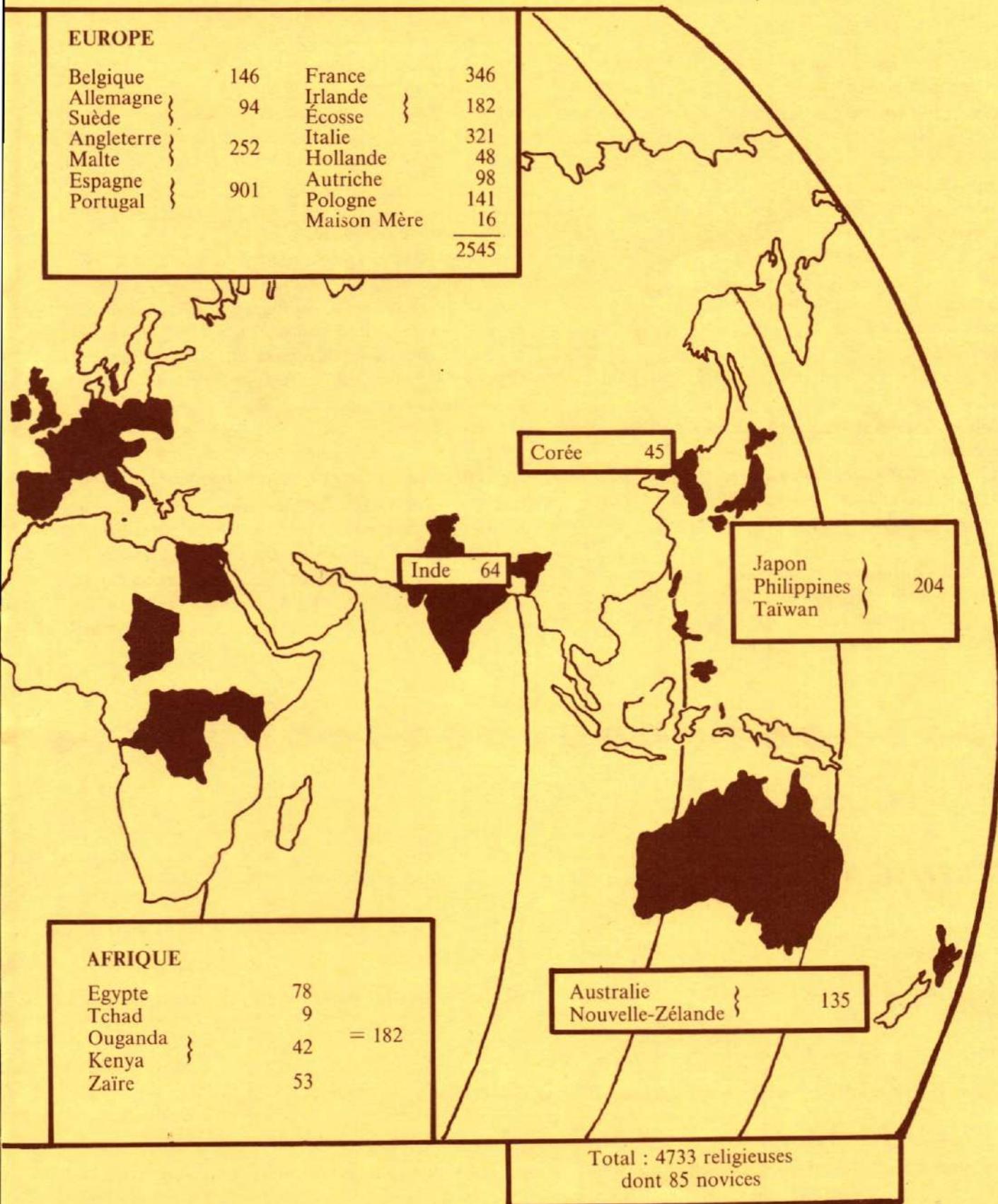
Les Religieuses du Sacré



Cœur dans le Monde

EUROPE

Belgique	146	France	346
Allemagne	94	Irlande	182
Suède			
Angleterre	252	Écosse	321
Malte			
Espagne	901	Hollande	48
Portugal		Autriche	98
		Pologne	141
		Maison Mère	16
			<u>2545</u>



AFRIQUE

Egypte	78	
Tchad	9	
Ouganda	42	= 182
Kenya		
Zaire	53	

Australie
Nouvelle-Zélande } 135

Total : 4733 religieuses
dont 85 novices

Les intuitions pédagogiques

Dès 1805, les parents des élèves du pensionnat d'Amiens, surpris de tout ce qu'on enseignait à leurs filles, demandaient des explications. La jeune supérieure de 25 ans faisait alors publier le Programme de l'année.

Ce premier « Plan d'études » sera suivi de beaucoup d'autres, puisqu'à 84 ans, la Mère Barat écrit encore : « Il nous faut revoir notre Plan d'Études, pour le modifier ou le compléter. » Et treize ans plus tôt : « Une maîtresse de classe vraiment religieuse sait profiter de tout ce que lui mettent entre les mains les sciences qu'elle enseigne, pour arriver au but principal : former l'esprit et le cœur de ses jeunes élèves. »

C'est ce qu'on appelle « L'Éducation par l'instruction » : pour les filles de cette époque, une réelle nouveauté !

Susciter l'intérêt

Instruire, ce n'est pas seulement faire apprendre des mots ou des idées, c'est susciter l'intérêt :

« Mettez leur l'Histoire dans l'âme et elles planeront de plus haut sur leurs petits chagrins. »

« Sachons passionner nos élèves pour le Beau. »

Appeler à l'initiative personnelle

Pour cela, le professeur fait appel à la recherche personnelle, sur des réalités proches de l'élève :

« Trouvez l'ascension droite du méridien : quelles sont

les étoiles qui passent au méridien... le 23 octobre, lorsqu'il est 8 heures du soir pour Amiens ? »

De même, le Plan d'études comporte un temps pour la « Tenue du livre de compte, du Journal, du grand livre. » Et encore : « Comparaison d'une idylle de Théocrite avec une idylle française. » Une telle participation est demandée même au catéchisme, avec les plus petites : « Chacune va dire son ciel, celui qu'elle a dans son idée. Allons, débrouillez-vous, réfléchissez les yeux fermés. » (cité par la Mère Perdrau, surveillante des petites).

L'importance des loisirs

L'intelligence n'est pas la seule faculté à nourrir. Tout l'être mérite attention :

« Tout ce qui peut délasser l'esprit, lui offrir une variété agréable, satisfaire sa curiosité pour les choses utiles, mettre le corps en mouvement et l'exercer aux arts convenables, tout cela doit être employé dans les divertissements des jeunes... » (1807 – Plan d'Éducation).

« Les femmes doivent savoir s'habiller, en recherchant sans affectation la proportion et la bienséance dans les habits ». (1806 – Plan d'Éducation – cette année-là l'uniforme comporte une robe blanche de percale ou de mousseline, un chapeau de paille jaune, avec le ruban de la couleur affectée à la classe). Les vacances en famille sont-elles inexistantes ? La Mère Barat écrit : « C'est une espèce de cruauté » (1826) et elle peut enfin y remédier en 1827.

Maximes

- Je n'ai que deux passions : le Cœur de Jésus et les enfants.
- J'ai vécu pour gagner à l'Église l'âme de la jeunesse française abandonnée et sans culture pendant la Révolution.
- L'heure vient où il faudra rendre raison de sa foi.
- Mettre les êtres dans la vérité, les conduire à l'âge adulte jusqu'au don de soi.
- Cultivez vos élèves. Faites-en des femmes fortes, attachées à leur devoir. Quelle mission !
- La foi, gravez-la profondément dans leurs cœurs, appuyez leur foi sur la connaissance de l'évangile, présentez les manifestations de l'amour et de la miséricorde du Père.

de Madeleine-Sophie Barat

Un être à respecter

Toute cette éducation demande aux enseignantes des qualités profondes. La toute première est le respect de l'enfant. L'éducatrice a confiance en ses capacités.

« Respectons l'enfant, cette petite créature faite à l'image de Dieu, qui a déjà le choix de ce qui est le meilleur, si on prend le temps d'éveiller sa raison, de faire opérer son jugement. »

« A cet âge (10 ans) il y a tant de ressources quand on sait les employer. » (1841)

« Ces enfants ont tant de bon : du cœur, de l'élévation d'âme...même si l'écorce est un peu rude chez certaines et si d'autres sont de « vraies petites boîtes de toilette. » (1858)

« Le Jésus qui vit en elles (comme dit St Paul) s'il existe est bien petit et souvent imperceptible. Enfin, s'il y est, faisons-le grandir ! » (1842)

Être enfant avec les enfants

Respecter l'enfant, c'est aussi se mettre à sa portée, lui demander ce qu'il est capable de donner, s'adapter à sa psychologie :

« Mettez-vous à leur portée. Le bon esprit est d'effacer le trop que l'on possède pour ne pas écraser les capacités médiocres. » (1843, à Mère d'Avenas, historienne du Bas Empire).

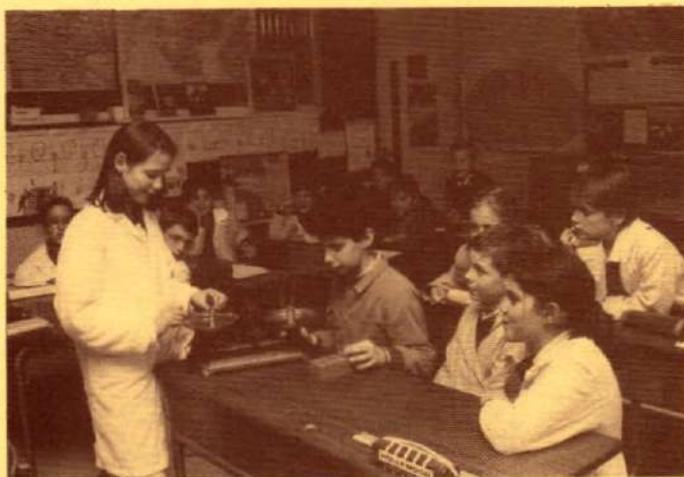
« Aux principes généraux, il faut des modifications selon les caractères. » (1819)

« Recevez-les avec bonté, ouvrez-leur le cœur en les encourageant et les aidant de vos avis pour travailler leur caractère. » (1858).

En ce domaine, les élèves difficiles et les plus pauvres doivent être les préférées :

« Elle n'a plus de mère, n'est-ce pas ? La Société du Sacré-Cœur est fondée pour ces enfants-là. »

« Alors même que nous n'aurions plus de place gratuite, j'en ferais une immédiatement pour ces enfants abandonnés de leurs parents. »



Préparer des personnalités rayonnantes

Si on voulait résumer l'attitude éducative de Madeleine-Sophie Barat, on pourrait dire qu'elle cherche à développer toute la personne. L'être humain et chrétien ensemble c'est sa manière à elle de continuer l'œuvre du Christ dans le monde : *« Être enfant avec les enfants pour les gagner à Jésus-Christ »* (Journal 1807).

De cette volonté première découle sa pédagogie faite d'attention portée à chaque enfant, d'adaptation à la psychologie de chaque âge, de formation en profondeur de l'intelligence, de la recherche du point de vue humain dans les diverses disciplines...

Les personnalités formées à une telle école trouvent, si elles l'acceptent, le sens de la vie en même temps que le sens des autres : elles sont conduites à donner le meilleur d'elles-mêmes.

LES RELIGIEUSES DE LA MAISON DE NANTES DEPUIS 1838

SUPÉRIEURES MAÎTRESSES GÉNÉRALES MAÎTRESSES DES ÉTUDES DIRECTRICES

1838-1843	Mère Thérèse MAILLUCHEAU			
1843-1857	Mère DUMAZEAU			
1857-1864	Mère de LA ROULIÈRE			
1864-1873	Mère de FRAN CIOSI			
1873-1877	Mère de KEROUARTZ			
1877-1884	Mère MATHIEU			
1884-1887	Mère de FRESLON			
1887-1890	Mère de MONTALEMBERT			
1890-1895	Mère GOURRAUD			
1895-1897	Mère de FRESLON			
1897-1898	Mère BUHET			
1898-1899	» »	Mère de FONTENAILLES	Mère de FONTENAILLES	
1899-1900	» »	» »	» »	
1900-1901	» »	» »	» »	
1901-1902	» »	Mère de CHAUNAC	Mère de CHAUNAC	
1902-1903	» »	» »	» »	
1903-1904	» »	» »	» »	
1904-1905	» »	» »	» »	
1905-1906	» »	» »	» »	
1906-1907	» »	» »	» »	
1907-1908	» »	» »	» »	
1908-1909	» »	» »	Mère LAFONTANELLE	
1909-1910	» »	» »	» »	

expulsions...

1916-1917	Mère de COUESNONGLE	Mère de FONTENAILLES		
1917-1918	» »	» »		
1918-1919	» »	Mère ALIX	Mère du AUTHIER	
1919-1920	» »	» »	» »	
1920-1921	» »	» »	» »	
1921-1922	Mère GAMBLON	» »	Mère de CANECAUDE	
1922-1923	» »	» »	Mère de SARCUS	
1923-1924	» »	» »	» »	
1924-1925	» »	» »	» »	
1925-1926	» »	» »	» »	
1926-1927	Mère de CHAMERLAT	» »	Mère de NOUEL	
1927-1928	» »	» »	» »	
1928-1929	» »	Mère de NOUEL	Mère BERNARD	Mlle HUTIN
1929-1930	» »	» »	Mère GUIMEZANES	» »
1930-1931	» »	» »	» »	» »
1931-1932	» »	» »	» »	» »
1932-1933	Mère BAILLIARD	» »	Mère PROUVOST	» »
1933-1934	» »	» »	» »	» »
1934-1935	» »	» »	» »	» »
1935-1936	» »	» »	Mère POURCHET	Mlle M. CASSARD
1936-1937	» »	» »	» »	» »
1937-1938	» »	» »	» »	» »
1938-1939	Mère JACQUEMIN	» »	» »	» »
1939-1940	» »	» »	Mère LEJAY	» »
1940-1941	» »	» »	» »	» »
1941-1942	» »	Mère de SUYROT	» »	» »
1942-1943	» »	» »	» »	» »

(le 25 mars 43, refuge à la Visitation)
occupation allemande, ...exode...

1945-1946	Mère VILLIE	Mère de RUDEVAL	Mère de LONGEAUX	» »
1946-1947	Mère d'EPENOUX	» »	Mère DEGLAIRE	Mère DEGLAIRE
1947-1948	Mère ESPANEY	» »	Mère S.de la MARTINIÈRE	Mère S.de la MARTINIÈRE
1948-1949	» »	» »	» »	» »
1949-1950	» »	» »	» »	» »
1950-1951	» »	» »	» »	» »
1951-1952	» »	Mère BERNARD	» »	» »

1952-1953	» »	» »	» »	» »
1953-1954	Mère BLAIRE	» »	» »	» »
1954-1955	» »	Mère d'AMONVILLE	» »	» »
1955-1956	» »	» »	» »	» »
1956-1957	» »	» »	» »	» »
1957-1958	Mère ENGELMANN	» »	» »	» »
1958-1959	» »	» »	Mère M.-Th. CHAZOTTES	Mère M.-Th. CHAZOTTES
1959-1960	» »	» »	» »	» »
1960-1961	» »	» »	» »	» »
1961-1962	Mère JANSENS	» »	» »	» »
1962-1963	» »	» »	» »	» »
1963-1964	» »	» »	» »	» »
1964-1965	» »	» »	» »	» »
1965-1966	» »	Mère S. de la MARTINIÈRE	» »	» »
1966-1967	Mère de MONSABERT	» »	Mère THOUVENIN	Mère S. de la MARTINIÈRE
1967-1968	» »	» »	» »	Mère SEGARD
1968-1969	» »	Mère SEGARD	» »	» »
1969-1972	» »			UNE SEULE DIRECTRICE
1972-1973	Sœur CARRE			Mère du PENHOAT (69 à 81)
1973-1981	Sœur MALLET			» »
1981-1985	» »			» »

(la Communauté des Religieuses quitte la Perverie l'été 1985)

Sœur de Maupéou fut Mère Assistante de 1946 à 1965

UNE SEULE DIRECTRICE
Mère du PENHOAT (69 à 81)
» »
» »
Madame RABILLARD et
Sœur de ROCQUIGNY
(81 à)

LES RELIGIEUSES ACTUELLEMENT À NANTES

La Communauté de St FRANÇOIS D'ASSISE

56 rue de la Bourgeoisière, 44300 Nantes – Tél. : 40.59.54.68
fut fondée en 1972, avec mère de Monsabert.

Six Religieuses y demeurent en 1988 :

– cinq d'entre elles sont à temps complet à la Perverie :

Sœur Marg. de Thélin, responsable de la Communauté, professeur d'anglais, animatrice en pastorale scolaire à la Perverie.

Sœur M. Mad. de Rocquigny, Directrice de l'École et Institutrice.

Sœur M. Raym. Vandalle, responsable de la catéchèse en classe de 5ème, CCFD et MEJ.

Sœur Marie de Crevoisier, professeur de lettres au lycée, responsable de niveau en 1ère.

Sœur Anna Lakoma, aide maternelle à l'École, sacristine à la Perverie

– l'une d'entre elles travaille à la paroisse St François d'Assise :

Sœur Maria Pasquier, permanente pastorale à la paroisse St François d'Assise.

La Communauté de N. D. de BON PORT

13 rue de Gigant, 44000 Nantes – Tél. : 40.73.18.40
fut fondée en 1980

Dix Religieuses y demeurent en 1988 :

Sœur Françoise de Lambilly, responsable de la Communauté

Sœur Anne de Maupéou

Sœur Maria Grocholska

Sœur M. Françoise Reneaume

Sœur Bernadette de Montbron

Sœur Mte. Marie Hanseler

Sœur Aimée Lebec

Sœur de Cornulier Hélène

Sœur Eugénie Préau

(Sœur Bronia Walkowiak), décédée en avril 1988

– c'est une communauté de sœurs âgées dont plusieurs ont beaucoup travaillé à la Perverie dans le passé. Bien après l'âge de la retraite, quelques unes ont continué, pour un temps, à y rendre des services : catéchèse au Primaire, accueil à la Perverie...

Aujourd'hui, plusieurs gardent une activité apostolique : visites de personnes âgées ou malades, permanences à Brin de Causette avec Marion Cahour, transmission gestuée de la Parole de Dieu d'après Jousse, groupes de prières, permanences au Centre d'Information Religieuse rue Dugommier, visite aux prisonniers...

L' Eperonnière 1837 - 1909

Mai 1837

Madame la Supérieure,

A son retour d'un voyage à Quimper, mon Coadjuteur, Monseigneur de Hercé, m'a parlé de sa visite à votre établissement de cette ville, où le pensionnat est nombreux et choisi.

Mon désir de voir le Sacré-Cœur s'établir dans mon diocèse s'en est accru. Je vous l'exprime à nouveau, Madame la Supérieure, d'autant qu'une occasion plutôt avantageuse se présente en ce moment pour l'acquisition d'une propriété située presque à la campagne sur une paroisse de Nantes dont la population est excellente. Bien des souvenirs aussi, quoique un peu tragiques, vous y seraient chers. Si vous pouviez envoyer quelqu'une de vos Dames la visiter, je me ferai un plaisir de lui faciliter toute chose, et la conclusion pourrait être rapide.

Veillez, Madame la Supérieure me croire votre serviteur in Christo

Joseph Evêque de Nantes

A cette pressante demande, Mère Barat ne peut répondre qu'au mois de décembre de la même année. Elle appela de Turin la Supérieure, la Mère Dumazeau, et la chargea avec la Mère Desmarquet de visiter la dite propriété au faubourg de Saint Donatien, l'Éperonnière, ancienne maison de campagne des évêques de cette ville. C'était là que dix-huit Vendéens avaient été incarcérés, condamnés et fusillés comme coupables de porter sur eux l'image du Sacré-Cœur de Jésus. La propriété fut achetée avec une dépendance de terre de 14 hectares et la Mère Maillucheau en prit possession au nom de ce divin cœur en Mars 1838.

Le 10 mai 1837, la Révérende Mère Madeleine-Sophie Barat, supérieure générale et fondatrice de la Société du Sacré-Cœur, alors à Paris (Hôtel Biron), recevait la lettre suivante que lui adressait Monseigneur de Guérines :



Ancienne Éperonnière.

Journal.

Copie d'une Lettre contenant des Détails
sur les premiers commencemens de la
Fondation de la Maison de Santé.

L. C. J. M.

Mes très chères Mères.

Il me vous fait un plaisir de vous envoie les
détails que vous nous avez demandés sur notre petite
fondation.

L'Éperonnière est la première Maison du faubourg
St Donatien en arrivant à Montec par la route de
Paris. Elle est située au milieu d'un clos de 70 journaux
dont le Sacré-Cœur n'en possède que trente. On arrive
à la maison par une avenue de 700 pieds qui se
termine par une grille de fer donnant sur la grande
route de Paris. Le bâtiment forme une cour carrée
dont un côté est occupé par deux petites fermiers, un autre
ne renferme que des celliers, et les deux autres parties sont
les appartemens destinés au Convent et à la Communauté
jusqu'au moment où l'on pourra bâter, ce qui deviendra
indispensable.

Ce fut le 7 Mars 1838 que la Supérieure Fr. Guimier, la
Mère Marie-Maillardeau arriva à Montec. Elle
descendit chez Mademoiselle Cécile Desjardins qui avait
fait faire avec le plus grand zèle les petites préparatifs.

Quelques Souvenirs de la fondation du Sacré-Cœur de l'Épéronnière (Mars 1838)

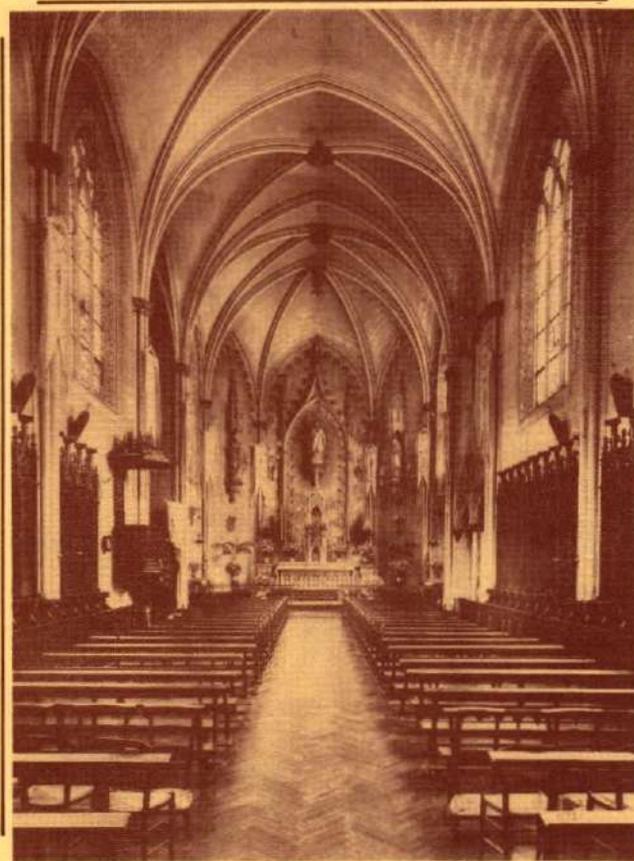
Le 7 Mars 1838 la digne et sainte Mère Maillucheu arriva définitivement de Quimper à Nantes, avec une jeune religieuse, si connue plus tard en Bretagne, Mère de Kérouartz, qui devait attacher son nom à toutes les fondations de cette province.

Le voyage de Quimper à Nantes était long et difficile à cette époque. On se décida à prendre la diligence.

Tout d'abord, grand désappointement des gens du pays de voir arriver une supérieure de Quimper. Pouvait-il venir quelque chose de bon de cette ville qui, à cette époque, semblait être vraiment la fin de la terre.

Au contraire, l'assistante, la Mère Dumazeau avait été, disait-on, à la cour du roi d'Italie, et l'on ne voulait s'adresser qu'à elle.

La famille anglaise, locataire de la maison, était enfin partie, et l'on avait pu déblayer la charmante petite chapelle des évêques que M. Graham avait élue durant son séjour pour son domicile. Il l'avait fait combler en partie et y avait vécu au milieu de trois poêles, un paravent et une chancelière sous son bureau.



La Chapelle

La Chapelle de Congrégations

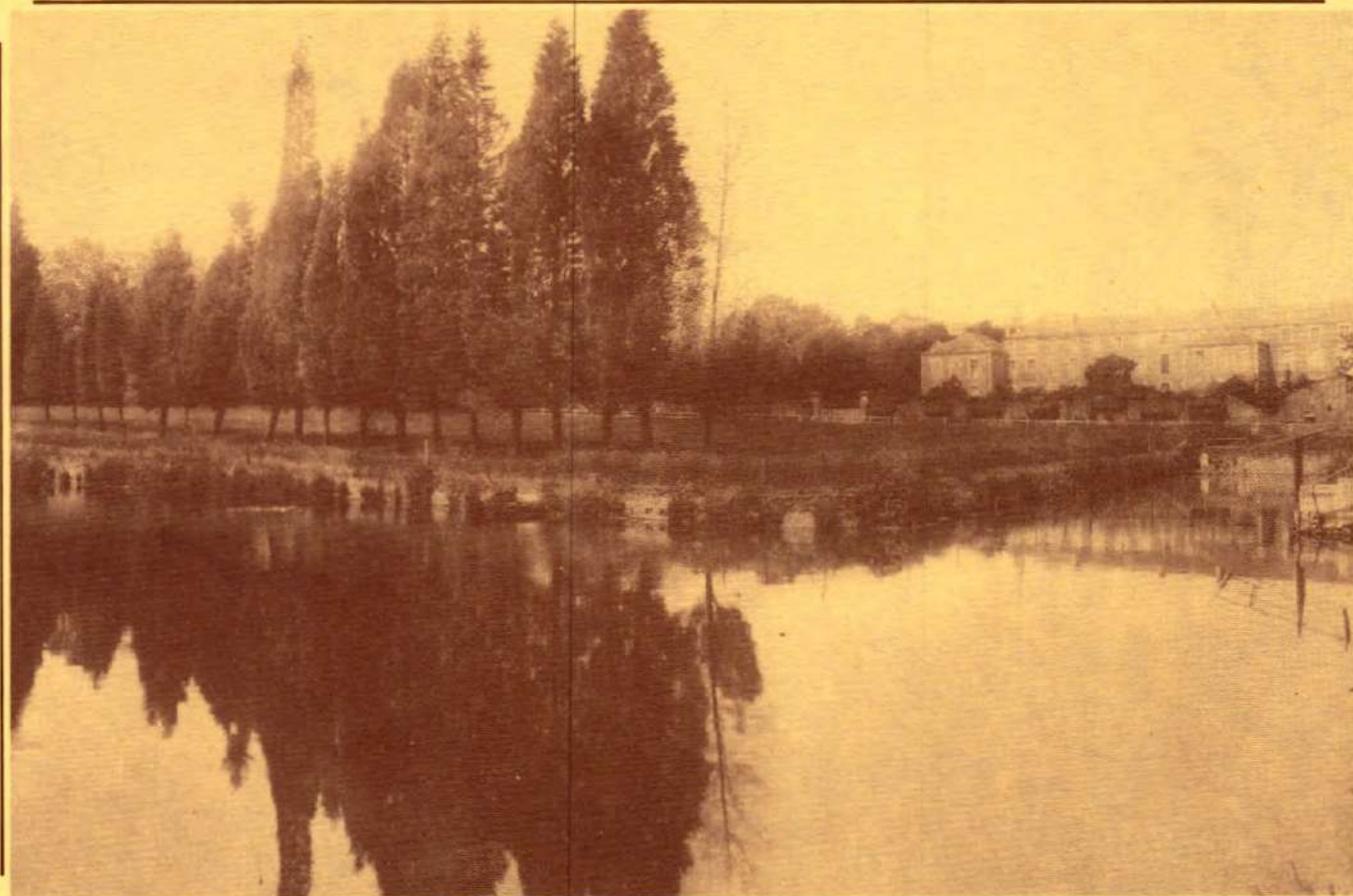


Le 28 avril, la chapelle, rendue au culte, fut bénite par Mgr de Hercé, assisté de son vicaire général et du curé de Saint-Donatien. Désormais, le Seigneur ne nous quitterait plus. La famille anglaise nous avait laissé pour 30 francs un vieux clavecin de quelques octaves qui fut notre unique ressource pendant plusieurs années.

Tout était à faire, car si d'une part le départ des locataires nous laissait la disposition de la maison, il n'en était pas de même du terrain. Il était livré à une foule de petits jardiniers, plus de vingt, qui faisaient valoir de modiques parcelles de terre pour fournir aux besoins du ménage et à la récolte de quelques barriques de vin blanc. Il fallait attendre les termes des locations, plus ou moins échelonnés, avant de rien entreprendre et la grille d'entrée devait être constamment ouverte pour la commodité de chacun. Les jardiniers n'étaient pas les seuls dans la propriété, l'allée dite de la Duchesse-Anne, trop connue des promeneurs, en voyait souvent. Des bancs verts semblaient les engager à respirer l'air frais qu'un moelleux tapis de verdure rendait encore plus agréable. Cette allée, très solitaire d'ailleurs, était alors encaissée entre deux énormes talus garnis de branchages et d'arbres rabougris. Un jour, c'était un officier bien établi sur un banc et lisant son journal qu'il fallait avertir que le jardin n'était plus à la disposition du public, ou quelque dame pressée parcourant les champs et les allées et cherchant une porte, maintenant murée, pour sortir.

Déjà la question d'une chapelle provisoire était une grande préoccupation. Notre petit cénacle, écrit-on, pouvait contenir si peu de personnes et la rentrée d'octobre devait nous amener quelques élèves. Près de la porterie existait un porche, une sorte de remise et un petit bâtiment ayant peut-être servi d'écurie ; en prolongeant la remise, il semblait que sans grands frais, la chose pourrait suffire.

Le temps pressait pour l'aménagement du jardin. Le grand champ à gauche de l'allée de la Duchesse-Anne restait inculte et couvert d'une quantité de chardons : on eût dit qu'il en avait été ensemencé. Plusieurs moyens employés pour les détruire n'avaient pas réussi, la charue même avait échoué. Les jardiniers se retiraient peu à peu, même les plus récalcitrants. Un très honnête fermier, très entendu en culture, nous aida à former un personnel de travailleurs. Divisés en escouades de 5 ou 10 hommes, des lots furent faits pour unifier le terrain si divisé. Il ne fallut pas moins d'une centaine de journaliers pendant trois mois pour achever le travail. De grandes prairies allaient être ensemencées, un potager formé, les talus bordant l'allée de la Duchesse-Anne étaient disparus et le fameux champ de chardons complètement extirpé. L'ombrage faisait défaut et une partie marécageuse dut être assainie en la boisant. On planta des arbres qui devinrent le charmant petit bois si admiré. L'avenue d'ormeaux devenue insuffisante fut complétée par une plantation de marronniers d'Inde et un portier enfin établi à la porte de la grille d'entrée.



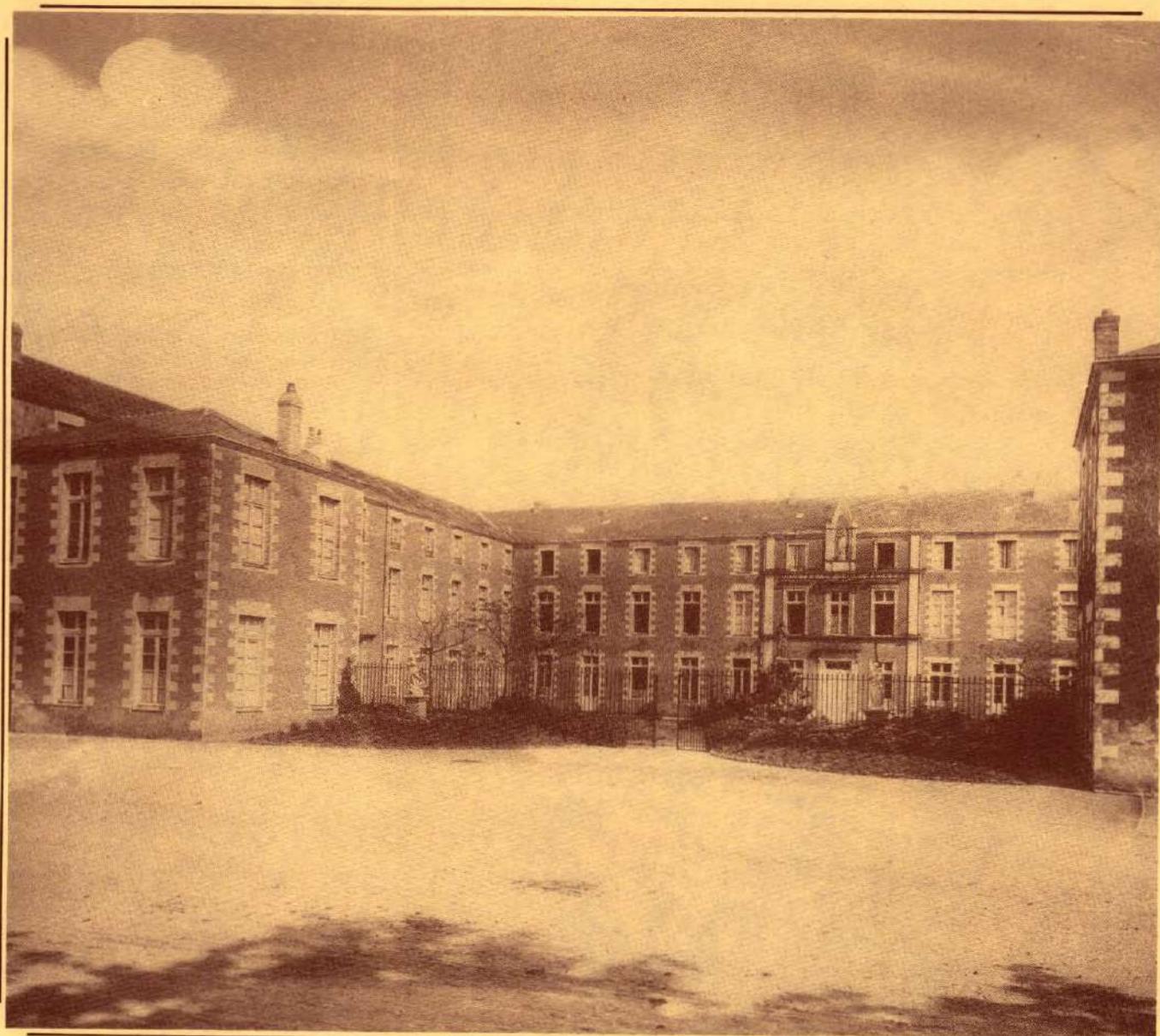
L'Étang

On commence de suite à élaborer des plans de construction qui aboutiront au cours des années suivantes à des bâtiments en fer à cheval s'ouvrant sur un préau, et se terminant par une Chapelle Gothique.

En 1843, la Mère Barat vient y faire un séjour, elle y recommande les études et le bon ton. Plus tard les Mères Lehon et Digby la visiteront aussi.



L'Allée du Pensionnat



Façade de l'Éperonnière – Le Préau

LE PENSIONNAT

Les débuts sont difficiles, à cause des locaux et du caractère du pays. Mais, des 12 premières élèves, le nombre passe assez vite à 80 et dépassera un peu la centaine. Les élèves sont de 3 provenances principales : la ville et environs, la Vendée, l'Anjou. Il n'y a que des pensionnaires. Plus tard des demi-pensionnaires seront admises jusqu'à la 1ère Communion (11 ans en ce temps là). Cette admission s'étendra ensuite aux élèves des grandes classes que 2 omnibus à chevaux iront chercher et reconduire jusqu'aux extrémités de la ville.

Liste des élèves de la première année à l'Eperonnière en 1838

...selon l'ordre d'inscription, du 1er août 1838 au 6 mai 1839

Henriette de l'Archr (née en 1925) — Adèle Frémanger — Mathilde Le Lasseur — Ernestine de Givry — Louise Tourneau — Augustine Terrien de la Haye — Cécile Lallié — Nanine Lallié — Marie-Thérèse Comier — Elise des Dorides — Félicie des Dorides — Maxence Sallentin — Adèle Sallentin — Sophie Rivet — Emilie Derrien — Marie de la Barre — Mathilde Ertault — Zoé Brillaud Laujardière — Emma Tarrin



1907 — classe de 9ème — Christine Chauvière — Jeanne et Alix de Linarès — Madeleine Genest — Tonton de Becdelièvre — M. Fr. Poulenc — Madeleine Bureau — Yvonne Langlois — Fanny Hugée — Marie Mollat — Yolande Hoquetus — Hélène Hoquetus — Renée Porçon — Bernadette Bureau — Tatane Horion

une ancienne de l'Eperonnière

Née avec le siècle, je ne devais pas être bien vieille quand la corne usée du «petit omnibus» me faisait descendre dans le noir de notre escalier sur la place où les réverbères scintillaient encore. Accueil silencieux d'une vieille demoiselle en bonnet, me faisant signe de prendre place près des grandes, qui essayaient dans l'ombre de revoir une leçon, entre quelques dizaines de chapelet.

L'Eperonnière et un accueil beaucoup plus chaleureux nous attendaient vers 8 H.

Pour moi un havre, but de tous mes désirs, l'énorme bâtisse entourée des cours de récréations, de jardins et grands bois, tout cela devenu caserne...

Fille et petite-fille d'élèves du S.C. de Quimper, je vénérerais tout d'office.

Dans ce temps là, on acceptait et croyait tout ce qui vous était dit et offert comme vrai.

Je reçois la Mère Armijnon, la petite Mère le Cerf, la Mère

de 7è qui me dépassait complètement, mais je n'avais nulle peur de la Mère de Chaunac quand j'étais convoquée dans son bureau. J'aimais spécialement demander «la planche», ce lieu bien placé pour entendre le carillon de Saint Donatien.

Ma Confirmation en 1908 reste très présente. On ne me jugeait pas suffisamment prête pour faire ma 1ère Communion.

Ensuite c'est l'adieu au S.C., les années sombres de la guerre dans un «cours» où j'attendais surtout le Dimanche. Le soleil est revenu en 1916 avec l'installation de quelques Mères, dont Mère de Mazia, Mère de Fontenailles à la Maison Dorée, avenue de Launay. Malgré les batailles et les deuils, c'était une résurrection dans cette atmosphère chaleureuse, de vingt puis trente élèves toutes amies, où je pouvais enfin m'épanouir dans l'idéal spirituel dispensé par les Mères.

Mme de Cornulier, née S. de Rengervé



1909 — Y. Lemasne — M. de Montigny — Gen. Legrand — Denise de Busserole — Renée de Montigny — M. Th. du Boisbaudry — M. Jos. de Geloës — Lucienne Bardot — J. de Poulpiquet — G. de la Haie — J. de Kergos — Odette Eulée — Andrée Réau — Mercédès de la Cadinière.
F. de Busserolle — Y. Cassin — G. de Larminat — H. Gicqueau — Marie Duchaine — Y. de Richemont — Berthe Lacombe — Anne Duchaine — Mad. Lucas — Alice Renaudet — E. Oegonnière — Ger. Desnoues — Marg. Rebillard — P. de Meslatie — Y. de Lauzon.
O. Rebillard — Marie Davut — G. Lepinere — M. Gicqueau — Anne-M. Bureau — M. de Vallois — Car. de Mazenod — G. Chergnon — A. Bellouard — J.M. de Mazenod — Elisa Dorion — M. Pelletier — Yvonne Clais — Cl. Delelle — J. de Mazenod — Cécile O'Rorck — G. de Rengervé.
Renée du Plessix — Alix Lemaitre — Suz. Clais — Anne-M. Guyot — Yv. Gary — J. Delille — J. de Brème — M. Grille — Yv. de la Pinsonnais — Anne-M. de Suyrot — Marie Glotin — Y. de Meslatie — Anne.M. Caillé.
Mad. Dorin — Th. Bouchaud — M.J. Bardoul — Yv. de Vallois — Annick de Richemont — Henr. de Bodard — M. Th. d'Eudeville — Jeanne Pocket — Mad. Boutet — Yv. Giffo — Anne du Plessix.
Simone Promont — M. Jos. Dorion — Anne-M. Belot — ... M. Ant. Perrault — Yv. de Bodard — Marie Giffo — Marielle de Féré — Marie Puibaraud.

Les grands moments de l'Éperonnière

1840 : Ouverture de l'école

Vers 1840 s'ouvrit l'école gratuite à l'entrée de l'avenue, en bordure de la rue de Paris (actuellement rue du Général Buat). Cette entrée se situait à la hauteur de l'église St Donatien. Elle fut florissante et compta toujours plus d'élèves que le Pensionnat. A la demande du curé de la paroisse, un Externat s'y adjoignit quelques années plus tard. En 1840, il y avait à Nantes vingt trois Mères et treize Sœurs.

En novembre 1850 mourait la bonne Mère CHATEGNER, ... son influence sur les familles de l'École était si connue qu'on l'appelait le troisième vicaire de la paroisse !

En 1843, le pensionnat voit pour la première fois notre Révérende Mère BARAT, qui était accompagnée de la Mère Eulalie de BOUCHAUD.

Des nantaises parmi les quatre vingt dix élèves : Anne de Chevigné, Marie de Rodellec, Marg. Marie de la Biliais, Elise Gourraud, Juliette de Menou, Marie de Méliant, Louise du Rostu, Delphine Le Masne.



L'Allée du Saint-Sacrement

Première visite de Ste Madeleine-Sophie à la maison de l'Éperonnière

3 juillet 1843

(d'après le journal de la Communauté)

A dix heures et demi (lendemain de la Première Communion), Ma Mère annonça à tout le pensionnat que si elle était satisfaite de toutes, elle annoncerait le lendemain une bonne nouvelle. Les enfants témoignèrent un si grand désir de savoir ce qu'on promettait d'annoncer, elles promirent d'être si sages, que Ma Mère ne put résister à leur empressement et leur dit qu'elle attendait, dans quelques jours, Notre Révérende Mère Générale. La joie des enfants fut très grande. Toute la journée se passa en conjecture et en espérance de voir ce jour là même arriver celle que tous les cœurs appelaient de tous vœux. Madame Barat est une sainte, disaient les enfants.

... Tout à coup, à six heures et demie, on entend des cris de joie, mais si forts qu'ils durent être entendus bien au delà de nos murs, la maison entière en retentissait de tous les côtés. Ma Mère était dans son cabinet, ne sachant ce qui occasionne de tels cris, elle ouvre sa fenêtre ; elle voit les enfants grimpées les unes sur les autres à la porte vitrée fermée et aux fenêtres ouvertes, et continuant à faire retentir l'air de leurs cris. Dès qu'elles aperçoivent Ma Mère, elles lui crient encore plus haut : Madame, c'est Madame Barat ! Elle arrive ! Nous l'avons vue ! Elle entre à la porterie ! Mais allez donc vite, c'est Madame Barat ! Au milieu de tant de voix, Ma Mère distingue enfin ce dont il est question. Elle accourt bien vite, fait sonner toutes les cloches, et se trouve aux pieds de Notre Vénérée Mère Générale au moment où, elle et ma Mère de Bouchaud, entraînent à la porterie. Quelques unes de nous qui avaient suivi Ma Mère, se jetèrent à genoux pour recevoir la bénédiction de Notre Mère. Venez, mes filles, dit-elle en leur tendant les bras ; toutes s'y précipitèrent avec un bonheur qu'on ne peut que sentir. Après quelques instants, on se rend à la chapelle par la sacristie. Les enfants ne quittaient pas les fenêtres : oh ! que nous la voyions, que nous la voyions, répétaient-elles sans cesse. Les chanteuses arrivent à la tribune en courant, sans chapeau, on ne pense plus à rien autre chose. On entonne le Magnificat et on le chante en entier avec un élan qui touche Notre Mère.

... Ma Mère avait envoyé dire de faire ranger le pensionnat dans la cour près de la sacristie, afin qu'elles reçussent la bénédiction de notre Vénérée Mère. Personne ne garda de rang ; les plus grandes se pliaient afin de paraître petites et d'être les premières. Notre Digne Mère Générale en les voyant leur fit signe du doigt : venez, venez mes enfants ! Dans l'instant toutes furent à ses pieds, elles la serraient si fort, qu'il lui était impossible de bouger. Notre Bien-aimée Mère leur parla quelques instants et après les avoir bénies, elle fit commencer le congé de suite, tout le reste du temps jusqu'au souper. Les enfants restèrent vis-à-vis la fenêtre ouverte de notre Mère Générale et chantèrent le Vivat de tout leur cœur et de toutes leurs forces.

Pendant, Notre Vénérée Mère Générale, oubliant sa fatigue, daignait recevoir et entretenir la Communauté. A 7h1/2, elle se retira dans sa chambre et nous allâmes souper.

... Toutes les fois qu'elle paraissait du côté du pensionnat, c'était des cris, des élans de bonheur, toutes se précipitaient à ses pieds et l'écoutaient avec une avidité, un respect touchant.

Pendant son séjour dans cette maison, N.R.Mère eut un rhume qui nous jeta toutes dans la consternation."

Lettre de la Révérende Mère Barat adressée au
Ministre de l'Instruction Publique des Cultes pour
une demande d'extension de L'EPERONNIÈRE.

Monsieur le Ministre,

Il m'est l'honneur d'adresser à Votre Excellence
le présent à une petite acquisition faite dans l'intérêt de
notre maison de Nantes (Loire Supérieure)

Permettez, Monsieur le Ministre que je recommande
cette affaire à votre bienveillance et veuillez agréer l'assurance
de la haute considération avec laquelle je suis

De Votre Excellence

La très humble et très obéissante servante

M. Barat, Boulevard des Indépendants, 33
4 Août 1860.

Barat Sup^{re} g^{le} D. de
Congrégation Du St. Sacrament

Votre Excellence Monsieur le Ministre de l'Instruction publique et des Cultes

DÉCRET.

*Enjointes
N^o 1007
1867.*

Napoléon, par la grâce de Dieu
et la volonté nationale, Empereur des Français,

A tous présents et à venir, Salut.

Sur le Rapport de notre Ministre Secrétaire d'Etat
au département de l'Instruction publique et des Cultes;

La Section de l'Intérieur, de l'Instruction publique
et des Cultes de notre Conseil d'Etat entendue,

Avons décrété et décrétons ce qui suit :

Article premier.

Et approuve l'acquisition faite par la
Dame Rouelin, pour le compte de la Congrégation
des Dames du Sacré Cœur de Jésus, existant à
Paris (Seine) en vertu de l'ordonnance royale
du 22 août 1827, suivant procès-verbal
d'adjudication publique du 2 mai 1860, mais
seulement en ce qui touche une parcelle de terrain
domanial détachée de la route impériale n^o 23,
contenant 46 mètres, contigue à l'établissement
de Dames du même ordre fondé à Nantes (Loire-
Inférieure) en vertu de notes Deless, du 7 mai
1858.

Le prix de cette portion de terrain, montant
à 1110 fr., sera payé avec les dépenses de posséder
de l'établissement de Dames du Sacré Cœur de
Jésus, à Nantes.

Pensionnat

DES RELIGIEUSES

DU SACRÉ COEUR DE JÉSUS,

A NANTES.

~~~~~  
*Prospectus.*  
~~~~~

En se vouant à l'éducation de la jeunesse, les Religieuses du Sacré Cœur ont compris l'étendue des obligations qui leur étaient imposées, et des devoirs qu'elles auraient à remplir. Jalouses de répondre aux intentions des parents qui désirent, pour leurs enfants, une éducation à la fois solide et soignée, elles ne négligent aucun moyen pour parvenir à ce double but. Tous leurs soins et leurs efforts sont donc dirigés de manière à former à la vertu le cœur des jeunes personnes qui leur sont confiées, et à orner en même temps leur esprit des connaissances les plus utiles. Elles sont bien éloignées d'inspirer à leurs Elèves le goût de la frivolité; mais elles tâchent de leur apprendre à donner plus de charme à la vertu, par la douceur et la politesse des manières. On cultive dans la Maison les arts d'agrément qui sont le plus répandus dans la société.

Le Pensionnat est agréablement situé : un vaste parc fournit aux Elèves un grand espace pour leurs récréations et leurs promenades.

La partie physique de l'éducation est très-soignée. La nourriture est saine et variée : la santé, la propreté, la bonne tenue des enfants, les secours, les précautions nécessaires à leur âge et à leur tempérament, sont l'objet d'une attention toute particulière. Elles peuvent s'exercer aux jeux gymnastiques, lorsque leur santé l'exige; et, en cas de maladie, on leur prodigue les soins les plus assidus, avec une sollicitude qui ne laisse rien à désirer à la tendresse maternelle.

(2)

Objets de l'Enseignement

On donne d'abord à la Religion toute l'importance qu'elle mérite; elle entre essentiellement dans le plan d'étude de toutes les classes, et cette instruction est proportionnée à l'âge des enfants.

Les autres objets de l'Enseignement sont : la Lecture, l'Écriture, l'Arithmétique, la Langue Française, les Éléments de Littérature nécessaires pour former le goût et le style des Elèves, l'Histoire, la Géographie, l'Économie domestique et le Travail des mains. Les Religieuses du Sacré Cœur s'attachent particulièrement aux deux derniers articles, persuadées qu'après la Religion ils doivent faire l'étude la plus essentielle des jeunes personnes, et que tout, dans l'instruction, doit être dirigé vers ce double but.

Les parents ne s'engagent pas à laisser leurs enfants pendant un temps déterminé; mais ils doivent observer qu'un séjour trop court dans un Pensionnat ne peut servir à faire apprécier le mérite de l'éducation qu'on y donne.

Le cours ordinaire de l'éducation est de quatre ans; il est suivi d'un cours complémentaire d'une ou de deux années, pour les Elèves qu'on désire voir se perfectionner dans quelque partie de l'enseignement : on consulte leur goût, leur talent, et surtout leur utilité propre et les intentions de leurs parents.

Sur la demande des parents, les Elèves peuvent prendre des leçons de Musique, de Dessin et de Langues étrangères. Elles pourront aussi recevoir des leçons de maintien.

Régime de la Maison.

Surveillance.

La surveillance est exacte et continuelle dans tous les temps, dans tous les lieux; on ne perd jamais de vue les Elèves. Plusieurs Maitresses couchent dans les dortoirs, et continuent la surveillance pendant la nuit.

Moyens d'émulation.

On emploie avec ménagement le ressort puissant de l'émulation; tout se réduit à l'appareil d'une distinction ou d'une humiliation : l'exemple des Compagnes, le concours des Elèves, les répétitions, les exercices, sont les moyens pour aiguillonner le courage et exciter le talent. Les notes



Salon du pensionnat



Réfectoire du pensionnat

(3)

journalières ou hebdomadaires, les suffrages honorables de chaque mois, les distinctions, les privilèges de chaque trimestre, les prix et les couronnes de la fin de l'année, sont les récompenses des efforts et des succès.

Les Elèves envoient, au commencement de chaque mois, une lettre à leurs parents : tous les quatre mois, on y ajoute un bulletin qui constate l'état de leur santé, ainsi que leurs progrès en tout genre.

Relations extérieures

Les parents des Elèves viennent les voir à certains jours et à des heures fixes. Ceux qui viennent de loin sont toujours admis.

Les Elèves vont, tous les quatre mois, passer un jour chez leurs parents, sans jamais découcher, excepté pendant les quinze jours de vacances qui leur sont accordées à la fin de l'année scolaire.

Provisions

- 1 Gobelet d'argent avec les noms gravés en toutes lettres.
 - 1 Couvert d'argent *idem.*
 - 3 Paires de draps.
 - 18 Serviettes, dont 12 de table et 6 de toilette.
 - 12 Chemises.
 - 24 Mouchoirs de poche.
 - 12 Paires de bas, — 4 Paires de bas noirs.
 - 4 Jupons blancs, plus ceux en laine, des manches de laine ou de coton.
 - 4 Camisoles.
 - 1 Corset.
 - 6 Fichus de nuit.
 - 3 Bonnets de jour.
 - 6 Bonnets de nuit.
 - 6 Fichus à collet pour mettre sous les robes.
 - 2 Paires de fausses-manches noires pour écrire.
 - 2 Tabliers noirs.
- Tout ce qui est nécessaire en laine pour tenir l'Elève chaudement en hiver.

Uniforme

- 2 Robes blanches en percale.
- 2 Robes roses.

(4)

- 1 Chapeau de paille sans autre garniture qu'un ruban blanc croisé.

En linge

- 1 Robe de napolitaine gros vert. *ou de mérinos.*
 - 1 Capote noire avec un ruban également croisé.
 - 1 Voile de *gros-tour. ou de mérinos.*
 - 2 Paires de gants.
- Les robes doivent être faites sur le modèle du Pensionnat, ainsi que les pélerines.

Conditions.

Le prix de la Pension est 600 francs payables par quartier et toujours d'avance. Le blanchissage, repassage, le lit tout garni, les visites du Médecin, Chirurgien, le Dentiste, les frais de maladie, les bains de santé, le papier, les plumes, l'encre, sont à la charge des parents ; mais, dans leur intérêt et pour plus de facilité, la Maison se chargera de ces dépenses moyennant la somme de 150 francs par an, payable par quartier avec la Pension. Les Elèves donnent tous les ans chacune 6 francs pour l'entretien d'une bibliothèque consacrée à leur usage.

Les arts d'agrément sont enseignés par des personnes d'un mérite connu : les leçons sont aux frais des parents, ainsi que tous les objets y relatifs. — Les parents sont priés de les payer d'avance avec le quartier de la Pension.

On désire que les Elèves aient 20 francs d'avance tous les trois mois, pour payer leurs menues dépenses d'entretien, dont elles rendront compte à leurs parents.

Nota

Etude de l'Anglais entre dans le plan d'éducation. Les élèves commencent à apprendre cette langue à la seconde classe.

Distribution des prix par Monseigneur

1844, «Notre distribution des prix eut lieu le 23 août. Mgr de Hercé voulut bien y présider avec un nombreux clergé et donner aux couronnes un nouveau prix en les distribuant toutes de sa main. Sa grandeur, sachant que quelques unes de nos élèves rentraient pour toujours dans leurs familles, témoigna le désir de les voir. Elle les bénit avec la tendresse d'un père et leur dit «comme N.S. envoya ses Apôtres, je vous envoie prêcher l'évangile au milieu du monde. Allez, faites connaître et aimer son divin Cœur, si oublié et rendez toujours la vertu aimable par la manière dont vous la pratiquez».

Mgr de HERCE, de 1838 à 1849 fût un vrai Père pour le Sacré-Cœur, prenant part à tous les événements petits et grands de sa «chère maison». Il fût remplacé par Mgr Jacquemet, courageux prélat qui avait accompagné l'archevêque de Paris sur les sanglantes barricades de juin. En 1868, Mgr Jacquemet vit avec joie le local de l'École agrandi et mieux organisé, après le passage de la Très Révérende Mère GOETZ. Les Evêques seront toujours des amis et des protecteurs, venant souvent à l'Eperonnière s'intéressant à tout, surtout le Cardinal Richard, qui avait mis ses nièces au pensionnat et ne manquait jamais d'y revenir lorsque les vacances le ramenaient dans sa famille.

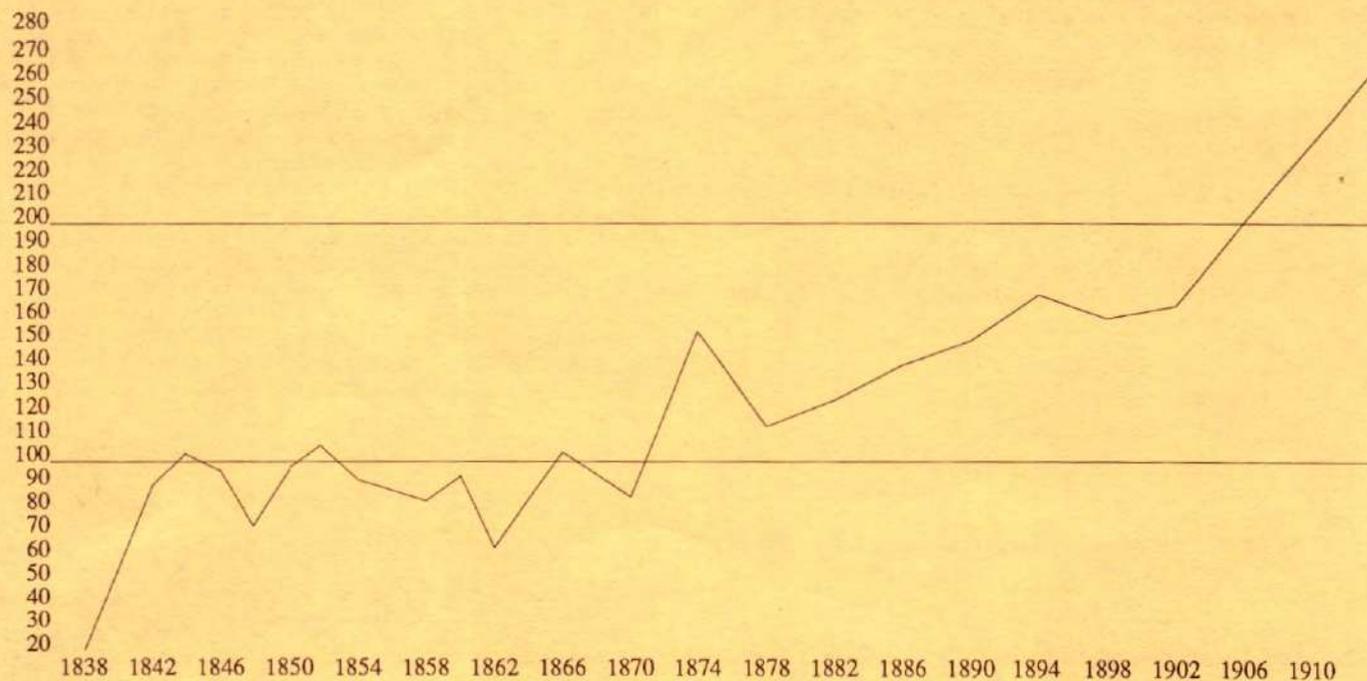
En 1865, l'Eperonnière, après des débuts difficiles, comptait 100 élèves au Pensionnat. A l'arrivée de la 100^e élève, ce fût une vraie fête ! L'École comptait 160 élèves.



L'Eperonnière - La grande Colonne au milieu du bois

Effectif à l'Eperonnière de 1838 à 1910

Nbre
d'élèves



Rayonnement du Sacré-Cœur

Les vocations sont nombreuses, si bien qu'un noviciat est instauré à Nantes, maison provinciale de l'ouest. De 1846 à 1908, il y eut 99 Vocations Religieuses parmi les élèves de Nantes.

Des vocations pour tous les ordres germeront tant au pensionnat qu'à l'école. La Mère Marie de la Passion (Melle de Chappotin de Neuville) fondatrice des Franciscaines Missionnaires de Marie (actuellement au Fort) y mûrit sa vocation de missionnaire au cours d'une des retraites des Enfants de Marie.

Madeleine Hutin, fondatrice des Petites Sœurs de Jésus entraîna à l'Eperonnière en 1903, en classe élémentaire. Elle devait revenir à la Perverie comme Directrice et c'est de là qu'elle partit pour l'Afrique avec une compagne, maîtresse d'école.

Cette même année 1903, Mère de Maupeou faisait sa première Communion à l'Eperonnière, à l'âge de 10 ans. Mère de Chaunac était alors Maîtresse Générale.

Extraits du Sermon de Mr le Chanoine BOURCIER, Curé de St Donatien, le 29 mai 1938 jour du Centenaire :

« Je commencerai par parler du séjour du Sacré-Cœur à St Donatien en repassant avec vous une page d'histoire. Le 17 septembre 1893, j'arrivai à St Donatien. J'eus l'avantage de connaître les religieuses du Sacré-Cœur pendant 17 ans, soit en faisant aux élèves des cours de

religion, soit comme aumônier. Il m'a été donné d'admirer l'action profonde exercée par les religieuses du Sacré-Cœur au moyen de l'École primaire que l'on trouve généralement établie près des communautés et des pensionnats. Elles savent unir l'instruction à l'éducation, élever la jeunesse, orienter sa volonté vers ce qui est bien, ce qui est mieux et la rendre capable d'aspirer au parfait. L'École de St Donatien fut des plus prospères sous le gouvernement des Mères Supérieures qui se succédèrent et grâce à l'impulsion imprimée par les Directrices qui en furent chargées, surtout les Mères David, Reneaume, de Rabody, de Moulins, Braff, Desgrées du Lou.

Quant aux relations des religieuses du S.C. avec la paroisse, nous devons dire qu'ici elles ont travaillé sur des multiplicateurs. Avec l'éducation chrétienne qui prépare des générations à vivre chrétiennement, elles ont établi solidement le culte de la Ste Vierge qui est, dans la paroisse, comme l'épanouissement d'une bonne semence jetée jadis dans les cœurs. Grâce à elles, aussi, la dévotion au Sacré-Cœur y devint de plus en plus active... il en est de même pour la pratique de la sainte communion. En 1937, la paroisse pouvait compter au cours de l'année un total de 60 500 communions. »

En 1850, il y avait à l'Eperonnière : 24 Religieuses et 19 Sœurs coadjutrices.

En 1877, il y avait à l'Eperonnière : 26 Religieuses et 27 Sœurs coadjutrices.

1887

53 Religieuses à Nantes

Mère Eugénie Mésangeau	supérieure, cong. de l'Ordre de St-Benoit.
M ^{lle} Louise Vester	noviciat, adm., maît. de classe.
Amélie Salmon	maît. gén. du pens., 1 ^{re} cours d'inst., cong. des B. de Nevers.
Pauline de Rabaudy	maît. gén. des pauvres, cong. des jeunes sœurs.
Barbarie Kubault	cl. part.
Antonia Vandoyen	supv.
Louise Dumont	supv. des pens.
M ^{lle} Marie Bocque	maît. de corset et vest. de la comm.
Sidonie de la Roulière	cl. novic., 1 ^{re} cours d'inst., biblioth.
Claira Le Jaciel	cong. des Angers.
Clémence Piel	régiss., supv.
Eugénie Desbreaux	5 ^{es} cl., supv.
Augustine Mûller	noviciat, 2 ^{es} cours d'ouv.
M ^{lle} Hermine du Fort	sous-écrit.
Leventine Billaud	sous-vest. de la comm., supv.
Anna de Moulins	cl. et ouv. à l'école des pauv., maît.
Caroline Robert	part. du pens., 1 ^{re} cours d'ouv., cl. d'inst., supv.
Valentine Reneaume	1 ^{re} postière.
M ^{lle} Marie Gondard	1 ^{re} cl., supv.
Camille de la Mésangeau	dépense, 3 ^{es} cours d'ouv.
M ^{lle} Marie de Chastignac	supv. du pens., 1 ^{re} cours d'inst., cl. de chant, cong. de St-Jouin de G.
Clémentine Heemann	1 ^{re} cl., supv.
Argiennes :	
M ^{lle} Marie de la Basselière	supv. gén. du pens., 1 ^{re} cl.
Sophie de Cinti	supv. cl. et, conciat. aux maît.
Éléonore Bernard	1 ^{re} cl., 1 ^{re} cours d'inst., argien., supv.
M ^{lle} Marie Thérèse de Fontenay	5 ^{es} cl. supv.

Sous-coadjutrices Argiennes :

M ^{lle} Caroline Billoze	instanc.
Kennette Bacon	manoir.
Jeanne Rocher	cl. de l'écl.
Jenny Sabaria	argienne.
Berthe Andouard	div. trav.
Jeanne Marie Chollen	div. trav.
Julienne Robin	repas.
Joséphine Mabileux	div. trav.
Éléonore Leduc	repas.
Jeanne Marie Hervé	cl. des sœurs.
Emilie Berthou	1 ^{re} postière, div. trav.
Annelle Mochier	argien.
Jeanne Mory	aide au repas, div. trav.
M ^{lle} Marie Sècher	accit., sous-sacrist., div. trav.
M ^{lle} Marie Anne Pichen	1 ^{re} cl. à l'école des pauv.
M ^{lle} Marie Guillaume	1 ^{re} cl. à l'école des pauv.
M ^{lle} Marie Dubouché	sous-vest. du pens.
Victoire Revi	cost., supv. des parajoues.
Pauline Bonnet	accit. de la comm.
M ^{lle} Madeleine Gondard	argienne.
Argiennes :	
Jeanne Gillen	sous-dépense.
M ^{lle} Marie Landelle	sous-cuisinière.
Julienne Echon	sous-vest. de la comm.
M ^{lle} Marie Sodin	div. trav.
Lucie Gornouvel	accit. du pens.
M ^{lle} Marie Garçon	noviciat.
Joséphine Mouton	supv. à l'argien.

Essor de la Congrégation des Enfants de Marie

Fondée en 1845 par les Religieuses du Sacré-Cœur, la Congrégation des Enfants de Marie prend très vite un grand essor avec l'ouvrage pour les Églises pauvres, les réunions mensuelles en groupes (200 et plus) et les retraites jusqu'à 800. Ce fût Marie Cheguillaume, devenue Mme Houget, grand-mère de Melles Reneaume, qui fût la 1ère Enfant de Marie reçue en dehors des élèves du pensionnat.

Les Enfants de Marie du dehors se multiplient. Cette Congrégation fait beaucoup de bien en ville. ...L'accroissement des Enfants de Marie est dû beaucoup au zèle du Père Marquet, leur Directeur. En 1850, Mgr Jacquemet leur demande de donner l'exemple pour redresser les coutumes perverses... (extrait du «Journal» 1848)

Le 8 déc 1852, Mgr Jacquemet célèbre le Saint Sacrifice de la Messe et fait don à chacune des présidentes de Congrégation d'une médaille en bronze représentant la chapelle de l'Immaculée Conception qu'il a fait rebâtir à Nantes. Mgr revint un jour au Sacré-Cœur pour entendre chanter le cantique du Père de Montfort qu'il leur avait demandé d'apprendre. (extraits du «Journal»)

En 1868 les Enfants de Marie écrivent au Saint Père Pie IX pour l'assurer de leur adhésion filiale, lettre suivie de cent onze signatures :

C ^{me} de Reals, conseillère	Marie de Beaurepos	Hélène Lafontaine	de V. V ^{me} de Cazes
Henriette de Larcher, conseillère	Donatienne Métois	C ^{me} de Menon	Anne Lannec
Elisa du Plessix, conseillère	Marie Pétard	C. du Tertre	Fanny Atlée
Armelle du Fort, conseillère	Jenny Pétard	de M. C ^{me} de Becdelièvre	Marthe de Chasteigner
Emilie Gleises, conseillère	Pauline Pétard	Stylite de Biré	Gabrielle de Béjarry
Marie de Lavoyrie	Aurélié Pétard	Yolande de Bernsard	Victorine de Cormulier
Adrienne Marion de Beaulieu	Lucie Pétard	Elisabeth de Kerguelen	E. du Guiny de Cadaran
Berthe de la Vincendière	Valentine Halgan	Berthe Maudet	Louise Anne Viot
Clémentine du Guiny	Aurélié Couëspel	Joséphine Dutertre	Aliette des Moukes
Marguerite Ouffroy de Vèrèz	Léonide Pellerin	Armande Guignard	Elise Rouselot
Emilie Ouffroy de Vèrèz	Louise Halgan	Louise Guignard	Pauline Couëtoux
Louise Boux de Casson	Marie Avrouin	Rosine Bonnet	Falconner Atlée
Xistine Métois	Adèle Mabot	Marthe Crabay	Bathilde le Maignan
Amélie de Boceret	G. Bauchais	Lucie Luzeau	Antoinette Marchand
Lucile de Grandville	Gabrielle Mabot	Urbanne Gullmann	Marie de la Bassetière
Rose Bridault	A. Fleury	Marie Jongley de Ligne	Marie Thérèse de la Robrie
Céline de la Vincendière	Janine Rouselot	Félicité de Laville Leroulx	Noémie Cormier
Marie Anne du Fou	Valentine de la Fleuraye	Blanche Prialan	Marie Musseau
Louise Anne du Doré	F. Le Maignan de l'Ecorse	Marie Prialan	Maxence du Breil
Elisabeth de la Vincendière	Joséphine des Dorides	Geneviève de Beaulieu	Louisa de Lyrot
Marie Guilley	Cécile Fleury	Anna Luzeau	Louise de Bouteiller
Marie Frémont	Marguerite Houget	C. Gauchet	Adèle Fleury
Mathilde Drouault	Marie Legrand, conseillère	M. Ollivier Moiry	Liosa Legrand
Marie de Suyrot	Marie Porteau, conseillère	M. Viot	Blanche Thomas
Marie Houdet	Georgine Atlée, conseillère	C. Viot	Lise Lebreton
Armelle du Doré	Agathe Paumier, conseiller	L. Garnier	Stylité Goldie
Elisabeth Mauduit de Keridec	Hermine Mégalland	Marie Naudin	Hélène Sioc'han de Kersabiec
Anna Mauduit de Keridec	Hermine Mégalland	Eugénie Naudin	Eugénie Sioc'han de Kersabiec
Marie de Maquillé	Asella Damourette	M. Houget	J. de la Rochefoucauld-Bayers
B. de Lavoyrie	Isabelle du Fort	L. Métois	Lydie de Kervanoël
Laurence Gullmann	Marie du Fort	C. de Hillerin	Sidonie des Champsneufs
Marie Couëspel	Marie du Mesnildot	Marguerite Charruau	Marie le Lièvre de la Morinière
A. Pellerin de la Vergne	Louise du Mesnildot	L. Senot de la Loude	Augustine de Monti
Céline Lannec	Marie Pihan Dufeillay	P. Senot de la Loude	Marie d'Harembert
Estelle Dezannay	C. Luzeau de la Morinière	Marie de Landemont	M ^e Leslee
Euphrasie de Maquillé	Augusta Damourette	B ^{me} de Villebois	Julie Guignard de Saintour
C. de B. de Terves, conseillère	Anna Reliquet	A. Millerot	Marie de Laville Leroulx
Marie Lévesque, conseillère	M. C. Sioc'han de Kersabiec	Marie de Larcher	Anne David de Drézigné
Fanny Cibot, conseillère	Marie de la Nicollière	Mathilde de Larcher	Emilie Bellinger
Adèle Avrouin, conseillère	Louise de Bancenel	S. Cochumel	Albertine d'Aigneaux
Thècle Le Gouais	H. bouet	Berthe du Ponceau	Hyacinthe Bouillé
Marie de la Guère	Elie Dortel	M. Dubrey	Athanasie Laroche Billou
M. Lannec	Berthe du Fort	Georgine Pelletier	Alphonsine de la Salmonière
Marguerite de Lyrot	J. de Mélicourt	Anne Lefeuvre	Tharsille Poulain
Stéphanie Halgan	Alice de Keridec	Elise de la Pénissière	Adrienne de Touquédec
Fanny Atlée	Renée de Keridec	M. de Parceraux	Emilie Jégou
Henriette de Bouteiller	Joséphine Terrien de la Haye	Marie de la Pénissière	A. Dubois de la Patelière
Claire de Bouteiller	Cécile de la Gournerie	Rosa du Boisguéknennec	Le Peley Desclos
Marie du Chesne	Geneviève Chéguillaume	A. Paumier	Alice de Champrenou
Paule Fourcade	Anna Biré	Madèle Piaud	Valentine Halgan de la Guère
	Marie Bureau	J. V ^{me} de la Guère	M ^e du Chalarde de Cadaran
	Claire Linyer		

Et notre Très Saint Père le Pape Pie IX
les Enfants de Marie du Sacré-Cœur de Nantes.

Très Saint Père,

Nos cœurs de Chrétiennes et d'Enfants dévoués de la Sainte Eglise Catholique, Apostolique et Romaine, se sont émus en apprenant le désir, exprimé par votre Sainteté, touchant le luxe incouvenant, affiché par les femmes, jusque dans la maison de Dieu, et nous nous sommes réjouis de la pieuse initiative de nos Sœurs, les Enfants de Marie de Rome qui, les premières, ont offert à votre Sainteté, l'hommage de leur parfaite soumission.

Comme elles, nous venons, par un acte d'adhésion filiale, protester à vos pieds, Très Saint Père, que nous voulons redoubler de courage et de vigilance, pour nous interdire, à nous et à toutes celles qui dépendent de nous, tout ajustement, toute parure, toute coutume dépravée par une sage et prudente réserve, et nous efforcer par notre constante simplicité d'imiter toujours

l'Immaculée, notre Mère et notre Modèle.

Pour nous affermir dans cette détermination, nous osons, Très Saint Père, solliciter de votre Paternelle bonté, une bénédiction Apostolique, pour nous, pour nos familles, pour notre digne Evêque, pour le Révérend Père Directeur de notre Congrégation, pour la maison du Sacré-Cœur, centre de nos réunions, et enfin pour la Révérende Mère Générale de la Société du Sacré-Cœur de Jésus.

Qu'il nous soit permis, Très Saint Père, d'exprimer encore une fois à votre Sainteté, tout ce que nos cœurs Catholiques et Bretons, renferment de filiale vénération pour votre personne sacrée, de profond attachement à la Sainte Eglise et au siège de Saint Pierre.

C'est dans ces sentiments que nous voulons être toujours,

Nice 29 Mars 1868

Très Saint Père,

Benedicat Vos Deus et
confirmet Vota vestra

De votre Sainteté,

Les plus humbles et les plus dévoués enfants,

Marie, Secrétaire, Présidente.
Cathalin, Sœur, Vice-Présidente.
Laure Marchand, Secrétaire.

Nantes 5 Mai 1868.

Réunion du 19 Mars 1895
Fête de la cinquantaine de notre Congrégation

Cette réunion, plus nombreuses que toutes les autres par suite des invitations envoyées à toutes les Enfants de Marie sans exception, était aussi beaucoup plus solennelle, Monseigneur Laroche ayant bien voulu la présider.

Après la Ste Messe célébrée par sa Grandeur, les Congréganistes se rendirent à la chapelle de la Mère Admirable pour lui renouveler leur consécration et pour assister aux réceptions des nouvelles Enfants de Marie.

Dans des paroles ardentes et tout apostoliques, Monseigneur nous demanda de répondre à toutes les grâces que nous avions reçues par une complète générosité. Se donner entièrement doit être le cri du cœur d'une Congréganiste en ce bel anniversaire.

Après les réceptions, les Enfants de Marie se réunissent dans la grande salle du pensionnat magnifiquement décorée pour la circonstance. Monseigneur préside cette réunion et veut bien écouter le compte-rendu sommaire qui y est lu. Puis Sa Grandeur nous exhorte à nous sanctifier non seulement pour nous, mais pour gagner des âmes à Notre Seigneur. prenant les paroles de la vénérable Mère Barat citées dans le compte-rendu, elle nous demande de rendre notre vertu solide et conquérante. Solide pour résister aux entraînements du monde. Conquérante pour le bien de nos familles, de la société, des œuvres dont nous nous occupons.

Bientôt une autre réunion moins nombreuse et plus intime vient donner à cette fête un cachet tout particulier. Les élèves du Sacré-Cœur groupées autour du tableau de Mater Admirabilis



Ste Madeleine-Sophie (Gaud Robet) remet la première médaille d'Enfant de Marie

nous chantent une délicieuse cantate et deux des plus jeunes, nous récitent de jolis vers. Enfin un superbe bouquet est offert à Madame la Présidente, puis des agapes toutes fraternelles réunissent les heureuses Enfants de Marie qui ont pu passer cette journée dans cette maison du Sacré-Cœur, où elles reçoivent un si délicat et si sympathique accueil. Dans l'après-midi le R Père Berthiault nous convoquait aux prières du Divin Maître pour le remercier, lui et sa Ste Mère, des grâces incalculables répandues sur notre Congrégation pendant ces cinquante années et pour solliciter de nouvelles faveurs pour l'avenir. Le salut du St Sacrement, donné par Monseigneur, complétait cette fête qui laissera de doux souvenirs à tous les cœurs et un élan plus grand pour marcher courageusement sous la bannière de la Vierge Immaculée.

Journal des enfants de Marie de Sacré Cœur.

« Je voudrais montrer aussi comment les Enfants de Marie de St Donatien doivent leur existence et leurs développements au Sacré Cœur.....

.....Les Mères qui se sont dévouées près des Enfants de Marie ont su leur apprendre la délicatesse de sentiment et beaucoup de dévouement. Ce dévouement s'est affirmé en maintes occasions, instamment lors du baptême des 10 cloches de St Donatien. La 8^e fut offerte par les Dames du Sacré Cœur. Elle pesait 500 kilos. On y lisait gravé sur le bronze : « je m'appelle, Anne du sacré Cœur ». C'était en 1902. les enfants de marie avaient contribué à ce généreux don... Elles ont aussi souvent aidé pécuniairement leurs propres membres toubés dans le besoin ; elles donnent encore pour les écoles et en particulier pour celle de St Jean Boses que la paroisse vient de faire construire pour les garçons. Honneur et merci aux filles de Ste Madeleine. Sophie ».

*Extraits du sermon de Mr le Chanoine BOURCIER
Curé de St Donatien, en l'honneur du centenaire du
Sacré-Cœur de Nantes
29 MAI 1938*

En 1938, année du Centenaire de l'arrivée des Religieuses du Sacré-Cœur à Nantes, la Congrégation des Enfants de Marie de St Donatien est encore vivante et très reconnaissante :

Les Enfants de Marie de la Paroisse Saint-Donatien, encore sous le charme de la belle, douce et pieuse "Journée du 29 Mai", à la Perverie, qui leur a été offerte si gracieusement, à l'occasion du CENTENAIRE de l'arrivée des Dames du Sacré Cœur à l'Eperonnière de Nantes, profitent d'une Réunion de la Congrégation pour envoyer à la Révérende Mère et à toutes ses Religieuses l'expression de leur profonde reconnaissance. Elles ne peuvent oublier que leur Congrégation a été fondée par les Mères du Sacré-Cœur ; et elles demandent au Seigneur, en union avec les fondatrices, qui - elles en ont l'intime assurance - lui font cortège, au ciel, de bénir celles qui continuent si admirablement, à Nantes, les Œuvres commencées au cours du Centenaire.

Nantes, Saint-Donatien, le 12 juin 1938.

A. Ripault
H. Fortin
J. Branda
M. Goussier
E. Brody
L. L. Bouquin
L. Durieux
C. Baudouin
A. Gallineau
M. Loiseau
H. Leblond
M. Tillion

Marguerite Logant
Eugénie Logant
Marcelle Levalet
Eug. Jannier
Marie de Lève
Angélique Tiron
Marguerite Gosson
Marguerite Catérou
Alb. Maillet
Germaine Moctin
Honoréte Bazin
P. Pichard
M. G. Blaise



Françoise Laloup
Yvonne Guinaud
André Dupuy
Yvonne Geros
Marcelle Monfort
Maria Branche
Marguerite Vand
Marie Madeleine Feraud
Yvonne Truffaut
Yvonne Thibaut
Maria Billot
Georgette Brouard
Jeanne-Marie Chaillet
Chérie Chaillet
Thérèse Vieille
André Augier
Madame Rogot
Monique Bernard
Yvette Herro
Madeline Nouvel
Ginette Moreau
Sylviane Cotonat
Jeanne Cahu

Madeline Bijet
Jacqueline Géraud
Yvonne Elzeu
M. Marie Maizet
Genevieve Guibert
Jacqueline Cahu
Augustine Hulest
Odile Recordel
Yvonne Lormand
Germaine Blaisine
Marcelle Antiquet
Yvonne Antiquet

Abbé Baillon
Marguerite Chaillet
Henriette Duproche
Marie Perrot
Yvonne Lefloch
Georgette Collette
Marguerite Pastier
Genevieve Lefloch
Jacqueline Bateau
Madeline Riviere



Nantes le 12 Juin 1938.

Am. Pouchard
Ch. de la Roche
Directeur de la Congrégation

Les années d'errance

1909 – 1920

1909 – expulsions

Depuis les décrets d'expulsion des Congrégations en 1905, Nantes reçoit en surnombre les élèves des Maisons de Bretagne et des régions voisines. En 1909, se sera son tour, dernière victime avec Conflans. Les Religieuses se dispersent dans le monde entier et fondent des Maisons en Belgique (Wetteren, Flône), et en Espagne (San Sebastien) où les petites françaises suivent nombreuses leurs maîtresses. Les Mères de Chauvac et Luzierre suivant l'exemple donné jadis par les Mères Salmon et De La Guibourgere, s'embarquèrent pour l'Amérique ; La Mère Buhet, pour l'Angleterre ; Et le Révérend Père Berthiault, directeur de la Congrégation depuis près de vingt ans, accepte la mission, si bien accomplie, de veiller sur elle.

Les élèves de l'École sont recueillies par les Sœurs de St Donatien où elles resteront très fidèles au Sacré-Cœur, comme elles le prouveront plus tard.

Nantes n'est pas abandonné, car la Mère Buhet y vient régulièrement pour animer les retraites des Enfants de Marie dans les locaux de la Retraite. Mais en 1915, elle fût tuée par une balle allemande en allant dans sa Maison de Belgique visiter une Sœur malade.

1915 – Paramé

C'est au printemps 1915 que Mère de Couesnongle quitte la Belgique, avec la mission de replanter le Sacré-Cœur en France.

Elle était en Belgique depuis les expulsions de 1909, après avoir fermé successivement la Maison de Quimper, puis de Rennes où elle était Maîtresse Générale.

Une ancienne élève, Mme d'Erceville, se propose pour l'accueillir dans sa villa de Paramé, en Bretagne, avec quatre Religieuses : Mère de Vallois, Mère de Bazin, Mère de Fontenaille et Mère de Kerguifinech.

La mise en route est difficile car les moyens sont petits. Mais le bon cœur et le dévouement d'anciennes élèves font que le 11 juin 1915, pour la fête du Sacré-Cœur, une chapelle digne de ce nom est installée. Le 2 juillet, les élèves arrivent pour des cours d'Instruction religieuse et d'ouvrage : Marie Th. et Elis. de La Tour, Berthe, Jeanne et Madeleine Mirio, Geneviève Roulina... puis d'autres, d'un peu partout.

Le 12 août 1915, Geneviève Roulina fait sa première communion, entourée de son père et de son oncle, revenus du front pour cette occasion. – et Raphaëlle du Chesnay également.

A cette époque, les religieuses se demandent bien où elles vont pouvoir s'installer dans l'ouest de la France : Rennes, Le Mans, Nantes ... ? C'est Nantes qui trouve la première le local convenable, grâce aux démarches de la Présidente des Enfants de Marie, Mme du Fort (présidente depuis déjà presque trente ans !)



A la Pieuse Mémoire de Marie Joyauf de Couesnongle

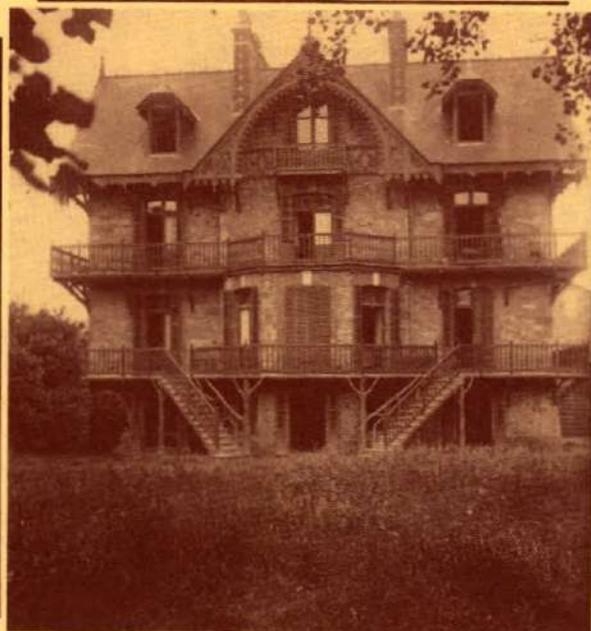
Religieuse du Sacré-Cœur

Décédée à Rougemont (près Tours), le 13 Novembre 1930
à l'âge de 72 ans

Ce que j'ai désiré, je le vois : ce que j'ai espéré je le possède : je suis unie dans le ciel à Celui que j'ai aimé de toute mon âme pendant mon séjour ici-bas (Office de Saint Agnès)

Les épreuves sont le plus grand moyen d'union à Dieu en ce monde. – Ayons soif de la volonté de Dieu, soyons des passionnés de cette adorable volonté. Si nous étions plus attentifs à recueillir de la main de Dieu tous les petits plaisirs qu'il nous fait, nous serions moins sensibles aux petites peines de la vie.

(extrait de ses écrits)
Il faut bien acheter son ciel ... patience ! ...
patience ! ... (ses dernières paroles)



1916 - 1919 « Maison Dorée » Avenue de Launay



La Maison Dorée - côté jardin

Le 29 juin 1916, cinq religieuses qui vivaient à Paramé emménagent dans un bel Hôtel appelé, Maison Dorée, du nom de sa propriétaire Melle Dorée. Cet Hôtel situé 22 avenue de Launay, à l'angle de la rue Cuvier et de l'avenue de Launay abrite actuellement le Quartier Maritime de Nantes ainsi qu'une Résidence des Pères Blancs.

On y ouvre aussitôt un embryon de Pensionnat et on y ajoute des cours de philosophie, de latin, d'instruction religieuse pour les jeunes filles.

Le 18 octobre 1916 a lieu la rentrée des classes avec 9 grandes élèves. Parmi celles-ci nous pouvons citer : Paule du Chesnay, Jacqueline de Bragelongue, A.M. Le Mintier, M.Th. de Bodard, Marthe de Becdelièvre, Melles Hubert, Reneaume, de Cornulier, Gaschi-

gnard. Plusieurs d'entre elles deviendront Religieuses du Sacré-Cœur : Mère du Chesnay, Mère de Cornulier, Mère de Bodard, Mère le Mintier et Mère Reneaume qui nous a aidées à retracer cette période.

Le jeudi après-midi des Cours de catéchisme et d'ouvrage réunissaient un groupe de futures élèves qui devaient rentrer 1/2 pensionnaires en octobre 1917. L'aumônier était alors l'abbé Chancerelle.

Le nombre des élèves grandit rapidement.

La Congrégation des Enfants de Marie y continue aussi florissante.

Le Syndicat Chrétien demande d'y tenir ses assises.

Deux petits appartements loués dans la même avenue permettent de prendre davantage de pensionnaires dont plusieurs viennent des régions du Nord envahies.

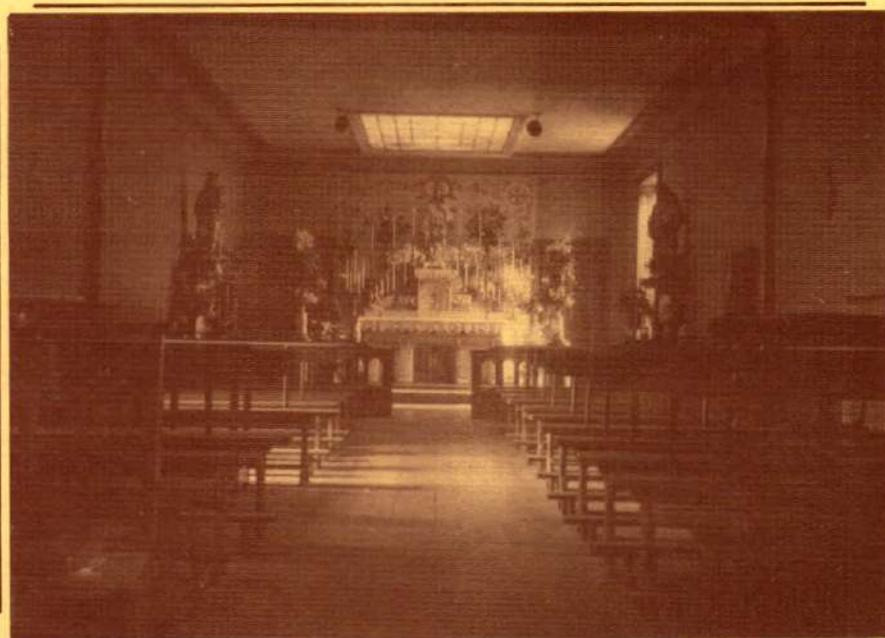
Un autre local est loué encore rue de Belleville, auquel on ajoutera un baraquement américain, ce qui permettra l'ouverture d'une Institution en règle avec une Directrice laïque. (Melle de Bragelongue).

Le Sacré-Cœur restera 3 ans avenue de Launay.

La Perverie est achetée le 2 octobre 1919 mais n'est pas habitable.

La Maison Dorée doit être libérée pour laisser la place aux Réparatrices qui l'avaient achetée et sont pressées de s'y installer. Mais où trouver asile ?

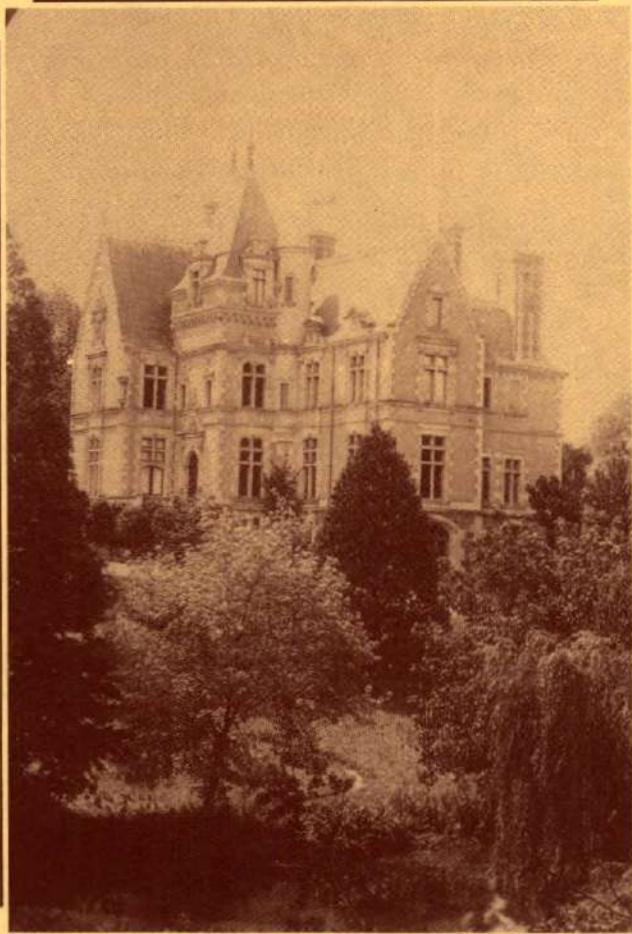
Les recherches aboutirent grâce à une enfant de Marie Madame Jamin qui offrit de louer sa propriété de la Rosière, 110 route de Rennes.



La Chapelle

1919 - 1920 « La Rosière » Rue de Rennes

Le Sacré-Cœur émigre rue Paul Bellamy (anciennement, rue de Rennes) à peu près à l'emplacement actuel des Jardins d'Arcadie.



Le petit château de la Rosière, dont la location est due à une bienfaitrice, est situé en pleine ville ; il est de style renaissance et de construction récente, et séparé par un tout petit espace de l'hôtel occupé par la propriétaire ; les deux maisons jouissent en commun d'un superbe jardin où les beaux arbres abondent, tandis qu'une pelouse en entonnoir conduit à un petit étang. La demeure qui sera nôtre est grande, avec un vestibule splendide : plafond en caissons, boiseries richement sculptées. C'est d'ailleurs la plus belle pièce de la maison, avec le salon blanc et or qui deviendra la chapelle. Le confortable manque ailleurs, et nous sommes heureuses de sentir les caresses de la pauvreté dans cette maison d'apparence grandiose, mais où, par exemple, le réfectoire de la communauté n'est autre que la cave à charbon un peu blanchie, avec de la sciure de bois en guise de parquet.

(Extraits des lettres Annuelles)

Nous pouvons citer quelques noms : Mère Hermann qui s'occupait du Catéchisme, Mère de Vallois chargée des petites, Mère Alix qui fut Maîtresse Générale à La Perverie et qui a eu une très grosse influence, Mère de la Martinière qui s'occupait des Religieuses. Il y avait encore Sœur Jouffe et Marie Veillard, lingère. Mère de Couesnongle, la Supérieure, a laissé le souvenir d'une femme d'une grande bonté et qui, bien sûr, était très aimée mais ce n'était pas une femme d'affaires ; on l'a vu au moment de la construction de la Perverie. Elle termina sa vie comme Supérieure à Rougemont, près de Tours.

A l'époque, les pensionnaires devaient aller coucher dans une maison voisine et elles étaient accompagnées pour cela par Mademoiselle Anna Le Guay que beaucoup d'entre nous ont connue comme accompagnatrice pour les retours du soir en tramway.

L'Instruction religieuse était faite par la Supérieure et les élèves devaient être en gants blancs ; de même pour la lecture des notes ! Pour célébrer une fête religieuse, il fallait porter un voile noir ou blanc selon l'importance de la fête.

Les Religieuses resteront rue Paul Bellamy jusqu'en Octobre 1920 et le 4 Novembre 1920 a lieu la première rentrée à La Perverie.

La Perverie

1920 — 1936

2 octobre 1919 achat de la Perverie
Août 1920 installation des Religieuses
4 novembre 1920 1ère Rentrée à la Perverie

Les débuts

Consécration de la Perverie au Sacré-Cœur. Pose de la 1ère Pierre. Préparation de la Rentrée (extraits lettres annuelles).



Côté sud du Pensionnat

Le 12 Juin, fête du S.C., notre D. Mère pensa qu'il ne serait pas trop tôt d'y faire l'intronisation du S.C. Dans une salle destinée plus tard à la communauté, un autel fut dressé ; notre D. Mère, accompagnée de son conseil, s'y rendit ; et, devant l'image du Cœur de Jésus, en présence des ouvriers qui chantaient : « Je suis chrétien, » M. le curé de notre paroisse, après un discours de circonstance, prononça l'acte de consécration qui faisait désormais de la Perverie le royaume du S.C. Un mois plus tard, une autre cérémonie simple et touchante nous y ramenait. Il s'agissait de bénir, non la première pierre (le bâtiment est en ciment armé), mais une pierre qui devait être encadrée dans les soubassements. Notre évêque, Mgr le Fer de la Motte, envoya son grand vicaire pour présider cette fête et lui donner ce cachet spécial et profond qui caractérise les moindres détails de la vie, quand ils sont sanctifiés et surnaturalisés par les prières de l'Église. Les invités sont nombreux. Une cavité préparée dans le mur est surmontée d'une statue du S.C. ornée de fleurs et de lumières. Sur une table, la boîte en plomb qui contiendra le procès verbal et de nombreuses médailles ; le marteau et la truelle. Dans un petit discours, M. Lemoine rappelle avec délicatesse le souvenir « d'un passé si regretté et si fructueux. » — « Une première pierre parle de commencement, et un commencement, dit-il, c'est une espérance toujours accompagnée de joie. De nombreuses générations viendront ici puiser les principes de la foi, et se former par une éducation solide aux grands devoirs de l'avenir. » La boîte est ensuite soudée, scellée dans le mur ; et, à la suite du vicaire général, les autres prêtres et les assistants viennent donner trois coups de marteau sur la pierre, comme pour en éprouver la solidité ; puis avec la petite truelle M. l'abbé Lemoine trace une croix sur le ciment encore frais qui a recouvert la pierre bénite.

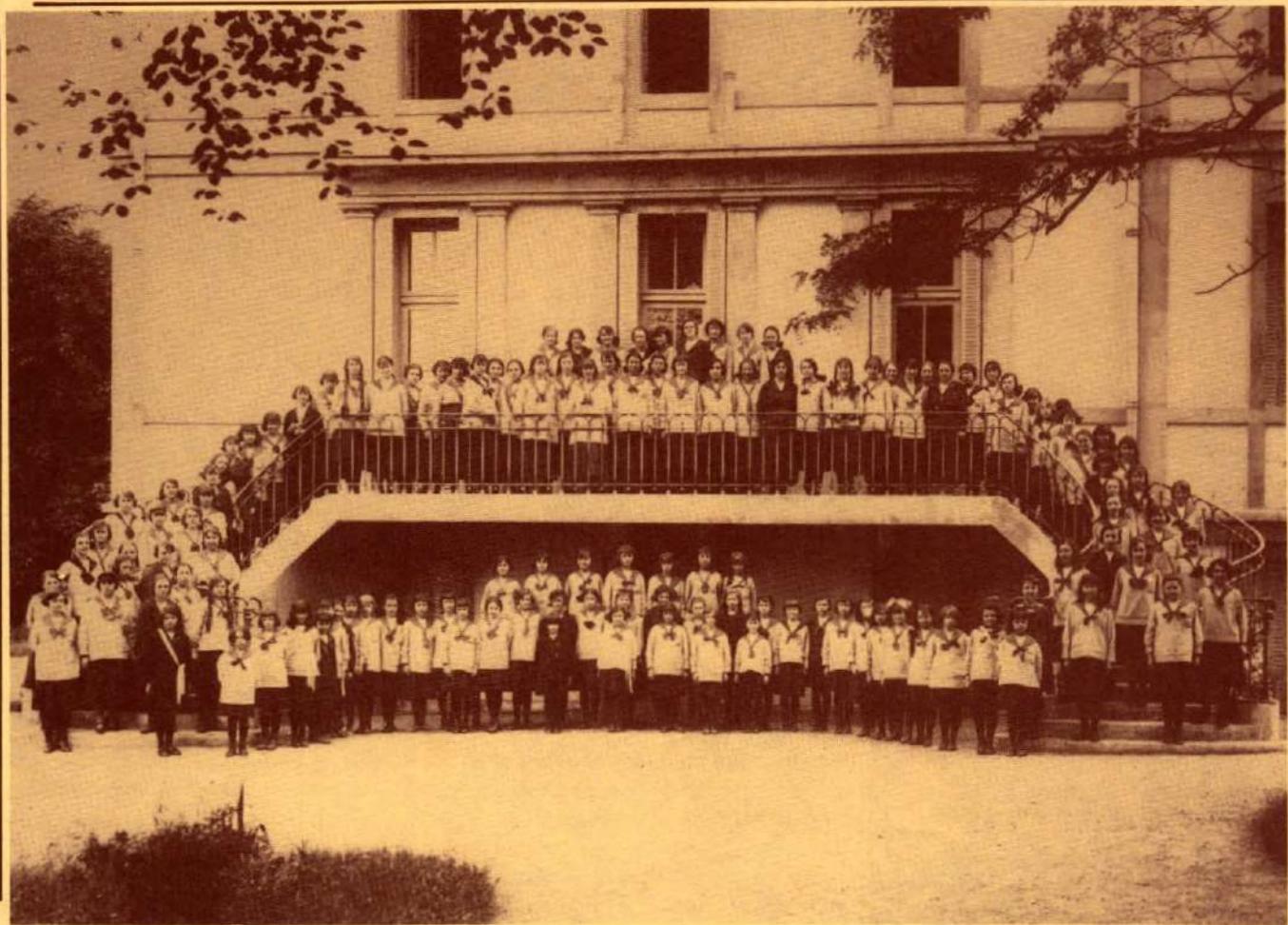
En attendant que tout fût prêt pour la rentrée des 130 enfants inscrites, le 4 Novembre nous respirions l'air pur de la campagne, arpentant la propriété de 13 hectares, admirant les beaux arbres, les points de vue gracieux ou sévères, agrestes ou cultivés, si variés enfin qu'ils font de notre domaine un vrai paradis.

La rentrée s'y fait le 4 novembre avec 130 élèves.

Nos demi-pensionnaires revinrent au complet dès le début de l'année scolaire 1920, heureuses malgré la gêne, et fidèles au règlement dans un local si peu propre à le favoriser ; un seul escalier tandis que le vestibule servait de salle de réception, de récréation, de salon, parfois de réfectoire et que les autres salles se transformaient selon le besoin. Nous soupirions donc comme Israël vers Sion et chaque progrès de la nouvelle bâtisse était acclamé avec enthousiasme.»



Le Parc - L'Étang

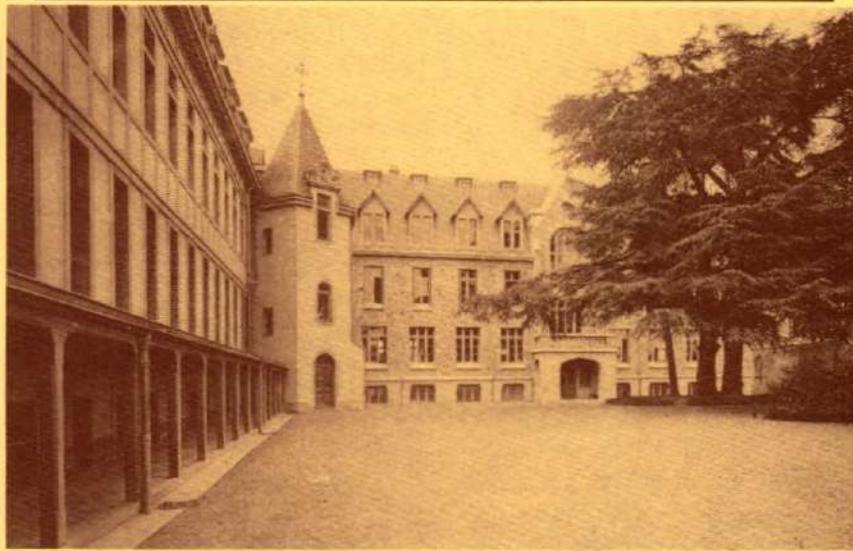


Le Pensionnat en 1921

Germaine Blanc — Myriam Joyau — Germaine de Bodard — Jacqueline de Bragelongue — Geneviève Borrelly — Marie-Antoinette Le Mintier de Léhélec — Yvonne Miépape — Catherine de Trogoff — Marie d'Aviau de Ternay — Simone d'Aviau de Ternay — Madeleine Gaschignard — Marie-Françoise Gaschignard — Marcelle Ferronnière — Yvonne Ferronnière — Anne-Marie Bailly — Françoise Caillé — Antoinette Bureau — Marguerite Bureau — Charlotte Bureau — Colette de Buor — Marcelle Blanc — Jeanne Hubert — Madeleine Hubert — Anne-Marie de la Pattelière — Renée de la Pattelière — Jeanne de la Pattelière — Agnès Blanpain de Saint Mars — Antoinette de Russé — Yvonne Mosneron — Dupin — Denyse Mosneron — Dupin — Clotilde du Plessix — Monique Condroyer — Marie-Henriette Condroyer — Gabrielle Condroyer — Marguerite de Penanros — Amélie Mathorel — Madeleine Mathorel — Annick Lahaye — Michelle Lahaye — Guillemette de Roquefeuil — Françoise de Portzamparc — Armelle de Portzamparc — Madeleine de Gassart — Hélène de Larminat — Andrée Gaudry — Fanny Baudry — Mie-Henriette Bonamy — Annick de Becdelièvre — Yvonne Cornu de Kernars — Annette Cornu de Kernars — Yvonne Garance — Anne d'Hastral — Chantal des Jamonières — Andrée Painvin — Yannick Painvin — Marie Huon de Pénanster — Christine Huon de Pénanster — Jeanne Gaschignard — Edith Renault — Marie-Antoinette Renault — Anne de Comulier — Thérèse Le Mintier de Léhélec — Anne Delpuech — Mie-Ant. de Rodelec du Porzic — Andrée de Rodelec du Porzic — Sidonie de Rodelec du Porzic — Elisabeth des Jamonières — Odette de Becdelièvre — Anne Favreul

Annick de Comulier-Lucinière — Étienne Mazier — Alette de la Brosse — Chantal de la Brosse — Hélène de Guibert — Anne-Marcelle de Buidiaz — Lucienne Martineau — Marthe O'Neill (Nithon) — Donatienne Pellerin — Simone de Raymond — Elisabeth Haentjens — Marie-Thérèse Haentjens — Hélène Cheignon — Suzanne Dorion — Inès de Liffiac — Annie de Corsiac — Marie des Jamonières — Gabrielle de Turgy — Elisabeth de Houlay — M^{me}-Henriette Balestrié — Renée Balestrié — Noëlle Balestrié — Pia Le Masue de Chermont — Ida Schimmelpennick Van den Oye — Solange de Geloës — M^{me}-Alix de Montergon — Yvonne de Mallavielle — Cécile Bucquet — Marie-Thérèse Bily — Elisabeth de Bélizach — Henriette de Gouvello — Anne de S^t-Sauveur — Antoinette de S^t-Sauveur — Cécile Guitton — Marguerite Chabauty — Noëlle Kerhuel — Madeleine du Boisguéhenneuc — Marie-Marthe Baldy — Simone Magdelaine — Anne Magdelaine — Geneviève de Rivérieulx — Andrée de Rivérieulx — Solvejg Krüse — Jane Lemaine — Marie-Louise Delmas — Marguerite de Vaux — Madeleine de Montéclain — Marie de Gaigneron — Marthe de Gaigneron — Jeanne Renault — Monique Renault — M^{me}-Madeleine Pilon de Loynes — Simone de Guisquet — Andrée Ferronnière — M^{me}-Thérèse de Chajysedelaine — Françoise de l'Estang du Burquec — Monique de l'Estang du Burquec — Renée Le Hir de Rumeur — Anne de Talhouëh — Marthe de Bragelongue — Renée Baud — M^{me}-Thérèse Couturier — Madeleine Couturier — Odette Onfroy de Vérez — Madeleine Hicour — Renée de la Guéronnière — Monique de la Guéronnière — Étienne Mazier

(selon l'ordre d'inscription)



La Cour d'honneur

Les travaux

En effet ce bâtiment s'avère peu adapté au mouvement d'un pensionnat et devient très vite beaucoup trop petit. Des bâtiments que nous voyons aujourd'hui, seuls existaient le porche d'entrée (renaissance) et le bâtiment du grand salon avec perron, faisant l'angle avec le bâtiment des petits salons, jusqu'au premier escalier.

C'est la suite de ce dernier bâtiment que la Mère de CHAMERLAT fit construire aussitôt, en ciment armé, en 1920. C'est là que, plus tard, fut installée la chapelle, au premier étage.

En 1927, le grand bâtiment du fond et «la tourelle», furent construits en pierre apparente, par un architecte anglais...

En 1929, un second bâtiment aux vastes salles de classes, dortoirs et galeries claires et aérées est ouvert.

La chapelle en bois

Notre chapelle provisoire n'est qu'un long baraquement, mais si gracieusement et pieusement orné que les visiteurs y retrouvent le cachet des vraies chapelles du S.C.

Le bien continue à se faire dans notre École où la piété, l'application et la docilité des enfants donnent toute

satisfaction. Les meilleurs rapports existent entre le S.C. et le curé de la paroisse qui se félicite de l'aide que lui apporte «l'École de la Ste Famille» dans la formation religieuse du jeune troupeau. Notre chapelle vient aussi en aide à la paroisse en servant de chapelle de secours. Chaque dimanche les personnes du dehors y affluent aux Messes de 7h et de 8h et la tenue digne et recueillie des assistants est un témoignage de la foi du pays.

Réunion du 8 Décembre 1920

Le jeudi 8 Décembre à 3 heures, 250 enfants de Marie se pressaient dans la chapelle bien trop étroite de la Perverie. Monseigneur en quelques mots délicats voulut célébrer et les gloires de l'Immaculée et le retour des Religieuses du Sacré-Cœur et la renaissance de leurs œuvres recommandant aux Enfants de Marie d'entourer les religieuses et de leur aide en toutes manières et surtout de faire autour d'elles un chaud courant de sympathie pour le retour à l'éducation chrétienne. Après les nombreuses réceptions et le salut la procession se déroule comme autrefois à l'Eperonnière dans les corridors et escaliers décorés et illuminés pour se rendre à la salle d'étude.

(Lettre annuelles)



La Chapelle en bois

Mère Alix (1862 - 1950)

Maitresse Générale à Nantes de 1918 à 1928

Les plus anciennes de la Perverie vous diront toutes combien elles ont été marquées par le rayonnement de la grande intelligence et de la foi ardente de Mère Alix. Nous avons puisé dans une petite biographie, intitulée «Sillage de Lumière», quelques anecdotes sur sa jeunesse qui dessinent déjà les traits de la personnalité que nous avons connue.

Elle avait été pendant 5 ans élève au Sacré-Cœur de Quimper. A ce propos elle écrit qu'«avec son "cœur de feu" elle admirait toutes ses maitresses et l'une d'elles particulièrement occupait toutes ses pensées, si bien qu'un relâchement dans sa conduite l'avait amenée à mériter un «Assez Bien», dont le souvenir était un stigmate dans sa vie de pensionnaire ». Il faut rappeler que cette note était l'apanage de quelqu'incartade déplorable. Parmi les notes proclamées chaque samedi devant tout le pensionnat, seule la note «Très Bien» était satisfaisante et avoir «Bien» représentait un blâme !

Mère Alix raconte aussi qu'elle cherchait dans son livre de mathématiques des problèmes difficiles pour avoir la joie de les résoudre au dortoir. Plus tard, elle avait suivi par plaisir avec son frère les études préparatoires à Polytechnique.

Connaissant ses désirs de vie religieuse, un ecclésiastique avait mis à l'épreuve ses 18 ans en lui demandant de renoncer à danser. Elle avait accepté, durant les soirées suivantes, de faire tapisserie à côté de sa mère et répondait aux invitations «Monsieur, je vous remercie mais je ne danse pas». Au noviciat de Conflans, en 1881, elle rejoint ses deux sœurs Marie et Noémie parmi une centaine de novices.

En 1921, Mère Alix, qui était déjà à Nantes depuis 1918, préside l'ouverture de la Perverie avec 134 élèves et déploie ses dons d'éducatrice : «Jamais, disait-elle, un enfant ne m'a manqué de respect». Il émanait de son regard une sorte de «fluide impératif». Mais elle manifestait aussi sa tendresse maternelle : le soir, à la montée des dortoirs, elle se tenait à la porte de son cabinet, prête à dire un mot apaisant.

Surtout, elle se chargeait elle-même, à partir de la 3ème, des cours de Religion qui avaient lieu, comme pour toutes les classes, dès le début de chaque journée. Elle voulait que la piété des élèves dérive d'une pleine « intelligence de la foi ». Elle pensait que les connaissances théologiques étaient la voie la plus sûre vers la Contemplation. «Par exemple, écrivait-

elle, si vous avez étudié le mystère de la Sainte Trinité, vous saurez vous élever par là à vivre de l'habitation de Dieu en vous... Si vous nourrissez votre âme de ces connaissances, vous y trouverez source de Lumière et source d'Amour...»

Malgré les années passées, l'exemple de Mère Alix nous semble d'une grande actualité : témoins les Cahiers des Cours dictés par elle-même et qu'une ancienne a conservés. Dès le début de son «Traité de la Foi», on trouve un chapitre intitulé «Quelle voie suivre pour arriver à la certitude des motifs de crédibilité ?» Ce qui correspond aux paroles de Jean-paul II adressées aux jeunes à Gerland en octobre 86 : «Face au doute généralisé, vous devez sans cesse approfondir vos raisons de croire ».

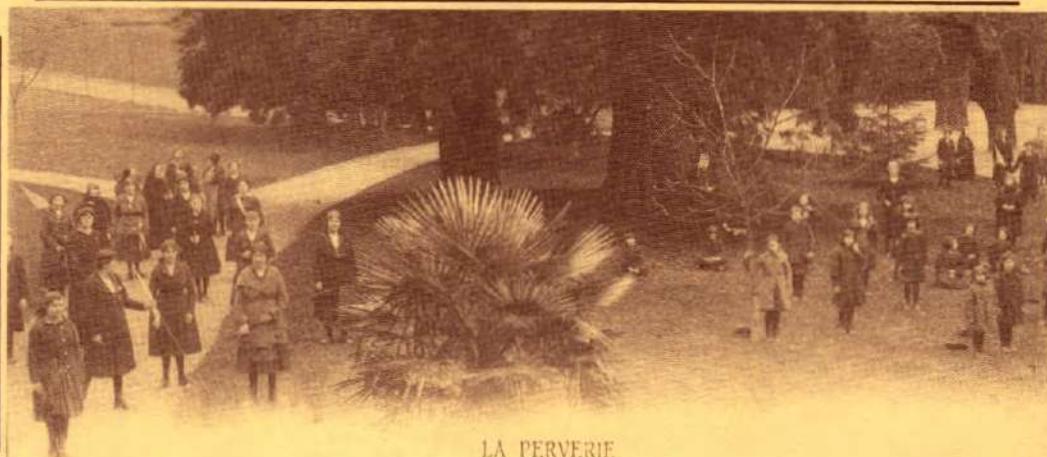
D'autre part, Mère Alix ne voulait pas que les «grandes» oublient le catéchisme de leur enfance ; elle leur en faisait réciter certaines formules en même temps qu'elle les initiait à la Théologie de St Thomas. — Ce qui correspond encore aux paroles de Jean-paul II en mars 87 devant les Evêques du Centre-Est de France en visite ad limina : «L'ignorance religieuse s'étale de façon déconcertante ... des expressions précises sont nécessaires... des formules aptes à être apprises par cœur... L'enseignement de la Foi demande une formation Théologique...».

Bien entendu les conditions ne sont pas les mêmes aujourd'hui qu'hier. Mais il est certain que la génération qui a bénéficié de l'enseignement religieux et philosophique de Mère Alix en a été marquée pour la vie.

*Hélène de Larminat / de Guibert
et Denise Fayau / Mosneron - Dupin*



*Cabinet de Mère Alix
avenue de Launay*



LA PERVERIE

Souvenirs de la génération de 1920 à 1930 à la Perverie.

Porte-paroles de notre génération au Sacré-Cœur, environ de 1920 à 1930, je dois dire en toute honnêteté que ce furent des années merveilleuses, même si quelquefois la discipline nous paraissait dure : une seule sortie par trimestre — retour dans nos familles après Noël... mais il y avait dans l'esprit des Mères un tel dévouement, une attention si vigilante pour faire de nous des êtres préparés à la vie !

Mère Alix excellait dans son rôle. Tout en nous impressionnant quand on la rencontrait dans les couloirs, elle connaissait chacune de nous et avait une parfaite compréhension de nos natures. Les entretiens dans son bureau, que nous redoutions, se terminaient toujours pour notre bien et nous en sortions rassérénées et plus confiantes dans notre foi.

Mère Devilder, Mère Baldy, Mère de Sarcus avaient sur nous une grande influence, Mère Jenouvrier que nous aimions et admirions tant, et Mère Duhaume qui était la joie même !

Sans oublier les Sœurs converses qui étaient si bonnes et si efficaces.

Nous avions beaucoup de fêtes et de neuvaines...ainsi celle des «pommes de terre». Elle consistait, si nous avions bonne conscience, à prendre une pomme de terre dans le sac de droite pour la mettre dans le sac de gauche destiné aux pauvres. Ceci avait pour but de nous faire faire chaque jour un examen de conscience. Il y avait un cruel dilemme... ou je suis sage et j'ai droit à la pomme de terre et ainsi j'en fais profiter les pauvres, ou malgré ma conscience pas tout à fait nette je prends la pomme de terre, ou je n'y ai pas droit et je prive un pauvre...

Nous avions des cours de Théologie, appelés «Instruction religieuse», qui nous ont marquées d'une façon indélébile.

... Merci pour ces années bénies !

Marie-Madeleine Genevois / Le Deuff



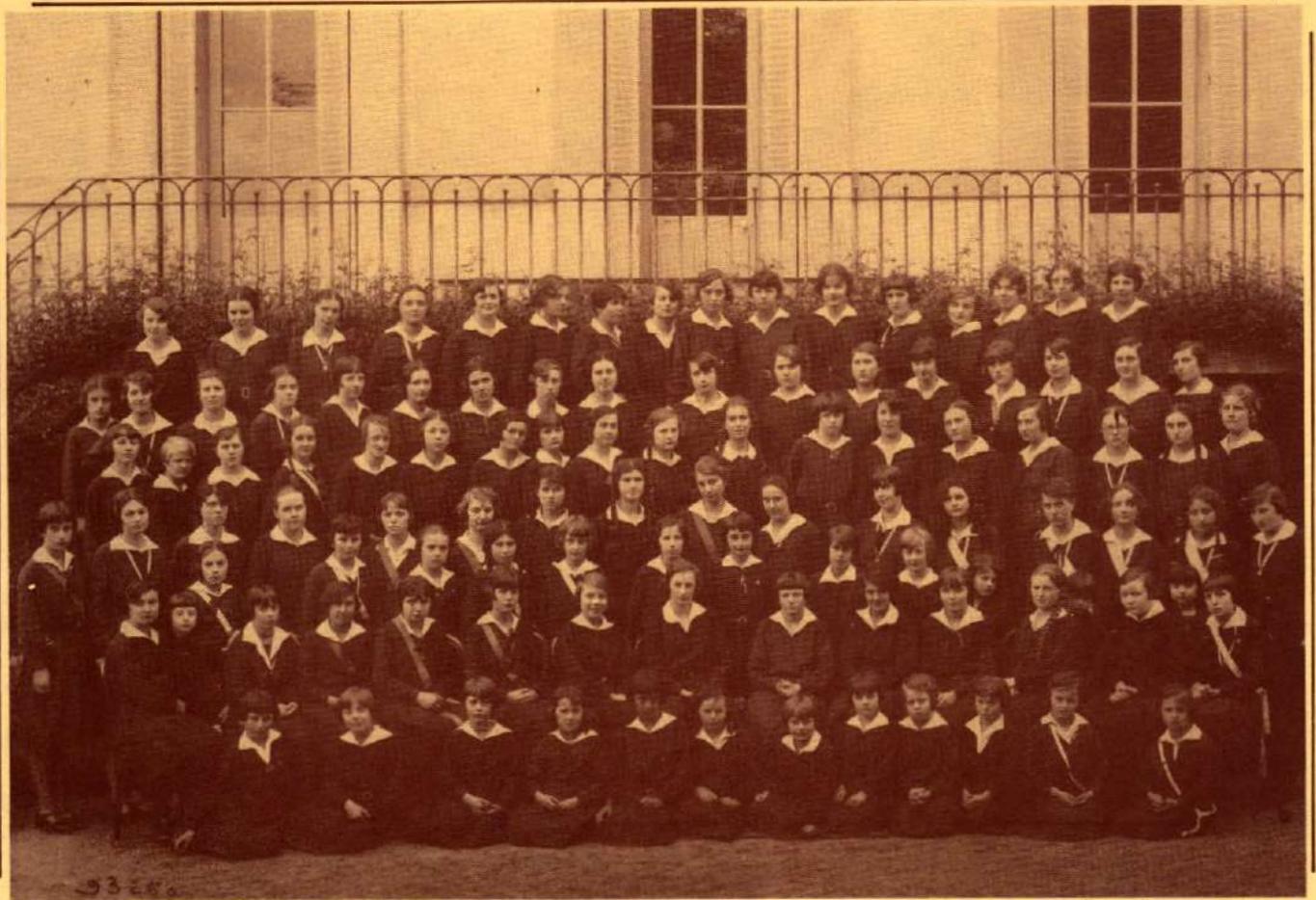
Après la composition d'histoire



*Juin 1929 — pour le passage de la Mère Générale
— pièce avec Mère Duhaume —*



*La 1^{re} Classe,
après la distribution des prix —
Juillet 1927 —*



La Perverie 1930

1er rang le long du perron

Yvonne Hardy — Monique Renault — Hélène Lefevre — Berthe d'Halluin — Madeleine de Pontarcy — Cécile du Couëdic — Gisèle Pilon de Loynes — Suzanne Hardy — Mte. Marie de St Pern — Mic. Monique Roche — Thérèse de Kerdaniel — Fse. des Déserts — Béatrice de Cianelli — Catherine Baudry — Mathilde du Rivaud — Mte. Marie Le Forestier.

2ème rang

Monique Brétignère — Solange Guitton — Odile du Gault — Yvonne de Pénanster — Fse. de Rodellec — Marcelle de Lavenne — Anne Romefort — Josiane du Boisguéhenneuc — Mie. C. du Laz — Marie de Riverieux — Annick Dreyer — Elisabeth de Douhet — Jehanne de Kerdaniel — Mie. Mne. de Boisfleury — Christiane d'Orgeval — Suzanne Bouchez — Marguerite Leroux.

3ème rang

Evelyne de Maquillé — Claude de Cornulier — Bte. Pineau — A. Mic. de Bouviller — Tse. de la Bassetière — Mte. Mic. de Fontenaille — Mne. de Brye — Odile Thoux — Gaud Robet — Jeanne de Larminat — Germaine Delaoutre — Lse. de Pénanster — Suz. Miguët — Annette Guimezanes — Annick Bonamy — Catherine Guimezanes — A. Mie. de l'Escale — France de la Chaise.

4ème rang

Maryvonne Painvin — Yvonne de Tonquédec — Fse. de Kérizouët — Mathilde de Bouviller — Monique de Boisfleury — Th. Cébron de l'Isle — Ghislaine de Cintré — Colette Cornu de Kemars — Yannick Painvin — Jeanne Gaschignard — Christiane de Chabot — Monique de Gastines — Odile du Plessis — A. Mie. Hansleler — Gabrielle de Marcé — Marie du Boisrouvray.

5ème rang

Yv. Ménager — Armelle Haentjens — Chantal Brétignère — Fse. de Lambilly — Marie Garance — Solange Boux de Casson — Claude Painvin — Marie Williamson — Ghislaine de Bardies — Mie. Annick Bureau — Gwenola Bureau — Simone de Bettignies.

6ème rang

Jacqueline de Langibaudière — Paule Collendreau — Anne de Pénanster — Jeanne Lamoureux — Renée du Rusquec — Anne de Laforcade — Elisabeth de la Haye — Armelle Saiget — Fse. de Pénanster — Solange de la Lande d'Olee — Gabrielle Pellerin — Edith de Rodellec — Christiane Deschard — Mie. Th. de Fontenay.

7ème rang

Annie Haentjens — Mte. du Mesnildot — Solange de Bardies — Bernadette Ménager — Monque Laurentin — Elis. Haentjens — Nicole de Bardies — Gisèle de la Motte — Anne Drouault — Marie Jalaber — Agnès Brétignère — Cécile Brétignère.

L'école de la Ste Famille fondée en 1930

Le quartier se peuple de plus en plus. A la faveur de la loi Loucheur, une petite cité se construit à la Morrhonnière amenant beaucoup d'enfants de familles ouvrières ; l'Evêché y désire beaucoup une école. La Présidente des Enfants de Marie, Madame André Lefeuvre et son mari, s'offrent comme propriétaires et la construction, sur la rue de la Perverie en est aussitôt décidée.

L'an de N.S.J.C. 1930, le 10^e jour du mois d'Avril,
Sous le glorieux pontificat de Pie XI,
M^r le Fer de la Motte, évêque de Nantes,
M^r l'abbé Chauveau, curé de la paroisse St-Jelix,
M^r l'abbé Chancerelle, aumônier du Sacré-Cœur,
La V^e M^{re} Mère Manuela Vicente, supérieure générale de la Société
du Sacré-Cœur,
Ayant, au mois de Juin 1929, agréé les désirs de sa Grande-mère,
Cœur des Mères de famille de la cité de la Morrhonnière, permit
la bâtisse d'une école, dite de la "St^e Famille" et de "St^e Madeleine Sophie".
La M^{re} Mère de Neuville, supérieure, vicaire de Paris approuva les
plans, soumis par la M^{re} Mère de Chambrat, supérieure de la maison,
M^r Fournierais, architecte les ayant préparés avec soin.
M^r et M^{me} André Lefeuvre, propriétaires et fondateurs de l'école,
M^r Drouin, fidèle entrepreneur des constructions de la Perverie,
L'œuvre fut commencée en Mars 1930.

La 1^{re} pierre fut posée et décelée par M^r le Curé de St-Jelix,
assisté de M^r l'abbé Chancerelle et de M^r Gaulier et Finier, vicaires
de la paroisse, en présence des fondateurs de l'école, de l'architecte,
des ouvriers, de la M^{re} Mère supérieure, de la Communauté,
des élèves et d'une nombreuse assistance.

Souvenirs de l'École de la Sainte Famille



J'ai connu l'École de la Sainte famille dès le jour de son ouverture en octobre 1930. Je garde le meilleur souvenir de cette première rentrée... Tout était neuf, chaleureux, familial...

Un de mes plus anciens et charmant souvenir est la bénédiction de l'École par Mgr Le Fer de la Motte. Je devais réciter le « compliment » d'usage... quelle émotion !

C'est Mère ROGER qui fût la première Directrice Religieuse de l'École. Elle marqua profondément les enfants qui la connurent... Elle garda cette fonction jusqu'en 1941, date de son décès. Mère GRILLE qui la secondait déjà, lui succéda.

Une autre religieuse eut une influence considérable sur les élèves de ces premières années : Mère LOEVENBRUCK. Elle avait un rôle effacé à l'École (cours de dessin, ouvrage manuel) mais l'enseignement religieux qu'elle assurait dans certaines classes lui permettait un intense rayonnement spirituel. Elle quitta la Perverie en 1937, puis y revint vers 1950 pour assurer la direction de l'École.

Pendant la guerre, j'étais enseignante à l'École. La Perverie fut réquisitionnée, d'abord par l'armée Française comme ambulance ; puis en 1941 par les Allemands. Les classes de l'École primaire purent continuer à fonctionner, dispersées chez les habitants du quartier qui acceptaient de prêter des locaux. Pour ma part, je me souviens avoir regroupé mes élèves dans un garage de l'avenue de la Perverie, puis dans un des salons de la propriété de Mme Renault à la Mulotière. A cette époque difficile, la directrice était Mère Grille. Elle résidait, avec d'autres Religieuses du Sacré-Cœur, à la Visitation, d'où elle venait tous les jours assurer la coordination des classes dispersées.

Mère Grille arrive à la Perverie en Septembre 1937. Les champs de labeur y sont variés : la sacristie, l'École où elle devient le bras droit de Mère ROGER.

Là, elle est dans son élément, pleine d'admiration pour son chef d'emploi, entièrement dans sa main, ne doutant pas qu'elle va sans tarder être appelée à la remplacer.

En mars 1941, Mère Roger retourne à Dieu. Mère Grille reçoit alors la charge de l'œuvre rendue doublement lourde par suite des circonstances : on est en pleine guerre et il importe de garder à l'école la direction imprimée par celle que tout le quartier a en vénération. Une Mère, réfugiée de la Bourgeonnaire, rappelle comment Mère Grille sut discrètement s'initier à un apostolat nouveau pour elle, comment aussi elle sut disposer à l'accueillir ces fillettes du quartier dont elle faisait de très sages enfants du S.C., fières de leur école, attachées à leurs maîtresses. Tous les moyens semblaient bons pour cela à la maîtresse générale. Munie des permissions voulues, elle demandait à l'une ou à l'autre la collaboration qu'elle pouvait en espérer : tantôt des vers à composer pour un morceau qu'elle-même accompagnera au piano, tantôt un décor, un accessoire de costume.

Jamais on aurait osé lui désobéir. En sa présence les entêtées, les plus difficiles devenaient agneaux. Éducatrice et apôtre, elle obtenait de véritables transformations. Respectée, plutôt crainte qu'aimée des grandes à qui les observations doivent parfois se multiplier, elle osait, avec les petits, manifester une affection maternelle. « Alors, dit l'une des nôtres, elle rappelait la poule dont on parle dans l'Évangile, rassemblant ses poussins, se penchant jusqu'à eux, distribuant selon les cas bonbons, caresses ou petits coups de bec ».

Son autorité lui était encore précieuse pour exercer, avec le minimum de temps, les représentations où les parents ont la joie de voir évoluer, réciter, chanter leurs trésors. Organiser séances variées, kermesses au profit de l'école, costumer les enfants, multiplier les attractions, se faire aider pour tout cela par les amis c'est son affaire.

La voilà organisant une cantine. Les repas sont fournis par la ville, reste à pourvoir au matériel, chose difficile à pareille époque. La Mère réussit, mais soudain l'école est réquisitionnée par l'envahisseur. Démarches de tous côtés pour trouver des locaux ; courses ensuite pour aller de l'un à l'autre. La communauté a dû se réfugier au monastère de la Visitation, au centre de la ville ; chaque matin, l'intrépide maîtresse part pour le quartier de la Perverie. Là, dans une chambre quelconque ou dans un garage ouvert, elle établit son bureau. Le dimanche n'impose pas de trêve à son labeur : un orphelinat veut bien offrir sa chapelle à nos enfants, pour les confessions comme pour la Messe dominicale où Mère Grille les réunit. Cependant, elle aurait besoin de repos, souffrant de migraines, sans parler des alertes de nuit comme de jour. Que d'inquiétudes pour les enfants jusqu'au jour où l'ordre est donné de les évacuer tous.

Bientôt, c'est le tour de la communauté : le couvent de la Visitation est bombardé, les religieuses dispersées. Un petit groupe est accueilli à la Dixmerie, dans une propriété particulière, du 25 septembre 1943 au 2 septembre 1944, jour où, avec la joie que l'on devine, Mère Grille revoit la Perverie dont elle espère reprendre les œuvres.

En rentrant à la Perverie, la communauté ne récupère qu'une très petite partie du local et doit se cantonner dans l'aumônerie. La place y faisant défaut, Mère Grille se contente d'un étroit grenier de l'école, brûlant en été, glacial en hiver. C'est là qu'elle couche. Elle y est malade plusieurs jours, que lui importe ? Le prix n'est-il pas de reprendre l'œuvre, de tout remettre en état, et cela malgré la pauvreté effective dont on vit alors. A force de prière le bâtiment de l'école nous est rendu, tandis qu'il risquait d'être réquisitionné. L'œuvre reprend peu à peu son cours normal mais la maîtresse Générale ne jouira pas du fruit de ses labeurs : en 1947, la Ste Obéissance l'envoie de Nantes à Marmoutier.

(Extraits des lettres annuelles)

Religieuses du SACRÉ-CŒUR ayant dirigé l'École de la Ste Famille depuis sa fondation :

Mère Roger (1930)	Mère Boutry
Mère Grille (1941)	Mère Raynaud-Delage
Mère de Grangeneuve	Mère Reneaume
Mère Loevenbruck (1950)	Mère de Rocquigny
Mère Souriac	



Mademoiselle Magdeleine Hutin à l'école de la Sainte Famille (école de la Perverie) 1928 - 1936



Photo prise par M^{lle} Hutin classe de 5^e
autour de N.D. de la garde
Claude Mery, Monique Cottereau, Paule de
Rodellec, Nicole de Rodellec, Anne Haentjens,
Armelle du Doré, Anne de Corbreil, Anne de
Pontfarcy, Bernadette Ménager, Genviève
d'Erceville

M^{lle} Hutin était Directrice officielle du pensionnat du Sacré-Cœur depuis 1928, quand elle devint aussi Directrice de l'École de la Ste Famille, après le décès de M^{lle} Meynial qui en fût la 1^{ère} Directrice. Elle le demeura jusqu'à son départ pour l'Afrique en 1936.

Elle n'enseignait pas à l'École, mais avait un rôle important sur le plan de la formation religieuse : la Croisade Eucharistique pour les enfants, les Cadettes du Christ pour les adolescentes. Les réunions de responsables avaient souvent lieu dans son bureau dont les murs étaient recouverts de paysages d'Afrique, de Tamanrasset, de photos et souvenirs du Père de Foucauld. Elle nous parlait de l'Islam, des Arabes, de l'action du Père de Foucauld, avec une chaleur et un enthousiasme communicatifs. Son regard vif et rayonnant reste gravé dans mes souvenirs d'enfant... son sourire aussi, très chaleureux...

Il lui est arrivé de nous faire part de son ardent désir du martyre, nous demandant de prier pour que cette grâce lui soit accordée : « Réjouissez-vous si vous apprenez un jour que cela m'est arrivé », nous disait-elle. Les enfants que nous étions alors l'écoutaient assez étonnées, sans aucune envie d'adhérer à sa demande ! Confusément nous sentions qu'il s'agissait d'une personnalité hors du commun... L'avenir l'a prouvé complètement !

Un autre souvenir très vif est celui des kermesses organisées dans le parc de la Perverie au profit de l'École... stands, défilé des élèves costumées, séance de chants et ballets variés, agrémentaient cette fête annuelle.

M^{lle} Hutin y déployait un enthousiasme, un savoir-faire, un sens de l'organisation extraordinaires. J'y participais de très près avec mon père et d'autres parents.

Je n'ai pas oublié non plus les séances théâtrales qu'elle organisait l'hiver dans la salle des fêtes de l'École pour les personnes de la paroisse et du quartier. Je me souviens particulièrement de celle qui eut pour thème « Les guerres de vendée ». Elle demanda une énorme préparation : mise en scène... chants... costumes... M^{lle} Hutin tenant à ce que tout soit parfaitement au point ne ménageait ni son temps ni sa peine.

Comment évoquer ces années sans parler de Madame Hutin, sa mère, qui vivait avec elle à la Perverie dans une inquiétude perpétuelle pour la santé de la seule enfant qui lui restait, l'entourant d'une sollicitude permanente.

Madelcine Mainguy (Mme Paul Corbineau)

Témoignages d'élèves

« La 5^{ème} avec M^{lle} Hutin, ses yeux de braise, son fichu, sa sévérité, et son zèle missionnaire... »

une élève

« Je me souviens d'une personne souriante, grande et maigre, un châle sur les épaules durant tout l'hiver... Son zèle apostolique était ardent comme une braise qui se reflétait dans ses yeux. Très attentive à chacune de nous pour notre travail de classe, elle ne se lassait pas de nous entraîner à la Croisade Eucharistique et de nous raconter la conversion du Père de Foucauld. Elle m'a certainement aidée à vivre ma foi d'enfant et à cet âge réceptif, cela se répercute toute la vie. »

une élève

« A la fin de la classe, 3 minutes debout en silence, nous écoutions un passage sur le Sahara, les Touaregs, le Père de Foucauld, sentant confusément que nous faisons partie d'un enfantement : son départ au Sahara, sur les traces du Père Charles, ne peut nous étonner. »

une élève

M^{lle} Hutin (racontée par elle-même)

« Pour bien montrer que tout était uniquement de sa main, il m'a choisie comme étant l'instrument le plus faible. J'étais constamment malade et rien ne pouvait faire pressentir en moi une future fondatrice de congrégation.

Mais je vois bien maintenant qu'il m'y avait préparée depuis ma toute petite enfance, m'appelant à lui certainement dès l'âge de raison, et m'inculquant l'amour de l'Afrique en même temps que l'amour des plus petits, des plus pauvres et des plus délaissés de tous les hommes...

Après les africains d'Afrique centrale, ce furent les arabes d'Afrique du Nord et, parmi eux, les nomades dont je voulais partager la vie... et mon jeu préféré fut, pendant des années, avec l'un de mes frères qui avait les mêmes idées que moi, de passer toutes mes heures libres sous une tente fabriquée avec les couvertures de la famille...

Les bohémiens, comme on appelait à ce moment-là en France tous les gens du voyage en roulotte, me touchèrent ensuite le cœur parce qu'ils avaient l'air si malheureux — les petits enfants surtout — et que personne ne semblait les aimer. Je regardais chaque roulotte rencontrée avec de tels yeux d'envie que ma grand-mère ne cessait de me répéter : « toi, tu finiras par mourir dans une roulotte... »

... Depuis ma toute petite enfance également, mon père m'avait inculqué l'amour de l'Afrique et surtout l'amour des arabes auprès desquels il avait vécu des heures émouvantes, comme jeune médecin militaire envoyé à Zagouan, petite ville de Tunisie. (pour sauver un petit musulman de la diphtérie, il fit 60 kms à cheval pour chercher du sérum, au mépris d'une grave blessure à la jambe — son mal s'aggrava et entraîna sa mise à la retraite à 30 ans !) ... C'est ce qui explique la pauvreté dans laquelle vécut ma famille (6 enfants) qui n'eut en fait pour vivre que la petite pension militaire de ce temps-là.

... Ce n'est qu'après vingt ans d'attente que l'heure de Dieu sonna enfin... attente combien douloureuse : 4 ans à cause de la guerre de 1914 qui décima une grande partie de ma famille, mes deux frères tués au front, ma grand-mère massacrée dans son petit village de la Meuse, ma sœur toute jeune religieuse emportée par une méningite tuberculeuse ; 10 ans à cause d'une pleurésie tuberculeuse qui me laissa très affaibli ; 6 autres à cause de ma vieille maman restée seule à la mort de mon père en 1925 et que je ne pouvais pas abandonner car j'étais son unique soutien.

... une petite lumière cependant éclairait cette sombre période : la lecture de la vie du Père de Foucauld en qui je trouvais tout l'idéal dont je rêvais : l'Évangile vécu, la pauvreté totale, l'enfouissement au milieu des populations abandonnées... et surtout l'amour dans toute sa plénitude : JÉSUS-AMOUR.

... et je suppliais le Seigneur de hâter l'heure de mon départ en terre d'Islam, vers le Sahara ou vers le Hoggar pour aller y retrouver les traces du Petit Frère Charles de Jésus et y vivre de la même vie...

... Je ne comprenais pas que la maladie et la souffrance, loin d'être stériles, pouvaient être la plus merveilleuse et la plus féconde manière de se donner et de servir.

Alors, en 1929, tout en n'ayant pas du tout une vocation d'enseignante, j'acceptais de prendre la direction d'une école libre à Nantes (La Perverie), auprès d'une congrégation religieuse envers qui je voulais m'acquitter d'une dette de reconnaissance parce que, à cause de la pauvreté de la famille ruinée par la guerre, j'avais fait toutes mes études gratuitement dans un de ses pensionnats.

Salle de classe, bureau, tout était tapissé d'images évocatrices du désert saharien : dunes de sable, palmiers, chameaux... et, dominant le tout, Frère Charles de Jésus souriait dans son cadre au-dessus de ces naïfs témoignages de mon attente impatiente.

Tous les soirs, de connivence avec une humble et sainte Sœur

polonaise, Sœur Boichak, qui m'ouvrait une petite porte dérobée de la sacristie donnant directement derrière le tabernacle, j'allais supplier le Seigneur de pouvoir partir au Sahara et de mourir là-bas. Mais lorsque je demandais à Sœur Boichak de m'aider à obtenir cette grâce, elle me répliquait chaque fois :

— vous, ... à votre âge ... malade comme vous l'êtes... mais c'est de la folie.

Et chaque fois je lui répondais :

— ma sœur, ce qui est folie aux yeux des hommes est bien souvent sagesse divine. ... Jésus est le maître de l'impossible a dit le Père de Foucauld.

.... En mars 1935, je commence à ressentir de violentes douleurs dans l'épaule gauche...

.... En mai 1936, à la suite d'une nouvelle radio, le médecin de Nantes est catégorique : — il s'agit d'une arthrite déformante grave, avec décalcification et atrophie des muscles de l'épaule. ... les autres articulations se déformeront à leur tour et vous risquez d'être clouée sur un lit d'infirme ... à moins que... vous n'alliez vivre dans un pays où il ne tombe jamais une seule goutte d'eau ... comme...

— « le Sahara, interrompis-je vivement. Il y a vingt ans que je rêve d'y partir » — « Alors, n'attendez plus, car le mal est très avancé. »

— « Docteur, voudriez-vous mettre tout cela par écrit ? »

... dès qu'il eut fini la lecture du certificat médical, l'abbé Chancelle (qui depuis 7 ans jugeait que c'était folie pour moi de partir) me dit avec véhémence : « Partez vite. N'attendez plus. Partez sans vous demander ce que vous allez faire. Prenez un bateau à Marseille et débarquez à Alger. »

« ... le Bon Dieu vous prendra par la main et vous le laisserez faire, lui obéissant aveuglément sans l'ombre de résistance... »

... Le 6 octobre 1936, dans une joie débordante, je m'embarquais pour cette terre d'ISLAM si désirée, avec ma première compagne (Sœur Anne) et ma vieille maman tout heureuse d'être du voyage et qui partait avec le sourire, sans aucune appréhension. »

Sœur Madeleine s'installa en plein Sahara, au milieu des tentes, dans un lieu appelé Sidi Boudnan. Ce fut la première fraternité des Petites Sœurs de Jésus.

En juillet 1946, à la Ste Baume, elle a soudain la certitude que sa Fraternité devait s'étendre au monde entier, tout en gardant une consécration particulière aux pays d'Islam. Moins de dix ans plus tard, elle s'étendait aux cinq continents. Le 25 mars 1964, elle devint de Droit Pontifical, ayant sa Fraternité Générale à Rome.

En 1982, elle compte 1350 Petites Sœurs (dont 200 jeunes en formation) dans plus de 250 Fraternités réparties dans 60 pays.

Tantôt nomades, tantôt ouvrières, quelquefois étudiantes, suivant les besoins, elle sont contemplatives dans le monde, parmi les plus pauvres dont elles partagent la vie pour leur donner leur amitié et leur aide.

« Toute cette histoire se résume en ces quelques mots : DIEU M'A PRISE PAR LA MAIN ET, AVEUGLÉMENT, J'AI SUIVI » — dans l'obscurité apparente la plus totale et l'absence la plus déconcertante de moyens humains, mais dans une confiance illimitée en la toute-puissance de Jésus, Maître de l'impossible ! »

Petite Sœur Magdeleine de Jésus

dans l'introduction de son journal de bord : « Du Sahara au Monde Entier » ed. Nouvelle Cité

Le 18 août 87

à partir du 30 août
479. via Laurentine - Rome

Chère Marie Rose

J'ai été très émue en
recevant votre lettre. Ses huit années
à Paris la 5^{me} m'ont aussi
beaucoup marquée et je me
rappelle bien qu'entre 1928-1936
j'annonçais mon départ un jour
au Sahara et que tous les gens
raisonnables disaient que c'était
de la folie... tout le monde, sauf
Mère Baillaud qui était la Supérieure
de ce temps. Pè

Je prie de
tout mon
cœur pour
votre famille

Je vous envoie les deux premiers
histoires que j'ai fait éditer puis
le Bulletin qui exprime notre vocation

Je vous redis toute mon
affection

Pie pour Margdore de Jésus

La Perverie 1936 à 1940

Visite de Mgr Villepelet : décembre 1936

« Un événement bien consolant pour le diocèse et pour nous avait été, le 24 Octobre 1936, l'entrée solennelle à Nantes de Mgr Villepelet, notre nouvel évêque. La ville entière était massée sur le parcours pour acclamer Son Excellence avec l'enthousiasme de la foi nantaise ; nos enfants du pensionnat et de l'école revinrent, aussi heureuses qu'émervillées, de cette splendide manifestation. Dès le 8 Décembre suivant Monseigneur voulait bien venir jusqu'à nous. En entrant dans la salle où la communauté était réunie pour lui être présentée Son Excellence s'écria : « Quelle belle communauté ! Ici, je suis en famille ; tout ce que je suis je le dois à ma mère et ma mère doit tout au S.C. où elle a été élevée (M^{me} Villepelet était ancienne élève de Bourges). J'ai déjà aperçu Mater Admirabilis dans votre corridor ; ma mère en avait une gravure qu'elle a conservée jusqu'à la mort et que je garde précieusement. » Notre D. Mère présenta alors à Son Excellence les clefs de la maison qu'elle bénit.



Mater Admirabilis

Le pensionnat, déjà rangé pour la procession des lys, attendait dans la salle d'étude. Monseigneur entra et écouta avec beaucoup de bienveillance la courte adresse lue par une de nos enfants. Mais le temps

pressait et il fallait se rendre à la chapelle où plusieurs centaines de dames E. de M. se trouvaient déjà réunies, comme chaque année, pour célébrer au S.C. leur chère fête patronale. Le R.P. de la Chevasnerie, directeur de la congrégation, prit alors la parole et rappela le souvenir de « N.D. la Blanche, » Vierge vénérée à Bourges d'où Monseigneur est originaire. Après la procession, toujours si jolie dans nos grands corridors, et l'offrande des lys à la chapelle, Son Excellence parla aux enfants avec une simplicité et une piété remarquables : »

(extraits lettres annuelles)

BEAU LYS

Beau lys de la vallée	Où ta beauté surpasse
La plus belle des fleurs	Les splendeurs d'ici-bàs
Ô tige immaculée	En ce monde tout passe
Viens fleurir en nos cœurs.	Ta splendeur ne passe pas

Départ de Mère BAILLIARD : Septembre 1938

« Mais, dans notre vie voyageuse, la joie précède souvent de peu la croix. Moins de quatre mois après nos grandes fêtes jubilaires, le 19 Septembre 1938, nous voyions s'éloigner, avec le plus profond regret, notre D. Mère Bailliard que l'obéissance envoyait à Montigny, prendre la charge de la vicairie de l'Est. La Perverie doit beaucoup au gouvernement si sage et si maternel de la R. Mère Bailliard ; notre reconnaissance lui restera fidèle pour ces six années de supériorité, fécondes au dehors comme au dedans. Le groupement, d'Amicale de nos anciennes élèves, très florissant, a été fondé par ses soins et un petit oratoire, aménagé à l'étage de l'infirmierie parle de son souci constant d'adoucir le sort de nos chères malades ; elles ont ainsi la consolation de pouvoir visiter N.S. dans son Tabernacle et d'y prier pour cette R. Mère et pour sa nouvelle mission. Nous ne devions pas rester longtemps orphelines ; le 21 Septembre notre R. Mère Vicairine nous amenait notre nouvelle Mère, la R. Mère Jacquemin, venant de Montigny. Chacune en lui baisant la main, en signe d'obéissance, était résolue à alléger son fardeau. »

(lettres annuelles)

Le Rayonnement du Sacré-Cœur de 1936 à 1938

« Sous la bénédiction du Cœur de Jésus nos œuvres ont prospéré pendant ces trois années. Au PENSIONNAT, le bon esprit de nos enfants et leur parfaite discipline facilitent l'action des maîtresses auprès d'elles ; un nouveau progrès a été réalisé du côté des études et la formation religieuse des plus grandes élèves reçoit son

complément dans les cercles d'études Jécistes (Jeunesse étudiante catholique) que notre ancien aumônier, M. l'abbé Chancerelle, sait rendre si vivants et profitables.

Le bien continue à se faire dans notre ÉCOLE où la piété, l'application et la docilité des enfants donnent toute satisfaction. Les meilleurs rapports existent entre le S.C. et le curé de la paroisse qui se félicite de l'aide que lui apporte « l'École de la Ste Famille » dans la formation religieuse du jeune troupeau. Notre chapelle vient aussi en aide à la paroisse en servant de chapelle de secours. Chaque dimanche les personnes du dehors y affluent aux Messes de 7 h et de 8 h et la tenue digne et recueillie des assistants est un témoignage de la foi du pays."

(lettres annuelles)

Célébrons la Vierge Marie
Nous voulons l'aimer toujours plus
Dans son cœur, nous trouvons la vie
Son amour nous mène à Jésus

C'est le lys de la vallée
Son parfum délicieux
Sur la terre désolée
Attira le roi des Cieux.



Classe de 5ème 1936 - 1937
Yvonne de VALIN - Gaud DELAFOY
Jacq. de la BOURDONNAYE - Annette CHAMPY
Renée LECLÈRE - Anne DROUAULT

Pensionnaires à la Perverie de 1936 A 1941

Les journées d'une pensionnaire sont paisibles et monotones et de prime-abord il n'y a pas grand chose à raconter. Et pourtant ce rythme quotidien prend son charme avec le recul de presque 20 ans ! D'ailleurs de 1936 à 41 quelques événements extérieurs marquèrent notre génération.

Laquelle d'entre nous ne se souvient de ces grandes récréations de midi où nous jouions « aux battes » indéfiniment, sous les yeux indulgents de Mère Reneaume ? Puis des rangements impeccables où nous devions rester en file absolument droite sous peine de subir le courroux de Mère Guimezanes, au tournant d'un corridor !

Je m'en voudrais d'oublier l'affluence aux « petits mots » de la bonne Mère de Nouëls, 1/4 d'heure avant le déjeuner. Madite de Pénanster avait toujours un déluge de récriminations à y faire !

Et les leçons de maintien avec Mère Guimezanes qui s'évertuait à nous apprendre la façon de faire la révérence en 6 temps, pour aller correctement recevoir nos notes le samedi des mains de Ma Révérende Mère ! C'était très pittoresque et souvent très drôle - sauf pour la pauvre Ghislaine de Dreux-Brézé qui était souvent sur la sellette...



Séance du 24 et 25 mai 1938
« St Donatien et St Rogatien » Claude de Renéville,
Gwénola Bureau dans les beaux costumes prêtés
par la paroisse

Enfin l'excitation était à son comble quand arrivait un jour de congé pour la fête d'une Mère. Le matin nous étions réveillées par les chants de quelques grandes (quelle joie de ne plus entendre la cloche criarde et autoritaire ! ..). Après la messe à la chapelle nous chantions à pleine voix « Donne-nous un beau jour, Ste Vierge Marie ». Puis c'était les grands jeux dans tout le parc, les jolis gâteaux de sucre rose et la table bien décorée par les Sœurs... journée de joie et de détente...

A Noël, chaque année, je repense aux « neuvaines de pommes de terre » accompagnées du chant des Antiennes o - patiemment exercées par Mère Leborgne ! Bel exemple de préparation à Noël à proposer à nos enfants.

Voici quelques aspects de ce rythme quotidien de prières, de travail, de détente. En plus de son charme de vieux souvenir, nous apprécions maintenant son côté formateur.

Il y eut un grand événement en 1938 : le Centenaire de la fondation du S.C. de Nantes. La Révérende Mère Bailliard nous avait beaucoup impressionnées en nous disant que toutes les enfants du Centenaire resteraient célèbres par leurs noms marqués sur le registre. Ce registre était exposé au grand salon, au milieu d'affiches racontant la vie du S.C. de l'Eperonnière à la Perverie. Il y eut plusieurs jours de cérémonies et de fêtes.

Et voilà l'année 1939. Nous avions 15 ou 16 ans - La guerre était déclarée depuis le mois d'Août. La rentrée fut triste cette année-là. Chacune avait un frère ou un père à la guerre.

Plusieurs pensionnaires réfugiées de Paris, Lille ou Amiens étaient arrivées. Nous avions tout de suite sympathisé. Je me

souviens encore bien de Germaine Duquesnoy, Elisabeth de Hautefeuille, Loïc et Misèphe de Thuy, Paule et Mon de Roquefeuil, Yolande de la Brive...

Mère de Nouël nous donnait les nouvelles politiques le dimanche à la « vie de famille ».

Et cependant, nous travaillions beaucoup. C'était le bachot à la fin de l'année. Mère Pourchet s'ingéniait à nous faire goûter la littérature française, l'abbé Civrac le latin, Melle Cassard les mathématiques. Tous ces professeurs sont restés très vivants dans nos esprits et que de fois encore nous les évoquons... avec enthousiasme et émotion.

Puis subitement en Mai nous apprenons l'avance des Allemands, le désarroi des Français, fuyant devant l'envahisseur. Allions-nous passer un bachot ? Les événements se précipitaient et tout le monde se disperse, angoissé, au début de Juin — Les Allemands n'étaient plus qu'à 99 kms de Nantes.

Au mois d'août nous sommes convoqués à passer notre écrit à Nantes, mais rapidement, et sans oral.



Rhétorique 38-39

Th. de BOURMONT — Paule de LAMBILLY — Françoise de BOURMONT — Bernadette du CRÉHU — Françoise de MARCÉ — Marthe ROYER

En octobre 40, nous nous retrouvons pour la Philo avec Mère Lejeay.

Il y a un grand branle-bas à la Perverie, dont toute une partie est devenue hôpital militaire. La salle d'études devient chapelle, le petit pensionnat devient salle d'études. Les dortoirs s'éparpillent dans plusieurs pièces. Des barricades séparent la cour d'honneur en 2 et l'unique entrée est le grand perron.

Les bons appétits avaient du mal à s'habituer aux rutabagas et aux tickets de pain ... chacune avait un petit sac pour sa ration journalière. Mais c'était encore plus dur de voir les Allemands maîtres de notre ville, faisant lois et réquisitions à leur gré... et de songer à l'exil de tous nos prisonniers.

Et pourtant la vie reprenait pour une nouvelle année. C'était l'année des grandes libertés et des privilèges accordés aux philos : façon plus libre de travailler, études dehors, études du soir, règlement plus large.

Malgré les temps troublés que nous vivions ce furent des années de calme et de travail et d'amitié très grande entre nous. Nous avons toutes la même joie me semble-t-il à évoquer ou à écouter nous souvenirs et nous nous y retrouvons chez nous dans la même atmosphère qui forma chaque génération.

« Les élèves du S.C. composent une grande famille » disait Ste Magd. Sophie.

Quelle ancienne ne ratifierait de grand cœur ce jugement ?

Thérèse de Bourmont du Rusquec



Rhétorique et Philo 38-39
à la Ste Catherine

M. Rose GOURRAUD — Odile CHANCERELLE — Germaine DUQUESNOIS — M. Geneviève d'HAUTEFEUILLE — Elis. d'HAUTEFEUILLE — Yolande de la BRIFFE — Antoinette de BALLORE — Paule de ROQUEFEUIL — Françoise de BOURMONT — Rosine LOUTREL — Anne-Marie de MARCÉ — Th. de BOURMONT — Françoise de MARCÉ

« Je n'oublie pas non plus des détails comme ceux concernant la confession : on déposait une carte violette, et M^{lle} Leguay (« Nana », avec sa mantille et ses lunettes au bout du nez) qui venait nous chercher à la salle d'étude et nous « pointait » dans son cahier !

Il y avait aussi le bain = Mère Guimezanes inscrivait nos numéros sur le tableau noir du couloir ; et ce bain se prenait au sous-sol préparé par une gentille sœur polonaise... mais nous mettions de grandes chemises de toile, ouvertes dans le dos, pour nous laver !..

Autre événement important de l'année scolaire : Les examens oraux passés devant tout le pensionnat. Les classes qui « assistaient » prenaient leur ouvrage manuel.

N'oublions pas non plus le « concert » avec les élèves de piano et un orchestre de Nantes – C'est ainsi que j'ai joué à 4 mains avec Mme Germain, les symphonies de Beethoven.»

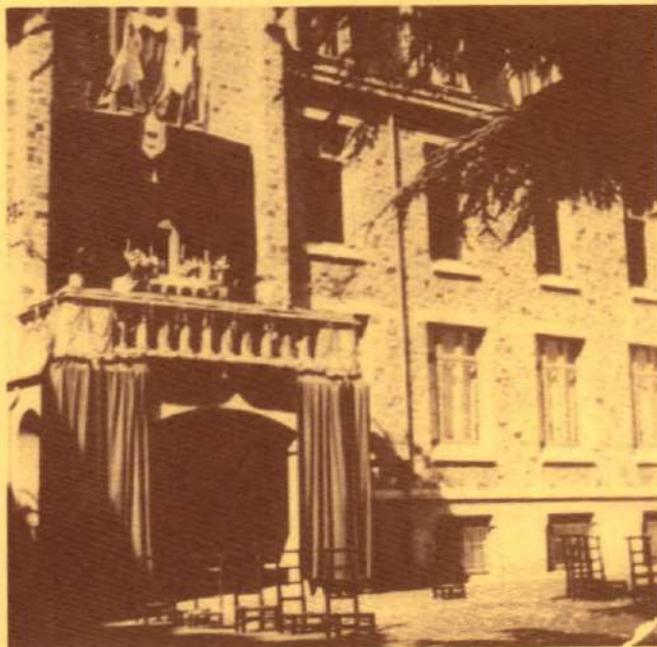
Jacqueline Ferret / de Lalène

Mère Pourchet (1900-1981)

Cette religieuse du Sacré-Cœur fut dans le sillage de Sainte Madeleine Sophie, une véritable éducatrice, comme en témoignent ses anciennes élèves :

- Son intelligence nous enchantait ; quel dynamisme et quelle gaieté ! Pourtant dès qu'elle était à la chapelle, son comportement changeait. Elle rayonnait d'une profonde vie intérieure et semblait être ailleurs...

- A son contact on avait l'impression de devenir intelligent ; elle donne le goût de la littérature, qu'elle est une des premières à faire étudier dans les textes, et non dans les morceaux choisis ; les élèves doivent annoter ces textes, ce qui est une innovation. Célèbres sont



1937 : Reposoir de la Fête-Dieu

ses concours d'orthographe : toutes les classes concourent ensemble sur un texte original sorti de son imagination féconde où figuraient toutes les règles à étudier. Concours littéraires aussi, concours de dates ou d'histoire sainte mobilisaient tout le pensionnat et y mettaient beaucoup de vie.

- Je n'arrivais pas à me faire écouter des élèves, à les intéresser, et je passais mon temps à gronder. Et comme je me plaignais auprès d'elle, elle me dit simplement : « Vous ne les aimez pas assez... ». Alors j'ai compris son secret.

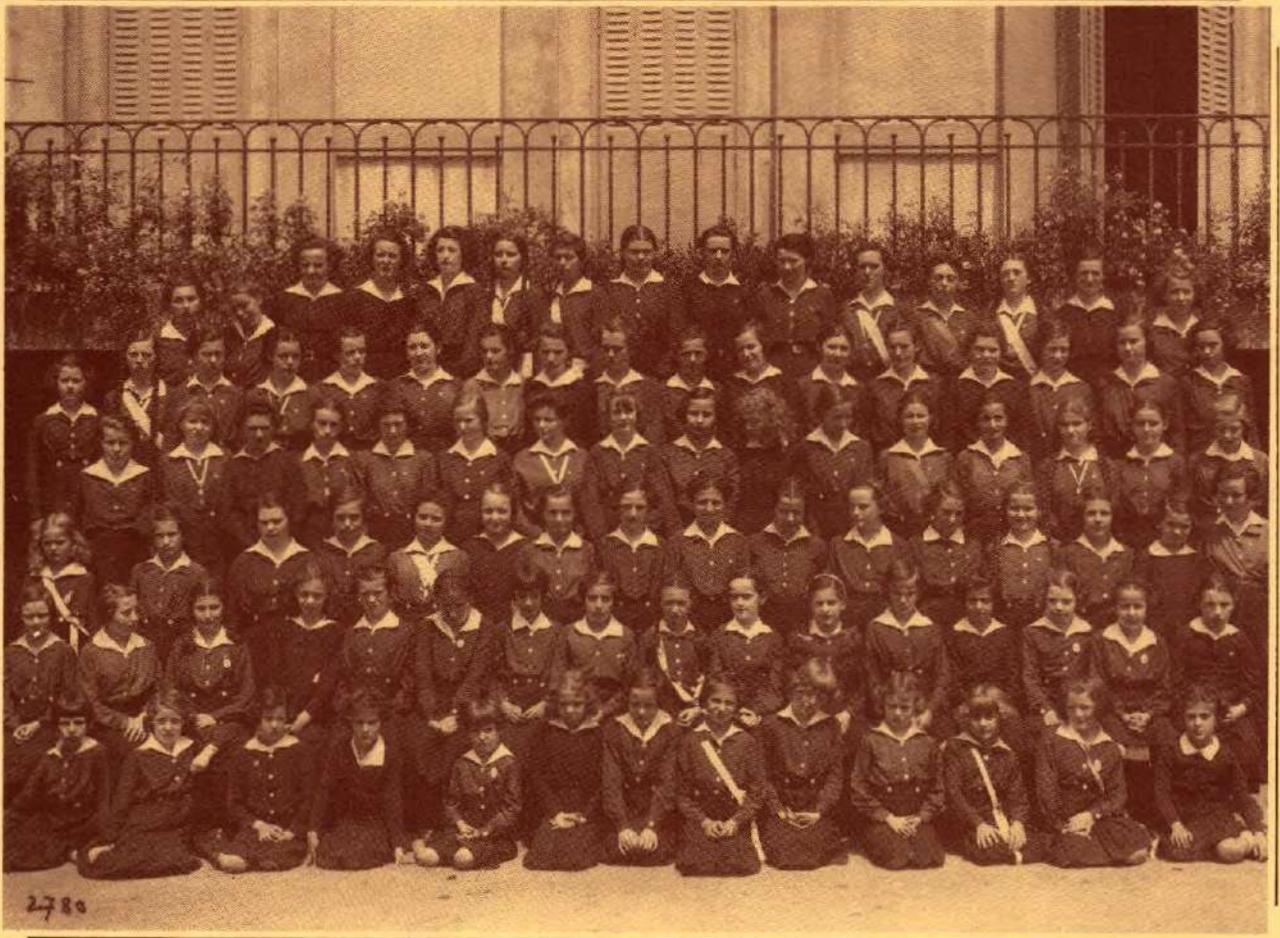
- A propos de tout et de rien, elle disait des choses substantielles, souvent avec humour. L'esprit et le caractère sont cultivés par tous les moyens. Les pièces de théâtre, par exemple, occupent l'intelligence collective des élèves pendant de longues semaines. Le chant aussi tient beaucoup de place.

- Après des années de séparation, on la retrouve comme si on l'avait quittée la veille. La fidélité de son cœur et de sa prière sont incomparables. Les relations s'approfondissent, atteignent les maris, qui sont impressionnés. Elle entretient une correspondance assidue. Ses lettres sont, comme ses conversations, pleines d'intérêt pour tout, émaillées de notes spirituelles jamais banales.

« Jésus-Christ est l'essentiel, Il est l'unique ; une seule chose est importante : savoir dire qu'il est tendresse. Si dans ma vie je n'avais fait que cela, ma vie serait remplie. » confiait Sœur Pourchet quelques jours avant sa mort.



Photo Mère Pourchet



La Perverie 1938, l'année du "Centaire"



La Perverie 1945

La Perverie 1940 – 1946

Période Troublée

1940 – LA GUERRE

Les locaux sont occupés en partie par un hôpital militaire : français d'abord, puis allemand. La vie du Pensionnat, de l'école et des œuvres continue selon les possibilités. De nombreux accueils s'y ajoutent : les petites en classes du Locquidy et des réfugiés de toutes sortes, voir clandestins.

La Perverie à travers le journal d'économat 1940 - 1951

Le 11 mai 1940, Mr Pérès, l'électricien, vient aimablement nous installer le poste de T.S.F. au réfectoire du Pensionnat pour la cérémonie de Béatification de la Vénérable Mère Duchesne le lendemain – où, à 6 h et demi toute la maisonnée réunie a perçu quelque chose des cérémonies de St Pierre – très peu cependant, vu la difficulté à capter les ondes courtes et le manque de patience.

22 mai 1940 : les événements politiques deviennent sombres et angoissants. A 9 h du soir, arrivée de Mère d'Ax, Mère de Foucault, Mère de Vulpian, Sœur Kita, Sœur Kulikowska, Sœur Ludasewska, d'Amiens – de Mère Karnkawska et Sœur Kaminska, de St Maur.
le 10 juin : les parents viennent chercher leurs enfants – toutes sont parties le 15 juin.

Une ambulance s'installe pendant un mois et demi

le 18 juin : ouverture de l'ambulance. Arrivée le soir de 100 blessés convalescents, d'autres hôpitaux.
le 19 : entrée des Allemands à NANTES.
le 20 : arrivée à l'ambulance de 8 officiers prisonniers d'Amiens.
le 21 : arrivée à l'ambulance de 22 officiers prisonniers de Caen. Ce qui porte au maximum de 185 à l'ambulance. Nous assurons la cuisine grâce au dévouement de Mère Roussel et de Sœur Kurcewska.
le 22 : deuil national – signature de l'armistice.
en juillet, bénévolement, les officiers font la cueillette des cerises, taillent la vigne, les tomates. Parmi les blessés, un charcutier et un boucher donnent la main pour la charcuterie avec d'excellentes recettes. On tue deux porcs.
fin juillet : blessés et infirmiers repartent, mais nous n'obtiendrons pas nos locaux avant le 18 septembre.

Année scolaire 40-41

20 novembre 1940 : les autorités d'occupation renvoient de Nantes les étrangers, en France depuis 1937 – 6 sœurs et 2 Religieuses de chœur doivent partir.
décembre : arrivée de notre nouvelle Mère Assistante : Mère Villié.

froid glacial — du côté de la Chapelle l'eau est à 30°, ... à la fin de janvier, nous cessons le chauffage, faute de charbon.

avril : les restrictions augmentent : 12 Kg de viande par semaine au lieu de 85.

10 mai : Congé du Pensionnat pour la fête de la Très Révérende Mère Générale.

27 mai : Congé de Fête de ma Révérende Mère Jacquemin : foire – buffet de guerre –

22 juillet : départ pour Poitiers de Ma Mère de Nouël et de Mère du Merle et arrivée le soir de notre nouvelle Maîtresse Générale Ma Mère de Suyrot qui arrive de Poitiers.

Réquisition de l'aile droite

29 septembre 1941 : rentrée du Pensionnat et arrivée de zone libre de Mère Deglaire aspirante qui prend la 3ème classe.

octobre 1941 : réquisition de l'aile droite de la nouvelle bâtisse par l'armée d'occupation – dans un délai de 13 jours – 10 de nos Religieuses âgées ou souffrantes devront partir le 20 octobre.

Réquisition du grand bâtiment et du jardin toute l'année 42

le 19 janvier 1942 : le corbillard de Mère Petithomme se croise avec les autos des autorités allemandes qui viennent s'installer dans notre grand bâtiment (Etat Major – Formation de Techniciens du Génie). Les occupants prennent la cave et la grange à foin. Ils construisent un hangar pour les voitures, sur le jardin, puis réquisitionnent la moitié des grands carrés du jardin et des champs. L'avant-veille de la rentrée 42 (78 enfants) les Allemands réquisitionneront les dortoirs des petits, puis en décembre, la salle d'étude (salle Ste Madeleine Sophie) et le bureau de Mère Générale. Mais l'école peut être sauvée.

23 février : affiliation du pensionnat à l'UGSEL (3 F par famille, 20 F par inscription)

mars : arrêt du chauffage, faute de combustible.

nous remplaçons les 3 cèdres par 2 maronniers derrière le Sacré-Cœur.

26 mars : les enfants partent en vacances de Pâques pour laisser la place aux Anciennes pour leur retraite prêchée par le père Desplanques. Elles sont 33.

Dans la nuit du 27 au 28, tentative des Anglais sur St Nazaire. Nous descendons à la cuisine comme abri !

7 mai : bombardement du Petit Port et du Centre Ville – notre excellent dentiste, bienfaiteur insigne, le Dr Roger Gallian compte parmi les victimes. Les parents reprennent leurs enfants.

7 juillet : kermesse de l'école – splendide succès : 30 000 F.

En Mars 1943 réquisition totale de l'établissement par les autorités d'occupation, déménagement complet.

Les religieuses sont accueillies par la Visitation, les classes d'externes par l'Évêché à la Psalette et chez des amis, quelques pensionnaires à l'Adoration pour la nuit, l'école dans les familles du quartier et des baraques du jardin.

1943 Réquisition totale pendant six mois

"mars 1943 : réquisition totale des locaux, pour l'hôpital de l'Ermitage de la Baule, y compris les bâtiments de l'École.

7 et 8 mars : les enfants sont renvoyés.

10 mars : commencement des transports à Bethléem de tout le mobilier scolaire avec les chevaux Grandjouan, au frais de la Préfecture. Les meubles de salon vont à St Joseph de Portrich, où la famille Reneaume offre un grenier. Les camions Drouin sans arrêt (4 voyages par jour) transportent les meubles à la Psalette et à l'Adoration où la charité du Cœur de Jésus nous est offerte magnifiquement. Les frères et sœurs de Sœur Pajot emportent chez eux, avec camions, la lingerie du Pensionnat, des caisses et des meubles.

le 22 mars : la Communauté commence à se disperser dès 6 h du matin : 3 pour Paris – 2 pour St Maur – 2 pour Amiens – 3 pour Marmoutiers – 1 pour Rougemont – 2 pour Poitiers – 8 pour La Bourgeonnière – le 25 mars : dernière Messe dans le grand salon et départ de 24 Religieuses pour la Visitation.

les 26 - 27 - 28 mars : nous terminons avec 4 camions par jour ! FIAT VOLUNTAS TUA !

A partir du 29 mars, l'école reprend : 2 classes au Patronage St Maurice – 2 classes à la Mulotière – 1 classe à Bethléem – 1 classe au 50 avec la cantine dans le garage (nous avions loué à Mr Filleux la petite maison du 50 comme pied-à-terre en cas de besoin – 400 F par mois – depuis novembre 41). Tous les jours la Mère Grille revient avec la Mère Économe ou Mère Reneaume. Marie se charge de la cuisine.

Les classes du Pensionnat reprennent : à la Psalette – chez Mme de Becdelièvre et 20 enfants sont logées et nourries à l'Adoration. Mr l'Aumônier (abbé Robert) est logé à Bethléem. ... Installation de fortune... vie errante... dévouement et fatigue... AD MAJOREM DEI GLORIAM !

septembre 1943 : gros bombardements : 3 bombes tombent sur la Visitation, écrasant les deux tiers du si beau monastère ! Mère de la Hellerie est blessée. 18 Religieuses et M^{lle} Leguay partent à la Bourgeonnière (Révérende Mère Jacquemin). 8 religieuses partent à pied au Loroux Bottereau chez Mme du Fretay, à la Dixmerie, où elles arrivent après une nuit au Secours National.

Le père Jaunet (jardinier) et Sœur Houdiart, suivent en auto.

Le 20 octobre : nous restons 6 religieuses et 2 Sœurs à

la Dixmerie. Mère Assistante fait la 6ème à Guy du Frétay et à Marguerite de Ségonzac. Mère de Suyrot prépare au bac philo 5 ou 6 jeunes filles. Mère Grille fait le catéchisme aux petits voisins. Le père Jaunet jardinier vient chaque semaine apporter des légumes, du bois, et 2 lapins. Nous passons les vacances à la Bourgeonnière.

mai 1944 : nouveaux bombardements sur Nantes. N.D. de Boulogne au lendemain de sa visite le 4 juin, nous laisse comblées par le débarquement en Normandie. Dès lors vie ardente d'espérance ! Le Loroux ne sera libéré que le 29 août. Dès le 31 la Mère Assistante et la Mère Économe prennent le chemin du retour partie en train partie en petite barque sur la Loire partie à pieds. Le soir nous couchons au n° 50."

1944 : La Lombarderie

Après la libération, La Perverie restant occupée par l'hôpital passé aux Français, les classes se font à la Lombarderie chez Madame de Sesmaisons (actuellement Faculté).

Retour à la Perverie

"1er Septembre 44 : vendredi après Messe et Communion à Bethléem, nous entrons à la Perverie occupée par un hôpital. Le Médecin Chef et le Capitaine nous promettent l'Aumônerie pour dimanche. DEO GRATIAS ! Mardi 5 septembre, nous sommes toutes réunies et couchons à la Perverie ! Puis ce sont les retours par camionnette, camions et même notre voiture avec Bijou (notre petit cheval) à la Dixmerie pour notre déménagement. Dans l'impossibilité d'avoir ni le Pensionnat ni l'École pour les enfants on fait démarches et visites pour des locaux. Mme de Sesmaisons nous offre la Lombarderie.

le 8 novembre 1944 : rentrée des enfants à la Lombarderie comme externes, et les pensionnaires prennent pension dans les petites villas voisines – M^{me} Gergaud – M^{me} Cocho – M^{me} Guerchet – preuves touchantes de l'attachement des familles. Et chaque matin à 8 h, départ des Mères et des Sœurs pour la journée, jusqu'à 5 et 6 h.

le 13 novembre : 6 Religieuses reviennent de Paris, St Maur, Marmoutiers, Poitiers. Mère de Rudeval arrive et sera Maîtresse Générale. Mère de Suyrot partira à Marmoutiers.

3 décembre 1944 : 1er dimanche de l'avent, N.S. revient à la Perverie dans l'ancienne salle du dentiste transformée en Oratoire. DEO GRATIAS !"

Réouverture de l'École de la Ste Famille à la Perverie

le 2 octobre 1945 : l'École pourra reprendre grâce au dévouement des parents et des amis voisins. Malgré toutes les démarches pour obtenir au moins en partie la Perverie pour le Pensionnat, il faut faire la rentrée du Pensionnat à La Lombarderie.

15 novembre : première visite à la Perverie de notre Révérende Mère Vicairé avec Mère de Montéty. Le degré de compression est prodigieux. Mais en décembre la Communauté peut réintégrer les chambres au-dessus des salons.

le 21 décembre : au moment où le St Sacrement rentrait dans la grande Chapelle l'ordre arrivait du ministère de la Guerre de la libération totale de la Perverie pour le 10 janvier 1946.

1945

14 Religieuses à La PERVERIE

Mère	Berthe Villié, supérieure,	maît. de chœur, vest. de la comm., cong. des E. de Marie du dehors.
M ^{rs}	Marguerite-M. de Rudeval,	maît. gén. du demi-pens., adm., 1er cours d'inst., cong. des Anges.
	Hélène de Longeaux,	cons., maît. des études, cl. de 2 ^e , cours à la cl. de 1 ^{re} .
	Anna Jallot,	écon., dépens.
	Magdeleine Grille,	maît. gén. de l'école, inst. et patronage à l'école.
	Irène Baldy,	surv. du p.pens., cours aux cl. de philos. et de 3 ^e , 3 ^e cours d'inst., biblioth., maît. de lect. au réfect., cong. de la Ste Enf.
	Marie Leborgne,	cl. de 5 ^e , ch. du chant, cong. de St Louis de G.
	Catherine Taunay,	maît. de santé de la comm., surv.gén. du demi-pens., cours et cl. de 1 ^{re} B, 2 ^e cours d'inst., 1 ^{re} cours d'ouv.
Mmes	Marie-Françoise Reneaume,	inst., ouv. et surv. à l'école.
	Marie-Thérèse Souriac,	sacrist., portière, 2 ^e et 3 ^e cours d'ouv., surv., réglem.

Sœurs coadjutrices, Professes

S ^{rs}	Marie Houdiard,	sous-vest. de la comm., repass., serv. des étrangers, ch. des lessives.
	Stanislawa Kowalska,	réfect. de la comm., ch. de la cordonn.
	Franciska Wisniewska,	réfect. du demi-pens., cout.
	Marjanna Kurzawska,	cuisinière, sous-dépens., aide-portière.



Saint-Louis
(Joël Hibon et son frère)



Mère Irène Baldy

Octobre 1946

La rentrée se fait enfin à la Perverie. Le Pensionnat et l'École y reprennent l'allure normale, mais la Congrégation des Enfants de Marie disparaît peu à peu, faisant place à l'Amicale des Anciennes élèves, bientôt rattachée à la Fédération nationale des anciens et anciennes élèves de l'Enseignement libre de Paris.

Réouverture du pensionnat à La Perverie

"en janvier 1946 : la rentrée se fait à la Perverie dans le vieux bâtiment.

L'hôpital nous fait aider par 5 ou 6 prisonniers allemands dont le seul désir est de nous rester !

en avril 46 : un grand car Drouin nous rapporte de St Joseph de Portricq tous nos meubles de salon. Ma Révérende Mère d'Hautefeuille vient décider des réparations à faire dans le grand bâtiment, pour permettre la rentrée d'octobre.

octobre 1946 : arrivée de notre magnifique cuisinière électrique. Son installation nous oblige à retarder notre rentrée jusqu'au 7 octobre. Belle rentrée avec 128 élèves, 11 maîtresses séculières, 3 auxiliaires, Mr l'Aumônier et 26 Religieuses. (159 personnes à midi)"

Témoignages d'anciennes

Des anciennes transmettent ce que l'enseignement au Sacré-Cœur leur a apporté

une instruction religieuse complète et sérieuse, dans laquelle je puise toujours ;

– « une vraie formation doctrinale »- Je fais toujours référence à mes cours d'Instruction religieuse que j'ai gardés.

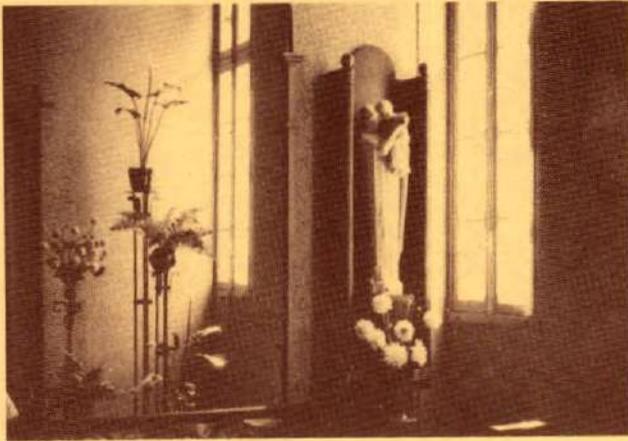
l'acquisition de l'habitude de l'effort, en toute chose – (matérielle pour l'ordre, le confort etc... et morale : se gêner pour les autres, se priver...)

– j'ai appris avec Mère de Nouël à méditer l'Évangile (les 10 minutes le matin)

– Mère Pourchet m'a fait découvrir l'Évangile.

nous baignions dans la vie liturgique de l'Église : 21 novembre – 8 décembre – Noël et sa neuvaine – 2 février – St Joseph – Le Carême – Pâques – le mois de Marie et le mois du Sacré-Cœur...

– je sais encore les « grandes Antiennes o » en latin ! le chant des 7 paroles du Christ en croix, le vendredi saint.



La Chapelle

– les répétitions de chants hebdomadaires nous ont fait aimé le **chant**, la musique, démarrés en solfège (Mère Leborgne)

– on nous a appris à **prier continuellement** avec des prières faciles, facultatives, courtes. Les retraites : quelle formation à la prière !

Mais, plus simplement, j'aimais, dans un petit temps libre dont nous disposions vers midi, aller prier dans le petit oratoire de « Mater » qui se trouvait dans le couloir de la chapelle, mais du côté opposé. C'était un moment de silence devant cette image de Marie : « Mater admirabilis, liliun inter spinas, Mater admirabilis ora pronobis ».

– on nous a donné une certaine **responsabilité formatrice** très jeunes par les « charges » au dortoir, au réfectoire, à la chapelle,...

– j'ai gardé un merveilleux souvenir des « **classes de prime** » ou classes libres ; où chacune pouvait poser n'importe quelle question - parfois baroque, mais jamais sans réponse instructive - S'y ajoutait les « études libres » où nous faisons à notre bureau **ce qui nous plaisait** : lecture, dessin, correspondance,...

La « **vie de famille** » du dimanche soir : une heure de nouvelles familiales ou nationales était un moment de communication très agréable.

– j'ai apprécié le programme **très complet** – très **humaniste** – d'histoire et de littérature. Le démarrage en **Logique** dès la 3^{ème}, nous mettait de l'ordre dans la tête. La **Psychologie**, en seconde, nous apportait à cet âge adolescent des bases bien utiles. Nous étions passionnées par cette découverte sur la mémoire, l'inconscient, le subconscient, etc... Une **formation superbe à la mémoire** par les Concours libres mais fréquents de : 1000 vers – ou de 1000 mots latins etc... C'était un jeu et non une corvée !

– on nous a exercé le **sens missionnaire**, avec M^{lle} Hutin
– le Père Batman – les maisons du S.C. à travers le monde...

– **quel sens de la fête** nous avons reçu ! Chaque trimestre une préparation de fête nous dynamisait ! Les grandes journées sur des thèmes comme Jules Verne ou la Comtesse de Ségur... quel travail pour les religieuses, mais quelle ambiance, dès le dortoir, puis au parc, au réfectoire etc... ! Suspense et joie tout le jour !

C'est la 4^{ème} et la 3^{ème} avec Mère de Kersaintgilly qui m'a fait démarrer, avec l'amour du Moyen-Age qu'elle m'a donné (Villon, Ronsard, du Bellay)

Propos recueillis par Marie-Rose Blanchard Gouraud

« Le Sacré-Cœur nous transmettait des valeurs qui traversent les âges, qui ne seront jamais démodées et seules conduisent à la vraie joie de l'âme et à la vraie paix du cœur.

Mariée, 4 enfants, cela m'a permis de tenir le coup le moins mal possible... pendant ces 20 ans et plus, je dirais... « de folie », de trouver un juste milieu, un équilibre dans la tempête ! Pour moi maintenant plus que jamais une certitude est en moi : ne pas avoir peur de transmettre ces valeurs aux nouvelles générations. Dieu merci, un souffle nouveau arrive. Je suis pleine d'espérance et il me semble que le Sacré-Cœur a retrouvé sa mission première d'éducation ».

une ancienne de 55 ans



« La Bergère au pays des loups 1935
ou l'histoire de Ste Germaine Cousin »

G. d'ERCEVILLE — Ch. MERY — M.M. de POULPIQUET — M.M. PINEAU — M.Th. de TINGUY — A. JALLOT — Is. de BOURMONT — R. LECLERE — M.H. de la PINTIÈRE — Ad. de DREUX-BRÉZÉ — M. d'ERCEVILLE — Y. de la HAUTIÈRE — P. de LAMBILLY — P. de RODELLEC — Elis. de la MADELEINE — Gaëtane de la BOURDONNAYE
pièce exercée par Mère Baldy

- Rappeler des souvenirs de pensionnat, c'est immédiatement voir surgir des visages.

Ceux qui se dessinent avec le plus d'insistance :

Mère Baillard qui portait si bien son titre de « Digne Mère », et nous recevait individuellement une fois par an.

Mère Guimezanes et son exigence permanente...

Mère Leborgne dont la précision et la minutie marquaient autant la répétition de chant que l'ordre de la lingerie.

Mère De Kersaintgilly - sa jeunesse - les chants scouts - l'amour du Moyen-Âge - Claudel

La « Fête Dieu » : Les rosaces magnifiques qu'elle dessinait (car Mère de Kersaintgilly dessinait et peignait fort bien) et que nous décorions de tous les pétales possible, sous une chaleur !!!

Mère De Rudeval, elle aussi très ardente a su nous faire vibrer à Corneille et Racine.

Mère Pourchet et ses remarquables cours d'Instruction religieuse avec pour appui les manuels de Boulenger. « C'étaient de véritables « sommes théologiques ». C'est une grande grâce que d'avoir reçu une telle formation religieuse qui reste la base de ma foi - Merci, Mère Pourchet !

Mère Renaume, son attention silencieuse et efficace au dortoir. Quand je me réveille je pense encore à sa voix « Cœur Sacré de Jésus... etc... »

Toutes les Mères, tous les Professeurs nous ont légué quelque chose dont nous vivons encore, consciemment ou non.

Le Règlement de l'enfant du Sacré-Cœur

Rappeler des souvenirs c'est aussi fredonner...

1
Quand le jour commence à pointer
La cloche se met à sonner
Et la pauvre enfant qui sommeille
A ce bruit s'éveille, elle tend l'oreille
Elle comprend dans son chagrin
Qu'il est six heures du matin.

2
Alors écartant ses cheveux
Avec effort ouvrant les yeux
Elle s'applique, enfant modèle,
Toujours fidèle, elle se rappelle,
Que sans effort et sans douleur
Il faut se vaincre au Sacré-Cœur.

3
Mais l'accoutrement n'est pas long
On se dépêche avec raison
Quand la cloche nous fait entendre
Qu'il faut descendre, afin de se rendre
Dans le séjour accoutumé
Le salon d'hiver et d'été.

4
A midi pour nous restaurer
En grand silence il faut passer
Du fidèle laboratoire
Jusqu'au réfectoire où, s'il faut m'en croire,
Dans ce lieu-ci, grands et petits,
Tout le monde a bon appétit

5
Enfin le signal a claqué
Qui donne aux langues liberté
On nous voit, après le repas,
Prendre nos ébats, faire le sabbat,
Et même sous nos pieds mignons
Ebranler planchers et plafonds.

6
Après un long délasserement
Vite à l'ouvrage l'on se rend
Et que de choses en cet instant
Le piano, le chant, l'anglais, l'allemand,
L'économie et les Beaux Arts
Chaque objet y trouve sa part.

7
Après vient la classe du soir
Et c'est alors qu'il faut nous voir
L'Histoire, la géographie,
La mythologie, la chronologie,
De tout il faut venir à bout
Des chinois et des Marabouts.

8
Le soir on se remet au jeu
On saute, on danse à qui mieux mieux
Et puis comme des hirondelles
Que leur mère appelle, la nuit sous son aile,
On va dormir avec bonheur
Dans les dortoirs du Sacré-Cœur.

MÈRE DE MAUPEOU

Élève de l'Eperonnière, et religieuse du Sacré-Cœur depuis 62 ans, Mère de Maupeou est la plus ancienne élève de Nantes et aussi la plus ancienne religieuse de la Perverie. Elle est entrée à Tours, au Noviciat, à vingt-sept ans, en 1920, bien qu'ayant la vocation depuis le jour où elle fit sa Première Communion en 1903, à l'Eperonnière. Mais elle avait dû rester près de sa mère, en attendant le retour de la guerre de son père et de ses frères. Mère de Maupeou avait quitté l'Eperonnière en 1909. Elle est revenue comme religieuse à la Perverie en 1946. Elle fût « Mère Assistante » de 1946 à 1965. Nombreuses sont les élèves à l'avoir connue au pensionnat. Elle accompagne l'AMICALE DES ANCIENNES ÉLÈVES depuis 1946 : cela fait 42 ans !

« Par « on-dit » dans nos familles, nous savions quelle somme de gaieté et d'allant avaient animé ses jeunes années. Enfant, sans savoir que je la connaîtrais un jour, j'étais toujours très émue quand maman me racontait qu'Anne de Maupeou avait quitté « le monde » (suivant l'expression de l'époque) pour le couvent, après une merveilleuse soirée où elle « menait le cotillon ».

Comme pour tant d'autres jeunes filles de son âge, engager toute sa jeunesse, son dynamisme, son amour de la vie, au service des enfants et adolescentes, témoigne de l'importance de cette belle tâche.

A l'Amicale, Mère de Maupeou a toujours été plus qu'une accompagnatrice et déléguée aux Anciennes Élèves. Elle est une mère, nous connaissant dans nos liens familiaux, proches et élargis, – une amie, à l'écoute de tout ce qui peut nous arriver, – une mémoire fidèle et aimante, transmettant les nouvelles, – une source de dynamisme pour favoriser des rencontres, des accueils, des déplacements.

Dès que la clôture fut levée, voici une vingtaine d'années, certaines se souviennent avec quelle joie Mère de Maupeou prit sa valise et son bâton de pèlerin : Rome... Lourdes... Metz... Amiens... Paris...

Quand je pense à son rôle auprès de nous qu'on appelle « les Anciennes », je sens une brise me rafraîchir et m'apporter dans ses effluves un peu de l'éternelle jeunesse de DIEU ! »

Marie-Rose Blanchard / Gourraud



1955 — Mère de Maupeou, l'ancien costume



1961 — Mère de Maupeou au milieu des « Sœurs »



Mère de Maupeou et Mme Rabillard « un samedi à la Perverie »



Mère de Renaune

Marie-Rose Blanchard

Mère de Maupeou

Les Années Paisibles

1946 – 1961



Perverie avril 1947 — photo élèves — 1ère et 2de

septembre 1946 : Ma Révérende Mère Bailliard vient nous confier à ma Révérende Mère ESPANET.

avril 1948 : hausse des prix depuis fin octobre. Nous a forcé à augmenter les pensionnaires de 2 000 F.

13 juin : Kermesse de l'école très bien réussie, très beau temps, ordre, cordialité parfaite, les bons amis se montrent comme toujours (114 000 F.)

le 17 juillet nous ouvrons tout grand notre maison aux Œuvres pour partager avec d'autres les bienfaits de la Providence parc et local et nous aider aussi à « vivre ». 50 Assistantes sociales – 10 personnes du Tiers Ordre du Mt Carmel de Paris – 26 Institutrices...

en août 1948 : arrivée de Mère du Passage de la Trinité.

octobre 1948 : belle rentrée : 89 pensionnaires, 33 demi-pensionnaires, 13 externes = 135. Cela nécessite de grosses provisions. Peu à peu nous reprenons le contact direct avec les producteurs, comme avant guerre.

en mars 1950 : Notre Mère Générale nous autorise à acheter pour diminuer le travail des Sœurs, un mélangeur-batteur.

en septembre, un cireur encaustique les salles d'étude, pour aider le travail de nos Sœurs.

octobre 1950 : rentrée avec 176 élèves.

juin 1950 : pour la fête du S.C., statue du S.C. fournie par Mr Evelin, ainsi que la boiserie. ... Elle accueille si bien ceux qui visitent la chapelle.

octobre 1950 : statue de Ste Anne.

13 mars 1951 : grand cyclone ... arbres arrachés ... Zinc du toit arraché... graves réparations à prévoir."

extrait du journal de l'Économat



Équipe de volley 1948 — 1949
Odile Dunas — Solange Cartier — Nelly Thomas — Monique Corbel

Classe de philo
De gauche à droite : M. Guyonne du Penhoat —



Monique Corbel — Solange Cartier — Monique Aubry — Mercédès de Cambourg



MÈRE SERGENT avec ses élèves de 5e en 1951. Quels voyages nous avons fait grâce à elle avec St Paul, les grecs, les romains...

C. Riou — M.F. Pillet — J. de Sallier Dupin — B. Bonamy — B. de Langibaudière — B. Pavie — N. de Mallman — A. Chancerelle — B. de Ternay — A. Baron — G. Paris — Y. de Fraix — Ch. de Sorbay — L. de Berthier — M. Conan — G. Robet — Fr. de Kersabiec — O. Fayau
Clase de 5e en 1951



Cath. Bureau – Cath. Legrand – Jacq. de la Villemarqué – Th. Gab. de Bourmont – Le Cheigné – de la Messelière – Galassus

Rentrée avec Mère JOLIET : 1959 – 1960 ▼



La Chapelle ▲



La communion solennelle en 1955 ▲



Classe de 2e 1961 ▲

▼ *La procession du 8 décembre en 1961.*



... on attend une personnalité... ▲



UN PEU DE POÉSIE à mes contemporaines

"Vieille, vieille, vieille"
Je n'entends que ce mot là !
Bien sûr, on ne le prononce pas !
Mais je ne suis pas
Assez sourde pour ne pas entendre...
Assez bête pour ne pas comprendre...
"Vieille, l'affreux mot !
Quoi qu'il en soit,
Le fait est là !
Je suis de 97
Et nous voici en 87 de l'autre siècle !
"Vieille" ?
C'est curieux quand même !
Si ce n'était pas ce corps, "Frère l'âne"
Comme on dit,
Si ce n'était ce corps,
Souffrant, souffrant... trainant et
Renaclant,
Si ce n'était ce corps, instrument
Désobligeant
Vraiment !
Je me sentirais tellement "jeune"
La plus jeune des jeunes !
En moi, bouillonnent encore, malgré
Les ans,
Trop d'enthousiasme et trop d'élans,
Trop de projets et de désirs,
Trop d'impatience
De connaître et d'agir !
Et puis surtout, et puis...
Plus de temps s'enfuit
Et plus j'aime avec ardeur !

*J'aime ceux qui sont proches
Et ceux qui sont loin !
Ceux qui m'aiment
Et ceux qui ne m'aiment point !
J'aime tous les malheureux,
Qu'ils soient riches ou loqueteux !
J'aime, j'aime !
C'est fou ce que je les aime !...
Et j'en étouffe
De les aimer ainsi !
Est-ce idiot tout cela ?
Je ne sais pas...
Mais Toi, Seigneur,
Dans ton Amour pour eux,
Dans ton Amour pour moi,
Toi Seigneur qui as un faible pour
Mes "p'tits gars"
Tu comprends,
C'est évident !
Alors tant pis si je suis vieille !
Tant pis si je végète...
"Tant pis" ? Mais non, tant mieux !
Tant mieux !
Car j'ai plus à Te donner, Seigneur !
Tant mieux !
Car pour les âmes en péril,
J'ai plus à espérer de ton Cœur,
Tant mieux ! Si je suis vieille
Je suis plus près des Cieux !
Tant mieux, Seigneur...
Tant mieux... Tant mieux...*

*Magdeleine de Corbion
décédée en Décembre 1987
Religieuse du Sacré-Cœur*

L'Amicale des Anciennes Élèves

Création de l'Amicale

« La Perverie doit beaucoup au gouvernement si sage et si maternel de la R. Mère Bailliard ; notre reconnaissance lui restera fidèle pour ces six années de supériorité, fécondes au dehors comme au dedans. Le groupement, d'Amicale de nos anciennes élèves, très florissant, a été fondé par ses soins. »

extrait du Journal de la Communauté.

8 MAI 1933

« Celles qui n'ont pu assister à cette première fête de l'Amicale, à sa naissance, seront heureuses d'en trouver ici le récit.

Ce lundi 8 mai, que le soleil, heureux présage, devait illuminer de ses rayons, commença par la Sainte Messe. N'est-elle pas, aussi bien que le Calvaire, la source de toute bénédiction ? A peine était-elle terminée qu'un auto-car amenait un groupe de Laval. Nos chères anciennes, parties dès l'aube, avaient affronté la fatigue pour se retrouver pendant quelques heures dans une maison du Sacré-Cœur. Ce sont des « revoir » joyeux, des connaissances promptement faites. Toutes se rendent au réfectoire où les tables ornées de fleurs parlent de fête et de joie. Trois élèves du pensionnat : une grande, une moyenne et une petite prennent alors la parole, représentant le passé, le présent et l'avenir : elles célèbrent la fidélité proverbiale des vraies Enfants du Sacré-Cœur de toutes les générations. Aux applaudissements qui accueillent leur petit discours répondent les acclamations de « Vive les Anciennes du Sacré-Cœur ».

Mais voici que, du réfectoire, on passe à la salle d'étude où chacune est invitée à s'asseoir à un pupitre. Il ne s'agit pas cependant de faire un devoir, une dictée, ou quelque difficile problème, ni même d'apprendre une leçon de physique ou d'histoire. Il suffit de garder le silence pour écouter les explications que va donner notre digne Mère BAILLIARD sur l'Amicale, son but, ses moyens d'action. Déjà, dans un bon nombre de nos maisons, la fondation est non seulement réalisée, mais l'Amicale est en pleine prospérité. Son but est donc de resserrer les liens existants, de créer une solidarité pour le bien entre toutes les anciennes et les Enfants de Marie, afin d'expérimenter que l'union fait la force. Les moyens à employer, outre la prière et l'exemple, sont la cotisation de 5 à 10 francs pour l'impression de l'« Echo de la Perverie » et parfois pour fournir une aide à qui pourrait en avoir besoin. La Comtesse de la Gournerie a accepté la présidence à Nantes ; Mlle Lebreton à Laval. »

Extraits parus dans le 1^{er} « Echo de la Perverie »
juillet 1933



Les statuts furent élaborés en 1935, et l'association fut déclarée à la Préfecture le 14 juin 1935, sous le n° 1326

Le but de l'Association est de créer entre ses membres un centre de relations amicales et d'offrir aux associées l'aide matérielle et l'appui moral dont elles peuvent avoir besoin tant pour elles-mêmes que pour l'éducation de leurs filles. A l'Assemblée Générale du 6 juin 1935, les statuts furent approuvés et le Comité élu :

Mlle Yvonne de Becdelièvre, secrétaire
Mme Etienne Dumas
Mme de la Gournerie, présidente

Mme André Lefeuve
Mlle Louise Lefeuve, trésorière
Mme de Sorbay

Évolution de l'Amicale

Les horizons de l'Amicale s'élargissent peu à peu, car les Amicales se regroupent sur le plan national dans l'Union Française des Anciennes du Sacré-Cœur (U.F.A.S.C.) en 1960, puis sur le plan mondial dans l'Association Mondiale des Anciennes du Sacré-Cœur (AMASC) en 1965, sous l'impulsion de Mère Vimot et de Yannick Balaÿ, qui fut pendant 23 ans notre dynamique Présidente nationale. Actuellement, la présidente de l'U.F.A.S.C. est Christiane Bastard de Péré



à Amiens



à Kientzheim



à Rome



à Guérande

la présidente de l'A.M.A.S.C. est Béatrice Salazar (Colombie)

Notre Amicale avait déjà rejoint sur le plan national la Confédération Française des Associations d'Anciens Élèves et Amis de l'Enseignement Catholique (C.O.F.A.E.C.) en 1947 et était ainsi en lien direct avec le Comité National de l'Enseignement Catholique (C.N.E.C.). Actuellement, le président de la C.O.F.A.E.C. est Michel Lesueur le Secrétaire Général de l'E.C. est le Père Max Cloupet

Selon un sondage de la SOFRES, en 1986, 14 millions de Français sont anciens élèves de l'enseignement catholique !

De ce fait, le but de l'Amicale de base s'élargit. L'Amicale de la Perverie essaie

- d'informer ses adhérents sur la vie de l'Enseignement Catholique, sur la vie de ces groupements nationaux et mondiaux, ... car notre unité fait notre force !
- d'unir ses adhérents en favorisant la participation aux Congrès et la rencontre avec d'autres Amicales.
- de faire profiter à tous du grand réseau d'accueil et d'amitié des anciennes dans les villes de France et du Monde.

... sans oublier cependant son but initial :

- le soutien amical de ses membres : par les réunions du 8 décembre et du 25 mai, par les colis de Noël pour quelques anciennes et quelques professeurs, par les Permanences du jeudi, à 14 h 30, pour favoriser les rencontres, par l'annonce de diverses rencontres de prière ou de réflexion car, notre premier but est bien de RÉPANDRE NOTRE IDÉAL CHRÉTIEN DANS LE MONDE.

- la disponibilité et l'attachement à la Perverie, en s'informant mieux de son évolution, en se tenant à la disposition de l'établissement pour tel ou tel service à rendre. C'est ainsi que nous participons au Conseil de Maison, que nous accueillons une journée les étrangères qui viennent à la Perverie, que nous participons à la Fête du mois de Juin, que nous soutenons l'École catholique tant que nous le pouvons...

Notre petite revue, « l'ECHO DE LA PERVERIE », qui paraît trois fois par an essaie de nous y aider.

Présidentes de l'Amicale de la Perverie 1935-1988

Mme de La Gournerie : 1933-1951 (18ans)

Mère attachée à l'Amicale : Mère de La Martinière
puis en 1946 : Mère de Maupéou

Mme André Talopp : 1951-1960 (9 ans)

: Mère de Maupéou

Mme H. de La Villemarque : 1960-1966 (6 ans)

: Mère de Maupéou

Mme C. Blanchard : 1966-1972 (6 ans)

: Mère de Maupéou

Mme Bernard du Rusquec : 1972-1988 (16 ans)

: Mère de Maupéou

Depuis 1985 = une présidente pour la jeune amicale :

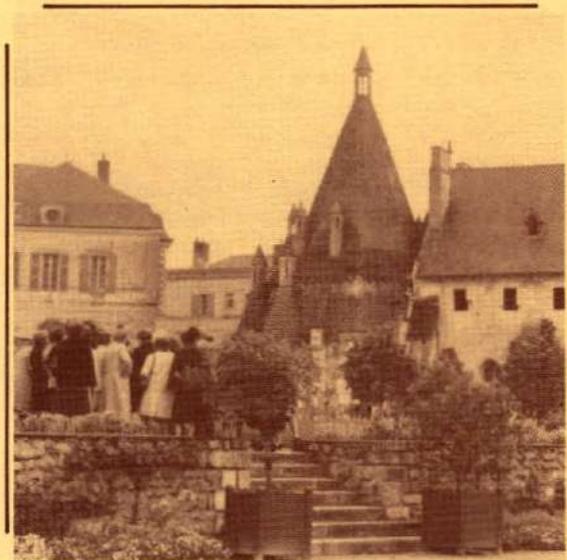
Anne Colas devenue Mme Denmat

... Il y a 42 ans que Mère de Maupéou est avec nous !



◀ 1976 — Congrès UFASC à Nantes
Odile de Dietrich parlant avec Mère Blaire

▼ Congrès UFASC à Grenoble — mai 1982



▲ Mai 1978 — Promenade de l'Amicale à FONTEVRAUD



▲ Mai 1983 — Promenade de l'Amicale chez Chantal de Fleuriau
à Fontenay-le-Comte



◀ promenade de l'Amicale à Gournava,
chez Mme Haentjens mai 1980

Les anniversaires

LES 25 ANS DE L'AMICALE DES ANCIENNES ÉLÈVES DE LA PERVERIE

Mai 1960



◀ Mme TALOPP, présidente, assistée de Mme de la VILLEMARQUE et de Mme CELLIER

DÉJEUNER à PAIMPONT 20 mai 1985 ▼



▲ Mimi LIBAUDIÈRE — Michel de MONTBEILLARD — Nicole de PORTZAMPARC — Mère de MAUPEOU — Le chauffeur — Henri du HALGOUËT — Thérèse du RUSQUEC

25 mai 1977 : 50 ANS DE VIE RELIGIEUSE DE MÈRE DE MAUPEOU

Une nombreuse assistance se regroupait dans la grande salle de sport, autour de l'autel magnifiquement décoré... La serène dignité de Mère de Maupeou renouvelant sa profession religieuse -et sa fidélité de 50 années- nous ont donné un émouvant témoignage... Mr l'abbé Corbineau avait merveilleusement exprimé nos sentiments et nos prières : «une seule lumière, J-C... une verrière faite de multiples éclats, et qui fait chanter la lumière... les uns et les autres très différents, et pourtant tous indispensables et chargés, chacun à sa façon, de faire chanter la lumière du Christ !...» (Echo n° 22)

Jour de fête au Pensionnat du Sacré-Cœur de la Perverie où l'on fêtait le cinquantenaire de profession de Sœur Marie HOUDIARD Juin 1959 qui a connu toutes les anciennes élèves



La vénérable jubilaire est entourée par les anciennes élèves

C'était jour de fête hier au pensionnat du Sacré-Cœur de la Perverie. Une religieuse originaire de la Mayenne, Sœur Marie Houdiard, célébrait son cinquantenaire de profession religieuse, le cinquantenaire de ses vœux perpétuels, car la religieuse, qui embrassait à 18 ans la vie monastique, a 81 ans. Ce qui ne l'empêche pas de se tenir fort droite et de continuer à se dévouer... Si vous allez à la Perverie, il se pourrait que ce soit elle qui vous accueille.

Elle est depuis 40 ans à la

Perverie, depuis l'ouverture de la maison, après l'autre guerre, et c'est peut-être encore, nous déclare-t-on, ce qu'il y a de plus extraordinaire dans un ordre qui mérite vraiment le nom de catholique, puisqu'il compte 182 maisons dispersées dans toutes les parties du monde. Avant d'être fixée à la Perverie, elle avait voyagé et séjourné notamment à Rome, en Allemagne, et aussi à Klettzheim en Alsace. Quarante ans à la Perverie, c'est dire qu'elle connaît toutes les anciennes élèves; qu'avec sa gentillesse,

elle leur a donné toute son affection; affection d'ailleurs payée de retour, nous avons pu le constater hier, où les « anciennes » entouraient et choyaient la jubilaire. On avait fait coïncider en effet la réunion de l'Amicale des anciennes élèves avec le cinquantenaire de la profession de la religieuse, qu'une messe célébrée à 8 h. 30 le matin marqua essentiellement. Nous adressons à la vénérable jubilaire nos respectueux compliments, ainsi qu'à la Mère Supérieure et aux religieuses de l'établissement.

▼ 1985 — Les 50 ans de l'Amicale de la Perverie





8 Décembre 1985 (ou plutôt 30 nov.)
Réunion de l'Amicale à la Perverie
Monique de la Villemarqué — Jacq. d'Herbouez — Anne Legrand — Hé-
lène de Larminat — Mimi Rouefort — Anne Colas — Elisabeth de la Roche-
fordière



Denise Fayau — Dona Kowalska — France de Courville — Mme Ra-
billard — Mère de Maupeou — M. Mad. Genevois — Mad. Mathorel

YANNICK BALAY

Yannick est actuellement la Conseillère de l'U.F.A.S.C. (Union Française des Anciennes élèves du Sacré-Cœur), après l'avoir fondé en 1960 avec Mère Vimot, puis en avoir été la Présidente pendant 23 ans, jusqu'en 1985.

Son dynamisme calme et réfléchi, son souci primordial de l'information, son sens de l'avenir pour deviner l'orientation à prendre, son grand amour des Religieuses du Sacré-Cœur, ont été précieux pour nos Amicales.

Grâce à elle, nous avons un protocole d'accord avec l'UNAFIC (union nationale des associations familiales catholiques), avec l'UNAPEL (union nationale des associations de parents d'élèves de l'enseignement libre), avec l'UNOGEIC (union nationale des organisations de gestion des écoles catholiques), et nous sommes insérés à la COFAEC (confédération française des amicales de l'enseignement catholique).

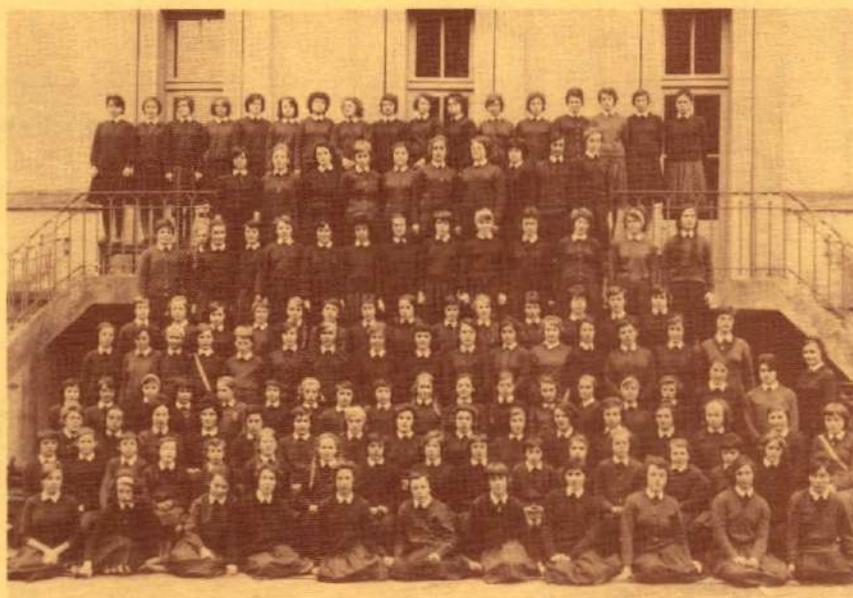
Son sens international lui avait fait prendre une part active aux regroupements mondiaux et à l'AMASC (association mondiale des anciennes élèves du Sacré-Cœur), créée en 1965.

Yannick est ancienne élève de Nantes, où elle fit toutes ses études à la Perverie, de 1919 à 1930. Âme de chef et d'élite sachant dominer les problèmes, charme et gentillesse sachant accueillir inlassablement, Yannick a fortement insufflé vie et amitié dans nos Amicales.

Thérèse du Rusquec / de Bourmont



Yannick Balay au Congrès de Nantes en 1976



La Perverie 1961

1959 La Loi Debré

La loi du 31 décembre 1959, communément appelée « Loi DEBRÉ » (1), complétée par la loi du 1er juin 1971, et surtout par celle du 25 novembre 1977 dite « Loi GUERMEUR » (2), constitue désormais la charte des rapports entre l'État et les établissements d'enseignement privé en France (3).

En 1959, la loi Debré introduisait dans l'organisation scolaire de la France une dimension nouvelle. Son article 1er est révélateur à ce sujet.

Définissant une politique d'équilibre, l'État affirmait sa responsabilité propre dans l'éducation au travers des établissements d'enseignement public, mais reconnaissait aussi la liberté de l'enseignement et lui donnait pour la première fois dans l'histoire de la République, les moyens financiers de s'exercer.

Selon les propres termes de la loi « l'État proclame et respecte la liberté de l'enseignement et en garantit l'exercice aux établissements privés régulièrement ouverts ».

Le législateur confirme cet équilibre d'une part en garantissant la liberté des cultes et de l'instruction religieuse dans les établissements publics et d'autre part en prescrivant aux établissements privés liés à l'État par contrat, de respecter la liberté entière d'accès et la liberté de conscience, tout en conservant leur caractère propre.

La rédaction de cet article premier, si étrange qu'elle puisse paraître à première vue, visait à désamorcer une fois pour toutes la vieille querelle scolaire, héritée d'un passé polémique, en proclamant simultanément toutes les libertés qui gravitent autour du problème de l'enseignement, d'origine publique ou d'origine privée.

Mais la loi ne se contente pas seulement de réaffirmer les principes coutumiers de notre droit positif, elle offre aux établissements d'enseignement privé des formules contractuelles par lesquelles la liberté de l'enseignement pourra s'exercer avec des garanties concrètes. La loi de 1959 propose 4 types de solutions aux établissements :

- Le maintien du régime antérieur, c'est-à-dire l'absence de liens avec l'État ;
- L'intégration pure et simple à l'enseignement public ;
- La « reconnaissance » par une forme de contrat dénommée « contrat

simple » aux termes duquel le concours de l'État, limité à la rémunération du corps professoral, doit laisser à l'établissement une large autonomie. La formule était prévue pour une première période de neuf ans ouverte de plein droit à ceux qui remplissaient certaines conditions. Au terme de cette période, le Parlement devait être appelé à décider souverainement de l'avenir de ce régime.

• L'association par le contrat dit « d'association » selon lequel l'établissement se trouve plus étroitement lié à l'État que sous le régime du contrat simple mais bénéficie d'une prise en charge plus complète de ses dépenses. Toutefois le contrat n'est accordé que si l'établissement répond à « un besoin scolaire reconnu ». L'application de ce régime est prévue pour une durée indéterminée. Certaines modalités pratiques envisagées par la loi ne laissaient pas de paraître assez éloignées quant à leur esprit et à leur étendue des objectifs tracés par le législateur dans l'article 1er.

C'est pour cette raison que les représentants de l'Enseignement Privé observèrent, au cours des débats parlementaires, une attitude assez réservée et ne souscrivirent en définitive à ce dispositif que lorsque le principe du contrat simple fut formellement garanti. Il était à leurs yeux davantage susceptible de respecter le « caractère propre » des établissements privés.

Quoi qu'il en soit, le succès de la loi est aujourd'hui incontesté.

Du point de vue quantitatif, l'enseignement privé, primaire, secondaire et technique comprenait en 1959 plus de 15 000 écoles dont près de 14 000 d'obédience catholique (soit 92 % des établissements privés).

Dans les écoles catholiques enseignaient alors 75 000 maîtres.

L'enseignement privé scolarisait environ 1 712 000 élèves (dont 1 579 000 dans les établissements catholiques) soit 17,5 % de l'ensemble des effectifs scolaires de la France.

La loi du 31 décembre 1959 ne resta pas lettre morte. Elle eut au contraire des effets considérables et rapides notamment dans le secteur de l'Enseignement Privé Catholique.

Ainsi, à la rentrée scolaire d'octobre 1962, 1 038 000 élèves étaient scolarisés dans des établissements ayant passé avec l'État un contrat simple et environ 126 000 dans les établissements ayant opté pour le contrat d'association.

Un an plus tard, ces chiffres étaient respectivement de 1 334 600 et 150 400.

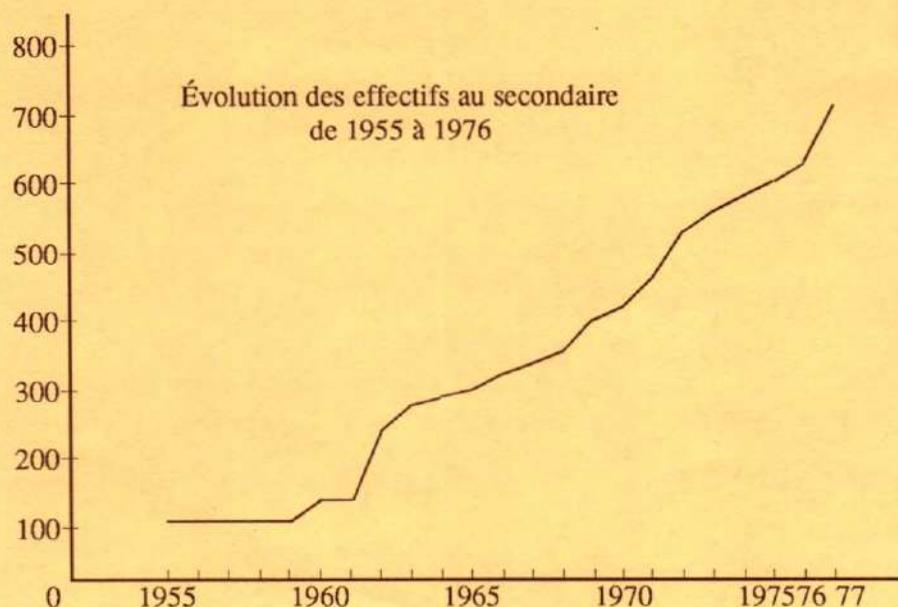
L'option en faveur des formules contractuelles était presque exclusivement le fait des établissements confessionnels, en particulier des écoles catholiques.

1961 – Le contrat simple est signé pour le primaire le 19 Avril 1961 mais refusé pour le secondaire faute d'effectifs suffisants. Il sera signé le 14 Juin 1963.

(1) Monsieur Michel DEBRÉ était alors Premier Ministre du Gouvernement.
(2) Monsieur Guy GUERMEUR, Député du Finistère, était en 1977 Président de l'Association Parlementaire pour la Liberté d'Enseignement.
(3) Tout au moins en ce qui concerne l'enseignement du premier et du second degré. L'enseignement agricole privé et l'enseignement supérieur privé relèvent de dispositions spécifiques.

La Perverie après 1959

Les mutations qui affectent toutes les sociétés et les institutions ont également touché l'Enseignement et l'Éducation. Elles se manifestent aussi à la Perverie. Essayons de les déceler, à partir de 1960 environ.



1 - ÉVOLUTION DES EFFECTIFS

Depuis 1961-62, les effectifs se sont accrus régulièrement de 30 élèves environ chaque année (voir tableau ci-dessous).

Évolution des effectifs au secondaire de 1955 à 1976

– Parallèlement à la croissance numérique. L'origine sociale des élèves s'est diversifiée et élargie. Les milieux où le Sacré-Cœur se recrute depuis toujours, restent représentés dans une proportion à peu près inchangée. L'augmentation du nombre d'élèves provient, en grande partie, d'une ouverture à d'autres milieux (cadres moyens...).

2 - UTILISATION MAXIMALE ET AGRANDISSEMENT DES LOCAUX

Le problème de la « place » se pose à chaque rentrée scolaire...

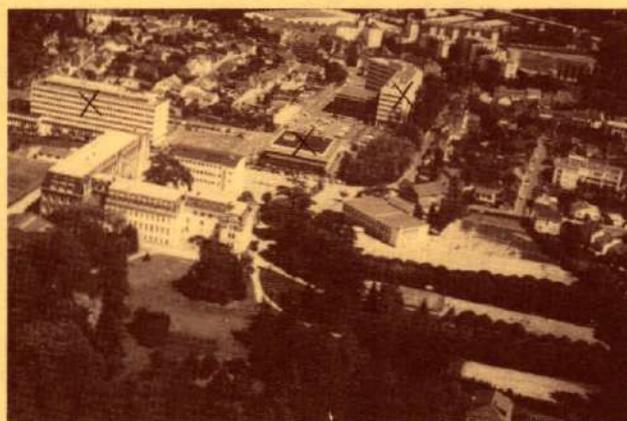
– l'espace « libre » construit en 1920 puis en 1930 a été aménagé au mieux et de nouveaux bâtiments ont été construits :

1964 : Construction de 3 grands Laboratoires (pris sur des locaux occupés auparavant par les Religieuses).

1965 : Construction de la Salle de Sports.



1965 : Construction de la Salle de Sports



1968 : Vente du terrain à l'E.D.F.

1967 — Quel sera le sort de l'Institution de la Perverie ?

SOMMAIRE DE L'EXPOSÉ FAIT PAR MÈRE DE MONSABERT ET MÈRE SEGARD
A L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE EXTRAORDINAIRE DE L'APEL DE LA PERVERIE le 18 Mai 1968
RELATIVE AUX PROJETS DE REGROUPEMENT DE LA CARTE SCOLAIRE

La réunion commence par un exposé de Monsieur le Chanoine GUIBERTEAU sur la Carte Scolaire dans le diocèse de Nantes. Il explique la nécessité de regrouper les forces vives de l'Enseignement Libre afin d'éviter les double-emplois et de munir les secteurs défavorisés de l'équipement scolaire dont ils ont besoin.

Il signale, en particulier, qu'il faut tendre de plus en plus à un recrutement rationnel des institutions, recrutement essentiellement fourni par le secteur géographique dans lequel il est implanté, en évitant d'inscrire sans nécessité absolue des enfants venus de quartiers éloignés qui auraient par ailleurs sur place une école à leur disposition.

En particulier, il serait souhaitable que les institutions secondaires de Nantes réservent une grande partie de leur internat aux jeunes sortis des C.E.G. et C.E.S. de la campagne où aucun établissement secondaire ne peut être valablement implanté, et par conséquent, invitent les familles à laisser leurs enfants dans ces mêmes C.E.G. et C.E.S. jusqu'à la fin de leur classe de Troisième.

Par ailleurs, la réforme scolaire actuelle, en multipliant les sections du baccalauréat, a rendu indispensable la constitution de cycles importants, susceptibles d'offrir assez d'élèves pour toutes les orientations offertes par la loi.

Mère de MONSABERT explique ensuite comment le plan de la Congrégation du Sacré-Cœur, en plein aggiornamento, pose le problème de l'implantation de nos pensionnats à travers la France, et ceci de façon urgente :

l'effectif du personnel enseignant ne nous permet plus d'assurer le maintien de toutes nos Maisons de façon satisfaisante ; une trop grande dispersion de nos forces nuit à l'œuvre éducative que nous entendons poursuivre. Il est donc nécessaire d'envisager la fermeture de certains pensionnats dont l'avenir n'est pas assuré, au bénéfice d'autres maisons dont l'extension rapide réclame des renforts en personnel.

A son dernier passage, Mère Drujon, notre nouvelle Assistante Générale, a étudié le problème de l'avenir de la Perverie. Voici comment il se pose : sur 700 élèves il y a :

300 élèves dans les classes élémentaires

50 élèves au C.E.I.

350 élèves au Secondaire, dont environ 120 en second cycle. Sur ces 350 élèves, on compte 115 internes – 150 demi-pensionnaires – 85 externes.

Il est évident que ces chiffres qui pouvaient suffire avant la réforme, sont très insuffisants actuellement. Si nous pouvons arriver à assurer les Sections A dans leur ensemble, les subdivisions de seconde langue grec, 3ème langue, ne peuvent être agréées que parce que l'État accepte encore en ce domaine des effectifs de 10, mais l'an prochain, le minimum sera ramené à 16. Plusieurs cours risquent donc de devoir être mis hors Contrat, et donc, soit aux frais des familles, soit à notre charge.

Un regroupement avec une autre Institution s'impose donc. Par ailleurs, un regard rapide sur la carte de la ville de Nantes; nous permet de voir qu'il n'y a pas à espérer d'augmentation rapide et spontanée de nos effectifs. La Perverie est située à la périphérie Nord de la ville et véritablement adossée au Cens. De l'autre côté de cette « zone d'extension » tout le terrain est

réservé au Champ de Course et aux Facultés. La majorité de la population qui s'implantera dans les années à venir sera étudiante et si elle nécessite des garderies de bébés, elle ne donnera jamais des élèves d'âge scolaire.

Les familles installées au Pont du Cens ont d'ailleurs des bus qui les conduisent directement au Pensionnat St Félix, et la Perverie ne présente pas d'intérêt pour elles.

En conséquence l'avenir de la Perverie est douteux. Mère Drujon a donc conclu qu'il fallait envisager la fermeture de notre second cycle si aucun regroupement ne pouvait se réaliser.

Nous avons soumis ce problème à la Direction Diocésaine. Monsieur le Chanoine GUIBERTEAU explique alors comment le Pensionnat St Félix, situé au cœur même d'une zone extrêmement peuplée et ayant des locaux trop étroits pour toutes ses élèves et en particulier une insuffisance de dortoirs et de terrains de sports, a offert de collaborer avec nous. Après quelques rapides et très cordiales rencontres, un projet se précise très vite entre les deux établissements :

1. Dès la rentrée 1968, un échange d'élèves du second cycle permettra à chacun des deux établissements de garder des sections complètes agréées par le Rectorat. Saint Félix enverra à la Perverie ses élèves de Terminale A 2 – (latin-langues) ainsi que ses Premières A 2 et A 5 – (trois langues vivantes), et probablement quelques unités en Seconde A 5.

Par contre, la Perverie ne pouvant maintenir une Terminale D (7 élèves) demande à St Félix de bien vouloir les accueillir pour les cours, l'internat restant ici. Les élèves reviendraient donc ici le soir après 18 heures jusqu'au lendemain matin 8 heures 30. Il y a 15 à 20 minutes à pied de St Félix à la Perverie à travers des rues très calmes et peu fréquentées.

Par ailleurs, les terrains de Sport de la Perverie seront mis à la disposition de St Félix à certaines heures, et un dortoir leur sera également laissé pour un groupe d'élèves de Troisième.

2. Pour la rentrée 1969, – dans la mesure où l'on peut se permettre de faire des projets avec plus d'un an d'avance, dans les conjonctures actuelles, – il est envisagé de grouper complètement les deux établissements dans un complexe scolaire. Le 1er cycle, – 6ème à 3ème comprise – dans les locaux de St Félix, et le 2d cycle – 2de 1ère et Terminale – dans les locaux de la Perverie.

Chaque établissement conserverait le gouvernement de sa propre maison, mais une collaboration en tous domaines s'établirait entre nous : entente sur une méthode éducative et une pédagogie profane et religieuse, adaptées aux différents âges ; échange des professeurs et des religieuses, développement de l'internat à la Perverie pour accueillir non seulement les internes du second cycle mais quelques pensionnaires du premier cycle qui ne pourraient pas trouver place à St Félix. N.B. St Félix refuse tous les ans, faute de place : 40 internes en 2de – 20 à 30 internes en 6ème.

et enfin, usage commun des terrains de sport de la Perverie.

La constitution de ce second cycle offre plusieurs avantages : – elle légitime le maintien de la Perverie et assure donc son existence.

- elle offre aux élèves des sections de second cycle solides, nombreuses, avec un bon niveau scolaire et toutes les sous-sections désirées par les familles dans les séries A et D.
- elle permettrait par la suite d'envisager l'ouverture, peut-être, d'autres séries comme la section B.
- la proximité de St Félix et notre collaboration, ouvrirait aussi un facile accès au Baccalauréat de Technicien Économique que prépare le Pensionnat St Félix.
- le fait que ce second cycle sera seul à la Perverie, permettra d'étudier pour lui des méthodes pédagogiques et éducatives nouvelles, destinées à développer l'initiative et la responsabilité des jeunes et à les former, à prendre en main leur vie humaine. Les événements actuels ne font que confirmer l'urgence d'une pareille évolution ; or, il est impossible de lancer et d'amener à bon terme, une entreprise d'auto-éducation, lorsque des élèves plus jeunes partagent étroitement la vie des aînés.
- enfin nous espérons que la Direction Diocésaine nous aidera pour la formation chrétienne de ces jeunes en nous fournissant les prêtres dont elles auront besoin.

Les objections à prévoir portent surtout sur les répercussions psychologiques des élèves et des familles.

- a. On risque de se trouver en présence de groupes d'élèves formant clan selon l'origine des uns et des autres. Cela durera peut-être les deux premières années ou les élèves auront encore suivi leur premier cycle dans les maisons

différentes, mais, par la suite elles auront fait leur Troisième ensemble et donc se connaîtront déjà.

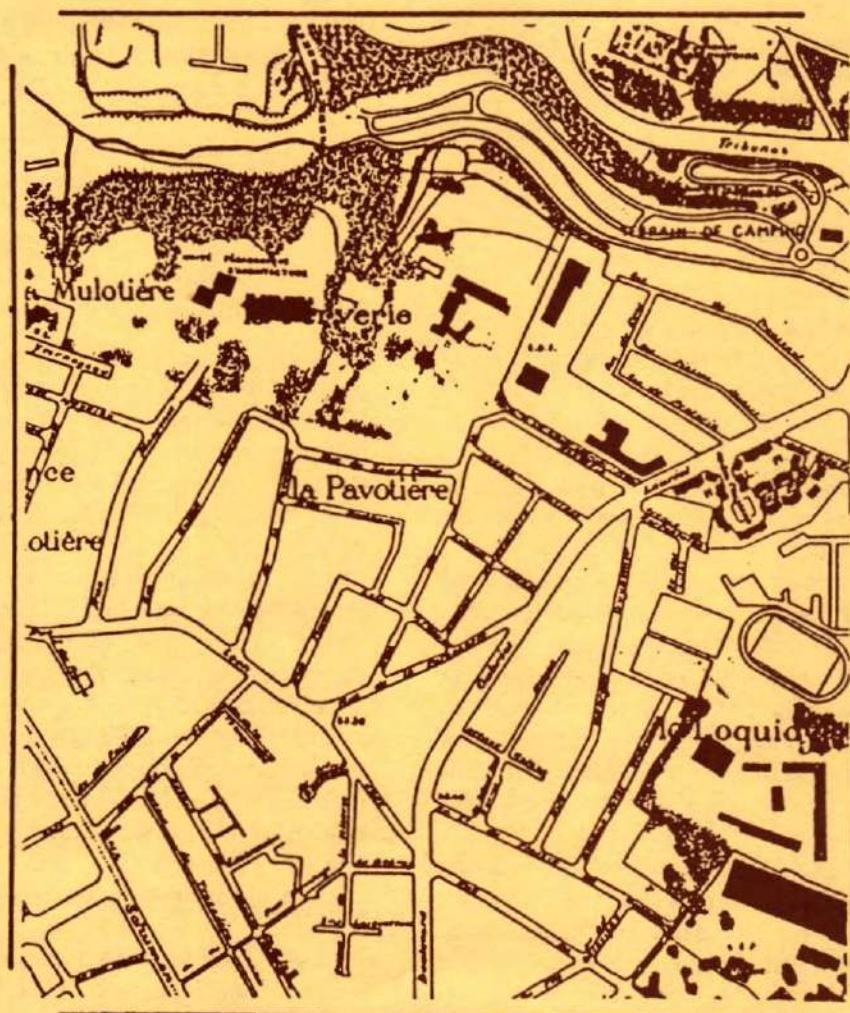
- Les élèves sont le reflet de la mentalité de leur famille et les parents peuvent beaucoup pour les amener à s'ouvrir à d'autres élèves et travailler à l'union.
- De toutes façons, une portion importante des élèves entrant en 2de, viendra toujours des C.E.G. et C.E.S. de Nantes et des environs, que par conséquent il n'y aura pas seulement deux groupes, mais une foule de lieux d'origine et il sera plus facile dès lors de neutraliser les querelles de clocher.

b. Les élèves de 1er cycle qui devront suivre leurs classes à St Félix seront lésés puisque ce n'est pas l'école qui avait été choisie par les parents.

Réponse : La collaboration pédagogique et éducative entre les deux établissements, ainsi que l'échange des professeurs, diminuera considérablement l'impression de dépaysement. Les élèves trouveront à St Félix une atmosphère de travail et de discipline qui leur fera le plus grand bien.

c. Les parents ont choisi librement leur école « libre ». Pourquoi leur impose-t-on des regroupements qu'ils n'ont pas acceptés ?

Réponse : Un grand nombre est favorable à ce regroupement et la liberté de choix subsiste : il reste en ville bien des établissements excellents où les enfants peuvent toujours être inscrites.



Construction des classes élémentaires

1968 et 1984

Signature du Contrat d'Association pour le Collège et le Lycée le 23 février 1968, effet Rentrée 1967.

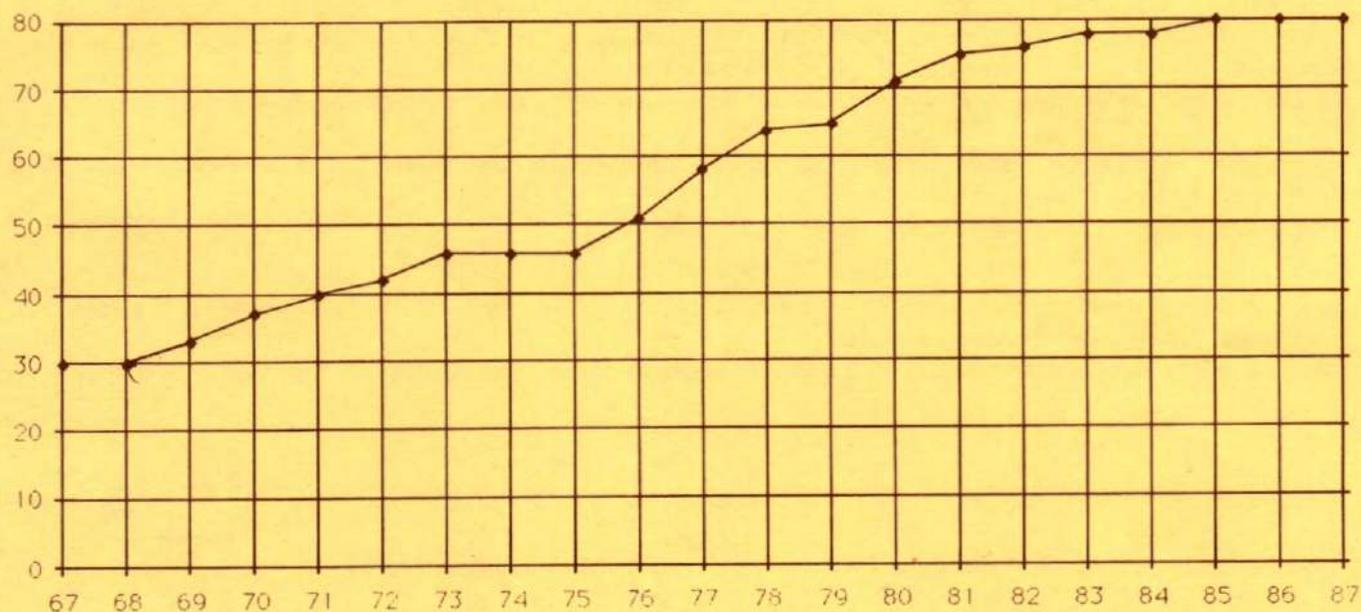
Il sera signé pour le primaire le 16 décembre 1975, prenant effet à la Rentrée 1975.

La mise sous Contrat est le point de départ d'un accroissement régulier des effectifs.

Le nombre des professeurs laïcs ne cessera d'augmenter.



Evolution du nombre des professeurs au secondaire de 1967 à 1987



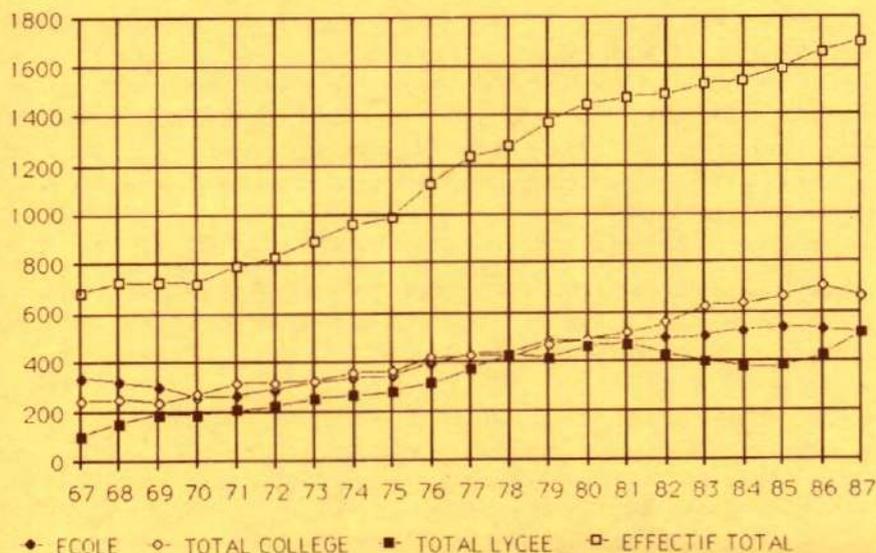
Evolution des effectifs de 1967 à 1987

1969

Sœur du Penhoat est nommée Directrice de l'Institution de la Perverie (école-collège-lycée).

Le Contrat d'association étant signé pour le secondaire, c'est alors que Sœur du Penhoat relève le défi et entreprend non seulement de maintenir l'Institution, mais de la développer. Elle dynamise le corps professoral, organise des sessions pédagogiques. Ses qualités humaines, son souci d'ouverture aux autres, d'aide aux plus défavorisés vont permettre une extraordinaire progression.

Sœur du Penhoat ne reculera devant aucune innovation pédagogique. Elle mettra en place le 10% et les Secondes indifférenciées dix avant qu'elle ne soient imposées par le Ministère.



Le 10 % à la Perverie

Au cours de plusieurs réunions d'étude, les différents groupes de la communauté éducative (Parents, Professeurs, Élèves, Direction) ont précisé les objectifs à poursuivre et choisi la manière d'utiliser les 10 % du temps scolaire libéré par le récent allègement des programmes.

OBJECTIFS RETENUS :

- Éducation des élèves à la liberté grâce au choix de telle ou telle activité.
- Motivation plus consciente et personnelle du travail.
- Extension d'un nouveau type de relation entre Professeurs et Élèves.
- Cohésion plus grande de l'équipe des professeurs par un travail en commun.
- Entraide mutuelle des élèves.
- Mise en pratique de l'interdisciplinarité.

LE MODE D'UTILISATION :

Quatre fois par semaine, toutes les élèves du 1er et du 2d cycle emploient la dernière heure de l'après-midi (16 h 05 à 17 h 05) à l'activité de leur choix :

- Travail indépendant,
- Travaux de groupe
- Participation à des cours (de rattrapage et surtout de complément de culture).
- Dialogue individuel avec des professeurs « à la disposition » de
- Entraide à des élèves plus jeunes ou en difficulté.
- Activités manuelles ou artistiques

L'horaire global du temps scolaire des élèves, celui du service des professeurs restant inchangé, il a suffi de réduire à 50 minutes la durée des cours de la journée ; ainsi, les Professeurs doivent assurer 1, 2 ou 3 « Modules » (Module = 50 minutes de travail) selon la durée hebdomadaire de leur service.

Plusieurs animateurs qui n'enseignent pas dans l'Établissement ont été engagés pour aider les professeurs.

D'autre part, en plus des salles ordinaires de cours : deux locaux spécialisés ont été aménagés :

- une Bibliothèque, ouverte plusieurs heures par jour : la Bibliothécaire-Documentaliste, fournit aux Professeurs et aux élèves livres et revues ...
- une Salle de Documentation, contenant Dictionnaires, Encyclopédies etc., journaux, revues, livres à consulter sur place... Elle doit accroître sans cesse les ressources offertes.
- une Salle réservée au Travail de groupe.

FONCTIONNEMENT :

Les élèves déterminent l'emploi des 4 modules de la semaine pour une Période donnée (le 1er Trimestre, après 15 jours de rodage comprend 3 Périodes de 3 ou 4 semaines chacune).

Suivant leur âge, la marge de liberté de choix qui leur est laissée est plus ou moins grande :

CLASSES	DOIVENT ÊTRE CHOISIS			SONT ENTIÈREMENT LIBRES
6e - 5e	1 Français	1 Anglais	1 Math	1 activité choisie
4e - 3e	1 Français	1 Langue	1 Math	1 activité choisie
2de - 1ère	1 Module Littéraire (Français, Histoire- Géo., Langues viv.)	1 Module Scientifique (Math, Sc. Physiques, Sc. Nat.)		2 activités choisies

Le choix se fait d'après les « propositions des Animateurs » (qui ont consulté les élèves pour connaître désirs et besoins).

Ces propositions sont affichées dans la galerie centrale de l'Institution, 8 jours avant le commencement d'une Période.

Les élèves inscrivent ce choix sur des listes correspondant à chaque proposition et indiquant souvent un Numéris Clausus de participantes. Elles l'inscrivent également sur leur « Carte de PROJET » valable pour un trimestre.

Cette Carte de Projet est visée au départ par le Professeur Principal de chaque classe.

A la fin de la Période, les Animateurs évaluent avec l'élève la réalisation du projet pour le sujet qui les concerne et inscrit une lettre : A, B, C ou D sur le projet.

Le Travail de groupe ou le travail indépendant est aussi visé dans ses résultats par un Animateur.

Quelques exemples de « PROPOSITIONS DES ANIMATEURS » :

- Révision en Mathématiques ou en Sciences du programme de l'année précédente.
- Apprendre à manier la Règle à Calcul.
- Notions d'Alchimie.
- Éléments de Psychologie et de Caractérologie.
- Groupe de Théâtre préparant une Représentation.
- Travail aux archives Départementales (groupe de 5 élèves).
- Visite de la Bibliothèque municipale, connaissance du fonctionnement.
- Groupe de conversation anglaise.

Les Secondes Indifférenciées

Pourquoi des SECONDES INDIFFÉRENCIÉES depuis SEPTEMBRE 1974
à la PERVERIE ?

Devant la difficulté pour orienter les élèves à la fin du 1er cycle, et surtout afin d'éviter cette sensation d'échec ressentie par tout élève à qui la « section C » était refusée, la Perverie a élaboré un système de 2des indifférenciées.

Il a été mis en place à la rentrée 1974 et fonctionne encore actuellement.

L'élève doit se sentir responsable, il est le premier concerné, c'est lui qui, avec la collaboration des professeurs et des parents prend en charge son orientation. L'année de Seconde doit lui permettre de tester ses aptitudes dans des matières nouvelles, face à des méthodes spécifiques d'un second cycle.

Des membres de l'équipe éducative ont participé au groupe de travail mis en place par le Secrétariat Général de l'Enseignement Catholique, chargé de recueillir les expériences de 18 établissements catholiques et de fournir des propositions pour la réforme des secondes au Ministère de l'Éducation.

Organisation des Classes de Seconde

Les élèves de SECONDE sont répartis en six classes de manière arbitraire. La section qu'ils doivent suivre n'est pas définitivement fixée en début d'année. L'année est divisée en 2 semestres : septembre à fin janvier – février à fin juin.

Chaque semestre, les élèves choisissent les options correspondant à 1 ou 2 sections, afin de voir celle qui leur convient. Ainsi, chaque élève est associé à sa propre orientation et se rend compte, dans le courant de l'année, de ce qui correspond le mieux à ses aptitudes.

Chaque élève doit suivre :

- les matières obligatoires : 23 h. par semaine.
 - les matières spécifiques d'une section ou de deux.
 - des options facultatives.
- Soit au total : 3 heures au minimum. 36 heures au maximum.

ENSEIGNEMENT OBLIGATOIRE

OPTIONS SPÉCIFIQUES DE LA SECTION

		A2	A3	A4	A5	A6	AB2	C
FRANÇAIS	5 h							
1ère LANGUE VIVANTE	3 h	Latin 3 h	2è langue débutant 5 h	Math 2 h	2è langue 3 h	2è langue 3 h	2è langue 3 h	2è langue 3 h
HISTOIRE GÉOGRAPHIE	4 h			2è langue 3 h				
MATHÉMATIQUES	5 h	2è langue 3 h			3è langue 3 h	Musique 3 h	S. Eco. 4 h	Maths et Sc. Physiq. appro- fondies
SC. PHYSIQUES	4 h			Franç. ou 1ère langue 2 h				
E.P.S.	2 h							

AUTRES OPTIONS

LATIN - MATHÉMATIQUES - 2è LANGUE - DESSIN - MUSIQUE - T.M.E. - DACTYLO

1976 Ouverture de la section B

Pour répondre à une demande de plus en plus importante et en accord avec le directeur diocésain la Perverie déclare l'ouverture de la section B.

Les premières élèves entreront en seconde en septembre 1976 et passeront le baccalauréat en juin 1979.

Listes des élèves de TB.

BARALDI Catherine, BEAUDU Catherine, BIGEARD Myriam, BOULARD Anne Hélène, CHARDON Anne, COUETMEUR Brigitte, DUPAU Véronique, FORGET Anne, GAUTIER Véronique, GIRAUDET Muriel, HAZE-BROUCK Fabienne, HEUZE Christine, LECLAIRE Marie-Christine, LEFEUVRE Cécile, LE RUDULIER Catherine, LI TCHING YUN Joëlle, MARTINEAU Odile, NICOLE Dominique, PADIOLEAU Isabelle, PIOU Michelle, RACINEUX Marie-Agnès, RADIGOIS Catherine, RICARDEAU Annie, ROBION Brigitte, TALEC Marie-Pierre

Le succès a été total 100 % de réussite. Nous avons d'ailleurs la joie de compter parmi nos professeurs d'économie, une de ces élèves Mlle Nicole.

1977 Au sujet d'une éventuelle fusion entre Le Loquidy et la Perverie

La Congrégation du Sacré-Cœur (dont dépend l'Institution de la Perverie) a donné son accord pour que des pourparlers soient engagés en vue d'un projet d'entente entre la Perverie et le Loquidy.

Elle demande à être mise au courant périodiquement de l'avancement des travaux.

Mai 1977 : des recherches ont lieu en vue d'une harmonisation progressive des deux établissements. (Harmonisation des livres scolaires, des tarifs, des méthodes pédagogiques...)

La perspective de la réforme Haby au second cycle entraînera peut-être une restructuration des deux établissements. La structure sera-t-elle « horizontale » : l'un des deux devenant lycée et l'autre collège (position qui semble avoir la préférence de la D.D.E.C.) ?

La structure sera-t-elle « verticale » : chaque établissement gardant collège et lycée mais se spécialisant dans des options différentes de manière à présenter toutes les possibilités de sections aux enfants scolarisés dans le secteur ?

A la Perverie, la préférence pour cette deuxième solution se manifeste nettement, surtout pour des raisons pédagogiques et éducatives.

Cette position est jugée peu réaliste par certains, mais est-on plus réaliste en cette époque d'incertitude politique et d'incertitude quant à la réforme de l'enseignement en envisageant à court terme la disparition d'un cycle lycée et d'un cycle collège ?

A ce stade, la Direction de la Perverie précisera les points suivants :

– aucune décision importante concernant les accords avec le Loquidy ne sera prise sans l'avis favorable du directeur diocésain, cet avis intervenant après celui de la Congrégation.

– ces décisions éventuelles tiendront le plus grand compte des personnels engagés dans les deux établissements, étant bien entendu que des mutations seront inévitables.

– ces décisions devront être étudiées en fonction des incidences éventuelles sur les établissements voisins et sur l'ensemble des établissements de la ville.

De leur côté les professeurs ont fait part de leurs remarques au cours d'une réunion le 8 novembre 1977.

Ils sont favorables à la structure verticale car ils soulignent l'équilibre qui résulte de la présence des 2 cycles. Cette structure permet une continuité dans l'éducation et la formation des jeunes.

De plus regrouper tous les élèves pour n'avoir qu'un seul cycle par Etablissement, conduirait à un trop grand ensemble de jeunes du même âge.

Si chaque école se spécialise dans un cycle, les parents n'ont plus le choix de l'école. Comment leur demander d'adhérer à un Projet Educatif qu'ils n'ont pas choisi ?

La coexistence des deux cycles en un même lieu ayant été confirmée par le Ministère, l'urgence d'une restructuration ne s'impose plus.

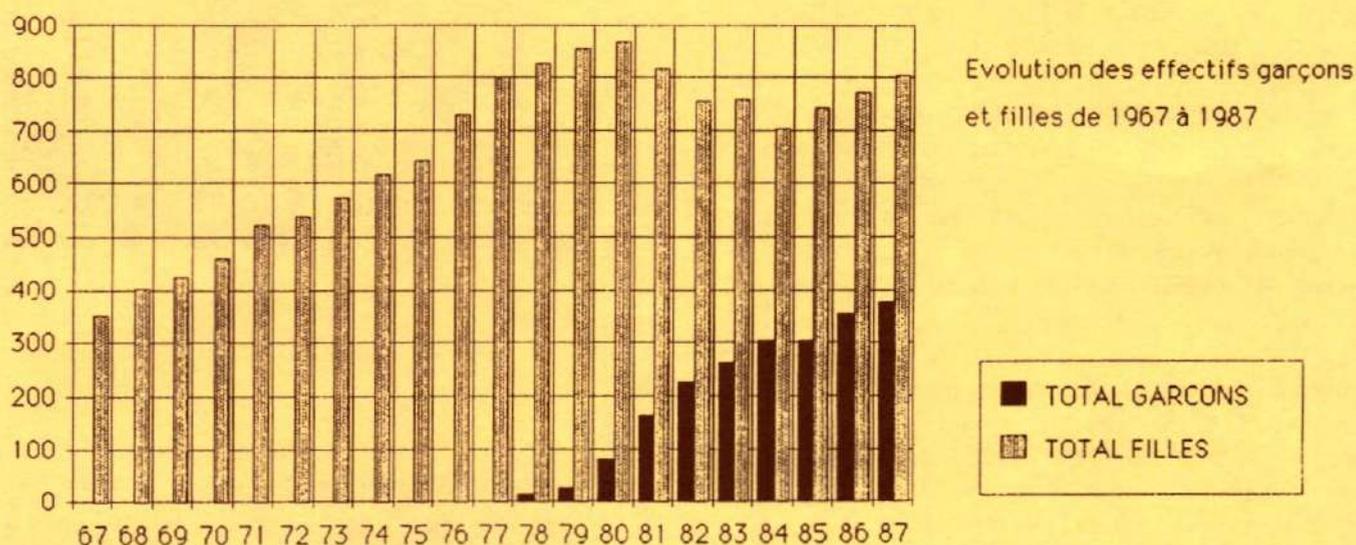
C'est pourquoi la décision finale a été un refus de la restructuration qui, engageant sur une voie de non retour, semblait suicidaire.

1978 Début de la mixité à la Perverrie

La mixité va dans le sens de l'évolution de la Société. Les professeurs n'y sont pas opposés mais désirent une mise en place progressive.

La mixité qui est souhaitable et qui ne peut se faire sans la concertation avec les autres établissements apporterait les avantages suivants :

- meilleure ambiance
- climat plus enrichissant
- ouverture à de nouveaux problèmes
- nécessité pour les professeurs de s'adapter à une nouvelle pédagogie



1978 C'est l'introduction de l'allemand 1ère langue en 6ème

1978 Construction de cinq classes pour les élèves de terminale

Très vite ce bâtiment sera insuffisant et on décide d'enlever la toiture pour ajouter deux étages.

1981 C'est un ensemble de trois étages comprenant 18 classes qui sort finalement de terre.



1981 Départ de Sr du Penhoat

NOMINATION D'UNE DIRECTRICE LAIQUE : MME RABILLARD POUR LE COLLÈGE ET LE LYCÉE
SŒUR DE ROCQUIGNY EST NOMMÉE DIRECTRICE DU PRIMAIRE

Cette nomination d'une directrice laïque par la Provinciale de la Congrégation marque d'une part le désir d'une véritable collaboration laïcs et religieuses et d'autre part le souci pour la Congrégation d'assurer la tutelle de l'Institution.

Lettre de Sœur Keraly, Provinciale de France, adressée aux directeurs et directrices des « Sacré-Cœur » de France le 15 Mars 1985.

(Extraits) « Vous assumez la direction d'un Établissement dit de « Tutelle SACRÉ-CŒUR ».

Pour vous, il n'est pas indifférent qu'une Congrégation religieuse dont la tradition éducative remonte au tout début du XIXe siècle vous ait confié une importante responsabilité dans un champ apostolique prioritaire. La Congrégation en vous demandant ce service, vous en répondant affirmativement, ont marqué cette histoire commune de confiance réciproque.

La confiance, pour être vraie, doit s'accompagner d'exigences. Du côté de la tutelle, nous attendions de vous les qualités d'un Chef d'Établissement, déjà acquises ou en germes ! Nous vous demandions aussi d'accomplir votre tâche selon l'esprit de la Congrégation. »

Une succession difficile pensaient alors de nombreuses personnes. C'est vrai, il n'était pas question alors de vouloir remplacer Sœur du Penhoat. Mon rôle était de lui succéder. Elle me laissait en 1981 une Institution en plein épanouissement, et tout au long des douze années passées à ses côtés, j'ai pu découvrir ce qu'était réellement la mission d'un Chef d'Établissement dans une Institution du Sacré-Cœur.

S. RABILLARD.



1981 MELLE GREAU, PROFESSEUR DE LETTRES,
REÇOIT LES INSIGNES DE CHEVALIER DANS
L'ORDRE DES PALMES ACADÉMIQUES



Photos du départ et des palmes

Discours de Mlle Rialland, ancienne Directrice du Cours St Ambroise à Nantes

« Je me suis demandée ce qui me vaut l'honneur et la joie de remettre à Melle Gréau les insignes de Chevalier dans l'ordre des Palmes Académiques. Tant de personnes entrées en relation avec notre amie eussent été habilitées à le faire ! ... Peut-être ai-je été choisie car c'est tout à fait au seuil de sa vie enseignante que j'ai pu découvrir et apprécier Melle Gréau : c'était vers les années 1937 en ce Cours St Ambroise d'où son sorties tant de jeunes au service de l'enseignement catholique, lancées par le dynamisme enthousiaste d'une éducation hors pair : j'ai nommé Melle Gaboriau dont l'influence sur Paule fut déterminante. De plus, après une interruption d'environ 20 ans, j'ai eu l'avantage d'être sa directrice, à St Ambroise toujours. C'est donc vraisemblablement à cette approche au cours de sa carrière que je dois de pouvoir remettre à notre amie la distinction que vous savez ».

C'est en 1945 que Melle Gréau fait ses débuts à la Perverie où elle enseigne latin, grec et français.

En 1947, elle quitte l'Établissement pour un tour de France « pédagogico-missionnaire » comme elle le précisait qui durera 14 ans. Entre temps, elle prépare une maîtrise de lettres classiques (Mémoire de grec sur « la prière chez Homère ») qu'elle obtient en mai 1948.

Elle revient à Nantes en 1961, mais ne réintègrera la Perverie qu'à la rentrée 1967 au moment où, comme elle le souligne, survient « la Révolution 68 ». Elle ajoute, certaines personnes à la Perverie se demandent qui est cette « ancienne-nouvelle recrue » qui a l'air de jouer avec le feu tout en défendant absolument l'enseignement catholique.

A partir de 1969 (direction de Sœur du Penhoat) déclare Melle Gréau : je m'y sens de plus en plus à l'aise et avec étonnement on voit l'Établissement jusqu'alors menacé de fusion ou de fermeture, croître d'année en année. Je me réjouis de voir que Sœur du Penhoat cherche ainsi sans cesse à aider les enfants en difficultés. Je sens la réalité dans cette parole de l'Évangile « cherchez d'abord le royaume de Dieu ». Cela me confirme que la « mission sur place » existe partout même dans une école qui garde (très injustement) sa réputation « aristocratique ».

Elle quitte définitivement l'Établissement le 30 juin 1982. C'est le départ à la retraite. Une soirée d'amitié réunira professeurs, personnel autour de Melle Gréau.



Sur l'air de « la petite diligence »

Sur l'air de « la petite diligence »

Ma fidèle mémoire m'a raconté
L'histoire de Mad' moiselle Gréau
C'est vue demoiselle du temps passé
Qu'il faut chanter fort et bien haut

En ce temps-là l'enseignement libre,
Pour maintenir son équilibre,
Avait besoin d'gens généreux
Pour rendre les élèves heureux !

Alors la petite Nantaise
Commença à prendre ses aises
Et prenant la diligence
Entreprit son tour de France.

Elle instruisit la Capitale,
A Saumur les provinciales,
St Ambroise vit la revenante
Dans sa bonne ville de Nantes

Les conjugaisons,
Les déclinaisons,
La syntaxe et le stylistique
Sont de toute saison
Ses occupations,
Véritable potion magique !

Arriva au Sacré-Cœur
Où les Mères n'étaient pas Sœurs
68 bouleversa tout
Et ce fut le grand va-tout.

A l'heure où part(ent) les cornettes,
Elle osa mettre sur sa tête
Une grisonnante perruque
Sur quelques cheveux cadues.

Et bientôt sonna
L'heure des syndicats
CFOT, et puis C.G.C.
Evangéliser et catéchiser,
Elle n'en fait jamais assez !

La petite minicomtesse
Sans prétention de prestesse
Arrivait pétaradant
Pour la joie des enseignants.

Vint l'époque des Temps Modernes,
Foin de l'époque des Arvernes !
Rajeunissons le Latin
Auquel on n' comprend plus rien !

Tout entière dévouée,
Elle va s' retirer
Pour œuvrer
Toujours davantage.
Jamais rien à soi !
Jamais rien pour soi !
Quel exemple à suivre, ma foi !

Vous êtes anachronique
Car vous semblez faire la nique
Aux adeptes des 39 heures,
Vous, la Servante au Grand Cœur !



Dieu rappelle le Père Rivet (11 décembre 1981)



Qui, ayant été élève à la Perverie, entre 1967 et 1981, ne se rappelle pas cet homme toujours souriant, ayant le temps (ou le prenant) de s'occuper des autres, qu'était le Père RIVET ?

Souvenez-vous un peu : à l'heure du déjeuner, après «la cantine», dans la cour de récréation, cette nuée de petites filles vêtues de blouses bleues qui s'agglutinaient autour de lui. Il connaissait tous les prénoms, tous les malheurs, toutes les joies et il savait écouter et parler avec des mots très simples.

C'est lui qui m'a confessée pour la première fois, c'est lui qui a célébré ma Première Communion, c'est lui qui était là pour ma Profession de Foi et ma Confirmation.

Malheureusement, quand je me suis mariée, il n'était plus là, Mais quand le prêtre qui nous a unis m'a demandé lors de la préparation au mariage, grâce à qui j'étais encore croyante aujourd'hui, c'est son nom qui m'est venu en premier à l'esprit.

Anne DENMAT — COLAS

La Catéchèse en 5^{ème} et 6^{ème} à la Perverie

- En 6^{ème} et 5^{ème} la catéchèse est assurée par des Maristes catéchètes, sous la direction de l'aumônier, sous la supervision de l'abbé de Cornulier et l'aumônier.

- en 6^{ème} : 3 groupes de 9 élèves en 6^{ème}A, 3 groupes de 10 élèves en 6^{ème}B. chaque séance hebdomadaire est prise sur la durée de deux cours, et est préparée (rapidement) à la fin de la séance précédente. Chaque classe a sa séance hebdomadaire.

- en 5^{ème} : 3 groupes en 5^{ème}A, 3 groupes en 5^{ème}B. chaque séance hebdomadaire est prise sur la durée de deux cours. La préparation se fait environ deux fois par mois au cours d'une réunion des catéchètes avec l'aumônier; cette préparation des cours à deux heures environ on y élabore une méthode d'actualisation des documents donnés à l'élève; ce travail se concrétise par une feuille photocopiée remise à chaque enfant et qui est utilisée au jugement de chaque catéchète dans ses groupes.

- La Messe - Une messe hebdomadaire est offerte le mardi, aux élèves de 5^{ème}, le mercredi, aux élèves de 6^{ème}. Il apparaît que cette célébration est animée des élèves de 6^{ème} grand Corps dans la cathédrale, en un coin de classe les textes en fonction de celle-ci.
- Le Sacrement de l'Éucharistie est préparé environ deux fois par trimestre. Il est célébré communialement, au cours d'une catéchèse.
- Une fête de la foi est proposée aux élèves de 5^{ème} et 6^{ème}.
- La catéchèse se fait dans l'école, mais, et dehors de classe, ce qui permet d'être plus...

le 10 nov. 73

H. Rivet

La Catéchèse à l'École Primaire de la Perverie

- La Catéchèse est assurée dans toutes les classes avec le concours :
 - 1° des Religieuses chargées de cette école, Sœurs Pétrine et Sœur de Rouen, sœurs de Sœur de Bernadine.
 - 2° des enseignantes dans leurs classes respectives
 - 3° de quelques catéchètes
 - 4° de l'aumônier (en CM, et CM₂).
- Chaque personne prend en charge un groupe d'environ 10 élèves. Il n'y a pas de réunion de préparation proprement dite, mais rassemblement avec le directeur, l'abbé et le monde à suivre.
- Parfois tous les élèves d'une classe sont réunis, soit :
 - 1° pour une célébration
 - 2° soit pour préparer d'un montage Audio-visual (exemples : Abraham, Moïse, etc...)
- Chaque semaine, le dimanche matin, les réunions de CM, CM₂ expliquent l'Évangile de la Messe du lendemain - Les réunions de CE, CE₂ font une initiation à la Messe.
- Chaque semaine, la Messe est célébrée avec la participation, à tour de rôle, de 1^{ère} à 3^{ème} des classes CM, CM₂ - Les lectures de la Messe sont généralement choisies en fonction des catéchètes participants.
- Le Sacrement de l'Éucharistie est préparé environ deux fois par trimestre (CM, CM₂). La préparation immédiate est faite en classe, par l'aumônier, au cours de la catéchèse.
- de Première Communion pour les jeunes de CE, CE₂ se fait par étapes, et par petits groupes à la demande des parents, plusieurs fois dans l'année.

le 10 nov. 73

H. Rivet



1983 DÉPART de Mademoiselle PLÉNIER

Mademoiselle PLÉNIER travailla 44 ans à la Perverie. Elle sut s'adapter aux différentes générations d'élèves et de professeurs, son égalité d'humeur rivalisant avec sa discrétion et sa délicatesse. Elle fit bénéficier ses collègues de son expérience, en les accueillant dans leur diversité.

C'est avec humour et élégance qu'elle incarna, un soir, Calamity Jane et, comme ce personnage du folklore américain, elle entre désormais dans la légende de la Perverie.

Avant son départ à la retraite, elle invita tous les professeurs à une garden-party dans son adorable petit jardin qu'elle cultive avec l'amour qu'elle mit à cultiver les élèves.



Une Collègue

Mademoiselle PLÉNIER a enseigné plus de quarante ans à la Perverie, c'est dire qu'elle y était comme une "institution" dans une Institution.

Pour nous, jeunes françaises, elle était l'Angleterre incarnée, comme si la langue qu'elle nous enseignait avait déteint sur sa personne : sa stature, son maintien, le calme dont elle ne se départissait jamais, la clarté pleine d'humour de son regard... Tout en elle concourait à faire vivre l'image de la « lady » d'au delà du Channel.

Peut-être ses anciennes élèves ne sont elles pas toutes de distinguées anglicistes, mais chacune a certainement en mémoire l'intonation très particulière qu'elle imprimait à la langue de Shakespeare.

Mademoiselle PLÉNIER, un professeur que l'on n'oublie pas.

Une ancienne élève.



La lutte pour la liberté de l'enseignement en France – 1982 à 1984

- Dès Décembre 1982, des professeurs, des parents, des élèves, le personnel se mobilisent.
- Ils seront toujours nombreux à participer aux manifestations et à affirmer leur conviction.

« L'école livre vivra »

Tous se souviendront du rassemblement du 24 juin 1984.



Toutes ces actions ont permis à la communauté éducative de redéfinir son caractère propre et d'affirmer son identité. Nous sommes d'abord une école catholique.

1985 Visite de la mère générale MC LAUGHLIN

Au cours d'une visite en France Mère Mc LAUGHLIN a tenu à passer une journée dans notre établissement afin de se rendre compte du vécu d'un projet éducatif inspiré de l'esprit de la Congrégation. Toute l'équipe éducative s'est mise au travail et c'est ainsi que furent réalisés une cassette vidéo, un dossier remis à la Mère Générale.



Sœur Watsch, Sœur McLaughlin, Madame Rabillard, Sœur Mallet



Les élèves de 5ème lisent le compliment en anglais, aux deux religieuses

1986 Jubilé de Sœur de Crevoisier

Le 7 février à la Perverie, très belle Messe d'Action de Grâce, simple, joyeuse et chaleureuse, pour les **25 ans de profession perpétuelle de SŒUR de CREVOISIER** ; les chants étaient animés par les grands élèves ; Mgr Marcus célébrait. En s'inspirant des Constitutions des religieuses du Sacré-Cœur, il nous a parlé de l'amour du Christ pour chacun de nous. « ... c'est une certitude... cette certitude suffit pour vivre... une seule chose compte, l'expérience de l'amour du Christ... Comment vérifier notre accueil du Cœur du Christ,...

– par notre réponse personnelle à cet amour, à cet appel unique pour chacun de nous.

– par notre amour des autres, par le partage inlassable de ce que nous avons reçu, avec notre entourage proche, nos réseaux d'amitié.

– par notre amour du monde si beau que Dieu nous confie, par chaque effort pour la paix, si minime soit-il ... »

Sœur de Crevoisier a redit avec joie et simplicité ses Vœux d'obéissance, de chasteté, de pauvreté et sa consécration à l'éducation.

« Que tes œuvres sont belles, que tes œuvres sont grandes, »

« Seigneur, Seigneur, tu nous combles de joie ! »

Il y eut ensuite une chaleureuse réunion autour de Sœur de Crevoisier. Les religieuses, les professeurs, les parents, les élèves, venus malgré la neige et le verglas, l'entouraient avec joie. Les anciennes, par ma présence, étaient heureuses de témoigner notre attachement aux religieuses du Sacré-Cœur, dont tant d'entre elles ont marqué notre vie pour toujours. Mgr Marcus et le Père Rousseau sont restés longtemps, parlant un peu avec chacun.

Madame Rabillard a conclu en soulignant combien la présence des religieuses était une richesse pour la Perverie, par leur prière et par leur attention à ce qu'il y a de meilleur dans chaque élève. Elles soutiennent les élèves et les professeurs. Ainsi Madame Rabillard collabore depuis 16 ans avec sœur de Crevoisier.

C'est la réalisation d'un bel exemple d'un « Sacré-Cœur » sous tutelle de la Congrégation.

Mme du RUSQUEC.

« C'est toute la communauté éducative de la Perverie, qui par mon intermédiaire nous dit sa joie d'être avec vous ce soir. Grâce à vous, laïcs et religieuses, ont pris du temps pour réfléchir au vécu du projet éducatif ainsi qu'à leur collaboration.

En effet, en créant le groupe « Communauté Educative » et en l'animant chaque trimestre depuis 5 ans, vous nous avez fait découvrir ce qu'était la Congrégation du Sacré-Cœur et nous avons pris conscience de l'importance du rôle de votre Communauté au sein de notre Institution.

En relisant les textes de la Congrégation, je me suis rendue compte combien nous étions imprégnés de l'esprit qui avait animé Sainte Madeleine Sophie Barat.

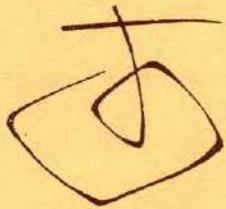
Je ne rappellerai ici que quelques points qui pour nous sont essentiels :

- 1) viser à former la personne toute entière
- 2) développer la liberté et le sens critique en favorisant les choix en accord avec l'Évangile
- 3) attitude de respect et d'amour envers la personne considérée comme unique
- 4) existence d'une communauté où l'on s'éduque mutuellement

Votre témoignage ce soir est pour nous tous un nouveau souffle, mais je voudrais dire qu'au cours des nombreuses années passées à vos côtés (17 ans) j'ai découvert le sens du mot vocation. Votre attention à chaque enfant, votre aptitude à rechercher la petite parcelle de bon en chacun d'eux, votre enthousiasme, votre spiritualité sont pour nous un réel témoignage.

Merci encore, ma sœur, pour tout ce que vous apportez à notre Communauté Educative, merci pour votre sourire, merci pour votre délicatesse, merci pour votre amour des jeunes. »

S. RABILLARD.



MON AME CHANTE
LE SEIGNEUR !

Messe d'action de grâce pour les
25 ans de Profession Perpétuelle
de Soeur de Crevoisier

La Perverie
7 février 1986

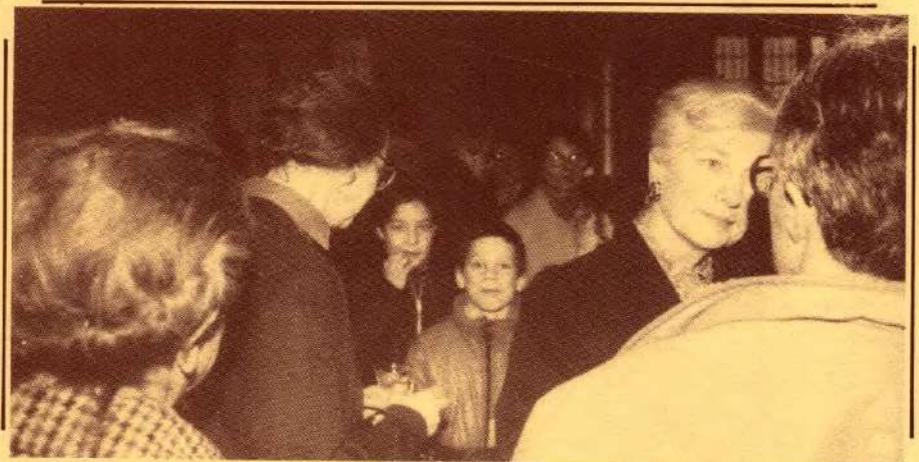
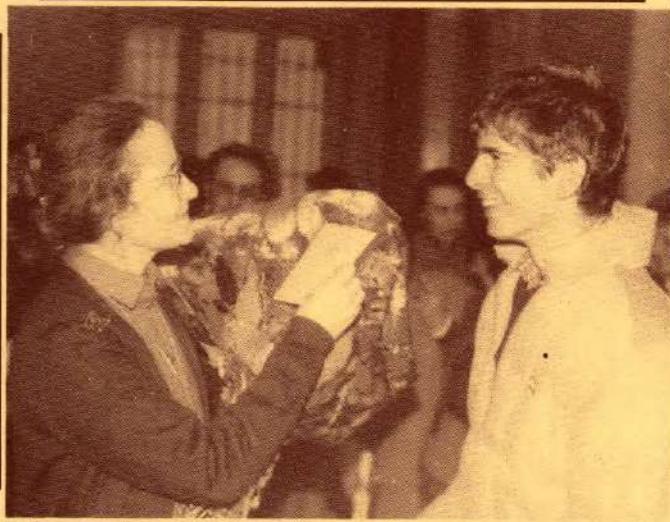
Mot d'Introduction par Sœur de Crevoisier

C'était, il y a 25 ans, à Rome... nous étions 45 sœurs, venues non seulement de France et de Belgique, mais d'Allemagne, d'Angleterre, d'Espagne et d'Italie, d'Amérique Latine et des Etats-Unis, et même du Japon... Ce jour-là, c'est en Eglise que nous nous sommes engagées de façon définitive à suivre Jésus-Christ dans la Congrégation du Sacré-Cœur. Nous avons prononcé les vœux de Pauvreté, de Chasteté et d'Obéissance, ainsi que celui de nous consacrer à l'éducation de la jeunesse selon l'esprit de la Congrégation. Nous avons alors reçu l'Anneau, symbole de l'Alliance, et la Croix, qui nous est un rappel constant de l'Amour du Christ.

Aujourd'hui, c'est encore en Eglise que je vais réaffirmer ma volonté de rester fidèle à mes engagements. La présence de l'Evêque de Nantes, le Père Marcus, en est un signe, comme celle du Père Rousseau (et des prêtres qui nous entourent)... comme celle des Sœurs de ma Communauté ou de la rue de Gigant, comme celle de vous tous, jeunes et adultes, qui participez ce soir à notre prière malgré les intempéries et dont la présence me cause tant de joie... pour ne rien dire de tous ceux qui comptaient venir et qui en ont été empêchés par la neige.

C'est en Eglise que, surtout, nous allons rendre grâce pour la fidélité de Dieu qui n'oublie jamais son Alliance, quelle que soit la pauvreté de nos réponses. Nous le remercions aussi pour sa présence au cœur de chacune de nos vies de Baptisés, sur les routes diverses où il lui a plu de nous appeler. Je le remercierai très spécialement pour toute la gentillesse, pour tout le dévouement, pour la Foi profonde que je rencontre si souvent à la Perverie. Pour moi, cette école est un peu un rameau de la Vigne dont parlera tout à l'heure l'Evangile de Jean et je suis sûre que le Seigneur continuera à y produire du fruit pour la gloire de son Père.

Chantons maintenant combien ses œuvres sont belles et combien il nous comble de joie !



1987 Le décès de Mme Teffaud (O. Desormeaux)

Professeur de dessin à la Perverie depuis 1967, Mme Teffaud avait dû abandonner l'enseignement en 1980 pour raisons de santé.

Durant toutes ces années elle a su développer le goût, la créativité, le sens du beau chez ses élèves, mais elle ne se contenta pas de l'enseignement, elle se consacra avec une foi profonde à la formation chrétienne des jeunes.

Tous ont été réconfortés, soutenus par un témoignage constant. Grâce à elle de nombreux jeunes ont pu être atteints par le message du Christ.

Personne n'ignore les nombreuses soirées qu'elle a consacré à sa peinture et tous, nous avons admiré ses toiles.

peinture... peinture... peinture... pei

Odile Desormeaux : une sérénité recomposée

Odile Desormeaux est décédée quelques jours seulement avant que ne soit accrochée l'exposition de ses dernières œuvres, aux cimaises des salons du Club Pernod. La présentation de 19 toiles est ainsi une forme d'hommage rendu à un peintre nantais de grand talent, prématurément disparu, couronné au fil des ans par de nombreux prix et distinctions. La mer apparaît ici comme une source d'inspira-

tion toujours renouvelée. Les bateaux, les marais salants, le bourg de Batz, mais aussi Villefranche, ont donné à Odile Desormeaux l'occasion d'exprimer tout ce que ces paysages familiers faisaient vibrer en elle. Elle a recomposé avec cette sûreté de trait qui caractérise chacun de ses tableaux, les émotions ressenties, en des harmonies de bleus, verts, rouges, qui se fondent subtilement.

Odile Desormeaux, étonnante mosaïste, joue à surprendre l'œil pour qu'il reconstitue les perspectives et les architectures, s'émerveille lui-même. Ses peintures sont toutes en délicatesse et touchent profondément par leur équilibre et leur paix.

A.P.D.

(Club Pernod, 6 rue du Roi Albert. Jusqu'au 2 octobre).



La Perverie 150 ans après

Que signifie aujourd'hui « Etablissement du Sacré-Cœur » ?

Professeurs laïcs, religieuses, élèves, parents d'élèves, personnel constituent la communauté éducative unie autour d'une Charte de vie « Le Projet Educatif ». Nul n'ignore l'importance de ce projet.

C'est sa qualité, sa cohérence, son contenu, se référant explicitement aux valeurs chrétiennes, qui nous distinguent de l'enseignement public et permet à notre établissement de revendiquer en toute justice, son caractère propre.

Fidèle à l'esprit de la Congrégation, le projet éducatif de la Perverie est basé sur :

- l'attention apportée à chaque enfant
- le souci de son épanouissement vrai et total
- la mise en valeur et le développement ordonné de ses richesses naturelles et surnaturelles.

En tant qu'établissement scolaire, nous nous devons de donner à chaque enfant une instruction mais elle ne peut être qu'au service de son éducation.

Notre rôle n'est pas de communiquer un savoir tout fait, ni même d'ancrer des convictions ou des habitudes, mais c'est d'amener l'enfant à penser et à vouloir, c'est l'aider à devenir ce qu'il choisit d'être.

Ce projet éducatif ne doit pas être pour nous un texte qui nous donnerait bonne conscience. Il est le guide qui nous permet de trouver le chemin sur lequel nous devons conduire chaque jeune afin qu'il réussisse sa vie.

C'est dans un climat de confiance réciproque, de respect et d'amour des autres, que nos jeunes pourront apprendre à devenir des hommes pleinement responsables.

PROJET ÉDUCATIF

« L'apport original de l'ÉCOLE CATHOLIQUE est de lier dans le même temps et le même acte, l'acquisition du savoir, la formation de la liberté, l'éducation de la foi, témoigner de l'unité de l'homme appelé à servir Dieu et ses frères dans la complexité des civilisations modernes ».

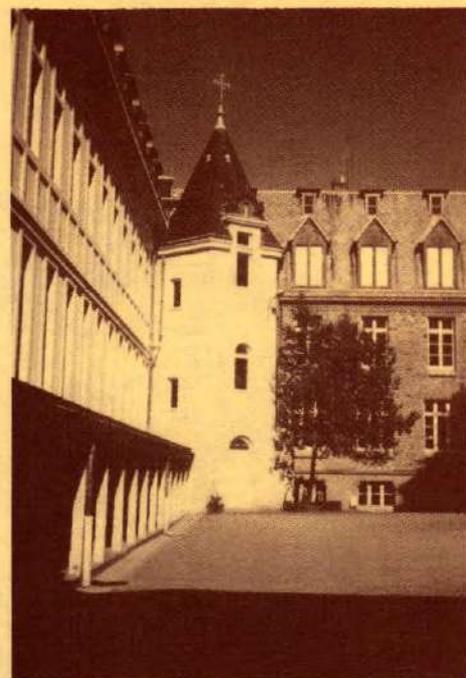
Déclaration de l'Épiscopat : Lourdes 1969

C'est dans ces perspectives d'Église, que l'INSTITUTION DE LA PERVERIE, avec et par la Communauté Éducative, Aumôniers, Parents, Religieuses, Professeurs, Personnel, Élèves, Anciens Élèves, se propose de concourir à l'éducation des jeunes.

Ceci implique :

POUR LES PROFESSEURS ET LES ÉDUCATEURS :

- Une pédagogie attentive à l'évolution des Jeunes et ouverte sur le monde actuel.
- Le souci d'encourager et de soutenir la créativité des élèves dans la poursuite du savoir, la formation du jugement, le service du bien commun.
- Un sens éclairé de la justice sociale.
- Le respect du caractère propre de l'établissement.
- Pour tous ceux qui se veulent engagés dans une perspective d'Église, le témoignage que c'est le Christ qui donne à la vie son sens véritable.



POUR LES ÉLÈVES :

- Construire avec leurs Éducateurs un climat propice à l'épanouissement de chacun basé sur une confiance réciproque, une ambiance de travail, de loyauté et d'amitié.
- Participer effectivement à la vie de la Maison par la prise en charge de leurs responsabilités, le respect de tous et le sens du bien commun.

POUR LE PERSONNEL :

- Apporter sa collaboration à l'œuvre éducatrice.
- Par sa compétence, sa conscience professionnelle, sa disponibilité, permettre aux élèves de travailler dans de bonnes conditions tout en leur donnant le goût du travail bien fait et la notion de leur responsabilité vis-à-vis des autres.
- Avoir le désir d'entrer dans la visée éducative de la Maison, ce qui entraîne une certaine unité de pensée, d'objectif, et donc de méthode.

POUR LES PARENTS :

- Reconnaître que, tout en confiant leurs enfants à une école catholique, ils en restent les premiers éducateurs.
- Collaborer concrètement à la bonne marche de l'établissement en participant, dans un esprit de recherche et d'ouverture, aux activités proposées par l'APEL (Commission de parents, BDI, fêtes) ou par l'école (réunions de parents, catéchèse, clubs...).

POUR LES ANCIENS ÉLÈVES :

- Être un lien entre l'établissement et l'extérieur en se mettant à la disposition de la COMMUNAUTÉ ÉDUCATIVE pour l'aider dans toute la mesure du possible.
- Participation à la catéchèse -services variés répondant aux besoins du moment
- souci d'aider les grands élèves, en particulier dans leurs engagements apostoliques.

1988 - L'Institution de la Perverie

CONGRÉGATION DU SACRÉ-COEUR
EXERCE LA TUTELLE
PROVINCIALE : Sr TEISSERENC

RESPONSABLE DES
MATERNELLES :
Mme PIRAUD
INSTITUTEURS : 21

ANIMATION PASTORALE

6è : Mr PICHAVANT
5è : Sr VANDALLE
4è : Mr DENOUAL
3è : Mme DECRE

DIRECTEUR DES ÉTUDES :
Mr MIGNY

RESPONSABLES DE NIVEAU :

6è : Mme TOUCHERON
5è : Mme DE RAUGLAUDRE
4è et 3è : Mr MIGNY

CADRE ÉDUCATIF :
Mme LE GUYON

ÉCOLE :

COLLÈGE

LYCÉE

DIRECTEUR DES ÉTUDES :
Mr ROUAUD

RESPONSABLES DE NIVEAU :

2nde : Mr ROUAUD
1ère : Sr de CREVOISIER
Mme MOREAU
Term. : Melle BELLARD

CADRE ÉDUCATIF :
Mr ALLIOT

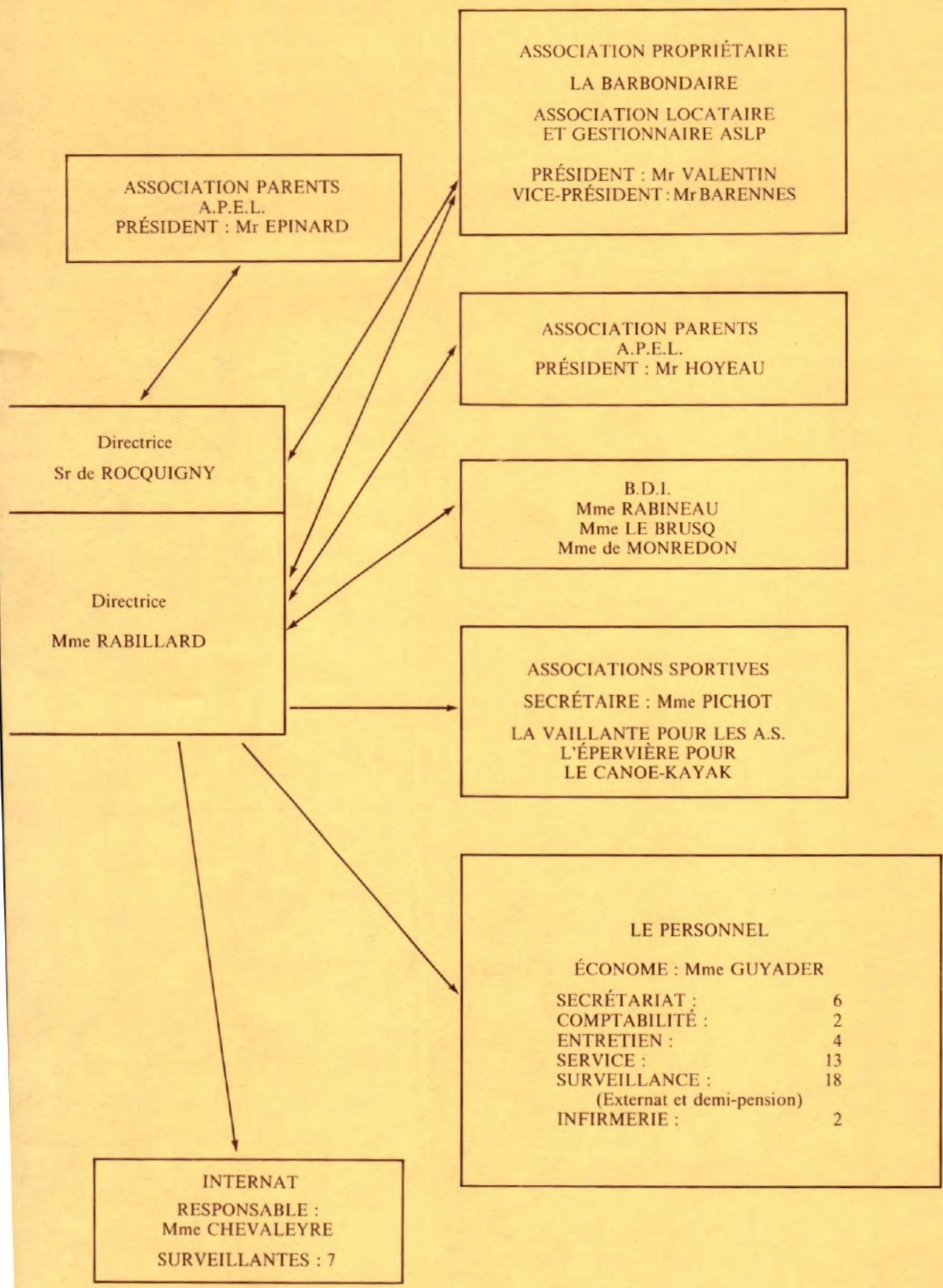
ANIMATEUR EN PASTORALE
SCOLAIRE :
Sr de THELIN

LE CORPS PROFESSORAL :

PROF. LETTRES :	16
PROF. MATHS :	12
PROF. H.G. - ECO :	11
PROF. LANGUES :	18
PROF. SP et SN :	9
PROF. ARTS ET TECHNO :	8
PROF. E.P.S. :	6

C.D.I.

Mme LE GARGASSON
Melle CORMERAIS



FORMATION INTELLECTUELLE SOLIDE

BACCALAURÉAT

Lettres Maths T. A1	Lettres Langues T. A2	Lettres Musique T. A3	Sciences Économiques T. B	Maths Sc. Physiques T. C	Maths - Sciences de la nature T. D
1ère A1	1ère A2	1ère A3	1ère B	1ère S	
Seconde					

BREVET DES COLLÈGES

Cycle d'orientation

	3e LII Latin	3e LII Grec	3e LII + LI Renf.	3e LII	3e 1991 C. Musicale
	4e LII Latin	4e LII Grec	4e LII + LI Renf.	4e LII	4e 1990 C. Musicale
Cycle d'observation	5e Anglais	5e Allemand	1989 Classe musicale		
	6e Anglais	6e Allemand	Classe musicale Hor. aménagés anglais ou All.		
					C.P.P.N.

N.B. Les classes musicales ont les mêmes options mais un allègement dans l'horaire.

L'Internat à la Perverie

CONSIDÉRATIONS GÉNÉRALES

EFFECTIF ET STRUCTURE (année scolaire 1984-1985)

– NIVEAU LYCÉE : Les 90 internes sont réparties dans une soixantaine de chambres.

– NIVEAU COLLÈGE : Les 80 internes se partagent les six dortoirs de LA PERVERIE.

L'équipe d'encadrement et de coordination est prise en charge par deux surveillantes à temps plein.

S'ajoutent à cette équipe : six surveillantes et deux surveillants à temps partiel. Sans oublier le personnel d'entretien et de restauration.

La Directrice, Madame RABILLARD, en toutes circonstances, détient SEULE, le pouvoir de décision.

LA VIE EN INTERNAT

L'internat, un service pour les parents, est parfois vécu comme une contrainte par leurs enfants, qui n'ont pas délibérément choisi de vivre cette situation.

Toute vie en collectivité nécessite de passer par un certain nombre de contraintes. En ce qui nous concerne, nous sommes confrontés à deux gros handicaps, à savoir :

– la structure – (manque de locaux spécifiques à l'internat)

– le nombre – (170 à la rentrée scolaire 1984).

Face à cette réalité, il nous revient, à nous, ÉDUCATEURS, de tout mettre en œuvre, pour que malgré ces contraintes, la vie des INTERNES se déroule au mieux.

Notre OBJECTIF est d'essayer de faire en sorte qu'il règne à l'internat une certaine harmonie faite de confiance réciproque et de sérénité.

Pour vouloir réaliser cet objectif, les MOYENS que nous nous donnons sont très simples. Ils peuvent se résumer en une seule phrase :

PRIVILÉGIER LES RELATIONS A TOUS LES NIVEAUX.

L'équipe que nous formons (composée en majeure partie par des anciens élèves de la maison) est déjà une force.

Nous sentons notre équipe « soudée », « unie ». Cela est bon. Nous en avons pris conscience. Tout au long de l'année, aussi, osons-nous l'exprimer.

FORT DE CETTE UNITÉ, le regard de chaque membre converge dans le même sens, dans la même direction.

Rester « présent » et attentif aux besoins de CHACUNE, par une qualité de présence et une disponibilité constante.

Rester vigilant à tout ce qui se passe, pour que chacune se sente « EXISTER » au sein du groupe.

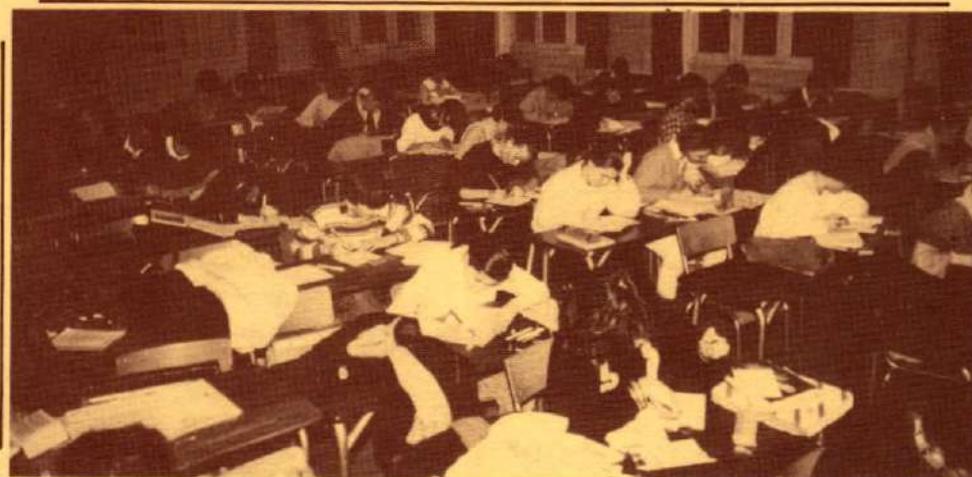
Rester « ferme » et exigeant dans le but de favoriser un climat sécurisant.

Rester lucide face aux conflits, afin de les canaliser avant qu'ils ne dégénèrent.

Rester « ouvert » à tout ce qui peut relever de l'impondérable.

TEMPS DE TRAVAIL

Le temps de travail se déroule au niveau des classes de 6^e et 5^e, dans une « petite » salle où l'ÉTUDE EST DIRIGÉE.



*Les 4èmes, 3èmes
et 2ndes sont
en ÉTUDE SURVEILLÉE.*

*(Contiguë à cette
salle, le Centre
de Documentation
est là pour faciliter
la recherche et
la réflexion).*

Les 1ères et Terminales restent travailler dans leur chambre. Cette solution facilite la « PRISE EN CHARGE » de chacune, en lui permettant de devenir progressivement AUTONOME.

Cette prise en charge et cette autonomie exigent des comportements bien précis :

- Être capable de rejoindre sa chambre à l'heure,
- Avoir suffisamment de rigueur pour prendre la décision de se mettre rapidement au travail,
- Savoir organiser son planning de travail à court, moyen et long terme,
- Respecter le silence et rester discrète dans ses déplacements afin de favoriser le calme, propice à un VRAI travail.



Une élève de Terminale dans sa chambre.

L'équipe des responsables, qui détient un pouvoir de contrôle, peut intervenir afin de « réajuster » ce qui ne va pas.

Son outil de référence et d'ÉVALUATION est d'éviter de ne souligner que le négatif (qui ne construit pas forcément...).

Sa démarche ÉDUCATIVE, se voulant efficace, axe sa PÉDAGOGIE sur les réalités positives de chacune et essaie de trouver les moyens de lui en faire prendre conscience et de les lui exprimer.

TEMPS DE DÉTENTE

Pour rompre avec le rythme du travail, qui certains jours peut paraître lourd, des temps de détente sont aménagés pour celles qui le désirent.

LES SOIRÉES se partagent entre les jeux de société, les émissions de télévision et les répétitions musicales, avec toute une panoplie d'instruments : piano, guitare, flûte, saxophone, trombone, etc..., les soirées à l'Opéra, l'auditorium, conférences...

Le MERCREDI (après-midi) différentes possibilités sont proposées aux internes :

- En ce qui concerne l'éducation sportive, les choix ne manquent pas :
 - * le tennis, la danse rythmique et moderne (à l'intérieur de la maison)
 - * puis pour déconnecter d'avec les lieux, la piscine et la patinoire ont aussi du succès.
- Le cinéma est toujours apprécié lorsqu'il s'agit d'un bon film, comme « Antarctica ».
- Ou encore des visites en ville (la Biscuiterie Nantaise par exemple, a été très appréciée près des plus jeunes).

Au Club des « Travaux Manuels »,
il se fait toujours quelque chose.
LA MAISON PLATE n'est jamais
vide.



TEMPS DE REPOS

Le LEVER est commun à tous les niveaux.

Le COUCHER varie suivant les classes :

- celui-ci a lieu à 21 heures pour les élèves des classes de 6^e et 5^e,
- à 22 heures pour les élèves des classes de 4^e, 3^e et 2^{de},
- les élèves de 1^{ère} peuvent prolonger leur étude à condition d'en demander l'autorisation,
- les élèves de terminale « AUTO-GERENT » leur soirée.

Les élèves des classes de 6^e, 5^e, 4^e et 3^e sont en dortoir (chacune ayant le privilège d'être seule).

Les chambres sont réservées aux aînées. Les 2^{des} se partagent une chambre à trois, les 1^{ères} sont à deux.

Chaque terminale est en chambre INDIVIDUELLE. Le travail personnel en est ainsi facilité.

TEMPS DE RESTAURATION

Le petit déjeuner se déroule entre 7 heures 45 et 8 heures 15.

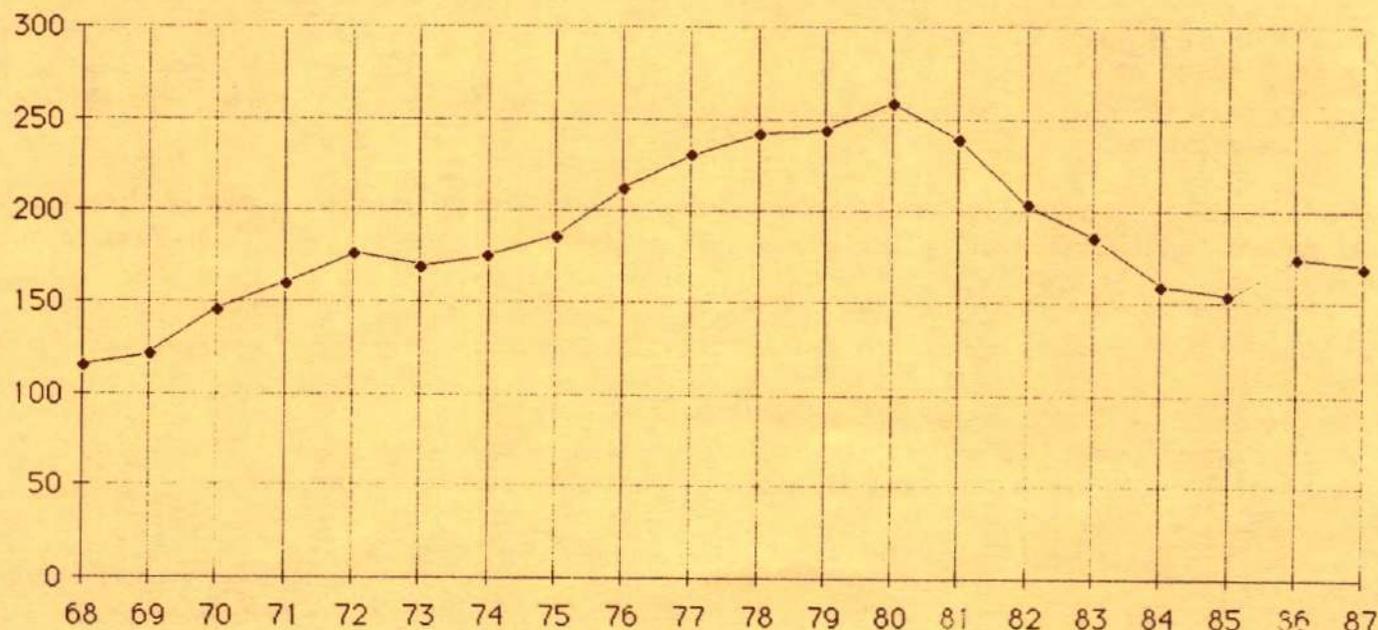
Le DINER se situe entre 19 heures 15 et 20 heures.

Cette forme de restauration qu'est le self, est fort appréciée des internes. Elles ont ainsi la possibilité de se retrouver par affinités. Et surtout, après une journée bousculée par un horaire trop parfaitement structuré, elles apprécient de pouvoir prendre « le temps de vivre ». C'est un peu un esprit de famille qu'elles retrouvent.

Pourtant, il ne faut pas s'illusionner. La vie en internat ne remplacera jamais LA CHALEUR HUMAINE d'une vie familiale.

Nous sommes conscients que l'INTERNAT restera toujours un « milieu de vie » factice...
Mais nous savons aussi que des jeunes y passent six ou sept années de leur vie scolaire.
L'enjeu vaut la peine de nous y pencher, pour leur favoriser un cadre de vie, aussi HUMAIN que possible,
condition nécessaire, non seulement à leur épanouissement intellectuel, mais à tous les niveaux de leur
PERSONNE.

Evolution du nombre des internes de 1968 à 1987

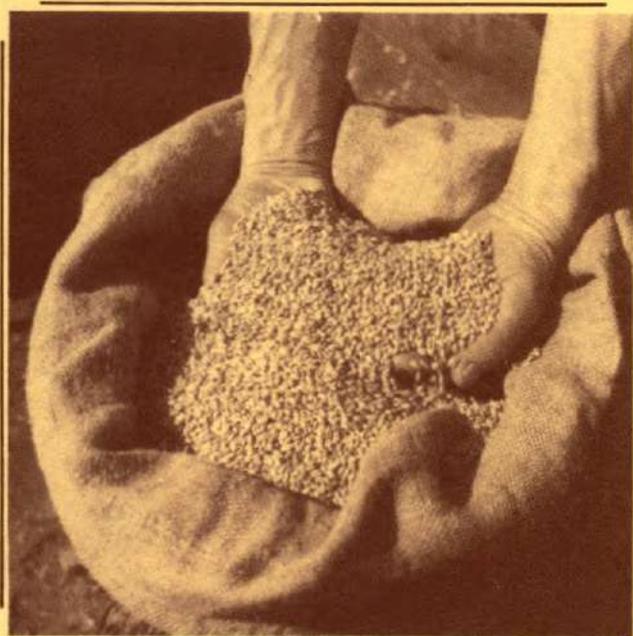


L'Animation Pastorale à la Perverie : École, Collège et Lycée

UN ESPRIT

La catéchèse et la Pastorale à la Perverie font partie intégrante du Projet Educatif.

La catéchèse ne peut être ni une « option privilégiée » ni une activité « à part » ou « en plus » de la vie scolaire mais **elle fait partie d'un tout** qui est l'école, le collège ou le lycée de LA PERVERIE. Elle est liée à tout ce qui se fait dans l'Établissement, à son atmosphère générale, à la qualité de nos relations entre adultes et avec les élèves. Elle est inséparable des efforts d'enseignement, de pédagogie et d'éducation de TOUS : enseignants, éducateurs, parents, catéchètes. C'est à dire qu'elle ne peut être cette sécurité à bon marché qui dispenserait parents ou éducateurs de leur responsabilité de faire grandir des jeunes dans un climat chrétien.



Elle est l'œuvre d'une communauté qui travaille à faire grandir les jeunes dans toutes leurs dimensions humaines et spirituelles et à créer le terrain favorable pour une rencontre avec Jésus Christ.

UNE ÉQUIPE D'ANIMATION PASTORALE

Cette évangélisation ne peut être le fait d'une seule personne, quelles que soient sa bonne volonté et ses compétences. Comme tout travail d'Église, elle se fait en équipe : au Conseil Pastoral et à chaque niveau.

Sœur de Thélin est animatrice en Pastorale scolaire. En tant que telle, elle est plus particulièrement chargée de la coordination de cette Pastorale au lycée et au collège et

responsable de la catéchèse du lycée. Sa fonction consiste à apporter le soutien nécessaire aux animateurs, à coordonner ou animer les différentes équipes, à être, si possible, présente auprès des jeunes et des adultes pour essayer de répondre à leurs attentes.

A chaque niveau de classe de collège, un responsable prend le relais :

Monsieur Pichavant en 6ème

Sœur Vandalle en 5ème

Monsieur Denoual en 4ème

Madame Decré en 3ème

EN LIEN AVEC L'ÉGLISE LOCALE

Comme tous les Établissements catholiques du diocèse, la PERVERIE est en relation étroite avec la Direction Diocésaine de l'Enseignement Catholique, la Direction Diocésaine de l'Enseignement Religieux et l'équipe sacerdotale de Saint-Félix. C'est cette équipe sacerdotale, et plus particulièrement le Père Christian Verkindère, qui est chargée de la Pastorale sacramentelle de la Perverie et participe à son animation pastorale dans la mesure de ses possibilités.

CATÉCHÈSE ET PASTORALE

De la 6ème à la Terminale comprise, une heure par semaine est prévue à l'intérieur de l'horaire scolaire. Les 6è et 5è ont en outre une heure hebdomadaire réservée à une célébration ou une messe. La proposition catéchétique varie suivant les niveaux. Ces rencontres hebdomadaires sont un moment privilégié dans l'éducation de la Foi et ne peuvent se faire sans l'aide de nombreux parents.

Tout au long de l'année, des temps forts d'expression de la FOI sont proposés :

- Célébrations, Messes ou Célébrations Pénitentielles,
- Récollections ou week-ends de prière,
- Profession de Foi en 6ème, Confirmation en 4ème et 3ème,
- Première Communion.

Chaque année, des jeunes de tous âges demandent le baptême ou la Première Communion. Ils sont préparés en équipe et soutenus par une petite communauté de Foi composée de jeunes et d'adultes. Il existe des groupes de mouvements de jeunes (MEJ).

Au lycée, l'aumônerie propose différentes activités : rencontres, débats, groupes de prières, week-ends en abbaye, aide scolaire à des enfants défavorisés,...

Catéchèse à l'École de la Perverie : Primaire et Maternelle

« Je n'ai que deux passions : le
Cœur de Jésus et les enfants. »
Sainte Madeleine Sophie Barat

Cet amour des enfants et la certitude qu'ils peuvent s'ouvrir très tôt à l'amour de Dieu et des autres inspire toute l'œuvre éducatrice à l'École.

Pour les enfants de 3 à 7 ans, la formation religieuse est occasionnelle et elle est assurée par l'institutrice. Il y a un temps fort avant Noël. L'un des prêtres de la Paroisse de Saint-Félix vient dans chaque classe et explique la naissance de Jésus d'une manière très vivante, demandant la participation des enfants.

La catéchèse proprement dite commence en CE1. Dans cette classe et la suivante (enfants de 7 à 9 ans), les instituteurs et des mamans prennent des groupes d'une dizaine d'enfants une heure par semaine. Ils partent de la vie des enfants et utilisent « Ecoute et Vois » pour amener à une rencontre personnelle avec Jésus et l'Évangile.

Les enfants de CM1 et CM2 (9 à 11 ans) ont 1 heure 15 de catéchèse par semaine. Ils utilisent un livre-cahier et un fichier « A nous la Parole » et se réfèrent souvent à « Pierres Vivantes », le recueil de documents approuvés par les évêques.

Chaque année, plusieurs enfants, avec l'accord de leurs parents, demandent à se préparer au baptême.

L'initiation aux Sacrements de Pénitence et de l'Eucharistie commence vers 7 ans, mais les enfants ne reçoivent ces Sacrements que lorsqu'eux-mêmes et leurs familles sont suffisamment préparés. Des rencontres entre les parents et l'un des prêtres de la Paroisse aident à cette initiation aux Sacrements.

Plusieurs enseignants et des mamans prennent très à cœur cette préparation à la Première Communion, convaincus de l'importance de cette première rencontre personnelle avec Jésus vivant. Cette étape pose déjà les jalons d'une vie chrétienne solide et personnelle.

La Catéchèse en Sixième et Cinquième

DES CATÉCHISTES

« Pour beaucoup, la catéchèse est un temps où nous pourrions parler du Christ, poser nos questions, vivre en vérité notre Foi, prier. Pour certains enfants, ce sera le lieu où ils s'éveilleront à la Foi. Mais être à l'écoute des autres, de soi-même, de l'Esprit et rendre vivante la

Parole de Dieu n'est pas toujours facile. »
Témoignage d'un catéchiste.

En sixième et cinquième les animateurs sont essentiellement des parents et des professeurs. Pour tous, animer un groupe, est un engagement de leur vie de chrétiens.

Les catéchistes se réunissent deux à trois fois par trimestre avec leur Coordinateur de Catéchèse, pour déterminer le déroulement des séances, échanger des réflexions d'ordre doctrinal ou pédagogique. Lors de certaines rencontres, sont mises en place la campagne de Carême, la Profession de Foi.



DES ENFANTS

Ils se retrouvent avec l'animateur dans des groupes de 9 à 12. Dans la constitution de ces groupes, il a été tenu compte de la présence du Christ dans leur vie et de leur engagement en famille dans la vie de l'Église.

DOCUMENTS

En 6^e et 5^e les parcours catéchétiques ont été choisis parmi ceux approuvés par l'évêque :

– « AUJOURD'HUI SIXIÈME », élaboré par la Diffusion Catéchétique de Lyon, est constitué d'un fichier pour les enfants et d'un guide pastoral, doctrinal et pédagogique pour les animateurs.

Il tend à développer une pédagogie active, en groupe et vise à « faire vivre aux enfants une expérience spirituelle nourrie de l'Évangile et de la vie de l'Église » par des recherches individuelles ou en équipe dans les Évangiles, des activités pédagogiques, une réflexion personnelle puis de groupe.

– EN 5^E, TREMPIN (suite de « A nous la Parole »), comporte des dossiers pour les élèves et un livre pédagogique pour les animateurs.

Ce parcours est basé sur notre appartenance à l'Église : héritiers du passé, quelles traces de notre Foi voulons-nous laisser aux générations suivantes ? A la suite de Saint Paul, l'Église est toujours à

bâtit : comment la bâtissons nous aujourd'hui ? Quels sont les temps et les lieux où l'on peut rencontrer des chrétiens ?

CÉLÉBRATIONS ET TEMPS FORTS

En 6^e une fois par mois, tous les enfants célèbrent leur Foi autour d'un thème de la catéchèse ou d'un temps de l'année liturgique. La catéchèse, les célébrations et les messes permettent aux enfants qui le souhaitent de préparer leur Profession de Foi, étape essentielle vers la Confirmation.



En 5^e des célébrations sont proposées chaque semaine. Beaucoup d'enfants y participent. Elles sont centrées soit sur le temps liturgique et sont une occasion de prier ensemble, soit sur ce que l'on a découvert dans l'étude d'un dossier. Par ailleurs, une ou deux fois par trimestre sont proposés une Messe et le Sacrement de Réconciliation.

Une fois par an, un temps fort inter-établissements publics et privés est l'occasion de découvrir leur enracinement dans notre diocèse.

Catéchèse en Quatrième et Troisième

Les propositions de catéchèse et de culture religieuse visent à ouvrir les jeunes de cet âge-là aux dimensions du

LE DÉFI DE LA SOLIDARITÉ



monde et de l'Église, à varier les moyens pédagogiques, à favoriser un partage plus profond au niveau de la Foi, à permettre un engagement personnel dans l'Église par le sacrement de CONFIRMATION.

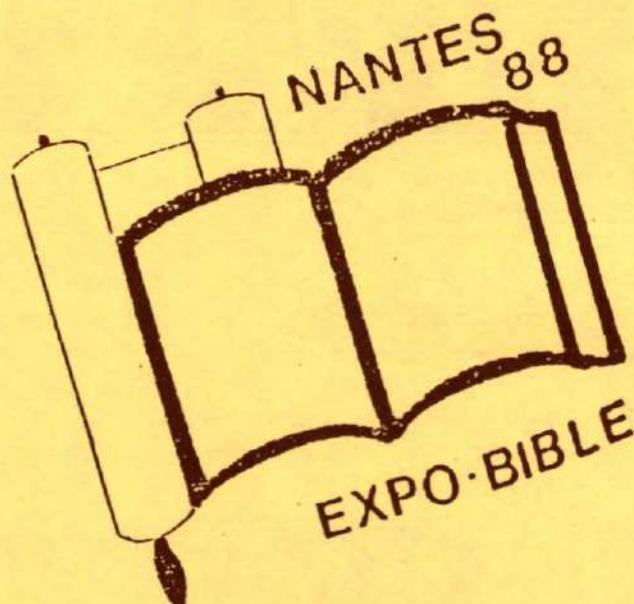
En QUATRIÈME :

A partir de films, montages et documents, tous les élèves se rencontrent tous les quinze jours pour connaître la vie de quelques grands témoins de l'Église d'hier et aujourd'hui.

En outre, des groupes de catéchèse leur sont proposés pour approfondir leur Foi.

En TROISIÈME :

Tous les élèves se rencontrent tous les quinze jours pour étudier les Droits de l'Homme et leurs implications chrétiennes dans le monde d'aujourd'hui, et s'initier à la Bible. De petits groupes de catéchèse leur permettent de partager leur Foi avec d'autres.



LA CONFIRMATION :

Elle est proposée aux jeunes de quatrième et de troisième. Sa préparation se fait au cours de plusieurs temps forts échelonnés sur deux années scolaires. Ce sacrement est vraiment « la confirmation de leur baptême ». Il est l'occasion d'une démarche plus personnelle où les jeunes s'engagent à être actifs dans l'Église, à vivre en témoins et apôtres du Christ comme les premiers disciples après la Pentecôte.

Elle se célèbre à la paroisse Saint Félix avec les jeunes de cette paroisse et des établissements catholiques de ce quartier.

Animation Pastorale au Lycée

Les jeunes qui arrivent au lycée ont entre quinze et dix-neuf ans. Ils sont extrêmement divers, certains viennent de familles chrétiennes, d'autres non et ce, pour des raisons diverses.

La Pastorale du lycée tient compte de ces données et elle vise :

– à faire réfléchir les jeunes sur les grandes questions de l'existence et à leur donner un minimum de culture religieuse qui leur permette **un discours cohérent sur la Foi.**



– à les aider à **approfondir leur Foi** et à la **célébrer** avec d'autres chrétiens, jeunes ou adultes.

– à leur proposer de **la vivre en vérité** dans leurs rencontres et leurs activités en faveur du Tiers-Monde et des défavorisés.

En **SECONDE**, tous les jeunes se retrouvent une fois par mois pour des cours de **CULTURE RELIGIEUSE**,

en lien avec les œuvres littéraires étudiées cette année (Réforme, Jansénisme, Pascal ...) donnés par des professeurs de français.

Une ou deux fois par trimestre ils ont l'occasion de voir un film de valeur. Les jeunes qui le désirent ont en outre des groupes de catéchèse proprement dite.

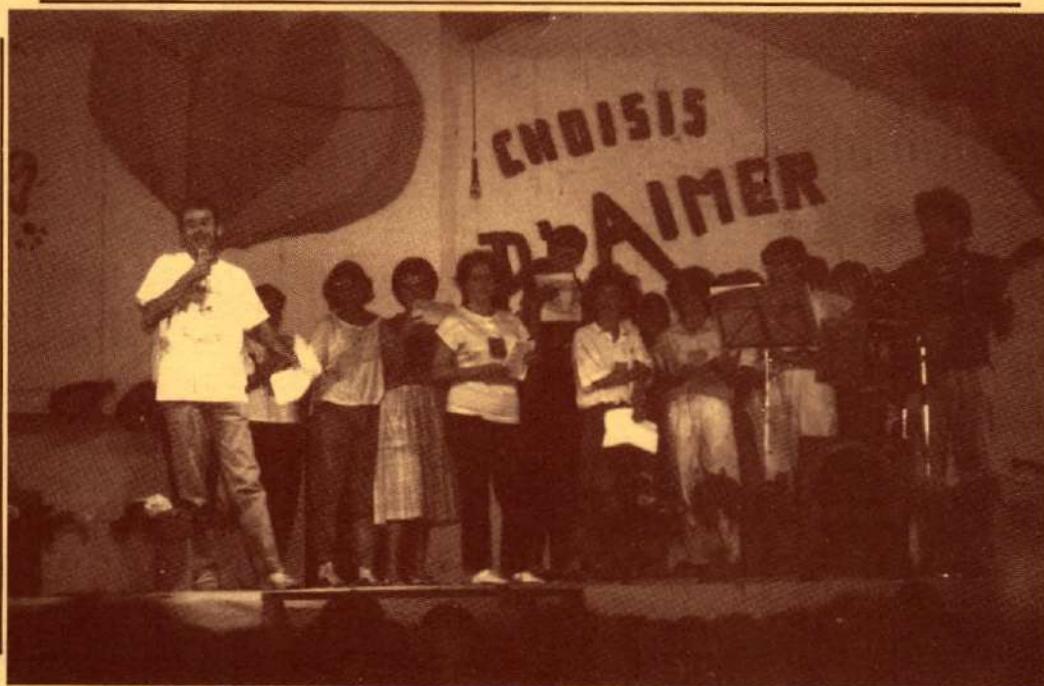


En **PREMIÈRE ET TERMINALE**, les jeunes qui le désirent se réunissent toutes les semaines ou tous les quinze jours pendant une heure. Les thèmes proposés sont en général la Bible, la Science et la Foi, les grandes questions de l'existence. D'autres ont la possibilité de se réunir en soirée une fois par mois avec un ménage chrétien.

L'AUMÔNERIE propose de temps en temps à tous les élèves des conférences ou des débats. Une ou deux fois par trimestre, des célébrations eucharistiques ou pénitentielles, des week-ends en abbaye, des célébrations inter-aumôneries, permettent aux jeunes de célébrer leur Foi en l'Église.

Un groupe de Prière se réunit toutes les semaines. Une vingtaine de jeunes prend en charge des enfants en difficulté scolaire.

Des permanences sont assurées à l'**AUMÔNERIE**. Elle est un lieu qui permet de se rencontrer autrement.



Ouverture au Monde, au Tiers Monde et à l'Église



MOUVEMENTS DE JEUNES

Il existe à la Perverie des équipes de MEJ (Mouvement Eucharistique des Jeunes). Ces équipes se réunissent une fois par semaine et se retrouvent deux à trois fois par an avec d'autres équipes soit au niveau diocésain, soit au niveau national. Le MEJ insiste sur la formation à la prière personnelle, le partage de la vie, l'ouverture au Tiers-Monde.

Un certain nombre d'élèves font partie du scoutisme, de l'Action Catholique ou du Service Missionnaire des Jeunes.

OUVERTURE AUX PLUS DÉFAVORISÉS

Une vingtaine de jeunes du lycée ont pris en charge, depuis plusieurs années, des élèves de la Maison d'Enfants de Bethléem. Ils les aident à lire ou à apprendre leurs leçons, le soir après l'école. La relation amicale qui s'établit aide ces enfants en difficulté à s'épanouir.

OUVERTURE AU MONDE ET AU TIERS MONDE

Cette ouverture se fait souvent en lien avec les professeurs, en particulier ceux d'Histoire, de Géographie, d'Économie et d'Espagnol, à partir de leur enseignement et souvent au moyen de films.

Chaque année est organisé un « BOL DE RIZ » une ou deux fois au cours du Carême pour tous les élèves et les adultes qui le désirent. La somme est envoyée au CCFD, au Secours Catholique, à Terre de Vie, à une mission à Madagascar, à ATD Quart Monde etc.

Les Campagnes de Carême du CCFD sont très bien organisées en particulier de la 6^e à la 4^e. Elles suscitent des initiatives variées (panneaux, ventes de gâteaux, confection de petits objets, rencontre avec un missionnaire...). Elles sont en lien avec la catéchèse et célébrées au cours d'un temps de prière. Ces deux dernières années, les élèves de Première et de Terminale de la section A3 (musique) ont organisé une soirée sur la CALLAS au profit de Terre de Vie.



Avec les Adultes

Directement ou indirectement, la catéchèse et la Pastorale scolaire de la PERVERIE sont l'œuvre de tous : enseignants, éducateurs, parents, catéchistes.

Le **CONSEIL PASTORAL** de l'Établissement est un lieu où des adultes et des jeunes portent ensemble le souci de l'évangélisation et de l'animation religieuse de LA PERVERIE.

Ce conseil est composé de la Directrice du Primaire, sœur de Rocquigny, de la Directrice du Secondaire, Madame Rabillard, de l'Animatrice en Pastorale scolaire, Sœur de Thélin, des coordinateurs de catéchèse, d'éducateurs, de parents et de jeunes du lycée.

Outre les réunions de catéchistes, des adultes trouvent important de se rencontrer et d'approfondir leur Foi ensemble au sein de groupes informels où tous sont invités :

LA COMMUNAUTÉ ÉDUCATIVE

Des enseignants, des cadres éducatifs et administratifs se retrouvent environ une fois par trimestre pour réfléchir ensemble à l'esprit de la Congrégation, au climat de l'Établissement ou à l'acte pédagogique dans un Établissement chrétien.

LE GROUPE BIBLIQUE

Il regroupe des adultes de l'Établissement auxquels se joignent des amis ou des voisins et se réunit environ une fois par mois. Après un court exposé, un texte biblique est étudié en groupe où chacun est invité à réagir et dire comment ce texte le rejoint dans sa Foi.

LA COMMISSION APEL foi et animation

Elle s'est constituée à partir d'un désir des parents de participer activement à la Pastorale de l'Établissement. Elle propose et met en œuvre des activités variées qui ont toutes pour but de favoriser davantage les rencontres entre parents, catéchistes et éducateurs et le partage de leur Foi.

Conclusion

C'est ensemble, religieuses et laïcs, jeunes et adultes, que nous nous engageons dans la Pastorale et l'accompagnement de la Foi.

« Quelles que soient nos tâches, elles sont toutes animées par :

- le désir de la croissance intégrale de la personne,*
- la soif de construire un monde de justice et de paix,*
- en répondant au cri des pauvres,*
- la passion d'annoncer l'Évangile.*

Notre service d'éducation se fait dans une relation authentique de la personne, où chacun reçoit et donne pour croître ensemble ».

(Nouvelles Constitutions des Religieuses du Sacré-Cœur, approuvées par le Pape le 1er janvier 1988)

Telle est la conviction qui nous anime et ce que nous essayons de vivre et de mettre en œuvre, modestement, certes, mais avec persévérance et joie.

Ouverture sur le Monde Extérieur

Jumelage école-entreprise

Longtemps, nous avons pensé que l'Établissement se suffisait à lui-même et nous avons misé sur le cadre de vie, sur la qualité des relations. Nous trouvions des jeunes heureux de vivre et pourtant, peu à peu, nous avons ouvert les portes sur le monde extérieur. Nous sommes conscients que nous devons préparer les jeunes à se situer dans un monde futur totalement inconnu. L'époque du diplôme qui conduit à une formation bien précise en vue d'une profession bien déterminée est révolue.

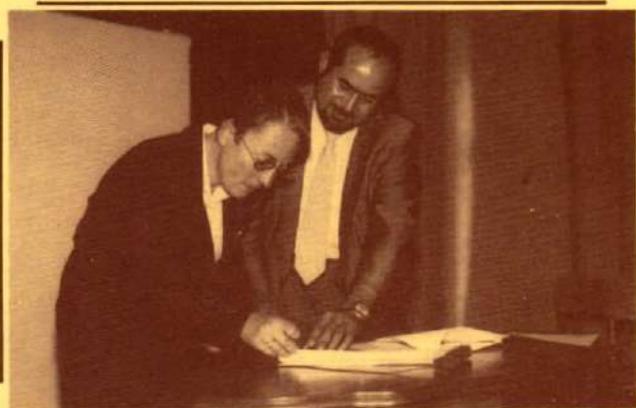
Nous ne pouvons plus nous retrancher derrière l'obtention du diplôme qui garantit l'avenir. Nos jeunes doivent être capables de s'adapter. Ils devront être ouverts à la communication, et au travail dans des groupes toujours renouvelés. Ils auront à analyser des situations en continuelle évolution. C'est pourquoi, tout en maintenant une solide formation intellectuelle (les excellents résultats aux examens le prouvent), notre institution a le souci non pas de former des spécialistes performants mais des jeunes bien dans leur peau, confiants en eux-mêmes, capables de faire confiance aux autres, des jeunes sachant dialoguer, osant innover et prendre des risques, des gens compétents, cultivés et responsables. C'est dans cette perspective que nous nous sommes tournés vers les entreprises.

L'école et l'entreprise ne peuvent plus s'ignorer. Il faut mettre des passerelles entre ces deux mondes. Un groupe de jeunes à qui l'on posait la question « qu'attendez-vous de votre établissement ? » répondait : « Nous voulons qu'il nous fasse découvrir le monde du travail, qu'il nous mette en relation avec les entreprises ».

C'est donc notamment pour répondre à l'attente de nos jeunes que nous sommes tournés vers le Crédit Agricole en juin 1987 et vers le CIO en octobre 1987.

Nous avons réfléchi ensemble afin de définir les actions qui nous permettraient de concrétiser ce jumelage, et d'établir ainsi le texte de la convention.

Dans toutes les rencontres nous avons eu des interlocuteurs soucieux de la formation des jeunes et conscients du rôle qu'ils pouvaient jouer.



Les stages en entreprise des élèves de seconde

Depuis huit ans La Perverie offre à ses élèves de seconde la possibilité d'accomplir, pendant une semaine du temps scolaire, un stage dans une entreprise.

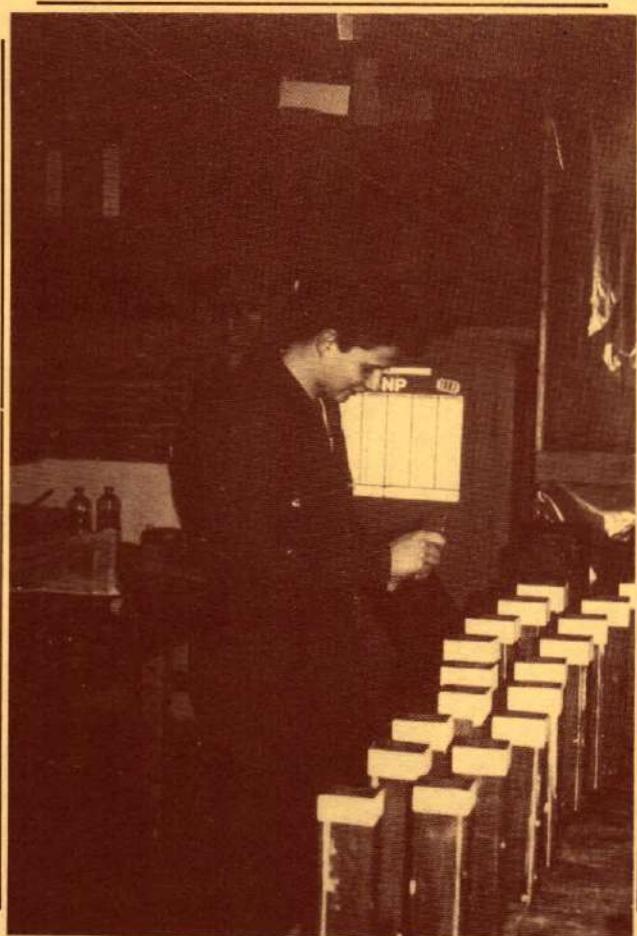
Cette expérience s'inscrit dans le cadre de l'ouverture de l'école à l'entreprise et de celle des jeunes au monde du travail. Ce stage a pour but de sensibiliser les élèves de seconde aux réalités d'un secteur professionnel et de leur permettre d'observer des femmes et des hommes exerçant une activité dans une branche qu'ils envisagent éventuellement pour leur avenir professionnel.

Le suivi des élèves stagiaires est assuré par les professeurs de seconde qui vont, dans la mesure du possible, les visiter pendant la semaine de stage et qui, ensuite, pendant leurs heures de cours, organisent un premier bilan et l'exposé du compte-rendu de stage de chacun devant ses camarades. Chaque élève de seconde peut ainsi avoir un écho d'un très grand nombre d'expériences vécues par ses pairs.

Cette année afin de susciter encore plus d'intérêt de la part des élèves, un challenge des « meilleurs stagiaires 87/88 » a été organisé et, le 30 mars dernier, en présence de quelques représentants des entreprises les ayant accueilli, Madame Rabillard remettait leur récompense à la trentaine de stagiaires sélectionnés pour avoir le mieux vécu et rapporté cette expérience de stages en entreprise.

La réussite de ces stages n'est possible qu'avec la volonté de tous et si l'enthousiasme des élèves est grand, la collaboration de tous les professeurs de seconde est exemplaire et l'accueil des entreprises est toujours chaleureux malgré les contraintes que ce stage leur occasionne.

Pleinement liés à l'une des manières de mettre en œuvre le projet éducatif de La Perverie, ces stages, par delà leur aspect de prise de contact et de découverte du monde extérieur, se veulent être un moyen de montrer à des élèves que dans de nombreuses activités professionnelles les femmes et les hommes ont à exercer un certain nombre de responsabilités.



OUVERTURE SUR LE MONDE EXTÉRIEUR

ÉCHANGES et SÉJOURS LINGUISTIQUES

Angleterre... Allemagne de l'Ouest... Allemagne de l'Est... Irlande...

Les ÉCHANGES avec l'Allemagne, Irlande...

Pour la troisième année consécutive, des élèves de 1ère ont participé à l'échange avec le Gymnasium Mariengarden de Borken en R.F.A.

Lors de leur séjour en Allemagne au mois de novembre 1987, ils ont pu découvrir le cadre de vie de leurs correspondants et observer un autre système scolaire. Au mois de mars ils se sont réjouis d'accueillir à leur tour à la Perverie leurs amis d'Outre-Rhin qui, pendant une dizaine de jours, ont vécu à l'heure française.

Cet échange a permis une nouvelle fois l'enrichissement des connaissances linguistiques de chacun. Il favorise, de plus, de nouveaux liens d'amitié et contribue à une meilleure compréhension entre tous.



En 1986 et 1987, une trentaine d'élèves de la Perverie, en majorité des Secondes et quelques premières, ont vécu une expérience qui s'est révélée très positive : un échange de jeunes Français avec de jeunes Irlandais a pu se réaliser.

Pendant 3 semaines, du 25 juin au 14 juillet, les Irlandais sont venus partager la vie des français.

D'abord à l'école puis dans les familles des correspondants respectifs. Le 15 juillet ce fut le tour des Français de partir en Irlande, de faire connaissance avec les familles très accueillantes de leurs "partners" et de visiter ce pays qui nous attire tant. La plupart des élèves étaient disséminés dans le Sud-Ouest de l'Irlande autour de Cork. Tous ont pu parfaire leur connaissance de la langue, tout en observant les coutumes du Pays.

Tous, Français et Irlandais ont été ravis de l'accueil qui leur avait été réservé et beaucoup gardent des liens avec leurs amis étrangers.



OUVERTURE SUR LE MONDE EXTÉRIEUR

LES SÉJOURS LINGUISTIQUES en Angleterre, Allemagne...

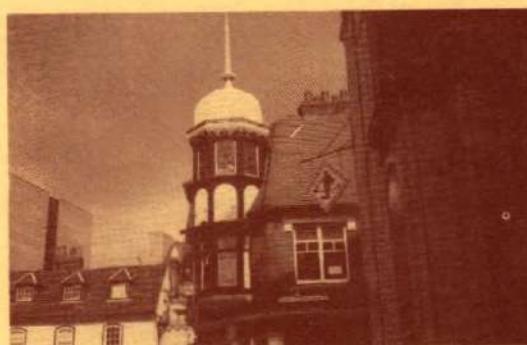
Les séjours en Angleterre dès la 5^{ème}...

C'est une expérience pédagogique très enrichissante sur le plan linguistique et culturel.

La découverte du pays et le séjour dans des familles anglaises, stimulent la motivation des élèves et leurs curiosités pour la culture anglaise.

Ces voyages d'une semaine permettent aux jeunes de découvrir de nouvelles coutumes et une civilisation différentes et de faire le lien entre la théorie et la pratique. Ce qui favorise l'expression orale.

Tous les élèves gardent un excellent souvenir du voyage de l'année 1987 et aimeraient pouvoir séjourner plus longtemps dans ce pays. En 1988, de nouveau une cinquantaine d'élèves en 5^{ème} et en 4^{ème} vont repartir chez nos voisins d'outre atlantique.



Voyage en R.F.A du 18 au 23 avril 1988 pour les 4^{èmes}...

Au mois d'avril un groupe d'élèves de 4^{ème} de la Perverie a pu découvrir le Land de Rhénanie, Palatinat en République Fédérale allemande.

L'Allemagne, pays de contrastes, où traditions et légendes (Le Rhin, rocher de la Lorelei, châteaux-forts mystérieux) côtoient des métropoles futuristes (Mayence et surtout Francfort).

Au delà de l'aspect culturel, l'hébergement en famille a permis aux élèves de découvrir l'Allemagne de «l'intérieur» et de se persuader que l'Europe est une réalité de plus en plus concrète.

Voyage à Berlin du 2 au 8 avril

Berlin, capitale de la R.D.A. et Berlin-Ouest ont été le but d'un voyage scolaire qui a conduit un groupe d'élèves de la Perverie et leurs professeurs à découvrir la réalité humaine de "l'autre Allemagne" et au-delà, celle d'un pays socialiste.

Berlin ; une ville comme aucune autre. Coupée en deux, vitrine de deux modèles de société opposés, zone de fracture, mais aussi trait d'union entre l'Ouest et l'Est, Berlin nous rappelle que derrière les idéologies et les slogans, vivent des hommes et des femmes et que l'Europe ne s'arrête pas à la frontière inter-allemande ou à la porte de Brandebourg.



Une Histoire....

Un certain jour de Novembre 1977, trois personnes sont installées dans un petit salon de la Perverie, où sont empilés sur le sol, une multitude de dossiers, documents, mais pas n'importe quels documents.

On parle BDI, en sourdine. Quelques établissements privés nantais ont le leur et Sœur du Penhoat qui désire l'information scolaire pour ses élèves, voudrait bien le sien.

On s'installe, face à l'ancienne porterie et c'est là que débute ce que l'on appelle aujourd'hui et qui est bien en titre : Bureau de Documentation et d'Information. Les classeurs sont rangés, répertoriés et l'information commence.

Il reste tout à inventer, imaginer, créer pour que ce service prenne corps et soit agréé par l'ensemble du corps professoral.

Se faire connaître :

Pourquoi ne pas présenter le projet du BDI à une réunion générale de professeurs à la rentrée 1979 ?

Pourquoi ne pas prévoir un programme suivi sur quelques années, ce qui permettrait à des élèves de quatrième de se familiariser très vite à l'information scolaire ?

Pourquoi ne pas être présent aux réunions de parents professeurs en s'installant face à l'escalier de l'entrée du collège avec la grosse lampe rouge sans oublier la petite pancarte BDI ?

Pourquoi ne pas essayer de travailler avec les élèves de Première et connaître les besoins réels de leur orientation ?

Pourquoi ne pas faire venir les directeurs d'Établissements Supérieurs parler des études post baccalauréat ?

Pourquoi ne pas crayonner quelques panneaux de filières après la troisième et la terminale ?

Tout semble bien aller, mais à la rentrée 1983, l'ONISEP impose son auto-documentation, par une nouvelle codification. Certains élèves y travailleront aisément tandis que d'autres verront dans l'implantation du BDI au CDI (Centre de Documentation Information) une plus grande disponibilité d'écoute, de dialogue au sein de l'équipe du BDI.

En 1985, le BDI de Nantes accueille celui du Sacré-Cœur de Tours pour mettre en commun leurs projets et définir une nouvelle restructuration de leur propre travail.

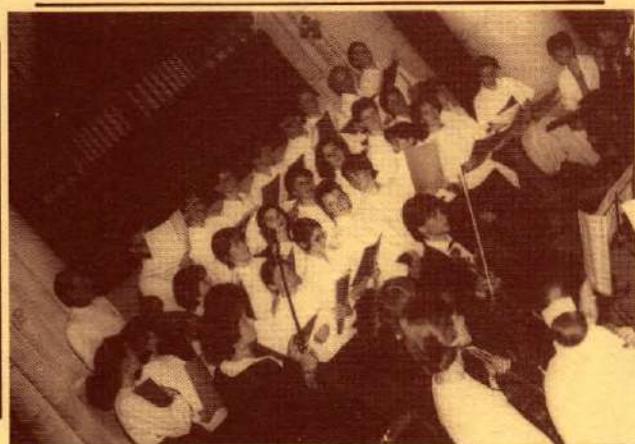
Cette rencontre aboutit à la mise en place d'une documentation plus rigoureuse, d'une information plus véridique et à l'élaboration d'une publicité interne à chaque établissement, sans oublier les relations publiques qui vont contribuer à la réalisation de journées comme celles du 28 Novembre 1987 « En route pour l'Avenir » et de la soirée du 28 Janvier 1988 « Exposition des études après la 3ème ».

Il reste toujours à : INVENTER – IMAGINER – CRÉER et l'écoute de Madame Rabillard, ainsi que l'appui des Directeurs d'Études contribuent à apporter sans cesse une réponse aux besoins réels de l'orientation scolaire des élèves... 1988 ;



BUREAU DE DOCUMENTATION
et D'INFORMATION

Développement des Activités Culturelles et Artistiques



LE BAC A3 MUSIQUE PRÉPARÉ DEPUIS 1972

BACCALAURÉAT A3 – OPTION MUSIQUE

APTITUDES

Aimer la musique... Savoir jouer d'un instrument (niveau élémentaire)... Connaître les clés de Sol et de Fa... Savoir déchiffrer en chantant une partition à l'intonation facile et au rythme simple... Avoir quelques connaissances en histoire de la musique... Être bon en français... **Surtout** avoir envie de travailler.

Mais il est également possible de commencer la musique aux conditions suivantes : Être très motivé et très travailleur... Être parfaitement organisé et pouvoir se tenir à un travail sérieux et régulier.

COURS

4 cours par semaine plus 1 heure de chorale obligatoire :

– 2 heures d'histoire de la musique – 1 heure d'analyse harmonique (reconnaissance d'accords) – 1 heure de solfège.

L'étude de l'instrument se fait en dehors de l'école.

ÉPREUVES DU BACCALAURÉAT

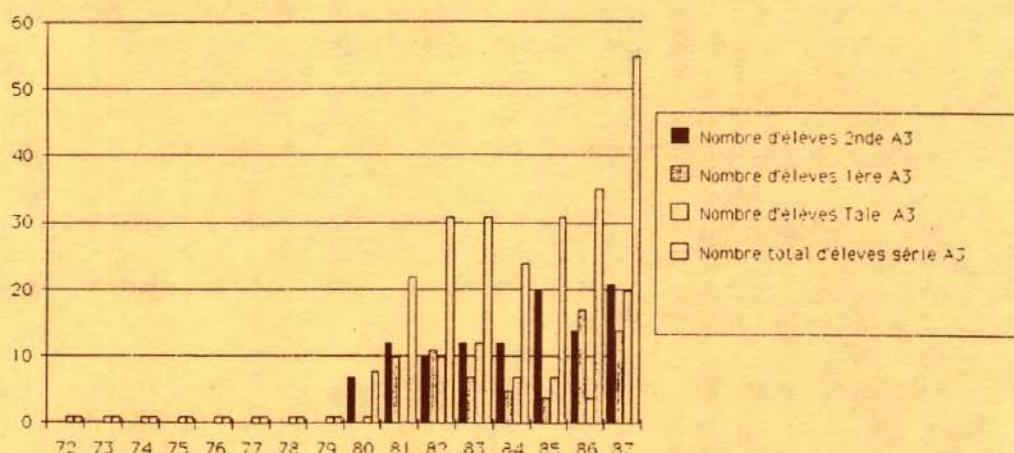
– Écrit 1 – Histoire de la musique (2 h) – Commentaire avec la partition d'une œuvre musicale, après audition.

– Écrit 2 – Analyse harmonique (1 h) – Analyse des accords d'un fragment musical.

– Oral 1 – Épreuve instrumentale – Exécution d'une œuvre par l'élève sur l'instrument de son choix (aucun niveau demandé).

– Oral 2 – Audition et commentaire oral d'une œuvre non étudiée.

Evolution du nombre des élèves
de la série A3 de 1972 à 1987



DÉBOUCHÉS

L'enseignement musical dans les collèges et les lycées, par la faculté de musique (Tours – Paris – Strasbourg – Toulouse).

La musicothérapie.

Discothécaire et disquaire.

Enseignement musical dans les classes primaires de la Ville de Paris (concours organisé par la Ville de Paris).

Préparation d'une classe d'histoire de la musique, d'analyse ou d'esthétique au CNSA de Paris pour donner des cours dans un Conservatoire.

Les A3, sous la direction de Mr Baconnais, professeur de Musique de la Perverie, organisent différents concerts au cours de l'année :

– par des musiciens de renommée

– par les élèves de A3 eux-mêmes

D'autre part, la Chorale a remporté en 1987 le 2nd prix du festival de Chorales de Blain.



1987 – Création d'un Chœur de Garçons

C'est en février 1987, sur l'initiative de Mme Rabillard, Directrice de la Perverie, que l'idée est venue de créer un chœur dans l'Établissement.

Il existait déjà à la Perverie une chorale scolaire mixte comme dans la plupart des écoles françaises. Il fallait donc trouver quelque chose de différent et d'original en nous inspirant de ce qui se faisait à l'étranger.

Il y a, en effet, une longue tradition chorale en Angleterre, en Allemagne et même en Espagne, qui remonte au 16^{ème} siècle. Ces chœurs, parfois professionnels, ont acquis une réputation qui a largement dépassé le cadre de leur ville ou de leur pays. C'est les cas du chœur de l'Abbaye de Wetminster à Londres, du New-Collège d'Oxford, du St John Collège ou du King's Collège de Cambridge. En Allemagne, nous pouvons citer les Petits Chanteurs de Hanovre, de Windsbach et de Ratisbowe, ceux de Vienne en Autriche et de Montserrat en Espagne.

Si en France la tradition des maîtrises de cathédrales s'est beaucoup perdue depuis le 12^{ème} siècle, il en existe encore quelques-unes à Angers, Bourges ou Notre-Dame de Paris, mais la liturgie catholique ne favorise pas toujours l'épanouissement de tels chœurs.

D'autre part, le mélange filles-garçons est trop commun et le répertoire pour voix de femmes est quelque peu restreint. Alors que pour un chœur mixte, c'est-à-dire, composé de Soprano, Alto, Ténor et Basse, les partitions sont innombrables et remontent au XIV^{ème} siècle.

La meilleure solution était donc la création d'un chœur de Garçons dans le cadre d'un établissement scolaire : la Perverie et la ville de Nantes dont le festival de Chœurs d'Enfants à une renommée internationale, est le lieu idéal pour créer un tel ensemble capable de rivaliser avec l'étranger.

QUEL EST NOTRE OBJECTIF ?

Tout d'abord, nous voulons donner à ces garçons une formation musicale, vocale et chorale de qualité, sans délaisser les matières scolaires traditionnelles, par un enseignement spécifique et innovateur, et par l'intervention de professeurs qualifiés.

Cette formation de haut niveau contribuera à l'épanouissement des choristes par la formation du goût, la recherche du beau, l'enrichissement de leurs capacités intellectuelles et motrices. Elle leur ouvrira les portes des différentes carrières musicales. Citons comme exemples James Bourman et John Elwes, anciens maîtrisiens du King's Collège de Cambridge, devenus solistes internationaux, ou Semyou Bichkov, le nouveau chef de l'Orchestre de Paris, qui a débuté comme petit chanteur au chœur Glinka de Léningrad.

La Perverie se prête parfaitement à ce genre d'initiative car il existe déjà un cadre musical par la présence d'une section A3 Musique et d'un enseignement qui débute à la maternelle et s'achève à la Terminale.

Ces garçons recevront une solide éducation en formation musicale, en technique vocale et en pratique chorale, pour arriver rapidement à un haut niveau de musicalité. Leur plaisir n'en sera d'ailleurs que plus grand.

La pratique chorale conduira les élèves à connaître et à interpréter collectivement des chants à plusieurs voix, constituant un répertoire varié où se mêlent tous les genres et toutes les époques : chansons populaires, chœurs classiques et modernes, musiques profanes et religieuses à capella ou avec accompagnement. Elle les amènera aussi à interpréter individuellement des chants ou des airs tirés des mêmes répertoires.

Un ensemble choral progresse si ses éléments savent déchiffrer les partitions proposées, quelles que soient leurs difficultés, et les mémoriser rapidement. Il est donc nécessaire d'inculquer aux choristes une formation musicale adaptée à la pratique chorale : connaissance du langage musical, dépistage de fautes, déchiffrement à 1, 2 ou 3 voix, improvisation, techniques d'écoute. Ces élèves pourront ainsi monter rapidement une partition pour se consacrer à la musicalité et acquérir en même temps une culture musicale.

La différence essentielle entre les chorales françaises et étrangères vient surtout de la qualité vocale. Il est en effet reconnu par tous que la langue française ne favorise pas une bonne émission vocale mais qu'elle est un lourd handicap pour un chanteur. Le travail vocal est donc indispensable pour pallier ce désavantage ; et il donne une couleur uniforme à chaque pupitre tout en respectant la personnalité de chaque choriste. Les élèves apprendront la respiration, moteur indispensable à une bonne émission du son ; le professeur de chant leur posera la voix par des vocalises appropriées et pourra, comme le professeur de formation musicale, travailler à partir des œuvres appartenant au répertoire du chœur. Les élèves apprendront à mieux connaître leurs corps et à le maîtriser tout en développant leur voix.

A QUI S'ADRESSE CE CHŒUR ?

Ce chœur est ouvert à tous les garçons aimant chanter et désirant une formation musicale et vocale de haut niveau, à partir du CE1 pour les voix de Soprano et de Contralto et à partir de la Seconde pour les voix de Ténor et de Basse.

Pour la bonne marche d'une telle entreprise, des moyens financiers sont indispensables, la Perverie ne pouvant à elle seule couvrir tous les frais de fonctionnement et d'investissements. Nous avons et nous ferons appel à des mécènes et des sponsors qui tireront profit de la publicité qui leur sera faite au moment des concerts.

Cette année, les chanteurs ont 8 h hebdomadaires de musique réparties en 3 h de formation musicale, 1 h de technique vocale et 4 h de chant choral dont 2 h par pupitre.

Les enfants ont 1 h de formation musicale le lundi, 1 h de chœur le mardi, 1 h de formation musicale et 1 h de pupitre le mercredi, 1 h de formation musicale, 1 h de pupitre et 1 h de chœur le jeudi, 1 h de technique vocale en petits groupes le vendredi. Les plus grands ont 2 h de formation musicale le lundi, 1 h de chœur et 1 h de pupitre le mardi, 1 h de chœur le jeudi et 1/2 h de technique vocale individuelle le vendredi ou le samedi.

Cet emploi du temps permet aux choristes de chanter 5 jours par semaines en ayant au maximum 3 h de musique le même jour et cet horaire s'harmonise avec les matières scolaires traditionnelles. Mais nous prévoyons un changement de statut de l'école pour nous mettre en horaires aménagés. Cela permettra d'avoir les enfants tous les après-midis pour faire de la musique. C'est le cas de la Maîtrise de Radio-France et du Chœur des Enfants de Paris.

Cette année, les élèves sont dans le stade préparatoire après avoir passé un test d'admission. Ils seront à nouveau contrôlés au mois de juin 1988 avant d'être admis définitivement dans le Chœur. Ils devront faire preuve pendant cette année de motivation et d'assiduité aux cours. Leur voix devra être posée et des progrès sensibles devront être accomplis en formation musicale. Tous les ans, une audition aura lieu au mois de Juin et au mois de Septembre afin de recruter de nouveaux éléments qui pourront soit entrer directement dans le Chœur, soit suivre les cours préparatoires.

Avec un tel enseignement, nous pensons former un Chœur de haut niveau capable de se produire en concerts en France et à l'étranger et d'enregistrer des disques.

Ceci ne peut être que bénéfique pour les choristes (nous en avons parlé précédemment), pour la renommée de l'école de Nantes et de la région qui se doivent de posséder un Chœur de qualité.

1987 - Création d'un Chœur de Garçons



QUEL EST NOTRE OBJECTIF ?

Tout d'abord, nous voulons donner à ces garçons une formation musicale, vocale et chorale de qualité, sans délaisser les matières scolaires traditionnelles, par un enseignement spécifique et innovateur, et par l'intervention de professeurs qualifiés.

Cette formation de haut niveau contribuera à l'épanouissement des choristes par la formation du goût, la recherche du beau, l'enrichissement de leurs capacités intellectuelles et motrices. Elle leur ouvrira les portes des différentes carrières musicales. Citons comme exemples James Bourman et John Elwes, anciens maîtrisiens du King's Collège de Cambridge, devenus solistes internationaux, ou Semyou Bichkov, le nouveau chef de l'Orchestre de Paris, qui a débuté comme petit chanteur au chœur Glinka de Léninegrad.

La Perverie se prête parfaitement à ce genre d'initiative car il existe déjà un cadre musical par la présence d'une section A3 Musique et d'un enseignement qui débute à la maternelle et s'achève à la Terminale.

Ces garçons recevront une solide éducation en formation musicale, en technique vocale et en pratique chorale, pour arriver rapidement à un haut niveau de musicalité. Leur plaisir n'en sera d'ailleurs que plus grand.

La pratique chorale conduira les élèves à connaître et à interpréter collectivement des chants à plusieurs voix, constituant un répertoire varié où se mêlent tous les genres et toutes les époques : chansons populaires, chœurs classiques et modernes, musiques profanes et religieuses a capella ou avec accompagnement. Elle les amènera aussi à interpréter individuellement des chants ou des airs tirés des mêmes répertoires.

Un ensemble choral progresse si ses éléments savent déchiffrer les partitions proposées, quelles que soient leurs difficultés, et les mémoriser rapidement. Il est donc nécessaire d'inculquer aux choristes une formation musicale adaptée à la pratique chorale : connaissance du langage musical, dépistage de fautes, déchiffrement à 1, 2 ou 3 voix, improvisation, techniques d'écoute. Ces élèves pourront ainsi monter rapidement une partition pour se consacrer à la musicalité et acquérir en même temps une culture musicale.

La différence essentielle entre les chorales françaises et étrangères vient surtout de la qualité vocale. Il est en effet reconnu par tous que la langue française ne favorise pas une bonne émission vocale mais qu'elle est un lourd handicap pour un chanteur. Le travail vocal est donc indispensable pour pallier ce désavantage ; et il donne une couleur uniforme à chaque pupitre tout en respectant la personnalité de chaque choriste. Les élèves apprendront la respiration, moteur indispensable à une bonne émission du son ; le professeur de chant leur posera la voix par des vocalises appropriées et pourra, comme le professeur de formation musicale, travailler à partir des œuvres appartenant au répertoire du chœur. Les élèves apprendront à mieux connaître leurs corps et à le maîtriser tout en développant leur voix.

C'est en février 1987, sur l'initiative de Mme Rabillard, Directrice de la Perverie, que l'idée est venue de créer un chœur dans l'Établissement.

Il existait déjà à la Perverie une chorale scolaire mixte comme dans la plupart des écoles françaises. Il fallait donc trouver quelque chose de différent et d'original en nous inspirant de ce qui se faisait à l'étranger.

Il y a, en effet, une longue tradition chorale en Angleterre, en Allemagne et même en Espagne, qui remonte au 16^{ème} siècle. Ces chœurs, parfois professionnels, ont acquis une réputation qui a largement dépassé le cadre de leur ville ou de leur pays. C'est le cas du chœur de l'Abbaye de Westminster à Londres, du New-Collège d'Oxford, du St John Collège ou du King's Collège de Cambridge. En Allemagne, nous pouvons citer les Petits Chanteurs de Hanovre, de Windsbach et de Ratisbowe, ceux de Vienne en Autriche et de Montserrat en Espagne.

Si en France la tradition des maîtrises de cathédrales s'est beaucoup perdue depuis le 12^{ème} siècle, il en existe encore quelques-unes à Angers, Bourges ou Notre-Dame de Paris, mais la liturgie catholique ne favorise pas toujours l'épanouissement de tels chœurs.

D'autre part, le mélange filles-garçons est trop commun et le répertoire pour voix de femmes est quelque peu restreint. Alors que pour un chœur mixte, c'est-à-dire, composé de Soprano, Alto, Ténor et Basse, les partitions sont innombrables et remontent au XIV^{ème} siècle.

La meilleure solution était donc la création d'un chœur de Garçons dans le cadre d'un établissement scolaire : la Perverie et la ville de Nantes dont le festival de Chœurs d'Enfants a une renommée internationale, est le lieu idéal pour créer un tel ensemble capable de rivaliser avec l'étranger.





A QUI S'ADRESSE CE CHŒUR ?

Ce chœur est ouvert à tous les garçons aimant chanter et désirant une formation musicale et vocale de haut niveau, à partir du CE1 pour les voix de Soprano et de Contralto et à partir de la Seconde pour les voix de Ténor et de Basse.

Pour la bonne marche d'une telle entreprise, des moyens financiers sont indispensables, la Perverie ne pouvant à elle seule couvrir tous les frais de fonctionnement et d'investissements. Nous avons et nous ferons appel à des mécènes et des sponsors qui tireront profit de la publicité qui leur sera faite au moment des concerts.

Cette année, les chanteurs ont 8 h hebdomadaires de musique réparties en 3 h de formation musicale, 1h de technique vocale et 4 h de chant choral dont 2 h par pupitre.

Les enfants ont 1 h de formation musicale le lundi, 1 h de chœur le mardi, 1 h de formation musicale et 1 h de pupitre le mercredi, 1 h de formation musicale, 1 h de pupitre et 1 h de chœur le jeudi, 1 h de technique vocale en petits groupes le vendredi. Les plus grands ont 2 h de formation musicale le lundi, 1 h de chœur et 1 h de pupitre le mardi, 1 h de chœur le jeudi et 1/2 h de technique vocale individuelle le vendredi ou le samedi.

Cet emploi du temps permet aux choristes de chanter 5 jours par semaines en ayant au maximum 3 h de musique le même jour et cet horaire s'harmonise avec les matières scolaires traditionnelles. Mais nous prévoyons un changement de statut de l'école pour nous mettre en horaires aménagés. Cela permettra d'avoir les enfants tous les après-midis pour faire de la musique. C'est le cas de la Maîtrise de Radio-France et du Chœur des Enfants de Paris.

Cette année, les élèves sont dans le stade préparatoire après avoir passé un test d'admission. Ils seront à nouveau contrôlés au mois de juin 1988 avant d'être admis définitivement dans le Chœur. Ils devront faire preuve pendant cette année de motivation et d'assiduité aux cours. Leur voix devra être posée et des progrès sensibles devront être accomplis en formation musicale. Tous les ans, une audition aura lieu au mois de Juin et au mois de Septembre afin de recruter de nouveaux éléments qui pourront soit entrer directement dans le Chœur, soit suivre les cours préparatoires.

Avec un tel enseignement, nous pensons former un Chœur de haut niveau capable de se produire en concerts en France et à l'étranger et d'enregistrer des disques.

Ceci ne peut être que bénéfique pour les choristes (nous en avons parlé précédemment), pour la renommée de l'école, de Nantes et de la région qui se doivent de posséder un Chœur de qualité.

INSTITUTION de la PERVERIE
SACRÉ-CŒUR
63, Rue de la Perverie
44072 NANTES CÉDEX
TEL. (49) 74.81.41

CHŒUR de GARÇONS EMPLOI du TEMPS PERSONNALISÉ

SOLFÈGE : assuré par Madame Baconnals
CHŒUR et PUPITRE : assuré par Monsieur Baconnals
TECHNIQUE VOCALE : assuré par Monsieur Sczia

	LUNDI	MARDI	MERCREDI	JEUDI	VENDREDI
SOLFÈGE pour TOUS	17 h 30 à 18 h 30 X			12 h 25 à 13 h 25 X	
SOLFÈGE SOPRANO 1			16 h 30 à 17 h 30		
SOLFÈGE SOPRANO 2			15 h 30 à 16 h 30 X		
PUPITRE SOPRANO 1			15 h 30 à 16 h 30	16 h 00 à 17 h 00	
PUPITRE SOPRANO 2			14 h 30 à 15 h 30 X	15 h 00 à 16 h 00 X	
TECHNIQUE VOCALE					14 h à 15 h 15 h à 16 h X 16 h à 17 h
CHŒUR		16 h 45 à 17 h 45 X		17 h 00 à 18 h 00 X	



DÉVELOPPEMENT DES ACTIVITÉS CULTURELLES ET ARTISTIQUES

DES CONCOURS... LA PERVERIE À L'HONNEUR

LA RÉUNION... L'ARRIVÉE des AMÉRICAINS en 1917... LES MAQUETTES



L'île de la Réunion,

Ce département français que nous avons découvert grâce au travail des élèves de 1^{ère} et de leurs professeurs.

« Comment trouver les mots pour décrire cette « île à grand spectacle », si bien chantée par ses poètes ? Comment sortir des lieux communs, des descriptions idylliques... ».



Deuxième édition de 1987 **NANTES SAINT-NAZAIRE**

Education

COMMEMORATION DE L'ARRIVÉE DES AMÉRICAINS EN 1917

Deuxième prix national pour l'institution la Perverie

Le département français de la Réunion a été découvert grâce au travail des élèves de 1^{ère} et de leurs professeurs.

« Comment trouver les mots pour décrire cette « île à grand spectacle », si bien chantée par ses poètes ? Comment sortir des lieux communs, des descriptions idylliques... ».



Les élèves de la Réunion en 1917 devant l'Église.

1
9
8
7

Les américains en FRANCE

La Perverie à l'honneur



Une élève de 2^{ème} recevant le diplôme au nom de la classe.

La Réunion reçoit le premier prix national de la Perverie pour son thème « Les Américains en France en 1917 ». Les élèves de 2^{ème} ont écrit un texte sur l'arrivée des Américains en France en 1917. Les élèves de 2^{ème} et leurs professeurs, M. O'Hara, Mme Durand, Mme La Perverie, ont été récompensés pour le thème « Les Américains en France en 1917 ». Les élèves de 2^{ème} ont écrit un texte sur l'arrivée des Américains en France en 1917. Les élèves de 2^{ème} et leurs professeurs, M. O'Hara, Mme Durand, Mme La Perverie, ont été récompensés pour le thème « Les Américains en France en 1917 ».



ARTS PLASTIQUES : UNE OPTION qui bouge

Avec pour objectif de se mesurer aux autres établissements de la région, les élèves de Seconde et de Première participent depuis quelques années aux concours de MAQUETTES proposés par le Centre de Communication de l'Ouest.

Avril 86 avait vu la classe de Seconde obtenir un deuxième prix avec une maquette en sucre roux représentant le Temple d'Angkor.

Cette année les élèves ont pu présenter à la Beaujoire : la Cité des Namnètes - (1^{ère} place) Le Port de St. Nazaire (2^{ème} place) et Nantes au temps des négriers (3^{ème} place).



Les Trois Coups !!!

Le CLUB THÉÂTRE s'inscrit dans les activités extra-scolaires offertes à La Perverie aux élèves du Collège.

Les répétitions ont lieu régulièrement chaque semaine ; si la joie est présente l'effort exigé est constant, parfois même contraignant. En effet prétendre devenir « acteur – amateur » suppose développer certaines qualités : mémoire, volonté, souplesse de caractère, ouverture aux autres, esprit d'équipe, intuition, sensibilité....

Les « acteurs » ne sont d'ailleurs pas seuls à travailler et le spectacle, bien sûr, n'existerait pas sans la participation active des dessinateurs, des musiciens, des chanteurs, des danseurs... etc

Mais ces efforts, ce travail d'équipe (et ces bons moments...) trouvent leur accomplissement lorsque parents, amis, professeurs, viennent assister et applaudir à la Représentation de fin d'année.

En Juin 88, afin de satisfaire tout le monde, deux Représentations, avec acteurs différents, auront lieu.

Au programme :

« Un bal en robe de chambre »
Pièce en 10 actes de Labiche
et
« Le Bourgeois Gentilhomme » (Extraits)
de Molière

En attendant la générale.... refermons les coulisses et que le spectacle continue !



Développement des Activités Sportives

E.P.S.

L'ÉDUCATION PHYSIQUE est un aspect du processus général de l'Éducation. Elle doit en avoir les intentions et les façons de faire. Elle doit veiller à ce qu'il y ait chez l'élève des changements qui l'amène à découvrir une façon particulière de s'assumer lui-même à l'intérieur d'un processus de personnalisation des acquisitions de la culture. Seront retenues les intentions relatives à la santé physique et psychique de la personne et les intentions reliées à la maîtrise des actions.

Le processus d'apprentissage sera facilité dans un contexte qui encourage l'élève à être actif, qui encourage la découverte, la communication, respecte l'individualité de l'élève, un contexte dans lequel il se sent motivé, où l'on reconnaît à l'élève le droit de faire des erreurs, où l'on tolère l'incertitude, enfin où la confrontation est permise.



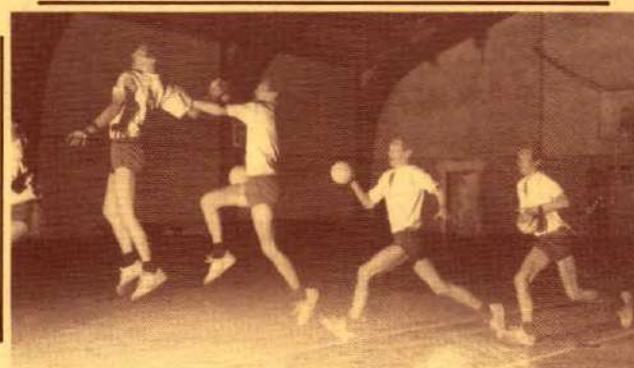
Gymnastique



Rugby



Basket



Hand



Course



Natation-sauvetage en piscine

A.S.S.

Les ACTIVITÉS SPORTIVES SPÉCIALISÉES (A.S.S.) différentes des Cours d'Éducation Physique et Sportive traditionnels, ont lieu depuis 1982 au Lycée LA PERVERIE.

Deux Professeurs d'E.P.S. préparent les élèves pour cette option facultative du BAC.

Les options proposées sont : NATATION ET PLEIN -AIR (Voile ou Canoë Kayak)
Les cours sont donnés de la Seconde à la Terminale à raison de 3 h hebdomadaires.

A la Perverie l'enseignement des Sports d'eau est facilité par la proximité de la Piscine du Petit-Port, l'accès direct de l'Établissement à la Rivière Le Cens, la Base Nautique de la Ville de Nantes sur l'Erdre n'est qu'à 15 minutes et l'Établissement possède un Club Canoë-Kayak très dynamique.

La Perverie est le seul Établissement privé dans le département à préparer cette option.



A la piscine



Shape d'un Fun board



Séance de Plongée sous-marine



Navigation Canoë sur le Cens



Séance Planche sur l'Erdre



Phase finale d'une construction de Canoë

La Vaillante

La VAILLANTE, Association Sportive Scolaire a fêté ses 40 ans d'existence le 17 juin 1987.

En dehors des cours d'Éducation Physique, l'Association Sportive a pour but de faire participer ses adhérents à des séances d'entraînement (3 h hebdomadaires) dans plusieurs disciplines sportives, et, en conséquence, de les engager dans les compétitions, championnats, coupe etc....

En 1947, à sa création l'Association comptait 12 Membres

en 1967 - 1968 = 98

en 1977 - 1978 = 135

en 1987 - 1988 = 285 élèves sont inscrites dans les différentes disciplines : VOLLEY 4ème à Term. - GYMNASTIQUE 6ème à Term. - NATATION 6ème à Term. - DANSE MODERNE Jazz 4ème à Term. - TENNIS Initiation 6ème - 5ème.

La Perverie permet aussi aux athlètes de haut niveau, élèves de l'établissement, de poursuivre un entraînement personnalisé. Ces élèves sont présentés par la Vaillante aux compétitions U.G.S.E.L.

Des résultats très satisfaisants ont été enregistrés ces dernières années :

NATATION en 1985-86 : 10 élèves ont participé aux CHAMPIONNATS DE FRANCE
1 titre de CHAMPION DE FRANCE

en 1986-87 : 14 élèves ont participé aux CHAMPIONNAT DE FRANCE
10 élèves ont participé aux JEUX DE L'AVENIR UGSEL-UNSS
6 titres de CHAMPION

en 1987-88 : les très bons résultats obtenus aux CHAMPIONNATS DÉPARTEMENTAUX, nous laissent espérer des résultats similaires.

A l'A.S. NATATION, les élèves préparent aussi les TRITONS et DAUPHINS de l'École de Natation Française et peuvent en fin d'année participer à un BAPTÈME DE PLONGÉE SOUS-MARINE.

PLANCHE à VOILE : en 1987 nos élèves ont obtenu les places de 1er - 5ème - 6ème - 7ème - 8ème - 9ème - 10ème au CHAMPIONNAT RÉGIONAL.

ATHLÉTISME : 1 CHAMPION DE FRANCE Junior au 1500m.

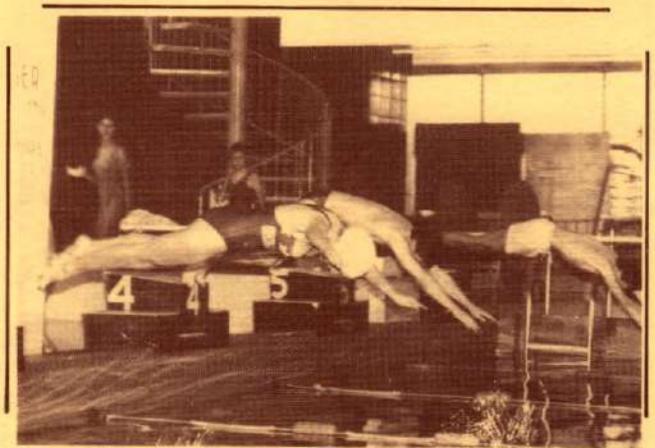
JUDO : 1 Médaille de Bronze au CHAMPIONNAT DE FRANCE CADET.

GYMNASTIQUE : en 1987 les Benjamins et Minimes ont remporté d'honorables résultats en Départemental et Régional.

DANSE : Pas de compétition. Chaque année les élèves se produisent à l'occasion de la Fête Familiale.

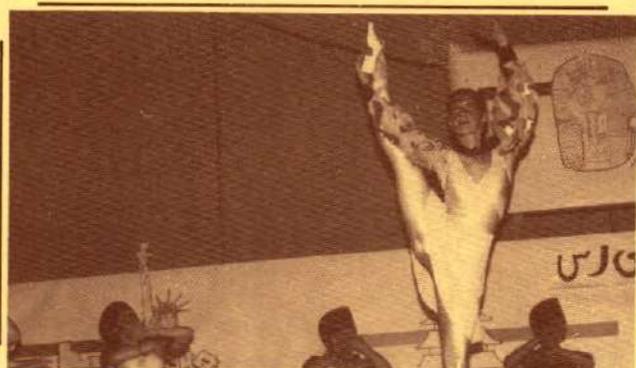


A.S. Natation





Championnats de France Natation



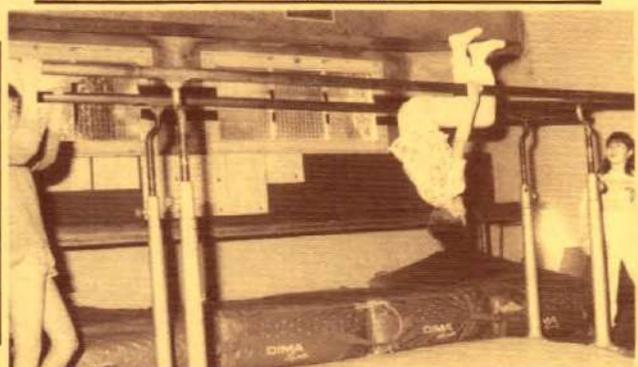
A.S. Danse : Représentations à la Fête Familiale



Baptême de Plongée sous-marine



Entraînement Basket



*A.S. Gymnastique minimes benjamins minimes
A.S. Gymnastique Cadets Juniors*



*Distribution des récompenses
Réception pour le 40e anniversaire de la Vaillante*



L'Épervière

L'Épervière est une Association Sportive Civile.

Le CLUB CANOE de l'Épervière, créé en 1982, offre à ses adhérents recrutés parmi les élèves de tous âges, les anciens élèves, les parents d'élèves, et le personnel de l'établissement, des activités d'eau :

EAUX VIVES : Descente de Rivière - Slalom - Course en Ligne - Randonnée Kayak mer et Kayak vagues.

en PISCINE : Esquimautage - Kayak-Polo.

CONSTRUCTIONS : la réparation des bateaux et la construction des bateaux neufs est réalisée par les Membres du Club.

- Un local neuf a été construit en 1986,
- des aménagements importants sont actuellement en cours de réalisation.

2 moniteurs.

10 initiateurs ont déjà été formés par le Club.

- Le Club compte actuellement 33 adhérents, il pourra en accueillir 60 à la prochaine Rentrée.

Le CANOE-KAYAK est une discipline très formatrice qui développe particulièrement le goût et le plaisir de l'effort, de la découverte, la précision du geste. Il peut être pratiqué dans un but de compétition ou bien comme une activité de Loisir Plein Air ; c'est un instrument de découverte du milieu nautique : rivières, torrents, plans d'eau, mer.

Le Club est classé ÉCOLE DE CANOE-KAYAK "Sport 1" par la F.F.C.K.

CHAMPIONNAT DE LIGUE 1988 de KAYAK-POLO : L'Équipe Masculine de l'Épervière a remporté la Coupe de la 2ème place.



École de Pagaie : conseils des aînés



Descente de Rivière



Match Kayak-polo



Construction Canoë

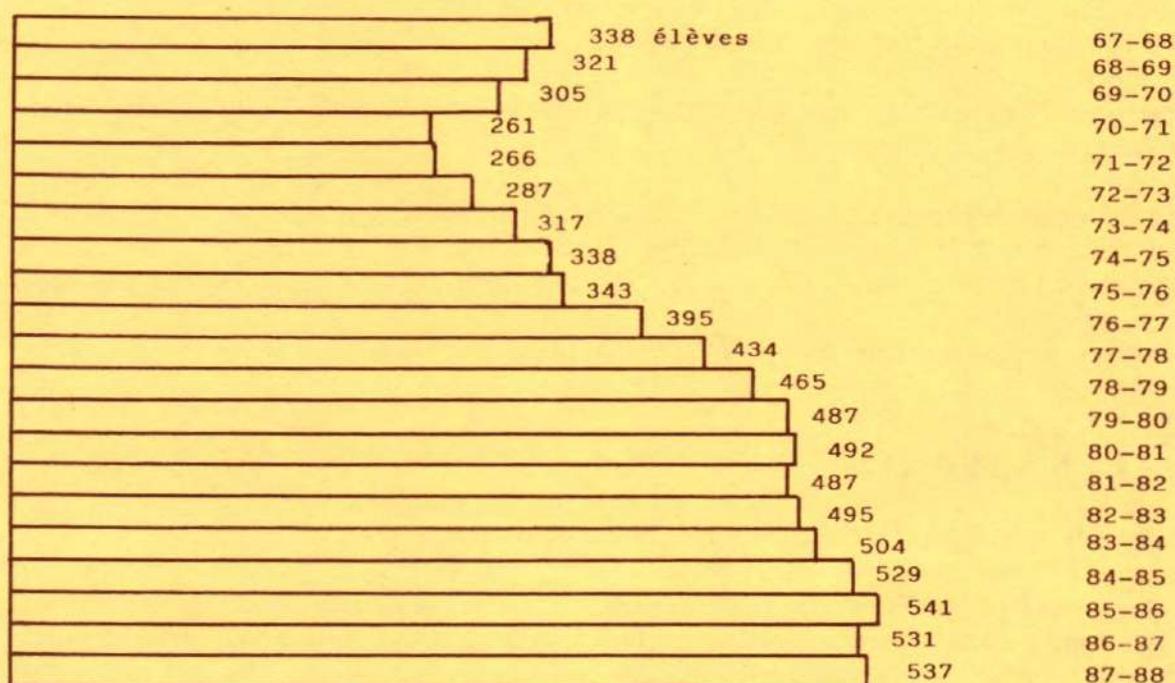


Inauguration du nouveau local en 1986



Sur le Cens

Évolution du Primaire de 1967 à nos jours



1967

A cette époque la catéchèse se donnait à la classe tout entière. Peu à peu des groupes s'organisent dans chaque classe sous la direction de religieuses et de mamans. Les élèves prennent une part active ; des questions stimulent leurs réflexions, parfois des dessins, surtout chez les C.E. les aident à exprimer leur foi.

Chaque semaine les « feux nouveaux » se réunissent. Dans l'année ils prennent part aux journées diocésaines prenant ainsi conscience de l'ampleur du mouvement.

Les petits CE2 ont aussi chaque semaine leur réunion « Grandir » avec des élèves du Secondaire. La joie des grands et des petits est réciproque.

Du temps de l'Abbé Rivet, chaque classe avait régulièrement une messe par semaine, qu'elle préparait.

L'A C E occupe aussi une place importante. Des jeunes viennent animer les réunions de chaque semaine et préparent avec les « Fripounet » les temps forts.

A Noël des colis sont préparés grâce à la générosité des enfants : des jeux très aimés sont apportés pour réjouir les petits africains du Frère Jean-François.

1970

Au cours des années 70 l'enseignement est très classique, puis peu à peu des méthodes plus modernes se sont introduites sans négliger pour cela les matières de base, toujours au premier plan.

L'étude de la géographie physique, économique, ethnographique, se fait par des diapos. Il faut y ajouter celle de l'étude de quelques grands peintres.

Les CP et les petits développent leur vocabulaire et leur imagination par de jolies histoires projetées.

De même le travail des institutrices est amélioré, le matériel éducatif plus varié, répond mieux aux visées actuelles. Lorsque les émissions scolaires passent à la télévision les institutrices en font profiter les enfants. Mais après un certain temps ces émissions ne correspondent plus aux besoins des élèves et sont abandonnées.

Des sorties de classe à but historique, géographique ou scientifique s'organisent au cours du 3ème trimestre : pour les CM et CM2, la visite du château de Clisson, la promenade du Golfe du Morbihan, celle de la Rochelle et de l'île de Ré, par exemple. Les semaines précédentes, une étude approfondie de la région visitée, occupe les classes d'activités d'éveil.

Un CM1 est allé voir l'installation du Service des eaux : les divers canaux conduisant l'eau là où elle se purifie, puis les immenses réservoirs occupant de grandes salles.

La visite du « Neptune » achevant de se construire montre aux élèves les salles de conférences avec traduction simultanée. La visite se termine par un goûter permettant de connaître les magasins du sous-sol.

Les CM2 vont aux Chantiers Dubigeon et visitent l'intérieur d'un paquebot « la Marie Rose » qui dans peu de jours fera ses essais en mer avant de partir pour le transport de bananes etc... Il est équipé de chambres froides pour la conservation des fruits. L'explication du tableau de bord et de la manœuvre du bateau intéresse beaucoup d'élèves. Les sports ont leur place : des matches de football à l'intérieur de l'école avec les 6èmes et à l'extérieur en compétitions, stimulent les récréations.

Les cours de danse rythmique sont appréciés. Une soirée au théâtre Graslin termine l'année. Plus tard les cours de Judo, le bricolage occupent les après-midi du mercredi.

La musique a aussi sa place : le groupe « WARD » de CM2 fait partie de la chorale diocésaine pour une Messe à Chartres, Ste Anne d'Auray, Pontmain etc....

Des concerts font goûter la musique à tous les élèves. La tradition continuera en 1987 avec la création du Chœur de garçons de la Perverie, où les jeunes voix sont recrutées à partir du CE1.

L'anglais aussi est à l'essai pendant quelques années pour débrouiller les élèves avant l'entrée en 6ème.

Enfin la Prévention routière prépare les enfants à circuler, tandis que la piscine les aguerrit.

1988 — LES ENFANTS

En Maternelle, ils sont répartis en 5 classes selon leur date de naissance.

Dès la *Petite Section*, l'École leur offre quotidiennement toutes sortes de situations où ils apprennent à maîtriser leur corps, à développer leur langage, à devenir autonome. Ils découvrent (dans certains cas douloureusement) que les autres enfants peuvent exprimer des désirs dont ils doivent tenir compte : partager le matériel, les jeux, se taire pour écouter...

L'un des buts recherchés en *Grande Section* est de faire naître et de développer l'envie d'apprendre à lire.

Habituellement, le passage à l'École Primaire s'effectue sans difficultés et même avec joie.

Le Cours Préparatoire est consacré aux apprentissages de base, surtout à la lecture. L'effectif idéal d'une classe de ce niveau serait de 25 élèves.

Au cycle élémentaire, la plus grande attention est portée à l'utilisation et à la mise en œuvre des moyens de communication qui, à travers des activités multiples, concourent à l'éveil de l'enfant en tous domaines.

Au Cycle Moyen, il s'agit de consolider et d'approfondir les connaissances et les compétences de base. Il faut aussi préparer les enfants aux situations nouvelles qu'ils rencontreront à leur entrée au Collège. C'est pourquoi, en CM2, chaque élève n'a pas un maître unique, mais au moins trois : un instituteur enseigne les Mathématiques dans deux classes, une institutrice la Musique dans les deux classes, et la Directrice l'Histoire dans les trois CM².



L'ANCIENNETÉ DES MAÎTRES A LA PERVERIE en 1987

1 MAÎTRE	a 28 ans d'ancienneté
1	a 21 ans
1	a 18 ans
1	a 11 ans
1	a 10 ans
2	9 ans
1	7 ans
1	5 ans
5	4 ans
1	3 ans
4	2 ans
2	1 an



En maternelle

Une formation religieuse est donnée dans nos classes maternelles plus précisément à Noël, à Pâques au mois de Mai.



NOËL, Fête de la lumière,
Fête de la joie et des enfants.

Tel fut le cas cette année en maternelle.

Les classes étaient gaiement décorées et les cœurs s'enrichissaient de cette attente qu'est l'Avent.

Nous avons reconstitué « le pays de Jésus » avec ses

palmiers et ses cactus. Chaque enfant confectionnait son mouton ou son berger (en n'utilisant que les objets récupérés : laine, tissus, rouleaux de carton, coton...).

Et, répondant à l'annonce de l'ange, nous avons suivi l'étoile jusqu'à la crèche où naissait l'enfant Jésus.

Ci-dessus notre crèche, fruit du travail de nos mains, de nos efforts et de notre espérance.



L'heure est au travail, chaque enfant des grandes sections retrouve sa table pour réaliser diverses Activités. Jeux préparant à la lecture, aux Mathématiques, etc...



Après un bon déjeuner pris dans la détente, le calme, et la bonne humeur,
tous les petits se retrouvent pour faire la sieste.





Tout le monde est au rendez-vous
A l'heure de la fête



Les élèves des classes primaires...

La poésie et la danse mènent aussi à l'ordinateur !...

APPROCHE POÉTIQUE

*La neige immaculée tourbillonne
Les cloches carillonnent.
La maison nous protège
De la belle neige.
Le sapin de Noël scintille
Et la lune brille.
La neige tombe drue
A gros flocons elle s'est abattue.
Dans la ville entière c'est la cohue
Même dans les avenues et les rues.*

*La parure blanche s'est répandue sur les toits
Dans les jardins blanchis, les enfants ont la joie
Sur les grands arbres enneigés
Tous les petits oiseaux sont gelés.
La neige est douce
Comme de la mousse.*

*L'hiver a fait son entrée
Nous lui souhaitons une bonne année !*

Gaëlle LEMAIRE
CM2b



Ils ont du cœur, ces rockers !

ORDINATEUR

En 1987, un matin nous avons découvert avec joie un ordinateur T O.7, dans notre classe ! Nous l'avons étudié.



Il est composé d'une unité centrale (clavier), d'une télé (écran) et d'un lecteur de disquettes et de cassettes.

Nous avons commencé par apprendre notre clavier avec une vieille machine à écrire. Ensuite nous avons expérimenté notre premier logiciel : «l'Europe».

Il y a d'abord un apprentissage : mers, fleuves, montagnes...

Puis viennent les tests de contrôle. Pour les réussir il faut bien savoir la leçon mais aussi l'orthographe !

Certains élèves ont voulu commencer par le jeu, mais pour le jeu basé sur une révision générale, ils ont dû retourner à l'apprentissage...

Avec ce premier logiciel nous avons appris à utiliser le clavier et le crayon optique.

Deuxième logiciel : «le Français» avec synonymes et contraires, et bientôt la France.

Le logiciel de français nous permet plus d'activités telles que «modifier le nombre d'essais», «choisir une série de données» et «entrer nos propres données».

En 1988, nous avons dans notre classe :

4 T.O. 8
3 T.O. 7
1 AMSTRAD

CM2a

NOS CRÉATIONS POÉTIQUES

Si j'étais un géant
Je serais très grand
J'écrirais l'essentiel
Je serais poète du ciel.

Si j'étais un oiseau
Je volerais très haut
Je corrigerais l'arc en ciel
Je mettrais des couleurs.

Aurélié
CE1

Un enfant...

Savez-vous qu'un enfant c'est une chose
extrêmement précieuse dans le monde, dans les
familles ?

Quand un enfant vous voit pleurer, comme il
ne trouve pas les mots pour vous consoler il vous
imite : il pleure. C'est pour vous montrer qu'il
n'aime pas vous voir triste et que cela lui fait de la
peine.

Attendre un enfant, c'est une joie extraordi-
naire. Le sentir gigoter dans son ventre c'est un
plaisir. Et vous vous dites «Il va bientôt venir nous
donner le bonheur que nous attendons depuis
9 mois».

On achète tout ce qu'il lui faut : le landau, le
berceau, la layette.

Est-ce une fille ? un garçon ?... On choisit les
prénoms.

«Votre vie va changer». Cette merveilleuse
créature tiendra une grande place dans votre
coeur. Vous l'imaginez ressemblant à la plus belle
rose du jardin, qui petit à petit, comme une fleur, va
grandir, s'épanouir, et mourir.

Et rappelons-nous bien cela, un enfant c'est
LE BONHEUR.

Ch. de Saint Maurice
CM2a

Si j'étais un pigeon
Je chanterais des chansons
J'irais au Japon
Et je ferais des ponts.

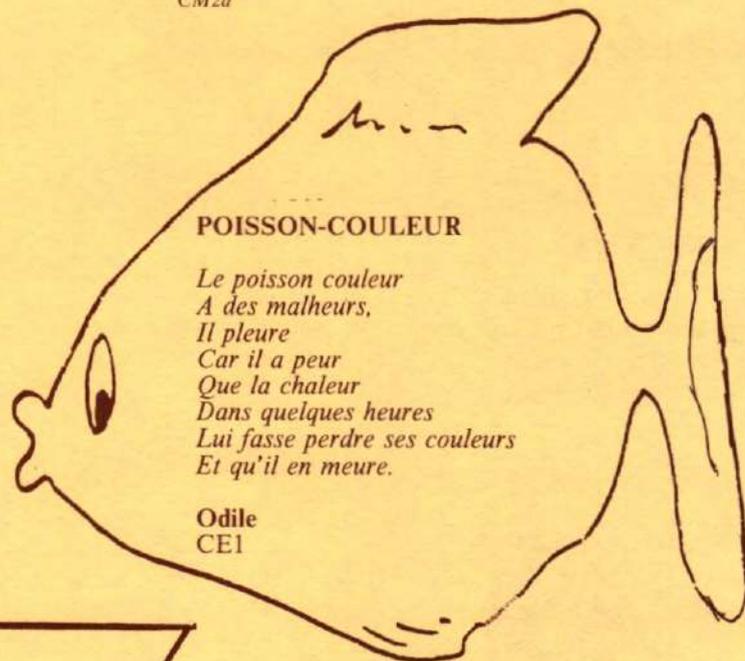
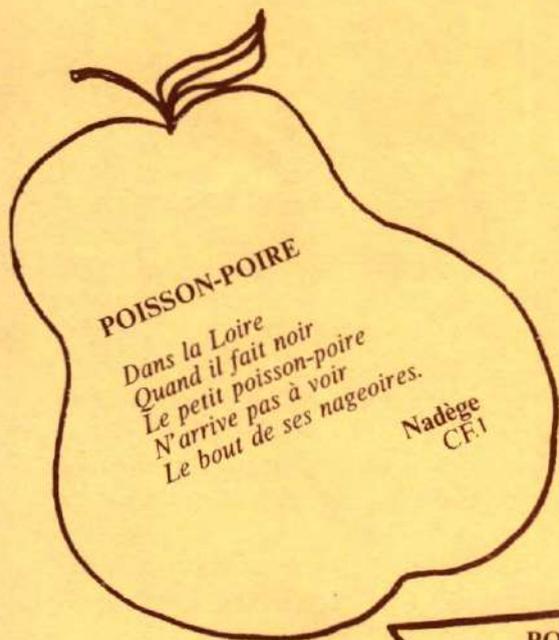
Si j'étais Jules Verne
Je ferais pousser l'herbe
J'irais explorer ces cavernes
J'irais sur les bords de l'Erdre.

David
CE1

Si j'étais du muguet
Je fleurirais en hiver
Et je ferais tinter mes clochettes
Pour annoncer Noël

Si j'étais la lune
Je ferais la belle de nuit
J'irais voir Saturne
Et je mettrais mon bonnet de nuit

Si j'étais magicien
J'aurais 10 à mes dictées
Plus de «s» au lieu de «c»
Plus de «t» mal placés
Je serais l'as du CM2c



CLASSES DE NEIGE

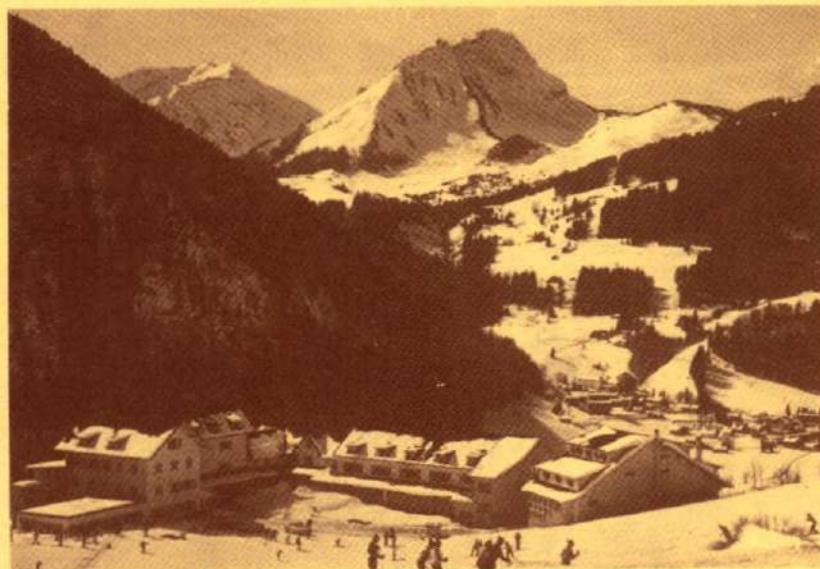
Depuis mars 1979, une activité propre aux élèves de CM 2 : la classe de neige. Elle est très appréciée de tous : Enseignants, Parents, Enfants.

Les classes de neige sont des classes qui séjournent à la montagne avec leurs effectifs complets et leurs maîtres habituels. Les classes poursuivent, là où elles sont implantées, toutes les activités scolaires habituelles.

De 1979 à 1985, à Notre-Dame des neiges (Villard de Lans), les élèves avaient cours le matin. Ils s'initiaient au ski alpin à la côte 2 000 pendant 2 heures l'après-midi, puis découvraient le Dauphiné : ses habitudes, sa faune, sa flore et son passé historique ; la Résistance dans le Vercors...



Les élèves de CM 2 étant de plus en plus nombreux, depuis 1986, ils sont accueillis à « la Bichette » à Abondance. Ils font la découverte de la Haute Savoie mais ont aussi un premier contact avec un pays étranger : la Suisse (visite de la jolie ville de « Gruyères » et de sa fromagerie puis de la chocolaterie « Nestlé-Caillers »).



Pendant ce séjour, bien différent des vacances des sports d'hiver, les enfants apprennent, en plus des acquisitions scolaires, à vivre en groupe, à acquérir de l'autonomie et à partager des responsabilités.

« La classe de neige : une classe avec 2 heures de sport par jour : le ski ». Définition donnée par un élève.

Prochaine classe de neige du 7 au 24 Mars 1989.

OUVRIR NOTRE CŒUR AUX DIMENSIONS DU MONDE

Deux temps forts dans l'année : Noël – Pâques. Pour répondre à l'appel de Jésus « aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés ».

- Ouvrir notre cœur à ceux qui habitent Nantes

* Aux amis du Dr Marion Cahour, médecin des pauvres.

(extrait de la lettre du Dr Cahour)

Chère s'wle de lo Pervene
 Sur notre table s'annoncelle
 tous les treors que vous nous
 avez envoyés. Il y en a partoit, ala
 ressemble a une caverne d'chi Baba!
 Et tout ala vout de votre g'neiosite,
 ches enfants lors vois êtes fives

joyeusement pour des n'as è es
 pauvre amis que j'etras ai m' tout
 Allo! allo! ch'atras, Noël

Marion

Les petites cartes et vos des n'is
 vont se chauffer leur cœur... même
 s'il fait froid!

* Aux habitants du Foyer St Benoit Labre.

150 dessins et souhaits de « Bon Noël et Bonne Année »

- Ouvrir notre cœur à nos frères lointains

Un « bol de riz », deux fois au cours du Carême, a permis aux élèves du Primaire d'envoyer :

* à Pâques 1987 : 1 700 Frs au Secours Catholique et 1 700 Frs à « Terres Lointaines » pour des enfants de l'Inde

* à Pâques 1988 : 1 315 Frs au CCFD de Nantes pour « soutenir les enfants Touaregs au Niger à travers l'école de Tchirozérine » et 1 315 Frs à « Terres Lointaines » (revue réalisée par l'enfance missionnaire).

Pour connaître, aimer, aider l'Inde

La première page de l'album et la Bande Dessinée

• Un livre de 40 pages

Bonjour ! A l'école nous nous servons beaucoup de TL pour l'histoire, le français, ou pour faire des exposés.

Nous avons fait un livre sur le thème : "Connaître, aimer et aider l'Inde" (nous en joignons un à la lettre). Nous avons appris les poésies sur l'Inde. Nous avons fait aussi deux repas "bol de riz" (cela consistait à ne manger qu'une assiette de riz à midi). Nous vous envoyons un chèque de 1 700 francs pour l'Inde.

enfants de Nantes (Loire-Atlantique)

Le livre réalisé par ces enfants de Nantes est un album de 40 pages, plein de textes et de dessins entièrement composés par eux. Grâce au numéro de TL et à d'autres documents, ils ont fait une présentation très intéressante de la vie en Inde : carte du pays, climat, habitations, nourriture, moyens de transport, religion et coutumes hindoues, vie quotidienne des gens, costumes, école, jeux des enfants, développement agricole et technique du pays, poèmes et chants, liste de livres pour mieux connaître l'Inde, et même une BD sur les difficultés de vivre de beaucoup d'enfants indiens.

En première page de l'album, une petite préface : "Tous les enfants de l'école ont participé à l'élaboration de ce livre, pour vous faire connaître les beautés et les difficultés de l'Inde. Nous voulons aider les enfants de l'Inde à mieux vivre. C'est pourquoi nous vous demandons de nous acheter ce livre au prix minimum de 10 francs."

Bravo, les enfants de Nantes !



• Un livre de 40 pages

Bonjour ! A l'école nous nous servons beaucoup de TL pour l'histoire, le français, ou pour faire des exposés.

Nous avons fait un livre sur le thème : "Connaître, aimer et aider l'Inde" (nous en joignons un à la lettre). Nous avons appris les poésies sur l'Inde. Nous avons fait aussi deux repas "bol de riz" (cela consistait à ne manger qu'une assiette de riz à midi). Nous vous envoyons un chèque de 1 700 francs pour l'Inde.

22 enfants de Nantes (Loire-Atlantique)

Le livre réalisé par ces enfants de Nantes est un album de 40 pages, plein de textes et de dessins entièrement composés par eux. Grâce au numéro de TL et à d'autres documents, ils ont fait une présentation très intéressante de la vie en Inde : carte du pays, climat, habitations, nourriture, moyens de transport, religion et coutumes hindoues, vie quotidienne des gens, costumes, école, jeux des enfants, développement agricole et technique du pays, poèmes et chants, liste de livres pour mieux connaître l'Inde, et même une BD sur les difficultés de vivre de beaucoup d'enfants indiens.

En première page de l'album, une petite préface : "Tous les enfants de l'école ont participé à l'élaboration de ce livre, pour vous faire connaître les beautés et les difficultés de l'Inde. Nous voulons aider les enfants de l'Inde à mieux vivre. C'est pourquoi nous vous demandons de nous acheter ce livre au prix minimum de 10 francs."

Bravo, les enfants de Nantes !



L'INDE



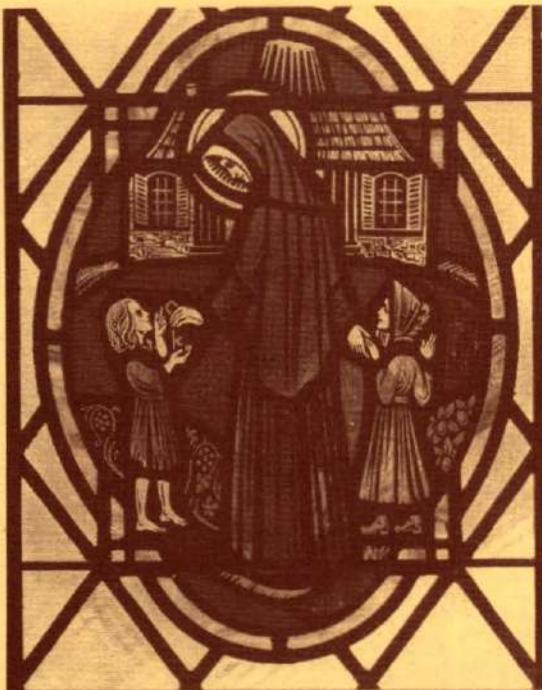
Chers parents et amis,

Tous les enfants de l'école, de la petite section au CM2 ont participé à l'élaboration de ce livre, pour vous faire connaître les beautés et les difficultés de l'Inde. Nous voulons aider les enfants de l'Inde à mieux vivre. C'est pourquoi nous vous demandons de nous acheter ce livre



l'Inde ? Connais pas !
alors réfléchis ! lis.....

AVOIR 20 ANS EN 1789 !



Philippine Duchesne

Être femme,

Connaître et traverser la Révolution Française de 1789,

Brûler pendant 12 années de partir vers le nouveau monde,

S'embarquer sur un voilier «La Rébecca»,

Parcourir 2.200 lieues en deux mois et demi pour atteindre, à l'embouchure du Mississipi, la Nouvelle-Orléans...

Il fallait plus qu'un vague goût de l'aventure.

Il fallait avoir du «cœur» et être traversée, débordée d'un élan missionnaire peu commun.

Telle était

SŒUR PHILIPPINE DUCHESNE

(1769 – 1852)

(religieuse du Sacré-cœur)

Faisons connaissance avec cette femme conquise par l'amour du cœur du Christ :

Philippine naquit à Grenoble le **29 Août 1769**.

Vers l'âge de dix ans, elle fut confiée aux visitandines, au monastère de Sainte Marie d'en Haut, à Grenoble. Philippine se sentit aussitôt accordée à la vie des soeurs, éducatrices renommées. La petite élève décida de partager la prière des religieuses, et chaque matin, à 5 h, descendit au chœur avec elles. Le jour de sa première communion, fête de la Pentecôte, l'Esprit Saint lui inspira une décision calme et irrévocable : elle serait Visitandine.

Alarmés par la piété de leur fille, ses parents la retirèrent de Sainte Marie d'en Haut au bout de deux ans. Philippine se soumit sans mot dire, et garda son secret dans la prière. Elle accepta les leçons de danse, de musique, et profita des cours de latin et de mathématiques donnés à ses cousins Périer, dont Casimir, futur ministre du Roi Louis-Philippe.



Philippine, enfant,
au chœur des religieuses

En 1786, à l'annonce du mariage prochain d'Amélie, sa sœur cadette, Philippine déclare ouvertement ses projets. L'année suivant, elle demande un jour à sa tante, Madame Périer de l'accompagner à Sainte Marie d'en Haut où elle veut parler à la supérieure, la mère de Murinais. Au cours de l'entretien, saisie par un puissant appel de l'Esprit Saint, elle sent que l'heure est venue de se donner à Dieu et refuse de revenir chez elle. Scène déchirante le lendemain, au parloir... Derrière les grilles Philippine, bouleversée par les larmes de sa mère, a la force de s'en remettre à Dieu pour les siens et de lui promettre fidélité avec son secours.

Et sa vie religieuse commence. Ses sœurs se la rappellent joyeuse, passant des heures en adoration devant l'Eucharistie, parlant avec feu des missions. Mais la Révolution s'approche, François Duchesne, pressentant le danger, interdit à Philippine de prononcer des vœux avant l'âge de 25 ans. Il vient reprendre sa fille à Sainte Marie d'en Haut et toutes les Visitandines sont dispersées en 1791.



Sainte Marie d'en Haut

Aujourd'hui, musée Dauphinois.

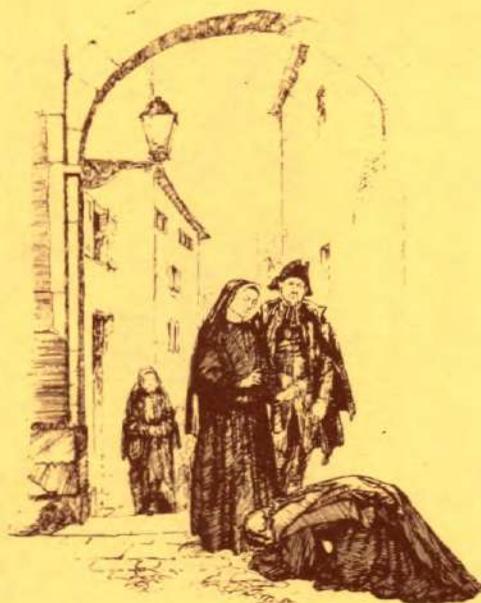


Philippine enseigne le catéchisme, aux petits garçons qui jouent sur la place.

Après quelque temps passé dans sa famille, Philippine mène une vie cachée, héroïque, soignant les malades, visitant les prisonniers, entre autres les prêtres enfermés, à Sainte Marie d'en Haut, et faisant le catéchisme aux petits garçons abandonnés. En 1801, le temps lui paraît venu de reprendre ouvertement la vie religieuse. Elle obtient le retour à Sainte Marie d'en Haut, à la Visitation : la maison est louée le 10 Décembre 1801.

Débordante de joie, Philippine rentre, quatre jours plus tard, avec deux compagnes, dans son cher couvent délabré. «Notre église fut la première de Grenoble où le culte catholique parut dans sa splendeur après la Révolution» écrit-elle. L'arrivée des Visitandines pendant la semaine Sainte de 1802 assure la restauration de Sainte Marie d'en Haut, mais, l'âge des religieuses rend

l'entreprise difficile. A sa grande douleur, Philippine voit ses sœurs quitter le monastère définitivement à la fin de Juillet. Elle vit alors deux années d'angoisse et d'espoir. On lui parle d'une jeune congrégation consacrée au Sacré-Cœur, à Amiens, fondée par Madeleine-Sophie Barat. Philippine se sent vivement attirée. Le 31 Juillet 1804, le Père Varin, conseiller de la Mère Barat, visite enfin Sainte Marie d'en Haut. Il est conquis. «Il y a là une femme», écrit-il, «n'y eût-il que celle-là, il faudrait aller la chercher au bout du monde». Et c'est à Grenoble, le 13 Décembre 1804, la rencontre des deux saintes. Philippine était déjà marquée par le culte du Sacré-Cœur. Elle voyait dans Madeleine Sophie Barat la réalisation de ses attraites les plus profonds : longue contemplation où le cœur est conformé à celui de Jésus, adoration de l'Eucharistie, zèle apostolique qui s'alimente de l'adoration et de l'amour de Jésus. Dans la nouvelle religieuse du Sacré-Cœur croissait sans cesse l'amour des missions. «Le 10 Janvier 1806, faisant mon oraison au dortoir des élèves... je vis tomber mon attachement trop fort à Sainte Marie d'en Haut... et je m'offris pour instruire les idolâtres de la Chine, ou d'autres pays».



Première rencontre de Philippine avec Sainte Madeleine Sophie.



La Mère Duchesne conduisant à Fleurissant, la capricieuse vache.

Aujourd'hui encore, elle est présente dans le cœur des chrétiens de Saint Charles au Missouri : lors du voyage du Pape Jean-Paul II en octobre 1987 aux U.S.A., ils ont demandé sa canonisation. La Bienheureuse Philippine Duchesne sera donc officiellement reconnue comme Sainte à Rome le 3 juillet 1988.

QUELQUES DATES

- 1682 : Un Français Cavalier de la Salle descend le Mississipi et prend possession de la région du bassin qu'il appela «Louisiane» en l'honneur de Louis XIV.
- 1763 : Les Anglais s'emparent de la Louisiane.
- 1769 : Naissance de PHILIPPINE DUCHESNE
- 1779 : Philippine pensionnaire au monastère des Visitandines à SAINTE MARIE d'EN HAUT à Grenoble.
- 1783 : Création des ÉTATS UNIS d'Amérique (USA).
- 1787 : Philippine entre chez les Visitandines.
- 1788 : Claude Périer ouvre le château de Vizille aux notables du Dauphiné en révolte contre les Édits royaux.
- 1789 : Révolution Française.
- 1791 : Mr Duchesne exige que sa fille quitte le couvent de SAINTE MARIE d'EN HAUT.
- 1799 : Napoléon Bonaparte dirige seul la France et y rétablit l'ordre.
- 1802 : Philippine rentre dans son couvent de SAINTE MARIE d'EN HAUT.
- 1804 - 1806 : Philippine rencontre Madeleine-Sophie BARAT et lui dit son désir d'aller en missions.
- 1818 : Philippine s'embarque à Bordeaux pour la Nouvelle-Orléans.
- 1852 : Philippine meurt à SAINT CHARLES le 17 Novembre.
- 1940 : Béatification

3 JUILLET 1988

CANONISATION de Philippine à ROME.

Les Indiens baisent les vêtements de la Mère Duchesne, pendant qu'elle prie, à Sugar Creek.

Venues de France et du monde entier, des délégations seront présentes pour célébrer cette fête avec l'Église Universelle. Déjà, vous êtes tous invités à participer à cette canonisation et, par la même occasion, à découvrir la Rome antique et chrétienne.

Ce sera pour nous, peut-être, un appel à connaître Philippine Duchesne, cette femme débordante de l'amour de Dieu et de ses frères, surtout des plus pauvres. Mais aussi un appel à être, nous aussi, des témoins de cette tendresse, de cet Amour de Dieu là où il nous attend.

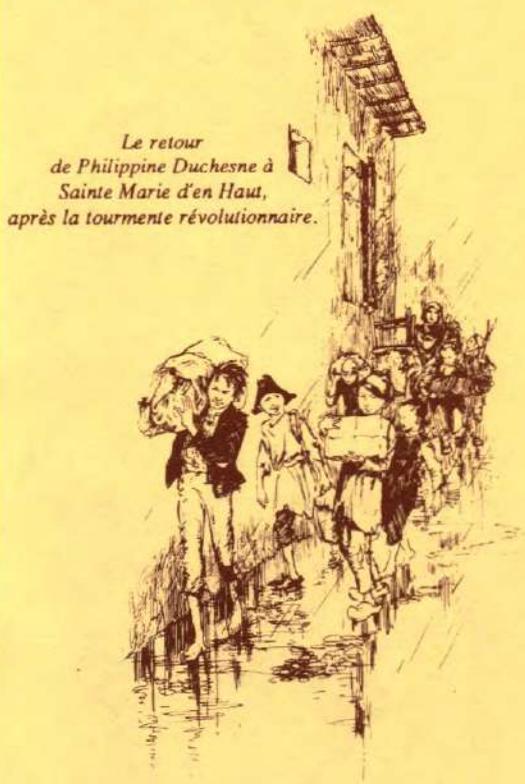
Malgré sa joie, la Mère Barat dut faire attendre douze ans le «oui» tant désiré. Ce n'est que le 21 Mars 1818, qu'elle s'embarquait à Bordeaux pour la Nouvelle-Orléans, avec quatre autres religieuses. Deux mois en mer remplis de périls, halte réconfortante chez les Ursulines en arrivant au port, puis dure remontée du Mississipi jusqu'à Saint Louis et installation dans le petit village de Saint Charles. « C'était l'Église des temps primitifs avec sa pauvreté et ses héroïsmes » que la missionnaire allait trouver aux États-Unis pendant trente quatre ans. Rien ne l'ébranlait : elle eut à faire face à un climat très rude, aux maladies mortelles, à des privations inouïes. Mais «la joie surabonde» disaient les lettres envoyées en France.



Visite de

S.E M'Dubourg « Ma Mère, votre consentement » avec Mère Duchesne.

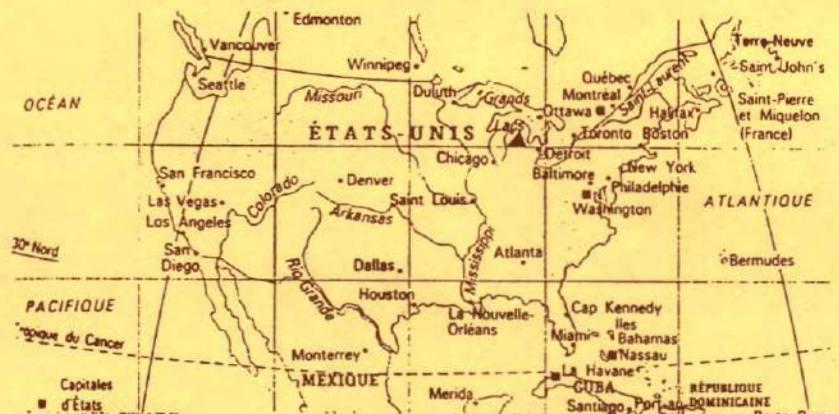
Devant un tel courage, de jeunes Américaines, très imbues pourtant de liberté, demandent dès 1821 à partager la vie des sœurs, apportant le dynamisme propre de leur pays. Et les fondations s'échelonnent le long du Mississipi : le noviciat, les écoles gratuites pour les pauvres, les métisses, les Indiennes, le pensionnat pour les filles des colons de la Basse-Louisiane.



Le retour de Philippine Duchesne à Sainte Marie d'en Haut, après la tourmente révolutionnaire.

Insatiable, la Mère Duchesne, s'offre à quatre-vingts ans, pour la mission des Indiens : Potowatomis. Mais elle est incapable d'apprendre leur langue. Elle demeure alors parmi-eux dans le silence et la prière, devenant pour tous «la femme qui prie toujours».

C'est à Saint Charles qu'elle meurt le 17 Novembre 1852. A sa mort, 16 maisons fleurissent en Amérique du Nord avec 300 religieuses du Sacré-Cœur. L'apôtre du Cœur de Jésus était ce grain tombé en terre qui a donné 100 pour un.



▲ Potowatomis



Le premier mouvement de la Mère Duchesne en débarquant en Amérique, fut de se mettre à genoux par terre et de la baiser.



Tout annonce l'approche de la miséricorde de Dieu sur ces vastes contrées.

Aux Instituteurs et Instituteuses de la
Perverie
à tous les Parents
et aux anciens élèves de Madame Bonneau

Jeudi 12 mai 1988, Fête de l'Ascension. Le Christ Jésus entre dans la gloire. Il nous devance et nous prépare une place auprès du Père, c'est notre espérance.

C'est au matin de cette fête que j'ai appris, avec beaucoup d'émotion, le décès de Madame Bonneau. Je sais à quel point cela bouleverse tous ceux qui l'ont connue et qui ont travaillé avec elle de longues années.

Depuis 1967, Madame Bonneau était Instituteuse en G.E. à la Perverie. Tous, nous avons pu apprécier sa conscience professionnelle, son amour des enfants. Elle avait le souci d'obtenir de chacun de ses élèves - elle en a eu plus de 600 - un travail aussi parfait que possible. Elle n'a pas épargné sa peine, restant souvent tard à l'Ecole pour corriger devoirs et exercices et préparer sa classe du lendemain avec le plus grand soin.

Elle avait de bonnes relations avec ses collègues qui l'estimaient, elle était heureuse de collaborer avec des mamans surtout pour la catéchèse et elle appréciait les rencontres avec Monsieur l'abbé Etourneau.

Le 30 juin dernier, Madame Bonneau quittait l'Ecole en parfaite santé, semblait-il. Aussi ce fut une surprise de ne pas la retrouver à la Perverie à la rentrée. Pendant sa longue maladie, soit au téléphone soit au cours de nos visites nous avons été dans l'admiration de son oubli d'elle-même, de son attention, aux autres, de sa sérénité chrétienne. Qu'elle nous aide maintenant à poursuivre la tâche d'éducatrice à laquelle elle a consacré toute sa vie.

Merci à tous ceux qui ont pu le jour de sa sépulture, vendredi 13 mai, à l'église de Grandchamp des Fontaines l'entourer de leur prière et manifester leur sympathie à sa famille.

M. M. de Roquigney
Directrice

1986-87 Dernière classe de Madame BONNEAU



LA PERVERIE FOREVER...

Septembre 1971... Mai... 1988

Voilà presque 17 ans que certains d'entre nous suivent leur scolarité au Sacré-Cœur de la Perverie. Chemin ponctué de merveilleuses rencontres mais aussi de chutes qui ont laissé à jamais des cicatrices. Cette période de notre vie restera à jamais gravée dans nos mémoires.

Tout d'abord, la Première Communion est à évoquer. Préparée par le regretté Père Rivet, Sœur Renaume, la Directrice du Primaire et sœur Hélène, ce fut notre premier pas conscient et volontaire dans notre foi, suivi, pour certains, de la Communion Solennelle, puis de la Confirmation.

Arrivent alors les trois semaines de classes de neige à Villars-de-Lans avec, quelquefois, une jambe cassée. Nous prenons conscience de ce que peut-être la vie en groupe « sans papa, ni maman ».

Ensuite, c'est l'entrée au Collège avec la « peur du prof de maths » accentuée par le vouvoiement qui s'installe dans la relation enseignants-élèves.

Enfin, nous sommes aujourd'hui en Terminale, espérant bien ne plus y être l'année prochaine. Considérés comme des jeunes responsables, capables de mettre en place des activités : Aumônerie, club informatique, nos discussions avec le personnel de l'école peuvent être très enrichissantes.

Professeurs rencontrés sur notre chemin, ne pouvant tous vous citer, c'est avec toute notre sympathie et notre reconnaissance que nous vous remercions sincèrement.



DIEU SEUL PEUT DONNER LA FOI
MAIS TU PEUX DONNER TON TÉMOIGNAGE

DIEU SEUL PEUT DONNER L'ESPÉRANCE
MAIS TU PEUX RENDRE CONFIANCE A TES FRÈRES

DIEU SEUL PEUT DONNER L'AMOUR
MAIS TU PEUX APPRENDRE Á L'AUTRE Á AIMER

DIEU SEUL PEUT DONNER LA PAIX
MAIS TU PEUX SEMER L'UNION

DIEU SEUL PEUT DONNER LA FORCE
MAIS TU PEUX SOUTENIR UN DÉCOURAGE

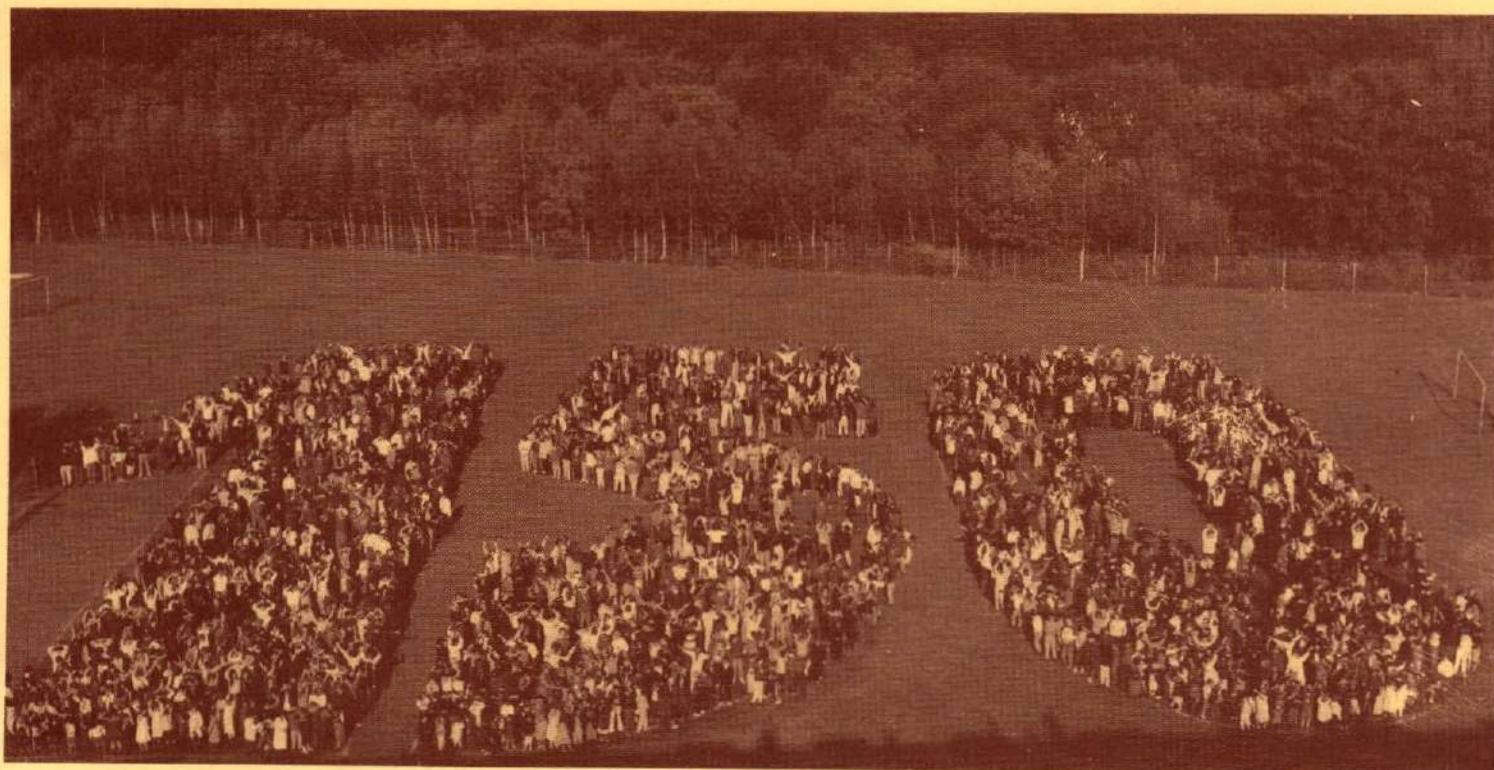
DIEU SEUL EST LE CHEMIN
MAIS TU PEUX L'INDIQUER AUX AUTRES

DIEU SEUL EST LA LUMIÈRE
MAIS TU PEUX LA FAIRE BRILLER AUX YEUX DE TOUS

DIEU SEUL EST LA VIE
MAIS TU PEUX RENDRE AUX AUTRES LE DÉsir DE VIVRE.

DIEU SEUL PEUT FAIRE CE QUI PARAIT IMPOSSIBLE
MAIS TU POURRAS FAIRE LE POSSIBLE

DIEU SEUL SE SUFFIT Á LUI-MÊME
MAIS IL PRÉFÈRE COMPTER SUR TOI...



La Perverie a 150 ans